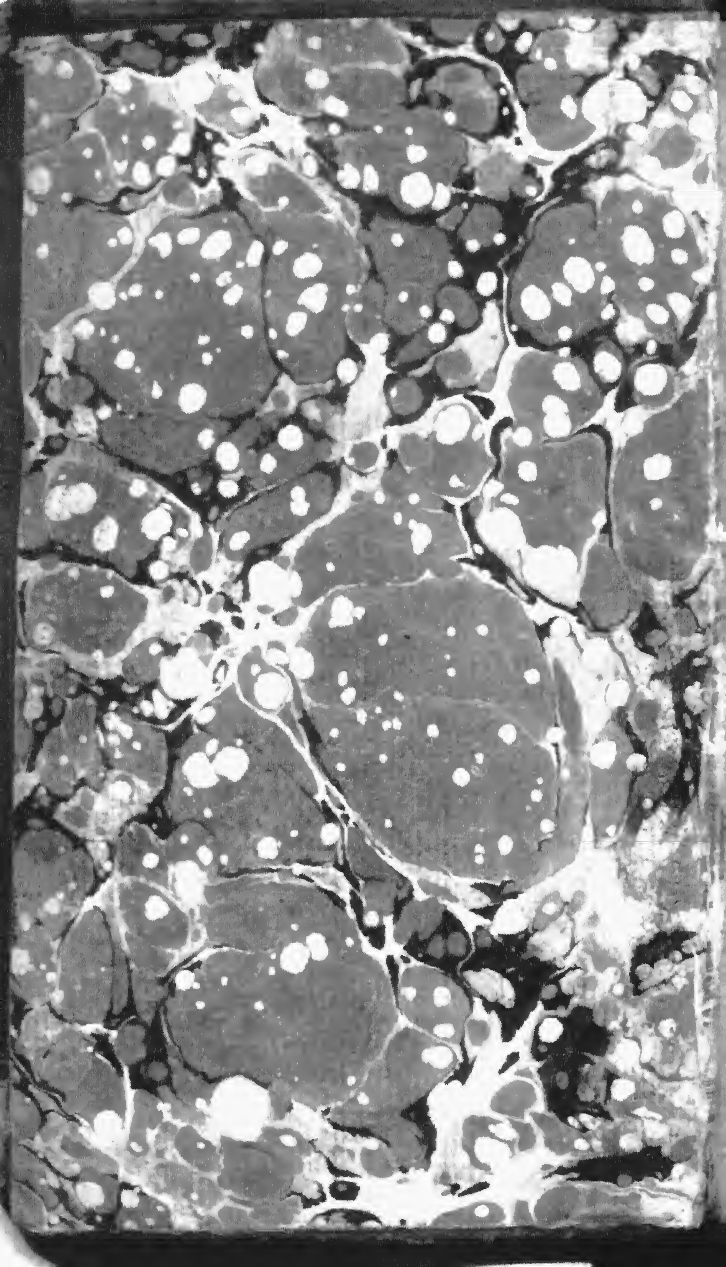



DE
136







GÉOGRAPHIE DE VIRGILE,

OU

NOTICE des Lieux dont il est parlé dans les Ouvrages de ce Poëte, accompagnée d'une Carte Géographique.

PAR M. HELLIEZ.

Mores hominum multorum vidit & urbes. HOR.



A PARIS,

Chez
- BROCAS, Libraire, au Chef S. Jean, rue Saint Jacques.
- BARBOU, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.
- D'HOURY, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille-Bouclerie.
- Et chez l'Auteur, rue des Sept-Voies, au Collège de Reims.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



PRÉFACE.

IL eſt peu néceſſaire dans un ſiecle auſſi éclairé que le nôtre, d'inſiſter ſur les avantages de la Géographie. On convient aſſez qu'elle répand le plus grand jour ſur l'Hiſtoire, qui, ſans elle ne préſenteroit que des tableaux confus des faits qu'elle nous tranſmet. En effet, les événemens les plus importans ne ſe placent avec quelque ordre dans notre eſprit, qu'autant qu'ils ſont liés aux lieux où ils ſe ſont paſſés. La connoiſſance des faits a des rapports ſi naturels avec celle des lieux qui en ont été le théâtre, qu'on ne peut ſéparer l'une de l'autre ſans nuire également à l'une & à l'autre.

Il ſeroit donc à ſouhaiter que la Géographie trouvât place parmi les différentes études qui occupent ſi utilement la jeuneſſe ; & l'Univerſité de Paris a plus d'une fois expliqué ſes intentions ſur cet objet important.

C'eſt pour remplir à cet égard les vues du Public, qu'on s'eſt appliqué à

procurer aux jeunes gens les ſecours dont ils ont beſoin pour la Géographie ancienne encore moins connue que la moderne, à cauſe des révolutions qui ont fait diſparoître les anciens noms des Régions & des Villes les plus célèbres. On a commencé par Virgile, le premier ſans contredit des Poëtes Latins, & celui en même tems dont les Ouvrages renferment le plus de connoiſſances Géographiques.

En faiſant connoître les lieux qu'Enée trouve ſur ſa route, & les peuples qu'il eut à combattre en Italie, on n'a pas cru devoir ſe borner à une ſimple nomenclature des uns & des autres. Elle auroit pu ſuffire aux perſonnes inſtruites d'ailleurs ; mais elle auroit été inſuffiſante pour celles que nous avions en vue. Une liſte sèche de noms, en fatiguant leur mémoire, n'eût laiſſé aucune trace dans leur eſprit, & n'eût ſervi qu'à les dégoûter & à leur donner une fauſſe idée de la Géographie. Cette Science, lorſqu'elle eſt bien traitée, eſt de nature à plaire à tous les eſprits par l'agrément des objets qu'elle préſente, & par la variété infinie qu'elle met dans les tableaux

qu'elle fait paſſer ſous les yeux des Lecteurs. « La Géographie, dit un homme célèbre qui la connoît bien, (*a*) » ne s'en tient pas à la repréſentation » sèche de la figure & de l'étendue » des Pays & des Etats. Cette Science » ornée des détails qu'elle entraîne » avec elle, inſtruit du génie des peu- » ples & de la conſtitution des Etats, » des richeſſes naturelles de chaque » Terre, & de l'induſtrie plus ou » moins grande des hommes répan- » dus dans les diverſes parties du » monde. »

Pour ſuivre cette idée la ſeule vraie, on a cru devoir, 1°. déterminer la ſituation de chaque lieu par tout ce qui peut la fixer : 2°. le faire connoître par ce qui s'y eſt paſſé de plus remarquable, & par ce que l'Hiſtoire naturelle, le génie ou l'induſtrie des Habitans fournit de particulier : 3°. en donner le nom moderne, afin qu'on ne ſoit pas expoſé à méconnoître les peuples & les villes dont les noms ont changé depuis le tems des Grecs & des Romains.

(*a*) M. Danville. *Propoſition d'une meſure de la terre.*

Quoique les lieux indiqués dans Virgile soient au nombre d'environ cinq cens, on est bien éloigné de penser que cet Ouvrage renferme toute la Géographie ancienne. Mais on croit que ceux qui la posséderont ne seront étrangers dans aucune partie de l'ancienne Géographie, & qu'ils acquerront une connoissance assez étendue de la moderne. Pour ne rien laisser à desirer, on a joint à cette notice une Carte Géographique. On reconnoîtra sans peine combien elle est supérieure pour l'exactitude & pour l'étendue, à tout ce qui avoit paru jusqu'ici sur le même sujet

La faveur que l'Université de Paris veut bien accorder à cet Ouvrage, montre pleinement le zele avec lequel elle embrasse tout ce qui tend au bien de ses Eleves, & le desir qu'elle a de perfectionner l'éducation publique. Elle est en même tems pour nous un puissant motif de leur procurer au plutôt les mêmes secours pour l'intelligence des autres Auteurs, tant Poëtes, qu'Historiens.

On a suivi l'ordre alphabétique comme le plus commode pour l'usa-

ge. Cependant, pour remettre les lieux dans l'ordre naturel qu'ils ont entre eux par leur ſituation, on a ajouté à la fin de l'Ouvrage une table Géographique, & on a marqué par le chiffre des pages les noms qui ne ſe trouvent que dans le corps des articles.



EXTRACTUM

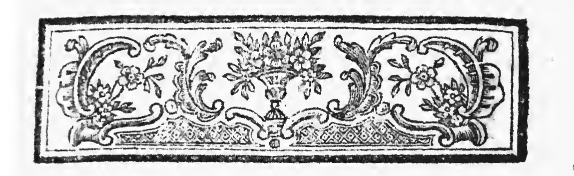
è Commentariis Universitatis.

Die 10 Novembris 1770.

De opere novo, quod in usum Juventutis edere parant MM. Helliez & Buache, cui titulus, *Géographie de Virgile*, &c. retulerunt MM. Xaupi & Daire, deputati. Audito Syndico, ex eorum sententiâ dictum est, prædictum opus inter eos libros esse recensendum, quos alma Mater institutioni Juventutis profuturos judicat: hortandum insuper utrumque Autorem, ut Adolescentium oculis veterem & novam Geographiam subjiciant; eamdemque operam collocent, in illustrandis cæteris Scriptoribus, qui in scholis usurpari solent: atque, ut suum præsenti labori stet præmium, & ad futurum incitamentum, utrique, titulum Géographi Universitatis Parisiensis esse concedendum.

FOURNEAU.

GÉOGRAPHIE



GÉOGRAPHIE
DE
VIRGILE.

(A B)

ABELLA, ville ancienne d'Italie, dans la *Campanie* près de *Nole*. Elle eſt connue aujourd'hui ſous le nom d'*Avella-Vecchia*. Elle abonde en fruits à noyau, & en cette eſpèce d'amendes qu'on appelle avelines, (*a*) *nuces avellanæ*. En. l. VII. v. 740.

ABYDUS, ville de l'*Aſie* Mineure ſur l'*Helleſpont*, ou *détroit des Dardanelles* qui ſépare l'*Europe* de l'*Aſie*. Elle eſt ſituée preſque vis-à-vis de *Seſtos* qui eſt en Europe. C'eſt

(*a*) Les Latins comprennent ſous le nom général de *Nux*, tous les fruits renfermés dans un noyau, ou couverts d'une écorce. *Caſtaneæ nuces*, des *Châtaignes*.

entre ces deux villes que l'*Hellespont* est le plus resserré. Ce fut auprès d'*Abydos* que *Xerxès* fit construire ce fameux pont de bateaux, sur lequel il fit passer l'armée la plus nombreuse, dont il soit fait mention dans l'antiquité, & qui inonda toute la Grèce. Ce bras de mer est fameux dans les poëtes par l'aventure de *Léandre* qui le traversa plusieurs fois à la nage, & qui y périt enfin. Virgile rappelle ce fait dans le 3e l. Géor. v. 258. Ailleurs il appelle *Abydos*, *ostrifer*, à cause des huîtres excellentes qu'on pêchoit sur cette côte.

Géor. l. I. v. 207.

ACARNANIA. L'*Acarnanie* est une province maritime de la *Grèce*, séparée de l'*Epire* par le golfe d'*Ambracia*, ou d'*Arta*, & de l'*Etolie* par le fleuve *Acheloüs*. Les chevaux d'*Acarnanie* étoient très-beaux & très-estimés. Ils étoient même passés en proverbe pour marquer quelque chose de grand prix. Les habitans étoient excellens frondeurs, & primoient dans les différens exercices des jeux publics. L'ancien nom d'*Acarnanie* s'est conservé avec peu d'altération, dans celui de *Carnie* que porte aujourd'hui ce pays, qui est, comme le reste de la *Grèce*, sous la domination des *Turcs*.

ACERRÆ, ville très-ancienne d'*Italie*, dans la terre de *Labour*, ou *Campanie*, à peu de distance de *Naples*. Elle est arrosée par le *Clanius*, aujourd'hui *Lagno*. Les fréquens débordemens de cette rivière l'ont souvent fait déserter. Cette ville a conservé son ancien nom, & a un évêque suffragant de Naples.

Géor. l. II, v. 225.

ACESTA, ville de *Sicile* qui fut aussi appellée, *Egesta* & *Segesta*. Elle étoit dans la partie occidentale de l'île, au voisinage de *Drepanum*. Virgile en attribue la fondation à *Enée*. Ce prince y laissa ceux de ses compagnons, qui, rebutés des dangers de la mer & de la longueur de ses navigations, renonçoient à l'espérance de s'établir en *Italie*. Il lui donna le nom d'*Acesta*, à cause d'*Aceste* prince Troyen, qui reçut si bien Enée, lorsqu'il aborda en Sicile. Aussi les Segestains (suivant la remarque de Ciceron, *in Verrem de signis*) se vantoient d'être unis aux Romains, non-seulement par l'alliance qu'ils avoient avec eux, mais par les liens du sang, descendant, comme eux, des Troyens. Pour faire revivre des noms chéris des Troyens, Enée donna le nom de *Simoïs*, au fleuve qui arrosoit Segeste, & celui de *Xanthe*, à une rivière qui se jetoit dans ce fleuve au-dessus de la ville. Elle est aujourd'hui entièrement détruite.

En. l. V. v. 718.

ACHELOUS, fleuve de la *Grèce*, qui sépare l'*Acarnanie* de l'*Etolie*, & qui se jette dans la mer vis-à-vis des *Iles Echinades*. Ce fleuve appellé d'abord *Thoas*, se précipitant du haut du *Pinde*, où il a sa source, se répandoit avec grand bruit dans les campagnes voisines, & y faisoit de grands dégâts, lorsqu'*Hercule* lui creusa un canal plus large & moins tortueux. De-là les poëtes ont imaginé le combat d'*Hercule* contre *Acheloüs*, qu'ils font fils de l'*Océan* & de *Tethys*. Celui-ci pour échapper à son adversaire se déguisa en *serpent*, ensuite

en *taureau*. Ces ruses ne purent le soustraire aux coups de son vainqueur, qui lui arracha une de ses cornes, & l'obligea à aller se cacher dans le fleuve *Thoas*. Les poëtes regardoient l'*Acheloüs*, comme le premier fleuve
Geor. l. I. v. 9. qui fût sorti de la terre; c'est pourquoi Virgile désigne l'eau en général par celle d'*Acheloüs*.

VI. ACHERON, fleuve. Il y en a plusieurs de ce nom. Le plus connu est celui que l'on voit en *Epire*, dans la partie appelée *Tesphrotie*; il reçoit le *Cocyte*, traverse le marais appelé *Acherusia*, vers son embouchure, & se jette dans le bras de mer, qui sépare l'île de *Corfou* (*Corcyra*) du continent, dans l'endroit appelé *Glycus limen*, ou port doux. Les Latins ont aussi leur *Acheron*, & leur marais *Acherusia* dans la Campanie, sur le bord de la mer, entre le cap *Misene*, & *Cumes*. Virgile regarde le lac *Averne* comme un épanchement de l'*Acheron*. *En. 6. v.* 107. Le marais *Acherusia* paroît être le lac *Fusaro*.

Avant d'arriver à *Bauli*, dit *Richard* dans ses mémoires d'*Italie*, *liv.* 4. on traverse un chemin assez large, entouré de part & d'autre, en allant du nord au midi, de cimetières antiques, qui subsistent encore pour la plus grande partie. On voit qu'ils ont été construits avec soin, & décorés avec goût; quelques-uns sont encore revêtus de bas-reliefs, de peinture, & même de dorures. Les différentes voûtes qui sont aux deux côtés de ce chemin, ont douze à quinze pieds de long, sur environ dix de large, remplies

de niches d'égale grandeur, où se mettoient les urnes cinéraires. Au milieu de chaque voûte, étoit une niche plus considérable, destinée sans doute à placer l'urne de quelque personnage distingué..... Il paroît que chaque famille avoit le lieu de sa sépulture séparé, à en juger par la quantité de chambres qui sont à la suite les unes des autres..... A droite est un lac plus long que large, qui communique à la mer par un canal étroit..... C'est ce que les poëtes ont appelé l'*Acheron*, & ce que les gens du pays appellent le lac *Fusaro*. C'étoit-là que résidoit le batelier *Caron*, qui sans doute étoit un vieillard d'humeur triste, dont l'emploi principal étoit de passer d'un bord du lac à l'autre, le urnes cinéraires que l'on devoit placer dans les sépulcres dont je viens de parler, que l'on regardoit comme l'habitation des mânes; & *Caron* n'en passoit aucune qu'il ne fût exactement payé, & d'avance. De l'autre côté, sur une pente douce qui s'étendoit jusqu'au bord de la mer, entre le *midi* & le *levant*, étoient les *Champs Elisées* probablement dans les jardins plantés de beaux arbres, & arrosés de fontaines. C'étoit-là que l'on avoit établi le séjour fortuné des ames des gens de bien : on ne pouvoit pas leur donner un séjour plus délicieux à habiter : aujourd'hui même, que tout ce canton a été entièrement culbuté par les tremblemens de terre & les éruptions qui les ont accompagnés, ce climat est encore de la plus grande beauté; l'hiver ne s'y fait jamais sentir, les plantes les plus tendres & les plus délicates, y

croiſſent au mois de Décembre & de Janvier.....

Quant aux royaumes ſombres de *Pluton* & de *Proſerpine*, on peut retrouver l'origine de ces fables dans les volcans, & placer, ſi l'on veut, le trône du *Prince* du ténébreux empire, ſous la *Solfatarre*, (montagne remplie de ſoufre) auprès de Pouzzol, ainſi qu'a fait *Pétrone*..... Cette petite contrée eſt connue dans le pays ſous le nom de *Mercato-del-Sabbato*. Au reſte, le payſan le plus groſſier ſait la poſition des *Champs Eliſés* & de l'*Acheron*.

ACIDALIUS, fontaine de Béotie, dans la ville d'Orchomene. Virgile appelle Vénus, *Mater Acidalia*, parce que cette fontaine étoit conſacrée aux Graces, filles de Vénus.

Æn. l. V. v. 724.

ACTIUM, ville de Grèce dans l'*Acarnanie*, ou baſſe *Albanie*, à l'entrée du golfe d'*Ambracie* & de l'*Arta*. Ses ruines ſont connues ſous le nom d'*Azio*. Elle eſt devenue célèbre par la bataille navale qui décida de l'empire entre *Auguſte* & *Antoine*, & changea la république *Romaine* en monarchie. Elle ſe donna dans un baſſin antérieur au grand enfoncement du golfe de l'*Arta*. Le Promontoire d'*Actium* avoit dès-lors un temple d'*Apollon* célèbre, ce qui donne lieu à *Virgile* de repréſenter ce Dieu comme bandant ſon arc contre *Antoine*. *Auguſte* pour perpétuer la mémoire de ſa victoire, fit bâtir de l'autre côté du golfe, & vis-à-vis d'*Actium*, la ville de *Nicopolis*, & y établit des jeux en l'honneur d'*Apollon*. S. *Paul*, à ce que l'on croit, y

Æn. l. VIII. v. 704.

paſſa l'hiver de l'an 84. Il manda à Tite qui étoit en Grèce, de l'y venir trouver. *Nicopolis* s'appelle aujourd'hui *Preveſa*. Tit. 3. 12.

ÆA, île de la mer de *Toſcane*, ſéparée autrefois du continent par un bras de mer: aujourd'hui elle tient à la terre; mais environnée des marais *Pomptins*, elle paroît de loin, comme une île. C'étoit la demeure de *Circé* fille du *Soleil*, ſi fameuſe par ſes enchantemens. Elle étoit ſœur d'*Œeta* roi de *Colchide*. On connoît une île & une ville d'*Ææa* aux bouches de *Phaſe*, d'où *Circé* vint s'établir en *Italie*. *Ææa* eſt aujourd'hui *Monte-Circello*; autrefois *Circæum Promontorium* dans le pays des *Volſques*. En. l. III. v. 386.

ÆGÆUM PELAGUS. La mer Egée eſt cette grande mer qui baigne à l'orient la preſqu'île connue ſous le nom d'*Aſie Mineure*, à l'occident *le Peloponèſe*, *la Grèce* & la *Macédoine*, & au nord la *Thrace*; aujourd'hui Romanie. De ce côté-là, elle communique à la *Propontide* ou mer de *Marmara* par l'*Helleſpont*, aujourd'hui *Détroit des Dardanelles*. Elle eſt parſemée d'un grand nombre d'îles qui en rendent la navigation dangereuſe, parce qu'on eſt ſouvent réduit à faire route entre deux terres, mais dont pluſieurs ont d'excellens ports qui donnent une retraite ſûre aux vaiſſeaux battus de la tempête. La plupart de ces îles ſont très-fertiles, pluſieurs en grains, & preſque toutes en vins excellens, en huiles, coton & fruits. Mais quelle eſt l'origine du nom d'*Egée*, qui en grec ſignifieroit mer des *chèvres* αἶγες, *capræ*? Les poëtes la tirent d'Egée

roi d'Athènes qui s'y précipita. Ce père infortuné vit partir avec la douleur la plus vive son fils Thesée que le sort avoit condamné à être exposé au Minotaure dans le labyrinthe de *Crète*. Il voulut que tout fût en noir sur le vaisseau de son fils, voiles, cordages, & il lui recommanda de mettre des voiles blanches, s'il étoit assez heureux pour échapper au danger. Thesée fut vainqueur du Minotaure par les conseils d'Ariadne fille de Minos. Mais dans la joie que lui causa un succès si inesperé, il oublia l'avis que son père lui avoit donné. Ainsi Egée découvrant du haut d'une tour les voiles noires qu'il avoit fait mettre au vaisseau, ne douta pas que son fils n'eût péri; & dans l'excès de sa douleur il se précipita dans la mer qui prit de ce triste événement le nom de mer Egée. Cette origine est trop visiblement fabuleuse pour s'y arrêter. D'ailleurs, il est clair que la mer *Egée* n'est pas la mer d'*Egée*. Le mot Αἶγες, qui signifie des chèvres, signifie aussi dans le dialecte Dorique, selon Hesychius, des flots soulevés, *des vagues*. Cette mer aura donc été appellée Αιγαιον, *Ægæum*, à cause de la violente agitation de ses flots. Dès-lors on découvre l'origine de ce nom dans la langue Phénicienne. Les Phéniciens, qui éprouvèrent de bonne heure les fureurs de cette mer, l'appellèrent mer *Furieuse*, *intraitable*, & dans leur langue *Az*. Or, le même mot par le changement d'une voyelle, signifie une *chèvre*, & c'est de-là que vient le grec Αἴξ. Les Grecs prirent le nom Phénicien dans ce second sens, mais

Boch. Chan. l. 1, c. 13.

ſans abandonner l'idée primitive, & déſignant par le mot Αἶγες les vagues furieuſes qui s'élèvent ſur cette mer, ils lui donnèrent un nom qui n'en marque que l'agitation violente, quoiqu'il paroiſſe tiré de celui de la chèvre

On a diſtingué différentes parties dans cette mer. On a appellé *Myrtoum*, celle qui des côtes de *Crète* s'étend juſqu'à l'*Attique*, & qui comprend quelques-unes des *Cyclades*; *Icarium* celle qui baigne l'île *Icaria*, vers la côte d'Aſie, & que la chûte d'*Icare* fils de Dédale a rendu célèbre; *Carpathium* celle qui eſt autour de *Carpathos*, île ſituée entre celles de *Crète* & de *Rhodes*. Les Grecs modernes appellent cette mer *Egio-Pelago*, d'où les Marins ont formé par corruption le nom d'*Archipel*. Les Turcs l'appellent *mer Blanche* par oppoſition à la *mer Noire*, qui étant auſſi orageuſe, n'offre aux vaiſſeaux que de mauvaiſes rades.

ÆGYPTHUS. L'Egype, l'une des principales parties de l'Afrique, eſt baignée à l'orient par la mer *Rouge*, autrefois *Golfe d'Arabie*, au nord par la Méditerranée. Elle confine à l'occident à la *Libye*, & au midi à l'*Ethiopie*. Elle fut célèbre dès les premiers tems par ſa fertilité qu'elle doit, non aux pluies du Ciel, car il ne pleut en Egypte que ſur la côte de la Méditerranée, & encore rarement, mais aux débordemens réglés du *Nil* qui après avoir couvert les plaines de l'Egypte, y laiſſe un limon gras, principe de la fécondité des terres. Sans ces débordemens l'Egypte ne ſeroit qu'un terrain ſec & ſtérile, Géor. l. IV. v. 210.

comme on le voit par les terres qui ne peuvent recevoir les eaux du fleuve. Sur les débordemens du *Nil*, ſur les grands travaux des Egyptiens pour en étendre les avantages, *voyez* Rollin, *Hiſt. anc. tom.* 1. Sans admettre l'antiquité viſiblement fabuleuſe que ſe donnoient autrefois les Egyptiens, on ne peut diſconvenir que la monarchie d'Egypte ne remonte juſqu'aux premiers tems. L'écriture l'appelle toujours *Mitzraim*, parce qu'elle fut d'abord habitée par Mitzraim fils de Cham, le même que les hiſtoriens profanes appellent *Manés*. Il paroit même que *Cham* s'y établit, & on peut croire que c'eſt le Jupiter *Hammon* ou *Chammon* des Libyens. L'Egypte ne fut pas moins célèbre par le goût des arts & des ſciences, par la ſageſſe de ſon gouvernement & de ſes loix, enfin par la magnificence & la ſolidité de ſes édifices dont pluſieurs ont réſiſté juſqu'ici aux injures du tems. C'eſt dans l'Egypte que les Grecs allèrent puiſer les principes des ſciences. Ils furent les diſciples des prêtres d'Egypte, avant que de devenir les maîtres des autres nations. L'Egypte fut conquiſe par Cambyſe roi de Perſe, qui paroiſſoit le moins propre à faire cette conquête. Alexandre l'enleva aux Perſes, & les ſucceſſeurs de ce prince, les Ptolémées y établirent une puiſſante monarchie. Ils y firent fleurir les ſciences & la navigation. Ils attirèrent à *Alexandrie* le commerce du monde entier par les canaux qu'ils firent creuſer du Nil à la mer Rouge, & du même fleuve à Alexandrie; ils y fixèrent en même tems le

séjour des ſciences par la protection qu'ils donnèrent aux ſçavans, & par la nombreuſe bibliothèque qu'ils y formèrent, dans laquelle ils réunirent les livres de toutes les nations. La fameuſe Cléopatre fut la dernière reine du ſang des Ptolémées. Après ſa mort l'Egypte devint ſous Auguſte une province de l'empire Romain. Les Sarraſins l'envahirent au commencement du ſeptième ſiecle, ſous le calife Omar, qui donna l'ordre cruel de brûler la bibliothèque d'Alexandrie. Elle tomba au pouvoir de Selim, premier ſultan des Turcs, au commencement du ſeizième ſiecle. Aly l'un des vingt-quatre Beys qui la gouvernoient au nom du grand Seigneur, vient de s'en rendre maître, & ſe propoſe, dit-on, d'y faire revivre le commerce qui la rendoit ſi puiſſante, en y attirant les étrangers, & en ouvrant à toutes les nations la navigation de la mer Rouge, & les ports que l'Egypte a ſur cette mer.

ÆMUS, ou HŒMUS, eſt une longue chaîne de montagnes qui s'étend ſous différens noms depuis le golfe *Adriatique* ou de *Veniſe*, juſqu'au *Pont-Euxin*, ou mer *Noire*. Elle prend particulièrement le nom d'*Hæmus* à la hauteur de la *Thrace* qu'elle ſépare de la *Mæſie*. C'eſt là qu'elle détache une branche qui s'appelle mont *Rhodope*, qui, après avoir parcouru la *Thrace*, parvient juſqu'aux bords de l'*Archipel*. Les poëtes croyent que cette montagne prit ſon nom d'*Hæmus* fils de *Borée* & d'*Orythie* : Virgile loue les délicieuſes vallées de l'*Hæmus*, & la fraîcheur de ſes bois; il n'eſt pas moins

Géor. l. I, v. 492.

Géor. l. V, v. 488.

connu par sa hauteur. Les anciens en avoient tant d'idée, qu'ils croyoient que du sommet de l'*Hæmus* on appercevoit à la fois la mer *Adriatique* & le *Pont-Euxin*. *Philippe* roi de *Macédoine*, pour s'assurer du fait, monta sur un des sommets, mais les nuages qui couvroient l'*horizon* l'empêchèrent de se satisfaire. Un célèbre voyageur tenta la même entreprise dans le dernier siecle ; mais quoique le sommet sur lequel il monta, fût plus près du golfe de *Venise*, il avoue qu'il ne put le découvrir, & qu'il fut borné de ce côté-là par les montagnes d'*Albanie* ; peut-être n'étoit-il pas sur le sommet le plus élevé. Quoi qu'il en soit, la distance qui est entre ces deux mers, & qui est de plus de cent lieues, ne permet pas d'espérer qu'on puisse les voir du même lieu. Lorsque le soleil donne sur le mont *Hæmus*, ses rochers paroissent brillans comme l'argent, ou le verre ; ce qui l'a fait appeler *Argentaro*. Les *Turcs* lui donnent le nom de *Balkan*.

Ed. Brown.

En. l. III. v. 18.

ÆNÆUM, ÆNOS, ÆNUS, ville de Thrace à l'embouchure de l'*Hebre*, bâtie, dit Pline, auprès du tombeau de Polydore, que Polymnestor roi du pays, immola à son avidité. Mela, d'accord avec Virgile, en attribue la fondation à Ænée. Elle s'appelle aujourd'hui *Eno* sur un petit golfe de même nom.

En. l. I. v. 56.

ÆOLIA, ÆOLIÆ INSULÆ. Ces îles appellées aussi *Vulcaniæ*, sont au nord de la Sicile ; on en compte sept, dont la principale est *Lipara*, aujourd'hui *Lipari*. Celle-ci a donné son nom à toutes les autres, connues

aujourd'hui ſous le nom d'*Iles de Lipari.* Elle étoit déſerte lorſque *Liparus*, chaſſé d'Italie par ſes frères, vint s'y établir. Il donna retraite dans ſa vieilleſſe à Eole qui épouſa ſa fille, & régna après lui. De-là ces îles ont été appellées *Æoliæ.* Lipara avoit autrefois un volcan fameux par ſes éruptions, aujourd'hui même elle abonde en bitume, en ſoufre, en alun, & a pluſieurs ſources d'eaux chaudes. Au midi de celle-ci eſt *Hiera*, d'où ſortoient continuellement des feux. C'eſt pourquoi on la regardoit comme le palais ou l'attelier de Vulcain. *Vulcani domus & Vulcania nomine tellus. Strongyle* qui eſt au nord de Lipara, n'en différoit qu'en ce que la flamme qui en ſortoit étoit plus claire. On dit que les habitans connoiſſoient par la fumée qui ſortoit de leur volcan, les vents qui devoient ſouffler dans trois jours. Ce qui a fait croire, dit Pline, que Æole étoit maître des vents. C'eſt-là que les poëtes mettent ſon palais. Les habitans de *Lipara* étoient décriés pour leurs pirateries. Voyez néanmoins la belle action de Timaſithée à l'égard des ambaſſadeurs Romains, chargés de porter à Delphes une coupe d'or. La ville de Lipari, quoique ſituée ſur un rocher eſcarpé & entouré de la mer, fut priſe par le fameux corſaire Barberouſſe qui en emmena les habitans priſonniers. Charles-Quint la rétablit & en fit une place très-forte. Elle fait partie comme les autres îles de la monarchie de Sicile.

En. l. VIII. v. 422.

Pline, l. III. c. 9.

T. Live, l. V. ch. 28.

L'an 1544.

ÆQUI, ou ÆQUICOLI, peuple d'*Italie*, ſitué au midi des *Sabins*, au nord des

Henriques, il confine au *Latium* vers l'*occident*. La réputation d'équité dont il jouissoit parmi ses voisins, lui fit donner le nom d'*Æqui*. *Numa*, second roi de *Rome*, prit des *Æques* le droit fécial qui régloit tout ce qu'il falloit observer avant que de déclarer la guerre. Rien n'étoit plus propre à arrêter les premiers mouvemens de la vengeance, & à réprimer l'ardeur d'un peuple, qui sous *Romulus* ne respiroit que les armes. Le pays des *Eques* est plein de montagnes qui donnent naissance à l'*Anio*, & aux eaux *Marcia* & *Claudia* que les Romains conduisirent à Rome par un aqueduc de vingt lieues qui subsiste encore. Virgile représente les *Eques* comme un peuple toujours armé, même lorsqu'il cultivoit les terres, accoutumé à vivre de chasse & de butin. Un peuple de ce caractère ne devoit pas plier aisément sous le joug des *Romains*. On sait que l'armée *Romaine* enfermée par les *Eques*, dans un défilé d'où elle ne pouvoit sortir, ne fut dégagée que par l'activité & la valeur du célèbre *Quintius Cincinnatus*, qui quitta la charrue pour passer au commandement des armées, & à la première magistrature de la république.

En. l. VII, v. 746.

T. L. l. III.

L'an de Rome 396.

ÆTHIOPES. Les Grecs comprenoient sous le nom général d'*Æthiopiens*, tous les peuples qui avoient le visage noir ou très-basané, c'est ce que signifie le mot *Æthiopes*. Ainsi ils appellerent Ethiopiens les peuples qui sont au-dessus, ou au midi de l'Egypte; le long de la mer Rouge & de la côte orientale de l'Afrique, c'est-à-dire, depuis le Tro-

pique du Cancer, *sub sydere cancri*, jusqu'au-delà de l'équateur, quoiqu'ils ne connussent pas distinctement ces différens peuples. L'Ethiopie ainsi connue, répond aujourd'hui à la *Nubie* & à l'*Abyssinie*. Mais la mer Rouge ne servit pas toujours de borne aux Ethiopiens. Ils la passerent & s'établirent en Arabie, occupant ainsi les deux bords de la mer Rouge; ce qui donne l'Ethiopie *orientale* en Arabie, & l'*occidentale* en Afrique. Cette distinction n'étoit pas inconnue à Homère. C'est par là que Zara roi d'Ethiopie vint attaquer le royaume de Juda avec une armée innombrable, sans traverser l'Egypte. On étendit le nom d'Ethiopiens à tous les peuples qui sont situés dans la partie occidentale de l'Afrique, jusqu'aux bords de l'Océan, *Oceani finem juxta solemque cadentem*, parce qu'ils sont également noirs. De ce côté-là l'*Ethiopie* étoit séparée de la *Libye* par le fleuve *Nigir*, aujourd'hui *Niger*. Quoique les anciens connussent peu l'Ethiopie, ils avoient la plus grande idée de la probité & de la justice de ses habitans. Homère les appelle *irrépréhensibles*, & il dit que Jupiter & les autres Dieux se plaisoient à se communiquer à eux. Les Ethiopiens furent souvent en guerre avec les Egyptiens. Cambyse après avoir conquis l'Egypte, voulut pénétrer en Ethiopie, mais il perdit presque toute son armée dans les déserts qui la séparent de l'Egypte. L'Ethiopie abonde en coton, *nemora Æthiopum molli canentia lanâ*. C'est une sorte de laine ou bourre très-blanche, renfermée dans une noix qui s'ouvre lors-

Ecl. 10. v. 68.

Paral. l. 2. c. 14.

En. l. IV. v. 481.

Hist. An. t. 2.

Géor. l. II. v. 120.

qu'elle est mûre, & laisse voir le coton qu'elle resserroit.

ÆTHNA, très-haute montagne de *Sicile* dans la partie orientale, appelée aujourd'hui *Val di Demona*. C'est le plu ancien volcan dont nous ayons connoissance.

En. l. III. v. 554. Virgile décrit admirablement la violence avec laquelle il lance vers le Ciel des globes de feu, & des torrens de matières enflammées. Le pied de la montagne a plus de vingt lieues de tour. Les terres d'alentour sont agréables & fertiles, couvertes de vignobles & de pâturages : au-dessus s'élève une forêt de pins & de sapins. En montant on voit avec étonnement les lits profonds où ont coulé les torrens de feu, sortis de la montagne; la fumée qui sort continuellement des côtés par plusieurs soupiraux, & qui paroît du feu pendant la nuit. Le haut ne paroît être qu'un amas immense de cendres, de pierres ponces, de rochers calcinés, suspendus en quelques endroits en manière de voûte. On rencontre des neiges entassées, d'autant plus à craindre qu'elles couvrent des abîmes & des fondrières qui percent jusqu'au bas de la montagne. Le sommet présente un gouffre effroyable par les flammes & par la fumée qui en sortent avec un mugissement qui égale quelquefois le bruit du tonnerre. C'est ce qu'on appelle le *Crater*, qu'on ne peut voir sans frémir. On découvre delà, non-seulement toute la Sicile, mais les côtes de l'*Italie*, lorsque le tems est serein. Le spectacle qu'offre une si belle vue ne manqueroit pas d'être funeste au voyageur, qui

ſeroit ſurpris par l'éruption des feux ſouterrains, & par les ſecouſſes qui l'annoncent. Les *Arabes* qui ont été long-tems maîtres de la Sicile, appeloient l'*Ethna*, *Gibel*, qui en leur langue ſignifie, *une montagne*. C'eſt donc par un pléonaſme que nous l'appelons *Mont Gibel*.

ÆTOLI. L'Etolie faiſoit partie de la Grèce, & étoit compriſe entre l'*Acheloüs*, aujourd'hui *Aſpri-Potamo* & l'*Evenus*, aujourd'hui *Fidari*. Elle s'étendoit des bords de la mer, juſqu'aux frontières de la Theſſalie. Dans la ſuite les Etoliens s'étendirent juſqu'à *Naupacte*, aujourd'hui *Lepante*, & au golfe de Corinthe. Virgile ne parle des Etoliens qu'à l'occaſion de Diomède fils de Tydée, l'un des plus grands capitaines de la Grèce, & qui au retour du ſiége de Troye, ne pouvant s'établir, ni à *Calydon*, capitale de l'Etolie, où ſon père & ſon aïeul avoient regné, ni à Argos où il avoit été très-puiſſant, vint en Italie & ſe fixa ſur la côte de la Pouille. Il y bâtit la ville d'*Argos Hippium* qui fut depuis appelée *Argyrippe* & *Arpi*. En. l. XI. v.
C'eſt cette ville que Virgile appelle *Urbs* 239.
Ætola.

AFRICA, l'une des trois parties de notre continent. Elle eſt bornée au nord par la mer Mediterranée qui la ſépare de l'Europe, à l'orient par la mer Rouge, & par l'Océan qui la baigne auſſi au midi & au couchant. C'eſt une grande preſqu'île qui ne tient à l'Aſie que par l'Iſthme que nous appellons de Suez, entre *Peluſe* & le fond du golfe *Arabique*. Elle a la forme d'une pyramide dont la

En. l. IV. v. 37.

base est sur la Méditerranée, & dont la pointe tournée vers le midi est au *Cap de Bonne-Espérance* & des *Aiguilles*. Les Grecs lui donnent communément le nom de *Libye*. Les anciens ne connurent pas toute l'étendue de l'Afrique, persuadés que les régions comprises dans la Zone Torride, étoient inhabitables par l'excès de la chaleur. Elle ne fut pas mieux connue jusqu'au quinzieme siecle. Les Portugais profitant de leur situation sur l'Océan, aidés de la boussole qui avoit été découverte dans le siecle précédent, s'attacherent à découvrir les côtes occidentales de l'Afrique; & aprés quatre-vingt ans de travaux & de périls, ils en doublerent la pointe méridionale, & s'ouvrirent la route des *Indes*

L'an 1497. *Orientales*, qui étoient l'objet de ces longues navigations. Mais quoique le contour de l'Afrique soit bien connu aujourd'hui, l'intérieur nous est toujours inconnu par la férocité des peuples qui l'habitent, & par l'aversion qu'ils ont pour les blancs.

AGANIPPE, fontaine qui sortant du mont *Hélicon*, se jette dans le *Permessus*, au voisinage de *Thèbes* en *Béotie*. Elle étoit consacrée aux *Muses*. On attribuoit à ses eaux, comme à celles de l'*Hypocrène*, la vertu de donner l'esprit poétique à ceux qui en buvoient. (Ecl. l. X. v. 12.)

AGATHYRSI. Les Agathyrses étoient un peuple de la *Sarmatie d'Europe*, voisin des *Gelons*. Ils avoient comme ceux-ci la coutume de se peindre le corps en bleu. Les teintes plus ou moins fortes de cette couleur distinguoient les familles plus ou moins nobles. (En. l. IV. v. 146.)

Comme les *Scythes* leurs voiſins, ils ne demeuroient pas dans des maiſons, mais dans des huttes portées ſur des roues, & traînoient ainſi leurs femmes & leurs enfans. Ils occupoient la rive ſeptentrionale du *Boryſthene*, & s'étendoient juſqu'au *Palus Mæotide*.

AGRAGAS, ou ACRAGAS, petit fleuve de *Sicile* dans la partie méridionale. Il baigne le pied d'un mont ſur lequel fut bâtie une ville appellée par les Grecs *Acragas*, & par les Latins *Agrigentum*. Le territoire d'Agrigente nourriſſoit des chevaux de grand prix, qui paroiſſoient avec honneur dans les jeux olympiques. Les habitans joignant les avantages du commerce à la fertilité de leur territoire, devinrent opulens, & donnèrent dans tous les excès du luxe. Leur ville tomba au pouvoir de Phalaris, qui déshonora ſon nom par ſa cruauté. Ce fut pour flatter le goût de ce tyran que Perillus, fameux artiſte d'Athènes, fabriqua un taureau d'airain pour y enfermer & faire brûler vifs ceux qui avoient eu le malheur de déplaire à Phalaris. Il fit le premier l'épreuve de ce ſupplice, & porta ainſi la peine de ſa cruelle invention. Les ruines d'Agrigentum s'appellent aujourd'hui *Girgenti Vecchio*. Le nouveau Girgenti, n'eſt pas ſur le même terrain qu'Agrigentum. L'Acragas s'appelle rivière de Saint-Blaiſe.

* En. l. III. v. 703.

AGRIGENTUM; *voyez Acragas*.

AGYLLA, ancienne ville d'Etrurie, ou Toſcane, bâtie par les Lydiens qui vinrent s'y établir dans ces contrées. C'étoit la ville royale de Mezence, prince auſſi cruel qu'im-

En. l. VIII. pie. Ses excès obligèrent ses sujets à se réunir
v. 478. contre lui. Mezence ayant échappé avec peine à leur vengeance, se retira auprès de Turnus, roi des Rutules, & périt de la
En. l. 10. main d'Ænée. La ville d'Agylla prit dans
v. 98. la suite le nom de *Cœre*, & le fleuve qui l'arrose celui de Cœretanus. Les habitans de Cœre méritèrent la reconnoissance des Romains, par l'hospitalité qu'ils donnèrent aux prêtres & aux dieux de Rome, lorsque la ville fut prise par les Gaulois.

ALBA, ville d'Italie dans le Latium, à l'orient, & environ à douze milles de Rome. Elle fut bâtie par Ascagne fils d'Enée dans le
En. l. VIII. lieu où il trouva une laye blanche, qui nour-
v. 45. rissoit trente marcassins. Elle fut surnommée *la Longue*, parce qu'elle s'étendoit en longueur entre le mont Albain & le lac d'Albe. Elle eut une longue suite de rois pendant plus de quatre siecles, depuis Ascagne jusqu'à Numitor, de qui sortirent les fondateurs de Rome, Remus & Romulus. Ils étoient petits-fils de Numitor par sa fille Rhea Sylvia. Mais quoique les Romains dussent leur origine à Albe, elle fut obligée de plier sous leur joug, après la fameuse victoire que les Horaces remportèrent sur les Curiaces, à qui les Albains avoient remis leur défense.
T. Liv. l. I. Peu après, la perfidie de Metius général des
c. 22. Albains, fournit à Tullus-Hostilius, troisième roi de Rome, un motif, ou un prétexte pour détruire Albe. Elle fut rasée, & ses habitans furent transportés à Rome, qui s'accrut ainsi aux dépens & par la ruine de sa métropole. Près des ruines de cette ancien-

ne ville, s'eſt formée celle d'Albano, voiſine de *Caſtel-Gandolfe*, maiſon de plaiſance des papes, à laquelle le lac d'Albe qui a neuf milles de tour, & les beaux côteaux qui l'environnent, donnent la vue la plus charmante. A l'entrée d'Albano on voit un tombeau en forme de pyramide, que les habitans ont élevé à l'honneur des trois frères Curiaces.

ALBULA, ancien nom du Tibre; *voyez Tibris.*

ALBUNEA, eſt le nom d'un bois, & d'une ſource remarquable par l'abondance & par la qualité de ſes eaux: elle forme un lac très-profond, de cinq cens pas de tour, d'où ſort un ruiſſeau conſidérable. L'eau de l'un & de l'autre eſt chargée de ſoufre, mêlé avec un limon épais qui s'endurcit dans le canal, & qu'on eſt obligé de détacher de tems en tems. L'odeur de ſoufre qui s'en exhale, ſe fait ſentir dans tout le voiſinage. Les eaux ſont fréquentées pour la guériſon de diverſes maladies, ce ſont les *bains de Tivoli.* Ce qui augmente le merveilleux de cette fontaine, c'eſt une douzaine d'îles flottantes, couvertes de joncs, & qui ont aſſez d'épaiſſeur, & de ſolidité pour qu'on puiſſe les conduire, comme des barques. Autour de cette fontaine étoit un bois touffu conſacré à Faune. C'eſt ce qu'Horace appelle, *domus Albuneæ reſonantis*, & *Tiburni Lucus.* La fontaine & le bois ſont auprès de Tibur, aujourd'hui Tivoli.

En. l. VII. v. 83.

ALBURNUS, montagne de Lucanie, aujourd'hui de la principauté citérieure au

royaume de Naples. On l'appelle *Monte-di Postiglione*. Il donne naissance au *Tanager*, aujourd'hui *Negro* qui est souvent à sec en été.

Géor. l. III. v. 147.

* ALLIA, petite rivière d'Italie, aujourd'hui *Aia*. Elle passe à *Nomentum*, & se jette dans le Tibre à quatre lieues au-dessus de Rome. Le nom d'Allia est devenu célèbre par la victoire que les Gaulois y remportèrent sur les Romains. Ceux-ci vaincus par la terreur, avant d'en venir aux mains avec l'ennemi, soutinrent à peine le premier choc. La déroute de l'armée livra Rome aux Gaulois qui la réduisirent en cendres. Le Capitole seul résista pendant six mois. C'en étoit fait du nom Romain, si Camille oubliant l'injustice de ses concitoyens, n'eût accouru au secours de sa patrie.

L'an de Rome 365.

Tit. Liv. l. V. c. 36.

ALPES. Très-haute & très-longue chaîne de montagnes, qui commence sur la côte de la mer Méditerranée, entre l'état de Gènes & le comté de Nice. Elle s'élève entre la France & l'Italie, entre la Savoie & le Piémont, couvre la Suisse & le pays des Grisons, d'où se repliant vers l'orient, elle sépare l'Allemagne de l'Italie, & se joint vers le golfe de Venise aux montagnes de Dalmatie. Ainsi les Alpes forment autour de l'Italie un rempart d'autant plus sûr, que ces montagnes sont très-hautes, très-serrées, & ne s'ouvrent que par des gorges & des défilés. Pour atteindre le sommet des Alpes, il faut faire en plusieurs endroits vingt-cinq & trente lieues, & à peu près autant en descendant. Elles sont couvertes de neige une

grande partie de l'année. C'eſt des Alpes & des branches qui s'en détachent que naiſſent les plus grands fleuves de l'Europe, le Pô, le Rhône, le Rhin, le Danube, l'Adige, &c.....

ALPHEUS, fleuve du Péloponèſe, ou Morée, le plus grand qu'il y ait dans cette preſqu'île. Il a ſa ſource dans l'Arcadie, arroſe la belle plaine où ſe célébroient les jeux olympiques, & va ſe perdre ſous terre ſur les bords de la mer. Ce qui a donné lieu aux anciens d'imaginer que le fleuve Alphée couloit par des canaux ſouterrains, juſqu'en Sicile, & que ſans avoir mêlé ſes eaux avec celles de la mer, il reparoiſſoit dans la fontaine Arethuſe. Cependant Strabon, l'un des plus ſavans géographes de l'antiquité, atteſte que l'Alphée avoit ſon embouchure dans la mer, comme les autres fleuves, & ne reconnoît dans ce fleuve aucun gouffre où ſes eaux ſe perdent. Géor. l. III. v. 19.

AMASENUS, rivière d'Italie dans le pays des Volſques, qui prenant ſa ſource auprès de *Privernum*, ſe jette dans la mer au voiſinage de Terracine, ou ſelon d'autres, ſe perd dans les marais Pomptins. En. l. VII, v. 685.

AMATHUS, UNTOS, ville de l'île de Chypre ſur la côte méridionale. Elle étoit fameuſe comme Paphos dans la même île par un temple de Vénus qui eſt ſouvent appellée *Amathuſia*. Elle avoit de plus des mines très-riches de différens métaux; on croit que c'eſt aujourd'hui *Limiſſo*. En. l. V, v. 51.

AMAZONIDES, Amazones, nation de femmes guerrières qu'on dit avoir été établies En. l. I. v. 494. L. XI. v. 659.

au-delà du *Tanaïs*, & sur les bords du *Palus Mæotide*. Les plus célèbres étoient en Asie sur les bords du Pont-Euxin, & occupoient les deux rives du *Thermodon*, & les vastes plaines de *Themyscire*. Pour rendre leurs filles plus propres a lancer le javelot & à tirer de l'arc, elles leur brûloient la mammelle droite dès l'enfance. Hippocrate croit qu'elles en usoient ainsi pour rendre le bras droit plus fort en profitant de la nourriture de la partie retranchée. Leurs exploits sont fameux dans l'antiquité. Elles vinrent au secours de Troye assiégée par les Grecs, & leur reine Penthesilée s'y distingua. Elles firent plusieurs expéditions dans l'Asie, pendant lesquelles elles bâtirent les villes d'*Ephèse*, de *Smyrne*, &c. Voyez sur leur histoire Justin *liv.* 2. Y a-t-il jamais eu une nation d'Amazones? C'est sur quoi les anciens même ont été partagés. Strabon ne balance pas à traiter de fabuleux tout ce qu'on en a dit. Platon est plus réservé, sachant, dit il, certainement qu'il y a autour du Pont-Euxin des milliers de femmes guerrières, qui ne le cédent point aux hommes dans l'art de monter à cheval, de lancer le javelot & de tirer de l'arc.

Hipp. de aer. & aq.

L. VII. de leg.

AMERIA, ville d'Italie dans l'Ombrie, au voisinage du Tibre & du Nar, située sur une hauteur; elle avoit un territoire fertile en vins & en grains. L'osier y étoit si commun, qu'il en a pris le nom d'*Amerina*: *Amerina parant lentæ retinacula viti.* C'étoit la patrie de Sextus Roscius, qui fut accusé de parricide par les meurtriers

G. I. v. 265.

meurtriers même de son père, & qui ne dut son salut qu'à l'éloquence victorieuse de Cicéron.

AMITERNUM, ville d'Italie dans le pays des Sabins sur les confins des Vestins. C'étoit la patrie de l'historien Saluste. On voit les ruines de cette ville auprès d'Aquila dans l'Abruzze ultérieure. En. l. VII. v. 710.

AMINEÆ, ou AMMINEÆ VITES. Les Aminéens, peuple de Thessalie, transportèrent du plant de leurs vignes en Italie, & Columelle atteste que les vignes les plus vieilles s'appellent *Aminéennes*. Ils s'établirent à Falerne suivant Macrobe. *Saturn. liv.* 2, *chap.* 16.

AMMON, ou HAMMON: (Jupiter) Virgile en parlant d'*Iarbas*, roi de Mauritanie, le fait descendre de Jupiter Ammon, & d'une Nymphe du pays des Garamantes. Ce dieu avoit un temple & un oracle célebres dans la Libye, où il étoit adoré sous la forme d'un belier. *Tortis cornibus Ammon.* Ce temple étoit dans une contrée délicieuse, bien plantée & arrosée de plusieurs ruisseaux, mais entourée de toutes parts de déserts affreux, & de sables brûlans. Au milieu étoit une forteresse divisée en plusieurs parties par une triple enceinte. Dans la première étoit la demeure des rois, & dans la seconde le temple du dieu. Alexandre, après avoir soumis l'Egypte, alla consulter l'oracle d'Ammon, & se fit déclarer fils de Jupiter. Les Grecs tirent le nom d'*Ammon* des sables qui environnent le temple. Mais Plutarque observe que ce nom est Egyptien. En. l. IV. v. 198. Lucain. Q. Curce. l. IV.

Boch. Phal. l. 1. c. 1. Il est tiré de celui de *Ham* ou *Cham*, fils de Noé, qui peupla l'Egypte & la Libye par ses deux fils *Mitzraim* & *Laabim*, & qui reçut après sa mort les honneurs divins. L'oracle de ce dieu, qui avoit eu la plus grande célébrité, perdit beaucoup de sa réputation, à mesure que le Christianisme se répandit. Il étoit entièrement tombé sous le règne de Théodose. Le lieu de *Sant-Rieh* à l'occident de l'Egypte, est celui où étoit le temple d'Ammon que les anciens plaçoient dans la *Marmarique*.

Geor. l. III. v. 1 & 2. AMPHRYSUS, rivière de Thessalie. Virgile appelle Apollon *le Berger d'Amphryse*, parce que ce dieu fut réduit, suivant la fable, à garder les troupeaux d'Admete roi de Thessalie, lorsqu'il fut chassé du ciel pour avoir tué les Cyclopes. Il vouloit venger par leur mort, celle de ses fils, Phaëton & Esculape qui avoient été frappés de la foudre.

En. l. VII. v. 565. AMSANCTI VALLES, les vallées d'Amsanctus. Ce nom est formé d'*am*, ou ἀμφι, autour, & de *sanctus*. C'étoit un lieu respecté de tous les peuples voisins, & dont ils n'approchoient qu'avec frayeur. Au milieu d'une vallée entourée de tous côtés de rochers escarpés & de bois touffus, couloit avec grand bruit un torrent rapide, auprès duquel on voyoit un antre affreux, que l'on regardoit comme une entrée des enfers, & d'où sortoit une vapeur empestée. On croit que c'est aujourd'hui la vallée de *Fricento* dans l'Apennin, la grotte s'appelle *Bocca-del-Lupo*, & le village qui en est voisin

Mufiti, nom tiré de *Mephitis*, qui signifie une odeur infecte & pernicieuse. Fricento est dans la Principauté ultérieure.

AMYCLÆ, ville d'Italie sur le bord de la mer, dans le voisinage de *Fundi*, entre Terracine & Caiëte. Elle fut fondée par une colonie de Grecs venus d'Amycle, ville voisine de Lacédémone. Les habitans d'Amycle furent très-attachés à la doctrine de Pythagore, qui prescrit un silence de cinq ans à ses disciples. Ce silence leur fut funeste, soit parce qu'ils dissimulèrent les insultes qu'ils recevoient de leurs voisins, soit parce qu'ayant défendu par une loi d'annoncer l'approche de l'ennemi, pour éviter les fausses alarmes qu'on leur avoit données plus d'une fois, ils furent surpris dans leur ville, personne n'osant, ou ne voulant annoncer le danger. De-là l'épithète de silentieuse que Virgile donne à Amycle.

En. l. X. v. 564.

Tacitis regnavit Amyclis.

En. liv. X. v. 564.

ANAGNIA, étoit la principale ville des Herniques, bâtie sur une hauteur au bord du *Trerus*, & sur les confins des Volsques. C'est aujourd'hui Anagni, évêché dans la campagne de Rome. Elle est bien déchue. Elle a donné naissance à quatre papes, Innocent III, Grégoire IX, Alexandre IV & Boniface VIII. Celui-ci s'y retira pour se mettre à couvert du ressentiment de Philippe-le-Bel, roi de France. Mais Guillaume de Nogaret, & Sciarra Colomne, le forcèrent dans sa retraite, & le firent prisonnier. Trois jours après, les habitans d'Anagni, honteux

En. l. VII. v. 684.

d'avoir si mal défendu le pape, prirent les armes & le délivrèrent ; mais le chagrin qu'eut Boniface de l'outrage qui lui avoit été fait, termina bientôt ses jours, l'an 1303.

ANDES, aujourd'hui Piétola, petit village dans le territoire & à deux lieues de Mantoue. C'est de ce lieu obscur qu'est sorti Virgile, l'un des plus grands génies qui aient paru, le rival d'Homère, s'il ne le surpasse. Les faveurs de Mecène & d'Auguste déployèrent ses sublimes talens. Ce qui a fait dire à Martial,

Sint Mæcenates, non deerunt, Flacce, Marones ;
Virgiliumque tibi vel tua rura dabunt.

Les ducs de Mantoue, pour illustrer le lieu de la naissance de Virgile, y avoient fait bâtir une belle maison de plaisance, qu'ils avoient appellée, *la Virgiliane*. Mais elle fut détruite au commencement de ce siecle dans les guerres d'Italie.

ANGITIÆ NEMUS, bois d'Italie dans le pays des Marses, sur les bords & à l'occident du lac *Fucin ;* dans ce bois étoit le temple d'Angitie, que l'on croit avoir été sœur de la fameuse Medée & de Circé. Elle avoit reçu les honneurs divins, parce qu'elle avoit appris aux habitans du pays à prévenir, ou à guérir les morsures des serpens. *Angitia quasi Anguitia.*

Æn. l. VII. v. 759.

ANIO, rivière d'Italie, appellée aujourd'hui *Teverone*. Elle naît dans les montagnes qui sont au-dessus de Treba, aujourd'hui *Tervi*, passe à *Sublacque*, & se jette dans le

Tibre auprès d'*Antemnæ*. Le cours de l'Anio eſt très-rapide. Il a des caſcades remarquables auprès de Tibur, ou *Tivoli*.

ANTANDRUS, ville de Phrygie, au midi de Troye, & au pied du mont Ida, ſur le golfe d'Adramitte. Ce fut à Antandros qu'Enée fit conſtruire & équiper la flotte de vingt vaiſſeaux, ſur laquelle il s'embarqua avec ceux qui s'attachèrent à lui pour chercher un établiſſement dans les pays étrangers. Elle eſt connue aujourd'hui ſous le nom de Dimitri dans la Natolie, province de la Turquie Aſiatique. En. l. III, v. 6.

ANTEMNÆ, ſitué au confluent de l'Anio & du Tibre, dans le pays des Sabins. C'eſt de cette ſituation entre des fleuves que lui vient le nom d'*Antemnæ*: les Antemnates furent des plus ſenſibles à l'outrage fait aux Sabins par l'enlevement de leurs filles. Mais la perte d'une bataille les obligea de ſe ſoumettre, & fit tomber *Antemnæ* au pouvoir de Romulus. En. l. VII, v. 631.

ANXUR, ville maritime du pays des Volſques, entre Circeii & Fundi. On la découvroit de loin à cauſe de la hauteur & de la couleur éclatante des rochers ſur leſquels elle étoit ſituée. *Impoſitum ſaxis latè candentibus Anxur.* Hor. Sat. 5e. l. 1. Le nom d'Anxur étoit de la langue des Volſques. Les Grecs l'appellèrent Τραχινη, à cauſe de ſa ſituation ſur des rochers eſcarpés; de-là les Latins ont fait le nom de Terracine, ou Tarracine qu'elle porte encore aujourd'hui. Jupiter avoit un temple célèbre à Anxur, d'où vient que Virgile l'appelle *Anxurus*. Servius, En. l. X. v. 545.

fameux commentateur de Virgile, prétend que ce nom vient d'Ἄξυρος, sans barbe, parce que c'étoit Jupiter enfant qu'on y adoroit. On pourroit le croire, si on ne lui voyoit un longue barbe dans les médailles qui le représentent. Quoi qu'il en soit, le temple de ce Jupiter est aujourd'hui l'église cathédrale de Terracine. La façade est soutenue de grosses colonnes de marbre, pareilles à celle du Panthéon de Rome. La ville est la dernière de l'état de l'église, & donne entrée dans le royaume de Naples. Elle domine sur la mer & sur un pays des plus fertiles & des plus agréables d'Italie. Les Romains en avoient fait un lieu de délices, & on voit encore les restes des magnifiques maisons qu'ils y avoient bâties. Terracine est sur la *voie Appienne*, & pour la continuer, on a été obligé de couper sur le bord de la mer un rocher vif de la profondeur de cent vingt pieds.

AONES. C'étoient les anciens habitans de la Béotie, avant que Cadmus vînt s'y établir. Ils demeurèrent pêle mêle avec les Phéniciens. De là la Béotie entière a quelquefois été appellée *Aonie*. De-là encore les Muses qui faisoient leur séjour sur le mont *Hélicon* en Béotie, sont si souvent appellées dans les poëtes *Aonides*, *Aoniæ sorores*.

Géor. l. III. v. 11.

APENNINUS, APENNINI (*montes*), grande chaîne de montagnes, qui partage l'Italie dans toute sa longueur, depuis les Alpes, jusqu au détroit qui la sépare de la Sicile. L'Apennin tient aux Alpes dans son origine; mais bientôt il s'en détache en se repliant vers l'orient. Il serre de près les côtes

de la Méditerranée, ce qui réduit la Ligurie, ou côte de Gênes, à l'espace étroit qui est entre l'Apennin & la Mer. De-là il s'avance à travers l'Italie, jusqu'aux bords de la mer Adriatique, d'où il se courbe en croissant, parcourt l'Italie, presque toujours également éloigné des deux mers supérieure & inférieure. Vers le midi il se divise en deux branches dont l'une qui traverse la terre d'Otrante, jusqu'à la mer de Grèce, soutient la pointe qui fait le talon de la botte, à laquelle on compare l'Italie; & l'autre s'avançant par la Calabre, jusqu'au détroit de Sicile, forme la partie antérieure du pied. L'Italie doit sa solidité à l'Apennin, qui la soutient contre la violence des deux mers qui la battent. Elle lui doit aussi ce grand nombre de rivières qui font sa fertilité; mais dont aucune ne peut avoir un long cours, parce qu'elles n'ont à parcourir que l'espace qui est entre l'Apennin & l'une des deux mers. Lucain décrit admirablement l'Apennin & les principales rivières qui en naissent. L. 2. (*a*)

APULIA, partie de l'Italie méridionale, qui comprenoit tous les pays situés au-delà du *Frento*, aujourd'hui *Fortore*, & la presqu'île même qui forme le talon de la botte, & qui s'avance le plus vers la Grèce. Elle se divisoit en trois parties, la *Daunie* ou *Apulia*

(*a*) Mons inter geminas medius se porrigit undas
Inferni, superique maris, &c. V. 398.
Fontibus hic vastis immensos concipit amnes,
Fluminaque in gemini spargit divortia Ponti. V. 403.

Daunia, ainsi appellée de *Daunus*, roi du pays, beau-père de Diomède; la *Peucetie*, & la *Calabre* ou *Messapie*, qui en s'approchant de l'Epire, resserroit l'entrée du golfe Adriatique. La Daunie étoit assez sèche, & n'avoit de fleuve considérable que l'*Aufidus*. Dans la Peucetie étoit la ville de *Barium*, aujourd'hui Bari. La Calabre avoit plusieurs villes puissantes, *Brundisium*, aujourd'hui Brindes, dont le port étoit le plus fréquenté pour passer d'Italie en Grèce, *Tarentum*, *Hydrus*, aujourd'hui Otranto. Cette partie que les Italiens appellent *Puglia*, comprend la Capitanate, la terre de Bari & celle d'Otrante. Les Grecs donnoient le nom général de *Japygia* à tout ce pays, & particulièrement à la *Messapie*.

Géor. l. II. n. 115. ARABES, ou ARABI. Les Arabes occupèrent cette grande presqu'île que le golfe Persique, l'Océan & la mer Rouge baignent de trois côtés, & qui s'étend vers le nord, depuis la *Chaldée* & l'*Euphrate*, jusqu'à l'Isthme de Suez. Dès le commencement elle fut la demeure de la nombreuse famille de *Jectan*, fils d'Heber, & depuis elle reçut les descendans non moins nombreux d'*Ismaël*, & d'*Esaü* ou *Edom*. Ces noms sont encore aujourd'hui respectés chez les Arabes, surtout celui d'Ismaël, que la plupart des Arabes reconnoissent pour leur auteur, & par qui ils se glorifient de descendre d'Abraham. Les Arabes ont l'avantage de n'avoir jamais été entièrement assujettis à une puissance étrangère, ni transportés hors de leur pays, ni confondus avec les autres nations. C'est aussi

pour cette raison que la Géographie de l'Arabie a souffert le moins de changemens, & qu'on y retrouve aujourd'hui les mêmes villes, & sous les mêmes noms qui ont été connus des anciens. L'Arabie se divise en *Déserte*, *Petrée* & *Heureuse*, & cette division est ancienne. L'Arabie Heureuse prend ce nom de sa fertilité. Elle est riche en or, elle abonde en aromates & parfums, l'encens est propre à la contrée des Sabéens, *Thurea virga Sabæis*. La myrrhe, l'aloès & tous les bois odoriférans distinguent cette partie qui s'enrichit aujourd'hui par la culture du café. Elle s'appelle *Yemen*, qui signifie le midi dans la langue des Arabes, parce qu'elle occupe le midi de la presqu'île.

L'Arabie Petrée, ainsi appelée de *Petra* sa capitale, confine à l'Egypte, & embrasse les deux golfes que la mer Rouge forme à son extrémité. Les *Nabathéens* y ont été célèbres, ils menoient la vie champêtre, logeoient sous des tentes à l'exemple de leur père Ismaël, de qui ils descendoient par *Nabajoth*. Leur nom fut effacé par celui des *Saraceni* ou Sarrazins que l'on donna à tous les Arabes, lorsqu'imbus des fausses opinions de Mahomet, ils les répandirent dans l'Asie & dans l'Afrique par la force des armes, & fondèrent ce puissant empire dont les monarques prirent le titre de *califes*, c'est-à-dire, successeurs de Mahomet.

ARÆ, rochers dans la mer au voisinage de la Sicile. Virgile les appelle *Aras*, parce que ce fut auprès de ces petites îles, appelées *Egates*, que le consul Lutatius ayant En. l. I. v. 108.

battu la flotte des Carthaginois, fit avec eux le traité qui mit fin à la première guerre punique, l'an 512 de Rome. Ces îles voisines d'*Erix*, sont *Phorbantia*, *Hiera* & *Ægusa*, aujourd'hui *Maretimo*, *Levanso* & *Favagnana*.

ARACYNTHUS, montagne de Béotie auprès de Thèbes & au voisinage de la mer, d'où vient que Virgile l'appelle *Actæus*, de ἀκτη, rivage de la mer. D'autres mettent cette montagne dans l'Acarnanie, qui fut soumise aux Thebains.

Ed. l. I. v. 63. ARAR, ou ARARIS, rivière de la Gaule, qui a sa source dans le mont *Vogesus*, aujourd'hui de Vosge. Elle coule entre le pays des *Sequaniens* & celui des *Eduens*, & se jette dans le Rhône à Lyon. Ammien Marcellin l'appelle *Secauna*, d'où s'est formé le nom de *Saône*. Cette rivière traverse la Franche-Comté & la Bourgogne Son cours est si lent, qu'on a souvent de la peine à discerner à l'œil de quel côté elle coule. Le nom d'*Arar*, signifie *lent* dans la langue Celtique, c'est-à-dire, dans celle des anciens Gaulois, qui s'est conservée en basse Bretagne.

En. l. VIII. v. 728. ARAXÈS, fleuve de la grande *Arménie*, qu'il sépare de la Médie. Il a sa source dans le mont *Abus*, à six milles de celle de l'*Euphrate*. Il reçoit un grand nombre de torrens & de rivières, & il est aussi grand que la Seine à Paris au voisinage du mont *Ararat*. Il est très-rapide, & lorsqu'il est grossi par la fonte des neiges, il n'y a ni digue, ni pont qui puisse lui résister. Les ponts que Xerxès & Alexandre bâtirent sur ce fleuve,

furent bientôt renversés. L'empereur Auguste fut, dit-on, plus heureux. L'Araxe se jette dans la mer Caspienne, après s'être joint au *Cyrus*. Il s'appelle aujourd'hui *Aras*. On croit que c'est le *Gehon* qui sortoit du jardin d'*Eden*, & dont le nom en hébreu signifie *Impétueux*, comme celui d'*Araxe* en grec.

ARCADIA, contrée du Péloponèse, dont elle occupe l'intérieur, ce qui ne lui laisse aucune communication avec la mer. Elle confine au midi à la Laconie, & au nord à l'Achaïe. Cette situation détermina les habitans à la vie pastorale. Les bergers d'Arcadie sont célèbrés par les poëtes, & le pays étoit par cette raison sous la protection du dieu Pan. Le goût des habitans étoit secondé par la nature du terrain, qui est plein de hautes montagnes couvertes de bois & de gras pâturages, parmi lesquelles on distingue le Lycée, le Menale, le mont Cyllène, &c. si fameux dans les poëtes. Les Arcadiens prirent leur nom d'Arcas, fils de Jupiter & de la nymphe Calisto, qui fut, dit-on, changée en ourse, & placée dans le ciel avec son fils. Tegée, Mantinée & Megalopolis furent les principales villes d'Arcadie.

ARDEA, ville royale de Turnus, rival d'Enée, & capitale des Rutules. Virgile rappelle la tradition qui attribuoit la fondation d'Ardée à Danaé, fille d'Acrisius. Elle fut d'abord appellée *Ardua*, à cause de sa situation sur une hauteur. Enée la détruisit après la victoire qu'il remporta sur Turnus : elle se rétablit dans la suite, & elle conserve En. l. VII. v. 411.

encore ſon nom. Elle eſt à deux lieues de la mer, & à ſix de Rome.

ARÉTHUSA, célèbre fontaine de Sicile dans l'ile d'Ortygie, qui fit partie de la ville de Syracuſe. Elle étoit dans le grand port de cette ville, & ſi près de la mer qu'elle auroit été couverte des flots, ſi elle n'avoit été défendue par une digue de pierre. On vante également l'abondance & la douceur de ſes eaux, qui pourroient former un gros ruiſſeau, ſi elles ne ſe jetoient auſſitôt dans la mer. Pour expliquer le merveilleux de cette fontaine, les anciens ont cru que le fleuve Alphée qui diſparoiſſoit dans le Péloponèſe, reparoiſſoit dans l'Aréthuſe, où il ſe rendoit par des canaux ſouterrains. Cette idée ne ſe trouve pas ſeulement dans les poëtes, elle a été adoptée par la plupart des anciens Géographes. (*Voyez* Alpheus). Les Phéniciens que le commerce attira de bonne heure en Sicile, appellèrent cette belle ſource *En-Alphe*, qui dans leur langue ſignifie fontaine des vaiſſeaux, parce qu'ils y trouvoient ſur le bord de la mer une eau auſſi douce qu'abondante. Les Grecs qui vinrent après eux en Sicile, frappés de la reſſemblance que le nom Phénicien avoit avec celui du fleuve Alphée, imaginèrent la communication de ce fleuve avec la fontaine, & inventèrent la fable de la nymphe Aréthuſe avec Alphée. *Voyez* Bochart. Chanaan. *Liv.* 1. *ch.* 28.

Cicer. in Verrem de ſignis.

Æn. l. III. v. 696.

ARGI, ORUM. La ville d'Argos dans la partie orientale du Péloponèſe, donna ſon nom à l'Argolide, & au golfe autour du-

quel elle est située. Elle fut capitale d'un royaume le plus ancien que l'on connoisse parmi les Grecs, fondé par Inachus qu'on croit être venu de Phénicie, & qui donna son nom au fleuve qui passe auprès d'Argos. Les rois d'Argos qui étoient les plus puissans de la Grèce, fondèrent la ville de Mycènes, où ils transferèrent le siége de leur empire. Parmi ces rois, on distingue Pelops, de qui la presqu'île prit le nom de Péloponèse, & Agamemnon qui commanda en chef l'armée réunie des Grecs au siége de Troye: de-là les Grecs sont si souvent appellés *Argivi*. Argos étoit dans une plaine fertile qui nourrissoit des chevaux très-estimés, d'où vient qu'on l'appelle, *Hippium*, *aptum equis*. La ville étoit consacrée à Junon, toujours déclarée pour les Grecs. Argos, quoique bien déchue, conserve encore le nom d'Argo, & le port qu'elle avoit sur le golfe a pris celui de Napoli de Romanie, autrefois *Nauplia*. Il y a en Grèce & en Italie plusieurs villes du nom d'Argos.

ARICIA, très-ancienne ville d'Italie dans le Latium, au pied du mont Albain sur la voie Appienne. Les habitans d'Aricie se distinguèrent parmi les ennemis de Rome naissante. Cette ville fut moins considérée pour elle-même, que pour le culte qu'on y rendoit à Diane dans un bois sacré éloigné de deux milles d'Aricie. Le prêtre de la déesse étoit un esclave fugitif; il ne le devenoit qu'en tuant son prédécesseur, & il étoit obligé d'avoir toujours l'épée en main pour prévenir les coups d'un autre esclave qui auroit

entrepris de lui arracher son sacerdoce avec la vie. C'étoit-là aussi qu'étoit le bois & la fontaine de la déesse Egerie, avec laquelle Numa fit accroire qu'il avoit des entretiens secrets, & à laquelle il faisoit honneur des loix qu'il donnoit aux Romains. *Aricia* est aujourd'hui *Lariccia*.

ARISBA, ville de la Troade sur la mer, au voisinage d'Abydos & de Lampsaque, fondée par une colonie de Mytilene dans l'île de Lesbos. Elle fut prise par Anchise peu avant la guerre de Troye, & ruinée ensuite par Achille.

Ecl. 5. v. 29. ARMENIA, partie d'Asie qui comprend les sources de l'Euphrate, du Tigre & de l'Araxe. Elle a au midi la *Mesopotamie* & l'*Assyrie*, & au nord la *Colchide*, l'*Iberie* & l'*Albanie*. L'Arménie s'étend d'occident en orient, depuis l'*Euphrate*, jusqu'à la jonction de l'*Araxe* & du *Cyrus*. Elle est entrecoupée de hautes montagnes & de belles plaines. Elle est appelée *Ararat* dans les livres saints. C'est une terre vraiment ancienne, puisqu'elle fut la première demeure des hommes après le déluge, l'arche s'étant arrêté *sur les montagnes d'Arménie*. C'est de-là que nous vient l'abricotier dont le fruit est appelé *malum Armeniacum*. L'Arménie (Gen. ch. VIII. v. 4.) située entre les deux grands empires des Romains & des Parthes, auxquels les Perses succédèrent, fut souvent le théâtre, comme le sujet de la guerre. Par la même raison elle a été asservie tour à tour aux Persans & aux Turcs qui la partagent aujourd'hui. *Artaxata* sur l'Araxe en étoit la capitale.

ARPI, ou ARGIRIPPA, & dans l'origine *Argos hippium*, ville de l'Apulie Daunienne, bâtie par Diomede au pied du mont Gargan. Ce grand capitaine qui avoit eu tant de part à la prise de Troye, obligé à son retour de quitter Argos, passa en Italie, où il fut reçu par le roi Daunus. Il bâtit une ville, à laquelle il donna le nom de celle qu'il avoit quittée, *Argos hippium*. Ce nom fut corrompu avec le tems en celui de *Argyrippa*, qui a été encore défiguré en celui d'Arpi. On ne voit que des ruines de cette ville autrefois puissante. Le lieu s'appelle *Arpi* dans la Capitanate, auprès du ruisseau Candelaro. Diomede ne voulut point s'unir aux Latins contre Enée, & les dissuada d'entrer en guerre contre ce prince. En. l. XI, v. 246.

ARPINUM, ville du pays des Volsques, vers les frontières des Hirpins, aujourd'hui Arpino, a donné naissance à Marius & à Ciceron. Le premier très-connu par les grands services qu'il rendit à Rome, l'est encore plus par les maux que son ambition demesurée lui causa : le second a enlevé à la Grèce le seul avantage qu'elle avoit sur l'Italie, celui de l'éloquence.

ARVISIA VINA, les vins qui croissent sur la montagne d'*Arvisium*, dans l'île de Chio.

ASCRA, petit village de la Béotie en Grèce, au pied du mont Hélicon. Il n'est connu que par la naissance d'Hésiode, l'un des plus anciens poëtes de la Grèce. Il en fait une description peu avantageuse dans son poëme des ouvrages & des jours, il n'en

parle que, comme d'un chétif village, mauvais en hiver & désagréable en été. Virgile appelle ses Géorgiques, *Ascræum carmen*, parce qu'il a imité Hésiode.

Géor. l. II. v. 171. En. l. I. v. 385. Gen. ch. 10.

ASIA, l'une des parties de notre continent, la plus orientale des trois, la plus grande & la plus riche. Elle fut aussi la première habitée avant & après le déluge. C'est des plaines de *Sennaar* & de la *Chaldée* que les premières familles emportèrent dans leur dispersion la connoissance des Arts les plus nécessaires. Si elle se perdit dans quelques contrées plus éloignées de la première origine, elle se conserva toujours dans celle où se fit le premier établissement du genre humain. C'est pourquoi on voit tout venir de l'orient, arts, sciences, loix, gouvernement, & religion. L'Asie ne le cède à aucune partie pour les richesses, n'eût-elle que celles de l'*Inde*. Outre le sol le plus fertile, elle a les métaux, la soie qui lui fut propre pendant bien des siecles, & le coton le plus fin. La terre lui donne les épiceries, les baumes, les pierreries, diamans, rubis, &c. & la mer les plus belles perles. Au reste, le nom d'*Asie* fut d'abord donné à cette belle presqu'île que le *Pont-Euxin*, la *Propontide*, la mer *Egée* & la *Méditerranée* baignent de trois côtés, & qui tient à l'Afrique par la Syrie. Par cette situation elle lie l'Europe à l'Afrique, & tient le milieu entre l'une & l'autre, autant par sa position que par la température de son climat, également exempt des chaleurs brûlantes de l'Afrique & des froids piquans de l'Europe. Les Phé-

niciens qui reconnurent bientôt l'avantage de cette position, l'appellèrent dans leur langue *Atsia*, c'est-à-dire, la *partie du milieu.* Ce nom s'étendit depuis à tout ce grand continent, qui n'a été bien connu que depuis la découverte des *Indes* par les Portugais dans le quinzième siecle, & dont les bornes vers le nord-est n'ont été fixées que par les navigations des Russes sous les auspices du célèbre Czar Pierre le Grand.

ASIA PALUS. Lac dans l'Asie mineure, auprès du mont Tmolus, & sur les bords du Caistre. Il retentit, suivant Virgile, du chant mélodieux des Cygnes. *En. liv.* 1 *v.* 701.

Géor. l. I. v. 383.

ASSYRIA. Partie d'Asie à l'orient du Tigre, qui la sépare de la *Mésopotamie*. Elle s'étend vers le nord jusqu'à l'Arménie. Elle a pris son nom d'*Assur*, fils de Sem, dont l'Assyrie fut le partage. Nemrod, fils de Chus, le premier conquérant, la lui enleva, & après l'avoir soumise, y bâtit *Ninive* sur le Tigre, comme il avoit bâti *Babylone* sur l'Euphrate. De-là l'Assyrie est appellée dans l'écriture la *Terre de Nemrod*. L'empire d'Assyrie fondé par Nemrod, eut des commencemens assez foibles, dans la suite il reçut de grands accroissemens, & comprit la *Mésopotamie* & la *Chaldée*, & la plus grande partie de l'Asie. Ce qui oblige à distinguer les tems lorsqu'on parle de l'Assyrie, & à ne pas confondre la province d'Assyrie avec l'empire de ce nom. Celle-là fut depuis appellée *Adiabene*. Il y a plus, les poëtes & les historiens même confondent souvent l'Assyrie

Géor. l. II. v. 465.
Ecl. IV. v. 25.
Gen. ch. X. v. 22.
Ibid. v. 22.
Mich. c. V. v. 6.

avec la Syrie, qui des bords de l'Euphrate s'étend jusqu'à la Méditerranée. C'est ce qu'on voit dans ce vers de Virgile,

Alba nec Assyrio fucatur lana veneno.

où *venenum Assyrium* est pris pour la pourpre de Tyr, ville de Syrie. Ainsi en lisant Virgile & les autres Auteurs, il est important d'observer s'ils nous parlent de villes situées entre l'Euphrate & la Méditerranée, ou de villes situées le long du Tigre. Les premières appartiennent à la Syrie, & les dernières à l'Assyrie, quoiqu'on nous les donne également sous le nom d'Assyrie.

ATHESIS, grand fleuve d'*Italie*, appellé aujourd'hui *Adige*. Il sort des Alpes *Rhœtiques*, traverse une partie du Tirol, arrose Trente, Verone dans l'état de Venise, & se jette dans le golfe Adriatique, ou mer de Venise au nord des bouches du Pô. Virgile appelle l'Adige *amœnum*, agréable. Les Cimbres qui étoient entrés en Italie par les montagnes du Trentin, forcèrent la passage de l'Adige, & obligèrent Catulus qui le défendoit à se retirer. *Rollin*, hist. Romaine, *tom. 9, pag. 393.*

ATHOS, haute montagne de Macédoine qui s'avance dans la mer Egée, ou Archipel, en forme de presqu'île, & qui ne tient au continent que par un isthme d'une demi-lieue. On peut juger de sa hauteur par la longueur de son ombre, qui, le jour du solstice d'été 21 Juin, tomboit au coucher du soleil dans la place publique de *Myrina*, ville de l'île de *Lemnos*, & couvroit les flancs d'une

geniſſe de marbre qu'on y avoit érigée. La diſtance eſt d'environ treize lieues. (*a*) Le ſommet du mont Athos paroît élevé au-deſſus de la région de l'air, où ſe forment les vents & les pluies. On le juge ainſi, parce que les cendres qui reſtoient ſur les Autels après les ſacrifices qu'on y faiſoit, ſe trouvoient l'année d'après dans le même état où on les avoit laiſſées. La mer eſt très-profonde au pied du Mont, & le paſſage en eſt dangereux pour les vaiſſeaux. C'eſt ce qui engagea autrefois Xerxès dans ſon expédition de Grèce à faire percer l'Iſthme. Il y fit ouvrir un canal aſſez large pour y faire paſſer deux trirèmes de front. Il eſt aujourd'hui comblé, & il ne reſte aucune trace de ce travail étonnant, plus faſtueux que néceſſaire. L'Athos s'appelle aujourd'hui *Monte Sancto*, la ſainte montagne, à cauſe du grand nombre de moines grecs qui l'habitent. On en compte environ vingt-quatre maiſons. Ils ſont recommandables par l'auſtérité de leur vie, par leur aſſiduité à la prière, même pendant la nuit, & par leur éloignement de tout commerce avec le monde. Ils ont les meilleures bibliothèques de tout l'Orient, & en gardent les livres avec grand ſoin Le 6 Août ils vont célébrer les ſaints myſtères dans une chapelle qui eſt au ſommet de la montagne.

(*a*) Pline met quatre-vingt-ſept milles entre ce Mont & Myrina Nos Géographes réduiſent cette diſtance à celle de treize lieues. Elle ſuffit pour nous faire connoître la hauteur prodigieuſe du mont Athos.

Le froid très-vif qu'on y ressent, même dans cette saison, n'empêche pas les Grecs d'y accourir en foule. Au reste, les monastères du mont Athos ont l'air de places fortes ; ils sont garnis de tours, & pourvus de quelques pieces d'artillerie, pour écarter les corsaires qui infestent ces mers.

ATINA, ville d'Italie au pays des Volsques vers les frontières des Marses & des Samnites, sur le *Melpis* qui tombe dans le *Liris*. C'est aujourd'hui *Atino*, bien différente de ce qu'elle étoit autrefois.

En. l. VII. v. 630 Bella novant Atina potens, Tiburque superbum.

Elle fut des premières à prendre les armes contre les Troyens, à leur arrivée en Italie.

En. l. IV. v. 247 & 481. ATLAS, grande chaîne de montagnes en Afrique, qui a donné le nom d'Atlantique à l'Océan occidental. Elle commence sur les bords de cette mer par deux branches qui portent le nom de grand & de petit *Atlas*. Elles se réunissent & forment cette longue chaîne qui traverse toute l'Afrique jusqu'aux frontières de l'Egypte, & sépare ce que nous appellons aujourd'hui *côte de Barbarie, du Biledulgerid* & du *Désert*. Elle a pris ce nom d'Atlas, que les poëtes font frère de Promethée & roi de Mauritanie. Il étoit savant dans l'astronomie, & inventa la sphère : mais, disent-ils, il fut changé en une montagne de même nom, à la vue de la tête de Méduse que Persée lui présenta. De-là vient que Virgile dans la belle description qu'il fait de l'Atlas, en parle comme s'il conservoit

encore la figure humaine. C'est parce qu'il s'élève au-dessus des nues, que les poëtes le représentent, comme soutenant le ciel sur ses épaules. Ils en content plusieurs autres merveilles. Le sommet de ces hautes montagnes est couvert de neige, même en été, quoiqu'elles soient à l'entrée de la Zone Torride. Une forêt des plus beaux arbres, & en particulier de citroniers, couvre le penchant & le pied de cette chaîne qui prend différens noms, à raison de sa grande étendue.

En. l. IV. v. 247.

V. Plin. l. V. ch. 1.

AUFIDUS, aujourd'hui *Ofanto*, fleuve de la partie méridionale de l'Italie. Il naît dans les montagnes des *Hirpins*, prend son cours par un défilé à travers l'Apennin, sépare l'Apulie Daunienne de la Peucetienne, & se jette dans le golfe de Venise, au-dessus de *Cannes*, bourg à jamais célèbre par la défaite des Romains. Il arrose *Venuse*, patrie d'Horace.

AULIS, ville de Grèce dans la Béotie, sur l'Euripe (ou détroit) qui la sépare de l'île d'Eubée. Ce fut dans le port & la rade d'Aulide, que se rassembla la flotte des Grecs, composée de mille vaisseaux. Pour obtenir des vents favorables, Agamemnon fut obligé de sacrifier à Aulide, sa fille Iphigenie: mais, dit-on, Diane, touchée de compassion, la transporta dans la Chersonèse Taurique (la Crimée) & lui substitua une biche.

AURUNCI. Les Aurunces sont le même peuple que les *Ausones*, ou, s'ils en différent, les deux peuples ont été tellement mêlés, qu'il est difficile de leur assigner des demeures

particulières. Ils étoient ſur le bord de la mer, entre les Volſques & les Campaniens, depuis le promontoire de *Circeii*, juſqu'aux frontières de la Campanie. Leur capitale étoit *Sueſſa-Aurunca*. Il y avoit auſſi une ville d'*Auſonia*. Les Auſones avoient autrefois étendu leur puiſſance dans le midi de l'Italie, qui de-là eſt ſouvent appellée *Auſonie*, ſur-tout par les poëtes.

AVENTINUS, le mont Aventin, l'un des ſept qui furent compris dans l'enceinte de Rome. Il y fut renfermé par Ancus Martius. Il étoit ſur les bords du Tibre, & avoit à l'orient le mont Cœlius & le mont Palatin. Il prit ce nom d'Aventinus, fils d'Hercule & de Rhéa. Virg. *En. l. 7.* La forêt qui couvroit l'Aventin, favoriſoit les vols & les brigandages de Cacus qui y avoit ſon antre. En. l. VIII. v. 193. Mais ſes ruſes & ſa force furent également impuiſſantes contre Hercule qui délivra le pays de ce monſtre, comme il avoit délivré la terre de tant d'autres.

Gen. l. II. v. 165. En. l. 6. v. 237. AVERNUS. Lac d'Italie dans la Campanie, à peu de diſtance de *Baiæ* & du lac *Lucrin*. Les Grecs, ſelon Virgile, l'appelloient αορνος, *ſans oiſeaux*, parce qu'il n'y en avoit aucun qui pût voler impunément audeſſus de ce lac, tant la vapeur qui s'en élevoit étoit infecte & nuiſible. Auſſi regardoit-on ce lac comme un épanchement de l'*Acheron* (fleuve d'enfer,) *tenebroſa palus Acheronte refuſo*. L'obſcurité qui y régnoit, pouvoit venir en grande partie des montagnes qui l'environnoient, des bois épais qui les couvroient. Auguſte en faiſant couper les

bois qui ombrageoient les bords de l'Averne, ouvrit une circulation plus libre à l'air, & par-là lui fit perdre ses mauvaises qualités. Il fit plus. Une langue de terre séparoit l'Averne du lac Lucrin. Auguste la fit couper, & donna à ce dernier un écoulement plus facile dans la mer. Par-là il forma le *portus Julius*, qu'il appella ainsi à cause de Jules Cesar. Virgile parle de ce grand ouvrage exécuté par Agrippa. *Géor. l. 2. v.* 165. Dès-lors les bords de l'Averne furent fréquentés, comme on le voit par les ruines des maisons qu'on trouve sur les côteaux voisins. Les eaux de l'Averne sont aujourd'hui assez vives & claires, quoique d'un bleu obscur. Cependant Bocace atteste que de son tems, c'est-à-dire, au commencement du quatorzième siecle, les eaux de ce lac, furent tout d'un coup infectées par des torrens souterrains de matières sulfureuses qui en firent mourir tous les poissons. Ce qui doit empêcher de regarder comme fabuleux, tout ce que les anciens ont dit de la puanteur des eaux de l'Averne. Le lac Lucrin a bien changé de face, comme nous verrons. L'Averne s'appelle aujourd'hui *Averno*, ou lac de *Tripergola*.

AUSONIA, ancien nom de l'Italie. *Voyez* Italia. En. l. III. v. 171

(B A)

BACTRA, ORUM, ville capitale de la *Bactriane*, grand pays d'*Asie* à l'orient de la mer Caspienne, entre le fleuve *Oxus*;

aujourd'hui Gihen, & le mont *Paropamisus* au midi. C'est aujourd'hui *Balk*, auprès du *Dehash*.

En. l. IX. v. 710. BAIÆ, ville d'Italie dans la Campanie, sur un petit golfe de même nom, dont l'entrée est par le cap *Misene*, vis-à-vis du *Puteoli*, aujourd'hui Pouzzol. La contrée de Bayes est délicieuse, la nature y est toujours belle, la rigueur de l'hiver s'y fait peu sentir. La côte est très-poissonneuse, la campagne très-fertile, on y trouve un grand nombre de bains & de sources minérales de différens degrés de chaleur, également agréables & utiles pour la santé. Tous ces avantages y attirerent les Romains, sur-tout en hiver. Ils éleverent des maisons magnifiques sur la côte de Bayes, qui devint bientôt le séjour du luxe, de la mollesse & de la débauche. La dissolution fut regardée comme un tribut qu'il falloit payer à un séjour si délicieux. On ne pouvoit le fréquenter, sans faire tort à sa réputation. On ne se contenta pas du terrain que la nature donnoit, on fit des digues pour resserrer la mer. On combla ainsi une grande partie du golfe, pour y élever des bâtimens au milieu des eaux. On en voit aujourd'hui les ruines dans la mer, qui gagne de jour en jour sur cette côte, où la nature est la même, mais qui n'a pour habitans que des hommes grossiers, que la douceur du climat énerve, plutôt qu'elle ne les adoucit.

En. l. IV. v. 43. BARCÆI, peuple de la côte d'Afrique à l'orient de la grande *Syrte*, dans la *Cyrénaïque*. Il a pris ce nom de la ville de *Barce*, située

située à cent stades de la mer, & dont le port sous les Ptolémées eut le nom de *Ptolemaïs.* Le nom de *Barca* est encore connu sur cette côte & dans le désert qui l'environne. Il paroît que ce n'étoit pas un seul peuple, mais un assemblage de plusieurs, également redoutables par leur férocité. Les Arabes qui occupent en grande partie ce pays, ne le sont pas moins à l'égard des voyageurs par leurs brigandages. Les *Barcæi* étoient à l'orient de Carthage comme les *Numides* à l'occident & les *Getules* au midi. C'est au milieu de ces nations féroces que Didon bâtit sa nouvelle ville, qui dans la suite leur donna la loi.

BATULUM, ville de Campanie, dont la situation est inconnue. Elle étoit voisine de *Rufa.* En. l. VII. v. 739.

BEBRYCES. Les *Bebryces* étoient établis sur les bords du Pont-Euxin, dans le pays qui fut depuis appellé *Bithynie.* Leur roi Amycus osa défier *Pollux* au combat du Ceste, lorsque les Argonautes, dans leur expédition de *Colchide*, prirent terre sur ses côtes. Il fut tué dans ce combat. En. l. V. v. 373.

BELGÆ, ce sont les peuples de la Gaule Belgique, qui des bords de la Seine & de la Marne, s'étendoient jusqu'au Rhin & à l'Océan. Les Belges s'établirent aussi sur les côtes méridionales de la *Bretagne*, aujourd'hui *Angleterre.* Géor. l. III. v. 204.

BENACUS, grand lac d'Italie, appellé aujourd'hui lac de *Garda*, à cause de la ville de ce nom. Il est entre le *Bressan* & le *Veronese* dans l'état de Venise. Le *Mincius*, aujour- Géor. l. II. v. 160.

d'hui *Minzo*, le traverse; il a dix lieues de long du midi au nord, & trois de large. Il est sujet, comme au tems de Virgile, à des tempetes qui mettent les barques en danger. Ses bords sont couverts d'oliviers, d'orangers & de citronniers que les montagnes mettent à l'abri des vents du nord.

BERECYNTHUS, montagne de Phrygie dans l'Asie mineure, auprès du fleuve *Sangarius*. Elle étoit consacrée à Cybele, la mère des Dieux, qui est souvent appellée *Berecynthia mater*. Virgile joint ce mont avec celui de *Dindyme*, parce qu'ils étoient l'un & l'autre dans la Phrygie, & célèbres par le culte de Cybele.

En. l. IX. v. 619.

BISALTÆ, peuple de Macédoine sur les bords du *Strymon*, & sur-tout à l'occident de ce fleuve. Ils étoient fort sauvages. A l'exemple de plusieurs nations Scythiques, ils se nourrissoient du sang de leurs chevaux, mêlé avec le lait de leurs brebis, & erroient sur les montagnes de *Thrace* & de *Macédoine*.

Géor. l. III. v. 461.

BOLA, ville des Eques sur les frontières du Latium, au voisinage de *Prœneste* : c'est la même que *Vola* dans Tite-Live. Les habitans s'appelloient *Bolani* ou *Volani*.

Ecl. 1, v. 67. BRITANNI, les habitans des îles Britanniques, & en particulier de celle que nous appellons *Grande Bretagne*, qui comprend l'Angleterre & l'Ecosse. On sait que cette grande île est séparée du continent par un bras de mer appellé la *Manche*, ou le *Canal*. Par cette situation avantageuse, elle paroît former comme un monde à part. Les Romains connurent peu la Bretagne avant Jules

César qui y fit une descente, mais sans y établir la domination Romaine. Ce ne fut que sous l'empire de Claude qu'ils en soumirent la partie méridionale ; & sous celui de Tite qu'ils s'assurèrent que la Bretagne étoit une île, la flotte Romaine en ayant fait le tour sous les auspices d'Agricola. Dans le cinquième siecle qui est celui de la décadence de l'empire Romain en occident, les *Anglo-Saxons* vinrent des bords de la mer Baltique envahir la Bretagne. Les Bretons poursuivis par ces étrangers, se refugièrent dans les hautes montagnes qni sont à l'occident de l'île, & y conservèrent long-tems leur langue & leur liberté. Une partie se jetta sur les côtes de l'*Armorique*, & donna à cette partie de la France le nom de *Bretagne*. La Bretagne soumise aux Angles ou Anglois, a pris celui d'*Angleterre*.

BUTHROTUM, ville & port d'Epire, dans la partie qu'on appelloit *Chaonie*. Enée y aborda & y trouva à son grand étonnement un Troyen qui y régnoit, Helenus fils de Priam, qui lui fit le meilleur accueil, & lui donna des avis très-utiles pour continuer sa navigation. *Buthrotum* s'appelle aujourd'hui *Butrinto* dans l'Albanie, sur le détroit de Corfou. En. l. III. v. 293.

BYRSA, c'est le nom de la citadelle de Carthage. *Voyez* Carthago.

(C Æ)

CÆA, île de la mer Egée ou Archipel, l'une des Cyclades, au midi de l'Eubée ou

Negrepont. Elle s'appelle aujourd'hui *Zia.* Elle abondoit en pâturage. Ariſtée s'y retira par le conſeil de ſa mère Cyrene, après la mort de ſon fils *Actéon*, & il y eut des troupeaux nombreux. *Ter centum nivei tondent dumeta juvenci.* C'étoit la patrie de Simonide, poëte Lyrique.

Géor. l. I. v. 15.

Én. l. VII. v. 2.

CAIETA. Le nom de cette ville eſt, ſelon Virgile, celui de la nourrice d'Enée. Elle étoit dans le Latium. & avoit un port très-fréquenté. C'eſt aujourd'hui *Gaïte* à l'entrée du royaume de Naples, dans la terre de Labour. Elle eſt importante par ſes fortifications & par ſon port. Dans le château qui eſt à la pointe du golfe, on voit le cercueil du connétable Charles de Bourbon, qui quitta le ſervice de France pour s'attacher à Charles-Quint, & qui fut tué en 1527 dans l'aſſaut qu'il donnoit à Rome.

CAICUS, fleuve de l'Aſie mineure dans la Myſie. Il coule auprès de Pergame, & ſe jette dans la mer vis-à-vis des îles *Arginuſes* & de *Lesbos.* Il s'appelle aujourd'hui *Girmaſti.*

CAISTRUS, ou plutôt Cayſtros, fleuve de l'Aſie mineure dans l'Ionie. Il prend ſa ſource au mont Sipyle, & groſſi de pluſieurs rivières, il vient traverſer la belle plaine d'Ephèſe, qu'on appelle *Cayſtri Campus.* Il ſe jette dans la mer entre cette île & *Colophon.* S'il faut en croire les poëtes, les rives du Caiſtre retentiſſent ſans ceſſe du chant des cygnes qui ſemblent y avoir leur rendez-vous général.

Géor. l. I. v. 383.

CALABRI SALTUS. La Calabre des An-

ciens étoit fort différente de celle d'aujourd'hui. La première répond en grande partie à la terre d'Otrante, la seconde occupe la partie la plus méridionale de l'Italie, qui s'étend jusqu'au détroit de Sicile, aujourd'hui *Faro di Messina.* C'est ce que les anciens appelloient le *Brutium.* C'est de celle-ci que nous vient la manne, sorte de gomme qui tombe des feuilles du frêne. L'ancienne Calabre bornée au nord par l'*Apulie*, avoit les villes de *Brundusium*, Brindes, d'*Hydrus* ou *Hydruntum*, Otrante. La chaleur y est très-grande, & elle nourrit beaucoup de serpens dangereux, tels que celui que Virgile décrit si bien dans le troisième livre des Géorgiques. On y redoute encore plus une sorte d'araignée appellée *tarentule*, dont la morsure dans les grandes chaleurs produit les effets les plus funestes, jusqu'à faire perdre la raison à celui qui a été mordu. Géor. l. III. v. 425.

Sævit agris, asperque siti, atque exterritus æstu. Ibid. v. 434.

CALES, IUM. Ville d'Italie dans la Campanie sur la Voie Appienne, au voisinage du territoire de *Falerne.* Elle étoit célèbre par ses vins. C'est aujourd'hui *Calvi*, à deux lieues de Capoue. En. l. VII. v. 728.

CALYDON, très-ancienne ville d'Etolie auprès du fleuve *Evenus*, à deux lieues environ de la mer. Diane irritée de ce que Oenée, roi de Calydon, ne lui avoit donné aucune part à un sacrifice qu'il avoit offert à tous les Dieux, envoya pour se venger de ce mépris, un sanglier énorme, qui fit les En. l. VII. v. 306.

plus grands ravages dans le territoire de Calydon, & qui fut enfin tué par Meleagre. *Voyez* OVIDE, Metam. *liv.* 8. *v.* 273.

En. l. III, v. [illegible]

CAMARINA, ville de Sicile sur la côte méridionale, bâtie sur une hauteur, au pied de laquelle étoit un lac ou marais qui en défendoit les approches, mais dont les vapeurs incommodoient les habitans. Pour s'en délivrer, ils entreprirent de dessécher le marais. Mais l'oracle consulté, leur défendit d'y penser. Ils ne laisserent pas de continuer, & par ce desséchement, ils ouvrirent aux ennemis l'entrée de leur ville. C'est à quoi Virgile fait allusion par ces paroles, *fatis nunquam concessa moveri Camarina.* La tour de *Camarana*, bâtie sur la côte, indique la situation de cette ville détruite depuis longtems.

Géor. l. IV, v. 287.

CANOPUS, ville d'Egypte sur le bord de la mer, & au voisinage du bras du Nil le plus occidental. Après le siége de Troye, Menelas ayant été jetté par la tempête sur la côte d'Egypte, y perdit Canope son pilote par la morsure d'un serpent. C'est de ce pilote que la ville prit son nom. Rien n'égaloit la beauté de sa situation & la douceur de son climat. Aussi devint-elle le séjour de la dissolution, la licence n'y connut aucunes bornes. Elle fut en Egypte ce que Bayes étoit en Italie. Le sage, dit Senèque, ne choisira pas Canope pour le lieu de sa retraite, quoiqu'on y puisse mener une vie reglée. Il y avoit d'Alexandrie à Canope un canal qui étoit couvert jour & nuit de barques, & bordé d'hôtelleries. La bouche du *Nil* qui en étoit voisine, prit le nom de *Canopique.*

Epître 51.

CAPENE, ville de Toscane au voisinage du Tibre. Les *Capenates* étoient entre les *Falisques* au nord, & les *Veïens* au midi. La porte Capene à Rome, ne menoit point à la ville de ce nom, mais sur la voie Appienne. En. l. VII, v. 697.

CAPHAREUS, Promontoire de l'île d'*Eubée*, aujourd'ui *Negrepont*, vers la partie du midi. La mer porte avec force sur ce cap, que des rochers cachés sous l'eau rendent encore plus dangereux. Il fut funeste aux Grecs qui revenoient de Troye. Nauplius roi de l'île, pour venger la mort de Palamede son fils, qu'Ulysse avoit immolé à sa jalousie, fit allumer un grand feu au haut du cap. Les Grecs croyant que c'étoit un port, s'en approchèrent, & le rendirent fameux par leur naufrage. De-là ces paroles de Virgile, *ultorque Caphareus.* En. l. XI, v. 260.

CAPRÆÆ, île sur la côte d'Italie, à l'entrée du golfe de Naples, vis-à vis de *Surrentum.* Elle est bordée de rochers qui n'y laissent qu'une entrée, & qui écartent les vents froids. Aussi l'hiver y est très-doux. Elle est connue par la retraite de l'Empereur Tibere, qui alla y cacher ses infâmes débauches. Elle s'appelle aujourd'hui *Capri.* En. l. VII. v. 735.

CAPUA. La ville de Capoue étoit dans la Campanie, qui répond à la terre de Labour dans le royaume de Naples. Virgile en attribue la fondation à Capys, l'un des compagnons d'Enée. Pline tire son nom des belles plaines, au milieu desquelles elle étoit située ; elle fut la plus distinguée des villes de la Campanie, sa puissance & ses richesses En. l. X, v. 145. Géor. l. II, v. 224.

l'égalèrent à Rome & à Carthage. Elle fut néanmoins obligée de se soumettre à Rome. Dans la seconde guerre punique, elle ouvrit pour son malheur ses portes à Annibal. Mais les délices de cette ville voluptueuse énervèrent l'armée Carthaginoise, & lui furent aussi funestes que les plaines de *Cannes* l'avoient été aux Romains. Ceux-ci tirèrent une vengeance éclatante de la trahison de Capoue, & toute la puissance d'Annibal ne put la soustraire à leur juste ressentiment. Elle étoit sur une hauteur à deux milles du *Vulturne*. La ville moderne de Capoue, bâtie sur ce fleuve, n'a de commun avec l'ancienne, que d'avoir été bâtie de ses ruines. Tite Live.

CARPATHIUM MARE. C'est la partie de l'Archipel qui est autour de l'île *Carpathos*, aujourd'hui *Scarpanto*, entre l'île de Crète & celle de Rhodes. Dans les poëtes, c'est souvent un nom générique, qui désigne une mer quelconque. En. l. V, v. 595.

CARTHAGO, célèbre ville d'Afrique, qui fut long-tems la rivale de Rome. Virgile en détermine la situation, *Italiam contra, Tiberinaque longè ostia;* il donne l'histoire de sa fondation par Didon, ou Elise princesse Tyrienne, qui fuyant l'avarice & la cruauté de son frère *Pygmalion*, se mit en mer avec une colonie de Tyriens, & aborda sur les côtes d'Afrique. Mais on a bien des preuves que les Tyriens ou Phéniciens étoient depuis long-tems établis sur cette côte, lorsque Didon y aborda. A l'aide des trésors qu'elle avoit emportés, elle augmenta la ville Tyrienne qui existoit

En. l. I, v. 17.

Ibid. v. 344.

déjà. Elle en bâtit la citadelle ſur une hauteur au milieu de la ville, & l'appella *Boſra* ou *Biſra*, d'un nom Phénicien, qui ſignifie *forteresse*. Les Grecs par le changement d'une lettre, en ont fait *Byrſa*, qui ſignifie un cuir en leur langue. Sur quoi leur imagination féconde inventa le conte de la peau de bœuf coupée en lanières. Carthage fut d'abord appellée *Carthada*, qui en langue Phénicienne, ſignifie *Nouvelle ville.* Les Grecs ont fait de-là le nom de *Carchedon*. Elle égala bientôt par ſon commerce & par ſes richeſſes la puiſſance de *Tyr* ſa métropole. Située au milieu de nations belliqueuſes, elle devint guerrière, & étendit ſa puiſſance ſur toute la côte d'Afrique, depuis les *autels des Philènes*, juſqu'aux colonnes d'Hercules. Les richeſſes de l'Eſpagne attirèrent le commerce & les armes des Carthaginois. Déja maîtres de la plupart des îles qui ſont entre l'Afrique & l'Europe, ils faiſoient les plus grands efforts pour ſoumettre la *Sicile*, lorſque Rome qui venoit d'achever la conquête de l'Italie, craignit pour elle-même. La jalouſie qui s'éleva entre ces deux puiſſantes Républiques, donna naiſſance aux trois guerres puniques, dont la dernière ne finit que par la ruine de Carthage qui fut brûlée & raſée par Scipion Emilien, deux cens ans environ avant Jéſus-Chriſt.

Solin, ch. 27.

CASPERIA, ville des Sabins au nord de *Cures*, ſur un ruiſſeau appellé *Himella*, aujourd'hui *Aia*. En. l. VII. v. 714.

CASTALIUS, célèbre fontaine de Grèce dans la Phocide, au pied du mont Parnaſſe.

Géor. l. III. v. 293. Elle étoit consacrée aux Muses, qui en étoient surnommées *Castalides*. Ses eaux, dit-on, donnoient l'esprit poëtique à ceux qui en buvoient. Elle naît dans l'enfoncement qui est entre les deux têtes du mont Parnasse, & se précipite par plusieurs cascades sur la pente d'un rocher. L'eau de cette fontaine est excellente & très-fraîche. Les rayons du soleil peuvent à peine y pénétrer à causes des rochers qui l'environnent.

CAUCASUS, très-haute chaîne de montagnes entre le *Pont-Euxin*, ou mer Noire & le mer *Caspienne*, ou *Hircanienne*, sur laquelle, selon les poëtes, fut attaché Promethée, dont un vautour déchiroit sans

En. l. IV. v. 367. cesse le cœur renaissant. Le Caucase est plein de rochers & de précipices affreux, *duris cautibus horrens*. Il occupe dans sa longueur tout l'espace qui est entre les deux mers, & a trente-six lieues de large. Le haut est toujours couvert de neige. Les habitans ne laissent pas de le traverser, au moyen d'une sorte de raquettes sans manche, qu'ils attachent à leurs pieds, & avec lesquelles ils courent sur la neige, où ils ne laissent que des traces légeres. Ils redoutent, sur-tout dans ce passage, les vents un peu forts, parce qu'ils soulevent des nuages épais de cette neige mouvante & menue comme la poussière, qui empêchent de voir, & qui en retombant, ensevelissent tout ce qui est au-dessous, hommes & chevaux. En descendant de ces sommets on voit les nuages se mouvoir sous ses pieds, & on se croiroit presque transporté dans les airs, si on ne se sentoit porté par la

terre. Cette haute chaîne s'ouvre en deux endroits, par des défilés qu'on appelle *Portes*, celles qu'on appelle *Caspiennes* sont à l'orient vers la mer de ce nom, celles qui sont à l'occident ont conservé le nom de portes *Caucasiennes*. C'est par ces portes que les nations *Scythiques*, les Huns, les Tartares, &c. ont fait en différens tems leurs invasions dans l'*Asie*.

CAULON, ville dans la partie méridionale de l'Italie, sur le golfe de *Squillace*, fameux par les naufrages, *navifragum scylacaum*. En. l. III. v. 553.

CELENNÆ, ville de Campanie, dont la position est incertaine. En. l. VII. v. 739.

CENTAURI. Les Centaures étoient établis en Thessalie, aux environs du mont *Pelion* & de l'*Ossa*. On leur attribue l'art de dompter les chevaux, & de s'en servir dans les combats. De-là est venue l'idée qu'ils étoient moitié hommes, moitié chevaux. Ils étoient voisins des *Lapithes*, habitans du *Pinde* & de l'*Otrhys*. On connoît leurs débats furieux, aux nôces de *Pirithoüs*, roi des Lapithes. Géor. l. II. v. 456.

CERAUNII, ou ACROCERAUNII (*montes*). On dit aussi *Ceraunia*. Ces monts, ainsi nommés, parce qu'à raison de leur hauteur, ils sont souvent frappés de la foudre, commencent auprès d'*Oricum*, sur le bord de la mer Adriatique, par une pointe qui en resserre l'entrée, & qui approche l'Epire de l'Italie, *unde iter Italiam, cursusque brevissimus undis*. Cette pointe est appellée *Linguetta* par les Italiens, & *Glossa* En. l. III. v. 506.

par les Grecs. Le château de la *Chimara*, bâti sur la mer dès le tems de Pline, a donné son nom à la contrée voisine & aux monts même qu'on appelle aujourd'hui *monts de la Chimera*. Les gens de mer redoutoient l'approche des Cerauniens. D'où vient l'expression d'Horace, *infames scopulos Acroceraunia*.

Odes. l. I.

CERE, CÆRE, voy. *Agylla*. Le ruisseau qui coule devant *Care*, *Ceritis amnis*, prend aussi le nom de *Caretanus*, & se jette dans la mer de Toscane, entre *Civita-Vecchia* & *Rome*.

En. l. VIII. v. 597.

CHALCIS, ville de l'île d'Eubée, sur le détroit qui la sépare de la Béotie. Elle répond sur nos cartes à Negrepont. Ce bras de mer est assez étroit, pour qu'on y ait bâti un pont de bois & de pierres, sous les arches duquel la mer coule avec rapidité. Elle y a un mouvement remarquable qui ressemble au flux & reflux de l'Océan, dans la nouvelle & pleine lune, & qui est très-irrégulier dans le premier & dernier quartier. Les meules de moulin qui sont sur l'Euripe, tournent d'un côté pendant le flux, & du côté opposé dans le reflux. Les Grecs modernes appellent l'Euripe *Evripo*. D'où s'est formé le nom d'*Egripo*, qui a été corrompu en celui de Negrepont, qu'on a donné à l'île entière.

CHALYBES. Les bords du *Pont-Euxin*, sont riches en mines de fer, sur-tout dans la *Colchide* & dans le Pont, l'une à l'orient & l'autre au midi de cette mer. Les habitans de ces pays sçurent de bonne heure exploiter ces mines, en tirer le fer & lui donner la

Géor. l. I. v. 58.

meilleure trempe. Le fer ainsi trempé est celui que les Grecs ont appellé *Chalybs*, comme ils ont donné le nom de *Chalybes* aux peuples qui excelloient à lui donner cette trempe. Les dix mille Grecs dans leur fameuse retraite, traverserent le pays des *Chalybes* de la Colchide, & eurent à se défendre de leurs attaques. Xénoph. l. IV.

CHAONIA, province maritime de l'Epire, entre la Thesprotie & les monts Acrocerauniens. Virgile nous dit qu'elle fut ainsi appellée de *Chaon*. Ce prince avoit été tué dans une partie de chasse par son frère Helenus, qui pour honorer sa mort, donna le nom de Chaonie aux états qui lui étoient soumis. La Chaonie fait partie de la haute Albanie.

CHARYBDIS, gouffre dangereux à l'entrée du détroit de Messine sur la côte de *Sicile*. Il a fait long-tems la terreur des gens de mer, comme on le voit par Homère, & aujourd'hui même on ne le passe qu'avec des précautions. Le danger vient du mouvement de la mer agitée en forme de tourbillon, ou de tournant, qui attire tout ce qui se trouve sur les bords. Par une suite de ce mouvement, les eaux décrivent des cercles, ou plutôt des lignes spirales qui les rapprochent continuellement du centre, où elles semblent se précipiter avec grand bruit, engloutissant tout ce qu'elles ont entraîné. L'agitation est toujours plus grande, lorsque les vents du midi & du sud-est règnent. Ce qui a été ainsi englouti est rejetté du fond du gouffre, & l'on voit flotter à vingt lieues du Charybde les débris des vaisseaux qui y ont péri. Odyss. l. XII.

Quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre de ce que les anciens, toujours timides sur mer, nous ont raconté du Charybde, on ne peut assurer que ce passage soit sans danger. Un voyageur moderne, qui par curiosité voulut reconnoître ce gouffre, rapporte que la barque, où il étoit avec quelques voyageurs, étant parvenue sur les bords, fut aussitôt entraînée, & qu'après avoir fait plusieurs grands tours, elle arriva au milieu qui leur parut un peu plus bas que les bords; que néanmoins elle n'y fut point engloutie, mais qu'on ne pût l'en relever qu'à force de rames: enfin qu'un matelot qui se jetta dans l'abîme, ne reparut qu'après un demi-quart d'heure, & eut beaucoup de peine à remonter, à cause de la rapidité de l'eau, qui en tournoyant s'abîme comme dans un grand trou. On sçait ce que rapporte le P. *Kircker*, d'après les archives du royaume de Naples, au sujet d'un plongeur habile, surnommé le *Poisson Colas*, qui plongea dans le Charybde, pour satisfaire la curiosité de Frederic, roi de Naples. Il en revint tout hors de lui-même, rapportant néanmoins une coupe d'or, que le roi y avoit fait jetter. Interrogé sur ce qu'il avoit vu, & qui l'avoit si fort effrayé, il répondit que du fond de la mer, sortoit une rivière très-forte, à laquelle l'homme le plus robuste auroit peine à résister; que le fond est plein de rochers qui présentent leurs pointes aigues, du milieu desquels s'élancent des torrens rapides, dont les courans opposés causent un tournoyement violent dans les eaux; enfin que le

Jouvin de Rochefort.

Mund. subst. l. II. ch p. 15.

creux de ces rochers étoit plein de poissons d'une grandeur monstrueuse. Colas ayant plongé une seconde fois dans le Charybde, à la prière du roi, n'en revint pas. Cette disposition du fond du détroit, jointe à celles des côtes d'Italie & de Sicile, peut fournir la raison physique du mouvement circulaire des eaux, qu'on remarque dans le Charybde.

CHIUS, aujourd'hui SCIO, grande île de la mer Egée, ou Archipel, sur la côte de l'Asie mineure, entre celles de Lesbos & de Samos. Elle est connue par ses vins si estimés des anciens, par ses marbres & par le *mastic*, sorte de gomme que l'on tire par incision du lentisque. Elle se forme en larmes transparentes, blanches, d'un goût & d'une odeur agréable. Les Turcs enlevèrent Scio aux Genois en *1556*. Les Chrétiens qui y sont en grand nombre, y exercent leur religion avec plus de liberté, que dans les autres états du Grand-Seigneur. Eclog. V. v. 7.

CICONES, peuple de Thrace, auprès du mont *Ismare*, qui est appellé par cette raison, *Ciconum Mons*. Il étoit établi vers les bouches de l'Hebre, & c'est sur cette côte que l'on voyoit le tombeau de *Polydore* immolé à l'avarice de *Polymmestor*, roi de cette contrée. Géor. l. IV. v. 520.

CIMINIUS MONS & LACUS, ils étoient l'un & l'autre dans l'Etrurie, auprès de *Falerii*, capitale des Falisques. Le mont étoit, selon Tite-Live, couvert d'une forêt très-épaisse, à l'orient de laquelle étoit la ville de *Capene*, & au midi étoit le lac *Ciminius*. En. l. VII. v. 697.

C'est aujourd'hui la montagne de *Viterbe*, dans le patrimoine de Saint-Pierre.

Géor. l. III. v. 312. CINYPS, PHIS, fleuve d'Afrique dans la *Tripolitaine*, appellé aujourd'hui *Magro*. Il a donné son nom à une contrée. Il sort du *Mont des Graces*, & se jette dans la Méditerranée, auprès de *Leptis Magna*. Sur les bords du Cinyps, comme en Cilicie, on tondoit les chèvres, comme ailleurs on tond les brebis. Leur poil étoit assez long & assez souple pour être filé. On en faisoit des étoffes grossières à l'usage des matelots & des soldats. Il n'y a que les chèvres d'*Angora*, (*a*) dont le poil soit assez fin pour nous donner les beaux camelots.

· CIRCEII, ville du pays des Volsques, auprès du Promontoire *Circeium*, appellé aujourd'hui *Monte Circello*. Sur les ruines de l'ancienne ville est le village de *Sancta Felicita*. C'étoit la demeure de la fameuse *Circé*, fille du soleil, qui par ses enchantemens changeoit les hommes en bêtes. Le cap *Circello* vu de loin, paroît une île, étant entouré au midi par la mer, & au nord par les marais *Pomptins*. Pline croit que le séjour de Circé étoit réellement une île, & que la langue de terre qui joint le cap est un attérissement.

CLANIS, ou CLANIUS, petit fleuve de Campanie, qui sortant de la montagne d'Abella, passe à *Acerra*, qu'il met souvent

---

(*a*) Ou *Ancyre* dans la Galatie, qui fait partie de l'Asie mineure.

en danger par ſes débordemens, *vacuis non æquus acerris*, & après avoir arroſé les fertiles campagnes de Nole & de Capoue, ſe jette dans le marais de *Liternum*. Il s'appelle aujourd'hui *Clanio* ou *Lagno*. Il ne faut pas confondre ce fleuve avec celui de même nom qui eſt en Etrurie.

CLITUMNUS, belle ſource en Italie dans l'*Ombrie*, à trois lieues de *Spolette*. Elle ſort d'une montagne couverte de cyprès, par pluſieurs veines qui réunies, forment une rivière aſſez forte pour porter bateau. Les bords du *Clitumne* nourriſſoient des bœufs d'une blancheur extrême, ce qui les faiſoit rechercher pour les ſacrifices. On croyoit qu'ils devoient cette couleur aux eaux du *Clitumne*, aujourd'hui *Clitunno*. *Voyez* la deſcription de cette fontaine dans Pline le jeune.

Géor. l. II. v. 146.

Liv. VIII. Ep. 8.

CLUSIUM, ville d'*Etrurie*, autrefois très-puiſſante. C'étoit la ville royale de *Porſena*, qui donna retraite aux *Tarquins* chaſſés de *Rome*. Les Gaulois, ſous la conduite de *Brennus*, aſſiégeoient *Cluſium*, lorſque le Sénat de Rome leur envoya des ambaſſadeurs, qui oubliant leur caractère de médiateurs, parurent à la tête des aſſiégés dans une ſortie vigoureuſe qu'ils firent ſur l'ennemi. Les Gaulois irrités, quittèrent auſſitôt le ſiége de *Cluſium*, pour marcher contre *Rome*, & tirer vengeance de cette perfidie. *Cluſium*, aujourd'hui *Chiuſi*, eſt à l'extrémité méridionale d'un lac qui traverſe le Clanis, & que l'on appelle marais de la *Chiana*.

En. l. X. v. 27.

Tite-Live, l. V. n. 1, & 33--36.

COCYTUS, rivière d'*Epire* qui se jette dans l'*Acheron*. La mauvaise qualité des eaux du *Cocyte*, a donné lieu à Homère de transporter ce fleuve aux enfers, comme le *Styx*. Le nom même de ce fleuve favorisoit cette idée. Il vient du mot grec Κωκυειν, gémir, se lamenter. L'Italie avoit aussi son Cocyte, auprès du *lac Averne*. Un tremblement de terre en changea entièrement le cours en 1538.

En. l. VI. v. 774. COLLATIA, ville d'Italie aux confins du *Latium*, Tarquin le Superbe, l'avoit enlevée aux Sabins. Ce fut dans cette ville que Lucrèce, dame Romaine, se donna la mort pour se punir du crime de *Sextus Tarquin*. Cette mort occasionna à *Rome* la révolution qui mit fin à la royauté, & établit le gouvernement républicain. Il ne reste aucun vestige de *Collatia*, qui étoit peu éloignée de *Rome*, vers le nord, & sur les bords de l'*Anio*.

En. l. VI. v. 775. CORA, ville du pays des Volsques, au voisinage de *Suessa Pometia* & de *Signia*. Elle s'appelle encore aujourd'hui *Coré* dans la campagne de Rome. *Corioli* (dont la prise mérita à Martius le surnom de *Coriolan*) est au midi de *Cora*, auprès des *marais Pomptins*.

En. l. VI. v. 836. CORINTHUS, ville de l'*Achaïe*, dans le *Peloponèse*, auprès de l'Isthme qui joint cette presqu'île au continent de la Grèce. Elle étoit à portée de deux mers ou golfes, celui de *Corinthe*, aujourd'hui de *Lepante* à l'occident, & celui que les anciens appelloient *Saronique*, aujourd'hui d'*Engia* à

l'orient ; elle avoit ſur l'un le port de Léchée, & ſur l'autre le port de *Cenchrée ;* c'eſt pourquoi Horace repréſente les murs de Corinthe, comme baignés par deux mers, *bimariſve Corinthi Mœnia.* Au midi de la ville s'élevoit une montagne eſcarpée, ſur laquelle étoit la citadelle *Acro-Corinthus*, & la fontaine *Pirene*, auprès de laquelle *Bellérophon* ſurprit le cheval *Pégaſe*, dont il ſe ſervit pour combattre *la Chimère :* telle étoit la belle ſituation de *Corinthe*, l'œil de la Grèce, & qui pouvoit lui donner des entraves, ſuivant l'expreſſion de Philippe. Elle ſe gouverna en république, après avoir eu des rois, & dans les beaux jours de la Grèce, elle balança la puiſſance d'*Athenes* & de *Sparte.* Elle s'enrichit par le commerce maritime, étendit ſon domaine par les armes, tandis qu'elle fut embellie par les ouvrages des plus grands maîtres, qui portèrent au plus haut degré la peinture, la ſculpture & les autres arts qui dépendent de l'imagination. Elle fut à la tête de la ligue des *Achéens*, c'eſt-à-dire, des peuples de la Grèce réunis pour défendre leur liberté contre la puiſſance *Romaine.* Mais les inſultes faites aux ambaſſadeurs du Sénat par le peuple de *Corinthe*, attirèrent la ruine de cette ſuperbe ville. Elle fut priſe & brûlée par le conſul *Mummius.* Cet incendie fit périr un très-grand nombre de ſtatues & de vaſes encore plus précieux par le travail, que par la matière. On a même cru que du *mélange* de l'or, de l'argent & de l'airain fondus enſemble, ſe forma un nouveau métal qu'on appella *airain*

Odes. liv. I.

de Corinthe. Mais on doit plutôt donner ce nom aux beaux ouvrages qui échappèrent à l'incendie. Ceux que Mummius en ſauva furent envoyés à Rome, & firent depuis l'ornement des temples & des autres édifices publics, mais aucun n'entra dans la maiſon du vainqueur. Ce général en connoiſſoit ſi peu le mérite, qu'il déclara aux entrepreneurs, chargés de conduire à Rome ces chefs-d'œuvre de l'art, que, s'il s'en perdoit, ou gâtoit quelque pièce, ils ſeroient obligés d'en fournir d'autres à leurs dépens.

L'an 606 de Rome. La deſtruction de *Corinthe* & de *Carthage* ſont de la même année. *Corinthe* ſe releva de ſes ruines, devint colonie *Romaine* par les ſoins de *Jules Céſar*, & métropole de l'*Achaïe.* Elle eut l'avantage d'entendre l'Evangile de la bouche même de *S. Paul*, dont nous avons les deux lettres à l'égliſe de *Corinthe.* Elle s'appelle aujourd'hui *Corinto*, & reſſemble plutôt à un village accompagné de plusieurs hameaux, qu'à une ville.

En. l. III. v. 170 CORITUS, ville de Toſcane, voiſine du *lac de Traſimenes*, fondée, dit-on, par *Coritus*, père de *Dardanus.* On croit que c'eſt aujourd'hui, *Cortone.*

En. l. X. v. 168. COSA, ou COSÆ, ville de la côte de Toſcane, un peu au-deſſus de la mer, près du *lac d'Orbitelle.* Son port appellé *Portus Herculi Coſani*, eſt aujourd'hui *Porto-Hercole.*

CRÉMONA, grande ville d'Italie, dans la *Gaule Tranſpadane*, ſur le *Pô*, un peu au-deſſus de ſa jonction avec l'*Adda.* Elle doit ſa fondation aux *Gaulois* qui s'établirent en Italie. Elle devint colonie *Romaine*,

vers le tems où Annibal, après avoir passé les Alpes, entra en *Italie*. Elle souffrit beaucoup dans la guerre entre *Auguste* & *Antoine*. *Auguste*, pour récompenser ses soldats vétérans, leur donna le territoire de *Crémone*, qui avoit montré trop d'attachement pour *Antoine*, & comme ce territoire ne suffisoit pas, on y joignit celui de *Mantoue*, dont le voisinage de *Crémone* fit le malheur. *Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ*. Ecl. IX. v. 28.

CRÉTA, grande île de la Méditerranée, En l. III. à l'entrée de la *mer Egée* ou *Archipel*, célèbre v. 104. dans Homère & dans Virgile par ses cent villes. *Centum habitant urbes ; uberrima regna.* Elle eut des rois puissans, *Idoménée* & *Merion* qui se distinguèrent dans le siége de *Troye*, & les deux *Minos*, l'un fils de *Jupiter* & d'*Europe*, dont les loix servirent de modele à celles de *Lycurgue*, & dont les poëtes ont fait un des juges des enfers, l'autre père d'*Androgée* & d'*Ariadne*, qui se rendit maître de la mer, & subjugua l'*Attique* & le pays de *Mégare*. Les habitans habiles à tirer de l'arc & de la fronde, furent en mauvaise réputation pour leurs mœurs, comme il paroît par un vers d'un de leurs poëtes, que Ep. à Tite. S. Paul rappelle ; l'île fut soumise aux Ro- chap. 1. v. 12. mains par Metellus qui eut le surnom de *Creticus*. Elle s'appelle aujourd'hui *Candie*. Partagée en vallées fertiles, & en montagnes bien couvertes, elle abonde en vins excellens, en huiles, en bleds, en coton & en soie. Les Turcs l'enlevèrent aux Vénitiens dans le dernier siecle, après une guerre de 22 ans.

CRINISUS, fleuve de Sicile, qui se jette dans l'*Hypsa*, & par celui-ci dans la mer près de *Selinunte*. Les poëtes en font un homme, qui eut d'une Troyenne un fils nommé *Aceste*. Celui-ci fut roi d'une partie de la *Sicile*, & fit l'accueil le plus tendre & le plus généreux à Enée, lorsqu'il aborda avec sa flotte en *Sicile*.

Veterum non immemor ille parentum.

Il fonda avec lui plusieurs villes en Sicile, entr'autres, *Aceste* ou *Segeste*.

CROTON, CROTO & CROTONA, ville de l'Italie méridionale dans le *Brutium*, sur le golfe de *Tarente*, au nord du Promontoire *Lacinium*, aujourd'hui *Capo delle colonne*. Cette ville devint très-puissante; elle avoit quatre lieues de tour, lorsque Pyrrhus entra en Italie. Elle souffrit beaucoup de la guerre, que ce prince fit aux Romains. Les habitans passoient pour être forts & robustes. Le fameux Milon de *Crotone* ne contribua pas peu à leur donner cette réputation. On connoît les prodiges de force qu'il montra aux Grecs dans les jeux olympiques. De-là vint le proverbe que le dernier des *Crotoniates* est le premier des Grecs. Ce fameux athlete ne périt que par l'abus qu'il fit de sa force prodigieuse. *Crotone* n'a pas été moins illustre par le long séjour qu'y fit *Pythagore*. Ce philosophe réforma les mœurs des habitans qu'il tira de l'oisiveté, & des vices qu'elle entraîne après elle. Il y eut un très-grand nombre de disciples, même parmi les grands. Il y répandit sa doctrine, qu'Ovide a si bien

Justin. l. XX. chap. 42.

exprimée dans le quinzième livre des Métamorphoses.

CRUSTUMERIUM, ville des Sabins, au nord de *Fidenes*, sur le Tibre. En. l. VII. v. 631.

CRUSTUMIUM, ville de Toscane, qui a donné son nom à une sorte de poire un peu rouge, qu'on appelle *poire perle.* Géor. l. II. v. 88.

CUMÆ, ancienne ville d'Italie, fondée par une colonie de Grecs, venus de *Chalcis* dans l'*Eubée.* C'est pourquoi elle est appellée dans Virgile, *Arx Chalcidica.* Elle étoit fameuse par l'antre & par l'oracle de la Sibylle, qu'Enée alla consulter, & qui le conduisit aux enfers. Elle est aujourd'hui ruinée, à peine en voit-on quelques vestiges sur le golfe de Gaete, à une lieue de *Pouzzol.* En. l. VI. v. 17.

A quelque distance du *lac Averne*, on voit encore l'antre de la Sibylle, tel à peu près que Virgile le décrit, creusé dans le roc. L'entrée en est embarrassée par des terres éboulées, par des ronces & des épines. Elle est large d'environ dix pieds, & haute de douze. Lorsqu'on y a fait deux cens cinquante pas, on est obligé de tourner sur la droite, & l'on parvient quatre-vingt pas plus loin à une cellule dont la voûte étoit peinte autrefois en mosaïque. La terre qui s'est affaissée à quelque distance de-là, ne permet pas d'aller plus loin.

CURES, ville capitale des *Sabins*, qui donna aux Romains le nom de *Quirites*, lorsque *Romulus*, roi de *Rome*, & *Tatius* de *Cures*, convinrent de régner ensemble, & de faire passer à *Rome* une partie des *Sabins. Numa Pompilius* étoit de *Cures*, & En. l. VI. v. 811.

y reçut les députés du Sénat & du peuple, qui l'appelloient à la royauté. C'est aujourd'hui le bourg de *Correse*, sur une rivière de même nom, qui se jette dans le *Tibre*.

En. l. VIII. v. 692. CYCLADES INSULÆ, îles de la mer *Egée*, ainsi appellées, parce qu'elles forment une espèce de cercle autour de Delos. (*a*) Les Anciens ne conviennent pas de leur nombre, mais ils s'accordent à y mettre *Naxos*, *Andros*, *Olearos*, *Paros*, *Mycone* & *Gyare*, qui en étoient les principales. On sent combien la navigation dans une mer parsemée de tant d'îles devoit être périlleuse.
L. I. Od. 12. De-là vient l'avis d'Horace, *interfusa nitentes vites æquora Cycladas*. On appelle *Sporades* celles qui sont dispersées sans ordre, tant sur la côte de l'Europe, que sur celle de l'Asie.

CYCLOPUM SCOPULI, les trois petites îles qui portoient le nom *des Cyclopes*, sur la côte orientale de *Sicile*, au pied du mont *Etna*, & au voisinage de *Catania*. Mais leur demeure n'étoit pas bornée à ces îles. Ils occupoient la côte même de la Sicile, & c'est sur cette côte qu'il faut chercher le port où entra la flotte d'Enée. C'étoit les premiers habitans de la *Sicile*, & ils avoient toute la férocité des premiers tems. On les représente comme sauvages, cruels à l'égard des étrangers, demeurant dans des antres, igno-

---

Pline l. IV. c. 12. (a) Circa *Delum* in orbem sitæ (undè & nomen traxere) Cyclades.

tant

tant l'agriculture & la navigation, & n'ayant d'autres biens que leurs troupeaux. On leur donne une taille gigantesque ; & des os d'une grandeur excessive qu'on a trouvés en divers lieux de *Sicile*, montrent que cette idée étoit fondée. Les poëtes ont encore chargé ce portrait par des traits fabuleux. Ils ont fait des *Cyclopes* d'affreux *Anthropophages*, & ne leur ont donné qu'un œil rond au milieu du front, d'où ils ont tiré le nom de *Cyclope*.

Le sçavant Bochart rapporte avec plus de raison l'origine de ce nom aux Phéniciens qui s'établirent autour du cap *Lilybæum*, où fut la première demeure des Cyclopes. Homère a embelli son Odyssée de l'aventure d'Ulysse enfermé dans l'antre du cyclope *Polypheme*. Virgile plus attentif à garder la vraisemblance, en a tiré l'épisode d'Achæmenide, à laquelle il donne les plus belles couleurs de la poësie. Les îles des Cyclopes s'appellent aujourdhui *li Fariglioni*. On met aussi des Cyclopes dans les îles de *Vulcain*, qui sont au nord de la Sicile. C'est-là que sous les ordres de ce dieu ils forgent la foudre que doit lancer Jupiter, & qu'ils fabriquent pour Achille & pour Enée, ces belles armes, dont la matière & la trempe devoient rendre inutiles tous les traits des Troyens & des Rutules. Virgile décrit admirablement celles d'Enée & le travail des Cyclopes.

Chan. l. I, c. 30.

Odyss. l. VI.

Æn. l. V, v. 440.

CYDONIA, ville de *Crète* dans la partie occidentale, mais sur la côte du nord. Elle a eu le premier rang parmi celles de l'île. Il n'y avoit que *Gnossus* & *Gortyne* qui pussent

Ecl. X. v. 59.

le lui disputer. Elle avoit l'avantage d'un port très-sûr. Ses habitans excelloient à tirer de l'arc, & les flèches de *Cydon* passent pour les meilleures dans les poëtes. Tout porte à croire que *Cydon* est la *Canée*, la seconde ville de l'île après *Candie*, fameuse par le siége qu'elle soutint dans le dernier siecle contre les Turcs. Elle est située dans une plaine admirable, couverte d'une forêt d'oliviers, qui est entrecoupée de jardins, de vignes, de champs fertiles, & de ruisseaux bordés de myrte & de laurier-rose. C'est au voisinage de *Cydon* qu'Enée bâtit la ville de *Pergame*.

Æn. l. VIII, v. 138.

CYLLENE, montagne du *Peloponèse* dans l'Arcadie, sur les frontières de l'Achaïe. C'est la plus haute du pays. Elle étoit consacrée à *Mercure*, que l'on croyoit y avoir pris naissance, & qui est pour cette raison appellé *Cyllenius*.

Quem Candida Maia
Cyllenes gelido conceptum vertice fudit.

Le mont *Cyllene* donne naissance à l'*Erimanthe* qui se jette dans l'*Alphée*.

Æn. l. IV. v. 622.

CYPRUS, aujourd'hui CHYPRE, grande île de la Méditerranée, voisine des côtes de Cilicie & de Syrie. Les Tyriens s'y établirent avant même le siége de Troye, & c'est conformément à l'histoire que Didon dit dans Virgile, que *Belus* son père la soumit à ses loix. Ce n'étoit pas seulement la proximité qui y attiroit les Phéniciens, mais les richesses de cette île qui abonde en toute sorte de productions, huiles, grains & vins. Les

principales villes furent *Salamine*, bâtie par *Teucer*, fils de *Telamon*, &*Paphos* , célébres par le culte qu'on y rendoit à Vénus, à laquelle toute l'île étoit consacrée. Les Turcs l'enlevèrent aux Vénitiens dans le seizième siecle. On a dit avec raison que souvent les plus grands événemens ont de très-petites causes. Telle fut celle qui détermina Selim II à faire la conquête de cette île. Il aimoit passionnement les vins de Chypre. Un marchand Juif qui lui en fournissoit, l'en laissa manquer. Comme le Sultan lui en faisoit des reproches, il lui répondit qu'il lui étoit difficile d'en tirer des mains des Vénitiens, qui sachant que ces vins étoient destinés à sa Hautesse, y mettoient un prix excessif. En même tems il lui conseilla de faire la conquête de cette île, qu'il lui représenta comme facile, plutôt que de payer une sorte de tribut à l'avidité des Chrétiens. Selim suivit un conseil qui flattoit sa passion pour les vins de Chypre, & envoya à cette conquête une flotte de trois cens vaisseaux. Le général Turc joignant la perfidie à la cruauté la plus barbare, se rendit maître de l'île en 1570.

CYRNUS. C'est le nom que les Grecs donnent à l'île que les Latins appellent *Corsica*, aujourd'hui *Corse*, dans la mer Méditerranée, au nord de la Sardaigne, dont elle est séparée par le détroit de Boniface. Les *Phéniciens* lui donnèrent le nom de *Cyrnos*, à cause du grand nombre de caps dont elle est bordée. Elle est hérissée de hautes montagnes, coupées par des gorges & des précipices. Elle étoit autrefois presque impéné-

trable par les bois épais qui la couvroient. Les ifs y étoient communs, comme les plantes venimeuses ; de-là le souhait que forme un berger dans Virgile,

Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos.

Ecl. IX. v. 30.

Les Corses, après avoir été soumis longtems à la république de Gènes, se révoltèrent vers l'an 1730, sous le prétexte des vexations que les gouverneurs Genois exerçoient sur eux. La République ayant fait des efforts inutiles pour les soumettre, implora le secours de la France qui vient de s'emparer de cette île.

CYTHÆRON, montagne de Grèce dans la Béotie. Elle commence sur les bords du golfe de *Corinthe*, au-dessus de *Crissa*, se joint aux montagnes de l'Attique & du pays de *Mégare*, & se termine auprès de Thebes. *Orphée* y établit les mystères & les fêtes de Bacchus, qui s'y célébrèrent dans la suite tous les trois ans. Dans ces fètes on tiroit du sanctuaire la statue & les autres symboles de ce dieu. A cette vue, les Bacchantes entroient en fureur. Vêtues de peaux de tigre, tenant en main de petites piques couvertes de pampres de vigne & des flambeaux, elles couroient pendant la nuit toutes échevelées dans les bois, faisant retentir le mont *Cytharon* de leurs cris, & poussant des heurlemens effrayans. C'est dans une de ces fêtes qu'elles mirent en pièces *Panthée*. Le mont *Citharon* est encore connu par la mort d'*Actéon* qui y fut déchiré par ses propres chiens. C'est de-là que les rochers & les pierres sen-

En. l. IV. v. 303.

ſibles aux doux accords de la lyre d'*Amphion*, vinrent ſe placer en ordre ſur les murs de *Thebes*.

CYTHERA, aujourd'hui CERIGO, île de l'Archipel au voiſinage de *Crète*, & au midi du Promontoire *Malée*, dans le Péloponèſe. Dans cette ſituation elle forme deux canaux qui donnent entrée dans l'Archipel, lorſqu'on vient de l'occident. L'île n'eſt proprement qu'une haute montagne dont le pied eſt couvert de terre. Elle a une ville de même nom, & un port que les anciens croyoient aſſez ſûr pour les vaiſſeaux. C'eſt à *Cythere* que Vénus prit d'abord terre, lorſqu'elle ſortit du ſein des ondes, où elle avoit été formée de l'écume de la mer. (*a*) C'eſt pourquoi toute l'île lui étoit conſacrée, & elle y étoit révérée dans un temple ſuperbe, de-là lui vient le ſurnom de *Cytherea*. En. l. I. v. 680.

(D A)

DACUS. Virgile indique la ſituation des *Daces* par ce vers,

Aut conjurato deſcendens Dacus ab iſtro. Géor. v. 497.

Ils étoient en effet au-delà du *Danube*, qui dans la partie baſſe de ſon cours, prend le nom d'*Iſter*, & occupoient les pays compris entre ce fleuve, le *Tibiſcus*, aujourd'hui *la Teiſſe* & les monts Crapaks, appellés autre-

(*a*) De-là elle paſſa à Paphos dans l'île de Chypre, ſelon Héſiode.

fois *Carpathus*, ce qui répond à une partie de la Hongrie, à la Tranſylvanie, à la Moldavie & à la Valaquie. Les Daces ſe firent connoître aux Romains dans la guerre que ceux-ci portèrent en Pannonie, ſous *Auguſte :* mais cet empereur reſpectant les bornes que la nature ſembloit avoir miſes par le Danube, entre l'empire Romain & les Barbares, ſe contenta de réprimer les Daces, ſans pénétrer dans leur pays. Domitien aſpirant à la gloire d'ajouter leur pays à l'Empire, porta la guerre au-delà du Danube. Battu pluſieurs fois, il ſe crut trop heureux d'acheter la paix par un tribut honteux, dans le tems même qu'il donnoit les apparences d'un vain triomphe. Trajan qui joignoit la valeur à la prudence, réſolu d'effacer la honte du traité de Domitien, aſſura le paſſage du Danube par un ſuperbe pont de cinq cens toiſes, remporta une victoire ſignalée ſur les Daces, obligea leur roi *Decebale* à ſe donner la mort, & réduiſit la *Dace* en province Romaine. *Aurelien* déſeſpérant de conſerver la Dace conquiſe par Trajan, l'abandonna & en fit paſſer les habitans dans la *Mœſie*, au midi du Danube. C'eſt aujourd'hui une partie de la *Bulgarie*.

DARDANUS, ou DARDANUM, ville de la Troade ſur la côte de l'Helleſpont, vers l'endroit où l'Helleſpont ſe joint à la mer Egée, au midi d'*Abydus*, & au nord de *Retheum*, à huit milles de l'un & de l'autre. On voyoit dans le voiſinage le bois d'Hector. C'eſt dans cette ville que *Sylla* conclut la paix avec *Mithridate*. C'eſt d'elle

Plut.

que l'Hellefpont a pris le nom de *détroit des Dardanelles*, qu'on a auffi donné aux châteaux qui commandent ce paffage important, & qui font les uns en Afie & les autres en Europe. Les châteaux *Neufs des Dardanelles* font à l'entrée du détroit, & les *Vieux* vers le milieu en allant vers la *Propontide*, ou mer de *Marmara*. On peut les regarder comme les clefs de *Conftantinople*, qui ne craint point d'être attaquée par mer, tant qu'elle eft maîtreffe des Dardanelles. C'eft ce que comprenoit bien Mahomet II, qui, après avoir pris Conftantinople, fit conftruire les vieux châteaux pour affurer fa conquête, & mettre le fiége de fon empire à couvert de toute infulte. Les neufs font l'ouvrage de Mahomet IV, vers le milieu du dernier fiecle. L'an 1453.

DAUNIA *vel* APULIA DAUNIA, partie de l'*Apulie*, aujourd'hui *la Pouille*, qui fe divifoit en *Daunienne* & *Peucetienne*. La première étoit au nord de la feconde qui confinoit vers le *midi* à la Calabre. L'Apulie Daunienne qui répond à la Capitanate, prit ce nom de *Daunus* qui y régnoit vers le tems du fiége de Troye. Il reçut dans fon royaume Diomede, fils de *Tydée*, qui mérita par fes fervices d'époufer la fille de *Daunus*, & de partager fon royaume. Outre la ville d'*Argyripe* que fonda Diomede, on trouve fur les bords de l'*Aufide* une plaine qui porte fon nom, *campi Diomedis*. C'eft au-delà de l'Aufidus qu'il faut porter les bornes de l'Apulie Daunienne. Cependant elles ne font pas certaines, puifqu'Horace qui étoit de

Venuse au midi de ce fleuve, n'ose décider s'il est de l'*Apulie* ou de la *Lucanie*, *Lucanus an Appullus anceps*. Les Grecs appelloient la Pouille entière du nom général de *Japygia*.

Géor. l. III. v. 6. DELOS, île de la mer *Egée*, au centre des Cyclades, aujourd'hui Idilo. Elle est célèbre par la naissance d'*Apollon* & de *Diane*. *Latone* poursuivie par-tout par le serpent *Python*, ne trouvoit pas de lieu où elle pût faire ses couches. La jalousie de Junon lui avoit fermé le ciel, la terre avoit promis de ne la pas recevoir. Neptune touchée de l'extrémité où se trouvoit Latone, tira l'île de Delos du sein des eaux, & l'affermit entre les deux îles de *Mycone* & de *Gyare*, qui l'empêchent de flotter. Latone y mit au monde *Apollon* & *Diane*, dont la naissance fit révérer l'île de *Delos* par tous les peuples voisins. *Apollon* y rendoit des oracles, & y avoit un temple fameux. Le respect que l'on avoit pour Delos, ne permettoit pas d'y brûler, ou d'y enterrer les morts. On les transportoit dans l'île de *Rhena* qui en est voisine. La ville de *Delos* étoit dans une plaine au pied du mont *Cynthe*. De-là les noms de *Delius* & de *Cynthius* qu'on donne à Apollon. L'île est aujourd'hui tellement couverte des ruines du temple, des théâtres & des portiques, qu'elle est presqu'inculte. Parmi ces ruines on voit encore plusieurs belles colonnes sur pied, & un plus grand nombre de renversées. Le mont Cynthe est tout de marbre granite, approchant de celui d'Egypte.

DICTÉ, ou DICTÆUS MONS. Montagne de l'île de Crète, dans la partie orientale, aujourd'hui *Lasthi*. C'est, dit-on, dans une grotte de ce mont, que *Cybele* cacha son fils Jupiter, pour le soustraire à la cruauté de Saturne qui dévoroit ses enfans. Ce roi du ciel y fut nourri de lait par la chèvre *Amalthée*, & de miel par les abeilles auxquelles il accorda depuis en récompense les belles qualités que nous leur voyons, & cette industrie qui les distingue des autres mouches. Ce mont a donné le nom au *Dictamne*, plante que l'on regardoit comme un remède souverain pour les plaies. Virgile décrit cette plante, Vénus s'en servit pour guérir tout à coup la blessure qu'Enée avoit reçue dans le combat, & les biches de *Crète* en broutant le *Dictamne*, se délivroient, dit-on, du fer qui les avoit blessées. Au reste, il ne faut pas confondre le mont *Dictæus* avec le *Dictinnæus* qui est dans la partie occidentale de Crète. Géor. l. IV, v. 152.

DIRCÉ, fontaine de Béotie, au voisinage de Thebes. Elle se jettoit dans l'*Ismene*, & prit son nom de *Dircé*, femme de *Lycus*, roi de *Thebes*, que *Zethès* & *Amphion* firent traîner à la queue d'un cheval, & qui fut depuis changée en fontaine. On voyoit auprès de cette fontaine la maison du poëte *Pindare*, qu'Alexandre même respecta, lorsqu'il détruisit Thebes, patrie de ce grand poëte. Ecl. V. v. 24.

DODONA, ville de l'*Epire*, dans la *Thesprotie*, selon *Pausanias*, & dans le pays des *Molosses*, selon *Strabon*, c'est-à-dire, Géor. l. v. 146.

ſur les frontières de l'une & de l'autre. Elle étoit au pied des montagnes qui ſéparent l'Epire de la Theſſalie, & très-célèbre par l'oracle de Jupiter, le plus ancien de la Grèce. Le temple du dieu étoit entouré d'une forêt de chênes, ce qui a fait dire à Homère que les chênes de Dodone rendoient des oracles. D'autres ont dit que c'étoient des colombes qui ſervoient d'organe à Jupiter.
Her. l. II, ch. 54, 58. Hérodote éclaircit ce point, en nous faiſant obſerver que dans la langue du pays on donnoit le même nom aux colombes, Πελειαδες, & aux prêtreſſes des dieux; que celles qui donnèrent de la célébrité à Dodone, avoient été emmenées d'ailleurs par les Phéniciens, qu'elles furent long-tems ſans parler, n'entendant pas la langue du pays, & que, lorſqu'elles commencèrent à la parler, on dit que les prêtreſſes, ou les colombes avoient parlé. Dans le temple étoient deux colonnes parallèles & très-voiſines l'une de l'autre. Au haut de l'une étoit un chaudron d'airain d'une grandeur médiocre, au haut de l'autre une ſtatue d'enfant qui tenoit dans ſa main un fouet, composé de chaînes déliées, qui, quoique d'airain, étoient flexibles au gré du vent. Ainſi, lorſque le vent ſouffloit, elles ne ceſſoient de frapper le chaudron qui retentiſſoit tant que le vent duroit. De-là eſt venu le proverbe *æs Dodoneum*, qu'on a appliqué au babillard plus incommode que le chaudron de Dodone, en ce que celui-ci ne faiſoit de bruit que lorſque le vent ſouffloit, au lieu que le babillard ne ceſſe de parler. Au reſte, le temple de Jupiter n'étoit pas

fermé de murs, mais entouré d'une suite de chaudrons, ou *trépieds* qui se touchoient, de manière que lorsqu'on frappoit le premier, le son se transmettoit jusqu'au dernier.

DOLOPES. Les *Dolopes* étoient établis dans la *Thessalie* auprès du mont *Pinde*, mais ils n'y étoient pas bornés. Ils s'étendoient au-delà de cette montagne, sur les confins de l'*Etolie* & de l'*Acarnanie*, de manière que le fleuve *Acheloüs* traversoit la *Dolopie* avant d'entrer dans l'*Acarnanie*. Ils allèrent au siége de Troye sous la conduite de *Phænix*, qui avoit élevé Achille dans son enfance, pour reconnoître les bienfaits dont Pelée l'avoit comblé. En l. II, v. 29. Iliad. IX.

DONYSA, île de la *mer Egée*, au midi d'*Icaria* & à l'occident de *Pathmos*. Elle se trouvoit sur la route d'Enée. Virgile lui donne la qualité de *Verte*, à cause de ses bois & de ses prairies, ou à cause des marbres verds qu'on en tiroit. C'est aujourd'hui *Donussa*.

DORES. Les *Doriens*, peuple de *Grèce*, habitoient au pied du *Pinde*, ayant la *Thessalie* au nord, la *Phocide* & les *Locres Ozoles* au midi. Ils avoient quatre villes principales qui faisoient appeller leur pays *Dorica Tetrapolis*. Leur langue fut un des quatre dialectes de la grecque. Ils se firent connoître en *Asie* par les colonies qu'ils y envoyèrent, & qui donnèrent le nom de *Doride*, à la presqu'île qui est entre le golfe *Ceramique* & celui de *Doride*. Virgile donne le nom de *Doriens* à tous les Grecs. De-là En. l. II. v. 27.

Dorica Castra pour signifier *le camp des Grecs*. Ce fut dans une guerre contre les Doriens établis à *Mégare*, que *Codrus*, dernier roi d'*Athenes*, chercha la mort pour procurer la victoire aux Athéniens. L'oracle de *Delphes* l'avoit promise à celui des deux peuples, dont le roi seroit tué dans cette guerre.

En. l. III, v. 707. DREPANUM. Ville de Sicile, au nord de Lilybée & au pied du mont *Erix*, l'un des plus hauts de la Sicile, aujourd'hui *Drepani* ou *Trapani*. On a cru que le nom de *Drepanum* venoit de ce que le port est courbé en manière de faulx : mais c'est ce que la situation du lieu ne permet pas d'admettre, puisque le port est formé par une pointe qui avance en mer. C'est ce que signifie le nom de *Dreban* en langue *Phénicienne*. Enée entra dans ce port après avoir côtoyé *Lilybée*, il y perdit son père *Anchyse*. C'est pourquoi il appelle cette côte *illætabilis ora*. Virgile ne dit pas qu'il y eût alors une ville de *Drepanum*. Il n'ignoroit pas que la fondation de cette ville est postérieure de plusieurs siecles à celui d'Enée. Il ne fait mention que du port. Enée ne laissa pas d'y trouver toute sorte de secours par la générosité d'*Aceste*, Troyen d'origine. Ce prince pourvut la flotte d'Enée de tout ce qui lui étoit nécessaire pour arriver en Italie. Mais à peine étoit-elle sortie du port que la tempête la poussa sur les côtés d'Afrique. Enée revint à *Drepanum*, lorsqu'il quitta Carthage ; & ce fut alors qu'il célébra l'anniversaire de la mort de son père par les jeux & les combats que Virgile décrit si bien

dans le cinquième livre, & qui forment un épisode très-propre à délasser en cet endroit l'esprit du lecteur. Au reste, Drepanum fut une ville importante dans les guerres puniques, tant par l'avantage de sa situation, que par la commodité de son port.

DRYOPES. La situation des Driopes n'est pas certaine, parce qu'ils en changèrent plusieurs fois. Ils étoient d'abord établis sur le mont *Parnasse ;* mais ayant été maltraités par Hercule, à qui leur roi Théodamas avoit refusé le secours qu'il lui demandoit, ils se refugièrent auprès d'Eurysthée, l'ennemi implacable d'Hercule, qui leur donna la ville d'*Asine* dans l'*Argolide*. Nous trouvons cependant des Dryopes au pied du mont *Pinde* & *Œta*, au nord des Doriens. En. l. IV, v. 146.

DULICHIUM. Isle de la mer Ionienne, l'une des *Echinades* qui étoient vis-à-vis de l'embouchure de l'*Acheloüs*. Elle faisoit partie du royaume d'Ulysse, & étoit peu éloignée du continent ; au lieu qu'Ithaque étoit plus voisine de Céphalonie, n'en étant séparée que par un canal de quinze mille pas selon Pline, ou de cinq lieues. En. l. III, v. 271.

(E D)

EDONES, ou EDONI, peuple de Thrace, établi sur les bords du *Strymon*, & surtout sur le bord oriental & sur le golfe de même nom, ils furent compris dans la *Macédoine*, lorsque *Philippe*, père d'Alexandre, eut fait la conquête de ce pays sur les *Thraces*. Ce fut pour s'en assurer & pour opposer

un rempart à ce peuple belliqueux, qu'il bâtit dans le pays conquis la forte ville de *Philippi*. Les Edoniens étoient comme les *Thraces* ſujets aux excès du vin, & à tous les déſordres qui en ſont la ſuite. *Horace* ſe livrant aux tranſports que lui cauſe l'arrivée d'un ancien ami, déclare qu'il ne veut pas garder plus de meſures dans ſa joie, que les Edoniens n'en gardent dans leurs feſtins. Virgile appelle le vent *Borée* Edonien, parce qu'il ſouffle de la *Thrace* par rapport à la Grèce. *Edonis* eſt une femme de Thrace, & plus ſouvent une *Bacchante*, parce que le culte de *Bacchus* étoit ſingulièrement établi en *Thrace*. On ſait comment les dames de Thrace ſe vengèrent des mépris d'Orphée, en célébrant les fêtes de ce dieu.

En. l. XII, v. 365.

Diſceptum latos juvenem ſparſere per agros.

Géor. l. IV.

En. l. VII, v. 763.

EGERIÆ SALTUS. Le bois ſacré de la Nymphe *Egerie*, faiſoit partie de celui de Diane auprès d'*Aricie*, ou en étoit peu éloigné, comme il paroît par Virgile. Ce bois devint célèbre au tems de *Numa* qui s'y retiroit ſouvent, & feignoit d'y avoir, pendant la nuit, des entretiens ſecrets avec la Nymphe Egerie, qui lui dictoit les loix qu'il donnoit aux Romains. Mais il n'y eut jamais d'autre garant de ce commerce intime que la parole de *Numa*, & l'opinion qui s'en répandit parmi le peuple. Ce roi ſachant que rien n'eſt plus puiſſant ſur l'eſprit des hommes, que l'idée de la divinité qu'ils portent en eux-mêmes, s'en ſervit habilement pour

adoucir la févérité des Romains, fans confidérer que rien n'eft plus contraire au refpect dû à la Divinité, que la feinte & le menfonge. Ce n'eft pas ainfi que le Dieu des *Hébreux* a parlé à fon peuple. Il ne s'eft pas découvert à un feul homme dans les ténèbres de la nuit & dans l'obfcurité d'un bois. Il a parlé en plein jour, il a fait entendre fa voix a un peuple très-nombreux, qui ne pouvoit être trompé fur ce qu'il voyoit & entendoit, il a accompagné fa parole de prodiges qui découvrent la préfence de l'Être fuprême, & qui n'ont point paffé avec la rapidité d'un éclair, mais qui ont eu de la durée, & qui font inimitables à la puiffance & à l'artifice de l'homme.

ELEUSINE, ou ELEUSIS, ville de la Grèce dans l'Attique, à l'occident d'*Athenes*, entre cette ville & celle de *Mégare*, fur le petit fleuve *Cephife*. C'eft la patrie de *Mufée*, fils d'*Orphée*, l'un des plus anciens poëtes de la Grèce, & à qui Virgile femble donner le premier rang, *Mufæum ante omnes*. Elle étoit célèbre par le culte de Cerès & par les myftères qu'on y célébroit en l'honneur de cette déeffe. Cerès défolée de la perte de fa fille Proferpine que Pluton avoit enlevée, la chercha dans toute la terre fans fe donner de relâche. Après bien des courfes, elle arriva à *Eleufine*, où *Celée* roi de cette ville, & fon fils *Triptolème* tâchèrent de la confoler. L'accueil qu'ils firent à la déeffe, tempéra l'excès de fa douleur. Pour reconnoître ce bienfait, elle leur apprit à cultiver le bled qu'ils ne connoiffoient pas, & à le fubftituer

En. l. VI, v. 667.

au gland & au pavot, qui avoient fait jusque-là leur nourriture. Cette heureuse découverte se répandit bientôt par les soins de Triptoleme d'*Eleusis* dans toute la Grèce, qui dut à ce jeune homme l'art d'ouvrir des sillons au moyen de la charrue, & d'ensemencer la terre, *uncique puer monstrator arati.*

Géor. l. I, v. 19.

Proserpine fut enfin rendue à sa mère, à condition qu'elle passeroit six mois dans sa compagnie & six mois sous terre. En mémoire de cet heureux événement, *Cerès* institua les fêtes appellées *Thesmophories*, qui se célébrèrent depuis avec la plus grande pompe dans les mois d'*Août* & de *Novembre*. Dans la première de ces deux fêtes qui étoit la plus solemnelle, & qui duroit neuf jours, on portoit sur un char traîné lentement (*a*) par des bœufs, une corbeille qui renfermoit les sacrés symboles de *Cerès*. La marche se faisoit de nuit, d'*Athenes* à *Eleusis* par la voie qu'on appelloit *sacrée*. Ceux qui y assistoient, & dont le nombre étoit ordinairement de trente mille, portoient des flambeaux pour imiter l'action de Cerès, qui avoit allumé un flambeau au feu du mont *Ætna*, pour chercher par-tout sa fille, la nuit comme le jour. Outre cette partie publique du culte de Cerès, il y en avoit une secrete que l'on appelloit les *mystères*, que l'on couvroit d'un silence inviolable. Ceux

(*a*) Tardaque Eleusinæ matris volventia plaustra. *Ib. vers.* 163.

qui demandoient à y être initiés, s'y préparoient par diverses purifications, par des sacrifices, & sur-tout par une entière privation des plaisirs même permis. Ce n'étoit qu'après avoir passé par bien des épreuves, qu'ils étoient admis à l'*Autopsie*, ou à la vue claire des mystères. *Cicéron* qui y avoit été initié, sans s'expliquer clairement, déclare qu'on y découvroit moins la nature des Dieux, que celle des choses; que ces mystères faisoient connoître les moyens de subsister par le travail; qu'ils apprenoient à l'homme non-seulement à vivre en paix & dans une société douce & tranquille; mais encore à mourir dans l'espérance d'une meilleure vie. L'entrée du temple de Cerès n'étoit permise qu'à ceux qui avoient été initiés aux grands mystères, & on auroit puni de mort la témérité de celui qui n'étant pas initié, auroit osé y mettre le pied, ne fût-ce que par mégarde. Ce temple plus grand que n'étoient d'ordinaire les temples des Dieux, n'offre aujourd'hui qu'un amas informe de colonnes brisées. La ville qu'on appelle *Eleffin* est déserte, à cause des descentes fréquentes des corsaires sur la côte.

Cicer. de leg. l. II.

ELIS. L'*Elide* est une province maritime du Péloponèse, bornée au nord par l'*Achaïe*, & au midi par la *Messenie*. Elle est arrosée sur-tout par le fleuve *Alphée* & par le *Penée* qu'il ne faut pas confondre avec le fleuve de même nom qui coule en *Thessalie*. C'est sur le *Penée* qu'étoit bâtie la ville d'*Elide*, dont les habitans avoient l'intendance des jeux olympiques. Elle s'étoit formée

En l. III. v. 694.

de plusieurs bourgs, dont les habitans s'étoient réunis, & avoit sur la mer le port de *Cyllene*, aujourd'hui *Chiarenza*. L'*Elide* s'appelle aussi *Elée* & les habitans *Eléens*. Elle fait aujourd'hui la partie septentrionale du *Belvedère* dans la *Morée*.

En. l. VI, v. 542. ELYSIUM, ou *Campi* ELYSII. C'est ainsi que les poëtes appellent le séjour des bienheureux, le lieu où les gens de bien, les justes jouissent après leur mort d'un bonheur durable & assuré, dans une entière exemption des maux qui affligent la vie humaine, & dans la jouissance de plaisirs doux & tranquilles. Les poëtes ne s'accordent point sur la situation de cet heureux séjour. Virgile le place dans un lieu souterrain où il fait descendre son héros avec la Sibylle. D'autres le placent dans des îles de l'Océan Atlantique, qu'ils appellent *fortunées*, ce sont les *Canaries* sur les côtes d'Afrique. C'est le sentiment de Plutarque & d'Horace.

Vie de Sertorius. Ep. X.

Jupiter illa piæ secrevit littora genti.

Quelque agréables que soient les idées des poëtes sur cette matière, leur récit est moins précieux par lui-même, que par la preuve qu'il nous fournit de la croyance où ont été tous les peuples d'une vie future, où la vertu trouveroit sa récompense & le crime sa punition. Cette croyance établie chez toutes les nations & dans tous les tems, que le peuple ignorant a conservé avec plus de fidélité que les Philosophes mêmes, nous ramène à l'origine du monde, & nous fait trouver la source de cette tradition dans le chef du

genre humain, ou plutôt dans l'auteur même de norre nature.

EMATHIA. L'*Emathie* eſt une partie de la *Macédoine* renfermée entre le fleuve *Haliacmon* & l'*Axices*. Mais on comprend quelquefois ſous ce nom, non-ſeulement la *Macédoine* entière, mais même la *Theſſalie*. C'eſt ainſi que *Lucain* met la ville de *Pharſale* dans l'*Emathie*, & que Virgile y met, non-ſeulement cette ville, mais encore celle de *Philippes*, quoique celle-ci appartînt certainement à la Macédoine, & qu'elle fût éloignée de plus de cinquante lieues de *Pharſale* qui étoit en *Theſſalie*. Géor. l. I, v. 492.

ENIPEUS. Il y a deux fleuves de ce nom, l'un en *Theſſalie*, & l'autre dans le *Péloponèſe*. Le premier traverſe les plaines de *Pharſale*, célèbres par la victoire que *Jules Céſar* y remporta ſur *Pompé*, & ſe jette dans l'Apidanus, fleuve très-rapide. Le ſecond prend ſa ſource auprès de *Salmone*, & ſe jette dans l'*Alphée*, vers ſon embouchure, & au-deſſous d'*Olympie*. Géor. l. IV, v. 368.

ENTELLA, ville de Sicile auprès du fleuve *Criniſſus*, au voiſinage de *Lilybée*, dans un territoire fertile en grains & en vins. On en voit encore les ruines dans le val de *Mazara*. Virgile toujours attentif à donner à la fable de ſon poëme un air de vérité, donne le nom d'*Entelle* à ce brave Sicilien, qui preſſé par les reproches d'Aceſte, ſe préſente malgré ſon grand âge au combat du *Ceſte*, dans lequel le jeune Darès croyoit n'avoir pas d'égal.

EPHYRA, eſt l'ancien nom de *Corinthe*. Géor. l. II, v. 464.

Ephyreia æra eſt la même choſe, que *æs corinthium.*

Géor. l. III, v. 41. EPIDAURUS, ville du Péloponèſe dans l'*Argolide*, ſur le golfe *Saronique*, au voiſinage de *Trezène.* Elle étoit célèbre par le culte d'Eſculape, dieu de la médecine, fils d'Apollon, dont on voyoit le temple à cinq milles de la ville. Il étoit très-riche par les dons qu'avoient fait à ce dieu ceux qui croyoient lui devoir leur guériſon. Dans une grande peſte qui affligeoit Rome, le Sénat ayant fait conſulter les livres des Sibylles, on y trouva que le moyen d'arrêter ce terrible fléau, étoit de faire venir *Eſculape* à Rome. En conſéquence on envoya à Epydaure dix ambaſſadeurs, qui y furent bien reçus; mais qui trouvèrent les habitans peu diſpoſés à ſe défaire de leur dieu; tandis qu'ils conſidéroient les beautés du temple, on vit ſortir du ſanctuaire un grand ſerpent, dont la vue inſpira à tous les ſpectateurs une frayeur religieuſe. Les prêtres s'écrièrent que le dieu prenoit quelquefois la forme de ſerpent, & qu'il réſidoit dans celui-ci. La ſurpriſe fut encore plus grande, lorſque trois jours après on vit ce ſerpent traverſer la foule que ce prodige avoit attirée, aller droit au port, & gagner en nageant le vaiſſeau des ambaſſadeurs Romains. Ceux-ci contens du ſuccès de leur voyage, remirent à la voile, comptant avoir le dieu dans leur vaiſſeau, & arrivèrent heureuſement à l'embouchure du Tibre. Toute la ville accourut au-devant du nouveau dieu, de qui on eſpéroit la ceſſation de la peſte. Le ſerpent ſortit du

Tite-Live, l. X.

L'année de Rome 459.

vaisseau & se jetta dans l'île que forme le fleuve en se divisant en deux branches, & devint invisible. Le Sénat fit bâtir en ce lieu un temple à *Esculape*, & aussitôt par un prodige qui mettoit le comble à ceux que nous venons de voir, la peste cessa à *Rome* & à la campagne. (*a*) *Epidaure* que Virgile appelle *Domitrix equorum*, parce que le territoire de cette ville, comme celui d'Argos, en fournissoit d'excellens, s'appelle aujourd'hui *Pidaura*. Ov. Met. l. XV.

EPIRUS, grande partie de la *Grèce*, bornée au couchant par la mer *Ionienne*, à l'orient par le mont *Pinde* qui la sépare de la Macédoine & de la *Thessalie*. Elle s'étend du nord au midi, depuis les monts *Acrocérauniens*, jusqu'au golfe d'*Ambracie* ou de *Larta*, & comprend la *Chaonie*, la *Thesprotie* & la *Molosside*. Le nom d'Epire signifie en grec un continent, & ce pays fut ainsi appellé par opposition aux îles qui en bordent la côte maritime. La haute *Epire* avoit sur le penchant des montagnes de gras pâturages, où l'on élevoit des bœufs de la plus grande beauté, & des chevaux que l'on distinguoit dans les jeux olympiques. L'*Epire* n'eut pas toujours les mêmes bornes. La valeur de ses rois les étendit jusqu'au voisinage du golfe de Corinthe. Ils se disoient descendans d'Achille. En effet *Pyrrhus*, ou Néoptoleme fils d'Achille, fut roi Géor. l. I, v. 59.

(*a*) On sent combien la superstition & l'artifice des prêtres d'Esculape eurent de part à ce prétendu prodige.

d'Epire au retour du siége de *Troye*. Il céda une partie de son royaume à Helenus, fils de Priam, & à *Andromaque* veuve d'Hector, comme Virgile le rapporte dans le troisième livre de l'Eneïde. Parmi ces rois *Œacides*, aucun ne fut plus célèbre que Pyrrhus, qui passa en Italie pour soutenir les *Tarentins* contre les *Romains*. Ceux-ci n'eurent l'avantage sur le roi d'Epire que par leur discipline, & par cette fermeté de courage qu'aucun revers ne pouvoit abattre. L'*Epire* est connue aujourd'hui sous le nom de *Basse Albanie*, & fait partie de la *Turquie d'Europe*.

En. l. VII. v. 711. ERETUM, ville du pays des *Sabins*, entre *Cures* & *Nomentum*, aujourd'hui *Monte Rotundo*, petit bourg.

Géor. l. I. v. 482. ERIDANUS. C'est ainsi que les Grecs appellent le fleuve que les Latins nomme *Padus*, aujourd'hui le Pô. Virgile l'appelle avec raison le roi des fleuves d'Italie, soit par la longueur de son cours, soit par le grand nombre de rivières qu'il reçoit. Il naît au pied du mont *Vesulus*, aujourd'hui *Viso* qui fait partie des Alpes *Cottiennes*, traverse d'occident en orient la belle plaine qui est au nord de l'*Italie*, entre l'*Apennin* & les *Alpes*, & grossi par les grandes rivières qui coulent de ces deux chaînes de montagnes, il se jette dans la mer Adriatique par sept bouches séparées par autant d'îles. On sent combien doivent être dangereux les débordemens de ce fleuve, & sur-tout dans le tems des pluies & de la fonte des neiges entassées sur l'Apennin & sur les Alpes. C'est alors qu'il entraîne tout ce qui se trouve sur ses bords,

& qu'il n'a pas ſon égal pour la violence avec laquelle il ſe décharge dans la mer. L'Eridan eſt fameux dans les poëtes par la chûte de Phaëton, fils du Soleil, qui eut la témérité de conduire le char de ſon père, & que Jupiter frappa de la foudre, pour ſauver la terre d'un incendie général. Il eſt encore plus connu par les établiſſemens que diverſes nations *Gauloiſes* formèrent ſur les bords de ce fleuve, environ ſix cens ans avant Jéſus-Chriſt, & qui firent donner à cette partie de l'Italie le nom de *Gaule Ciſalpine*. Le cours du fleuve diviſe celle-ci en *Tranſpadane* au nord, & *Ciſpadane* au midi du Pô. Ov. Met. l. II.

ERIMANTHUS. Montagne du Péloponèſe dans l'Arcadie, ſur les frontières de l'*Achaïe*, fameuſe par un ſanglier qui portoit le ravage dans tous les environs, & dont Hercule délivra le pays. On dit que ce héros le porta tout en vie ſur ſon dos à Euryſthée, qui lui commandoit des entrepriſes ſi périlleuſes, à deſſein de le faire périr. C'eſt, dit-on, ſur la même montagne que la Nymphe *Calliſto* fut changée en ourſe. Il y avoit de même nom une ville & un fleuve qui ſe jettoit dans l'*Alphée*.

ERYX. Haute montagne de Sicile qui domine ſur la ville de *Drepanum*. Elle ne le cède en hauteur qu'au mont *Ætna*, & Virgile la compare à cet égard au mont *Athos*. C'eſt du haut de cette montagne qu'*Aceſte* apperçut la flotte Troyenne qui entroit dans le port de *Drepanum*. Au ſommet du mont étoit un temple de *Vénus Erycine* le plus En. l. X. v. 36. En. l. V. v. 759.

riche de l'île, dont Virgile attribue la fondation à Enée, en quoi il s'accorde avec la plupart des historiens. Il y a cependant lieu de croire que la fondation de ce temple est due aux *Phéniciens*. On sait combien ils étoient attachés au culte d'*Astarté*, qui est la même que *Vénus*. Le nom d'*Erix* dans leur langue signifie un lieu très-élevé. Un peu au-dessous du temple fut bâtie la ville de même nom, où l'on ne pouvoit monter que par un sentier très-long & très-escarpé. Ce qui n'empêcha pas *Amilcar* de s'en rendre maître par surprise, &, ce qui est de plus étonnant, il s'y maintint jusqu'à la fin de la guerre entre deux corps de troupes Romaines, l'un au sommet du mont, l'autre au pied, assiégé par l'un, & assiégeant l'autre, sans qu'il pût être forcé dans un poste aussi difficile à tenir. *Hist. Rom.* Rollin, *tome* 4, *page* 95. Le mont Eryx s'appelle aujourd'hui *Monte-san-Guiliano*.

En. l. VIII. v. 494. ETRURIA, grande région de l'*Italie* qui, séparée de la *Ligurie* par le fleuve *Macra*, aujourd'hui la *Magra*, s'étend jusqu'à la rive droite du *Tibre*, & aux portes de *Rome*, & est d'ailleurs comprise entre la mer & l'*Apennin*. Les Grecs donnent à ce pays le nom de *Thyrrenie*, parce qu'une colonie de *Lydiens* vint s'y établir sous la conduite de *Tyrrhenus*, comme Virgile le remarque dans l'endroit cité. Les peuples de l'*Etrurie* appellés *Etrusques*, étoient divisés en douze cités qui avoient chacune leur territoire & leur chef. Virgile fait mention de la plupart de ces cités, comme ayant armé en faveur d'*Enée*

d'*Enée* contre *Mezence* roi d'*Agylla*, qui avoit ſoulevé contre lui toute l'*Etrurie* par ſes horribles cruautés : les principales étoient *Arretium* Arezzo, *Cortona* Cortone, *Perusia* Perouſe, *Clusium* Chiuſi, *Tarquinii* aujourd'hui *Turchina*, *Falerii* Faleri & *Veii*, dont on voit les ruines ſur une colline auprès d'*Iſola*. Les *Etruſques* furent auſſi appellés *Thuſci*, ou *Tuſci* d'un mot grec qui marque leur attachement aux cérémonies de la religion & au culte des dieux. Ils avoient la réputation d'exceller dans la divination. Les plus fameux *Aruſpices* & *Augures* ſe trouvoient parmi les Toſcans. C'eſt pourquoi Virgile donne à *Aſylas* qui commandoit ceux de *Piſe*, la qualité d'interprète des dieux & des hommes, & le rare talent de lire l'avenir dans les entrailles des victimes comme dans les aſtres, & de tirer des préſages ſûrs du chant des oiſeaux & des éclairs qui accompagnent la foudre. La *Toſcane*, quoique compriſe dans l'ancienne *Etrurie*, n'en remplit pas à beaucoup près toute l'étendue.

En. l. VIII. v. 479, &c.

En. l. X. v. 175.

EUPHRATES, grand fleuve d'*Aſie*; il naît dans la grande *Armenie* par pluſieurs ſources, dont la plus éloignée eſt au pied du mont *Abus* ou *Abas*, à deux lieues de celle de l'*Araxe*. Il coule d'abord vers l'occident, ſe fait jour à travers le mont *Taurus* qu'il perce, paſſe à Babylone, & ſe joint au Tigre, avec lequel il n'a qu'un même lit. Les deux fleuves avant de ſe jetter dans le golfe Perſique, ſe ſéparent & enferment dans leurs bras l'île appellée *Meſena*, aujour-

Géor. l. I. v. 510.

d'hui *Chader*. Comme les débordemens d'un fleuve aussi rapide & aussi profond étoient fort à craindre pour Babylone, les anciens rois travaillerent à les prévenir en détournant une partie de ses eaux par de grands canaux qui les portoient dans le *Tigre*. Les successeurs d'Alexandre, les *Romains*, les rois des *Parthes* & les *Califes* qui ont possédé successivement les pays que parcourt l'*Euphrate*, en creuserent d'autres qui ont produit de grands changemens dans le lit de ce fleuve. Les *Parthes* établis sur les bords de l'*Euphrate*, & les nations *Germaniques* sur ceux du *Rhin* & du *Danube*, étoient au tems de Virgile, les ennemis les plus redoutables de l'Empire romain. Ce que le poëte exprime dans ce vers.

Ibid. Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum.

EUROPA, l'une des trois parties de notre continent, qui, quoique la moindre pour l'étendue, a depuis long-tems le premier rang à bien des égards. Les anciens lui donnoient pour bornes à l'orient le *Tanaïs*, aujourd'hui le *Don*, le *Pont-Euxin* & la mer *Egée*. Ils n'en connoissoient pas toute l'étendue vers le nord, & le *Sinus Codanus* aujourd'hui mer *Baltique* dans sa partie méridionale bornoit leurs connoissances de ce côté-là. S'il faut en croire les poëtes, l'Europe a pris son nom d'*Europe*, fille d'*Agenor* roi de *Tyr*, enlevée par Jupiter & transportée dans l'île de *Crète*. Mais sans doute cette partie de la terre avoit son nom avant

ce prétendu enlevement. Auffi *Hérodote* qui n'ignoroit point cette fable, avoue ingénuement qu'il ne fait d'où vient le nom d'*Europe*, ni qui l'a donné à la partie que nous habitons. Il auroit pu s'éclaircir fur ces deux points dans les voyages qu'il fit en *Phénicie*. Car le nom d'Europe eft purement *Phénicien*, & fe tire de la blancheur du teint de fes habitans, qui les diftingue des Africains noirs pour la plupart, & des *Afiatiques* dont le teint eft bafané ou rougeâtre. L'*Ecriture* défigne fouvent l'Europe par les *îles des nations*, parce que lorfqu'on vient d'*Afie* en *Europe*, on trouve un grand nombre d'îles, foit dans la mer *Egée*, foit dans la Méditerranée. Ces îles furent du partage de *Japhet*, que les poëtes nomment *Japet*. La nombreufe famille de ce patriarche peupla, non-feulement les îles & le continent de l'Europe, mais encore une grande partie de l'Afie, & par cette multiplication prodigieufe, elle remplit parfaitement l'étendue du nom prophétique qui avoit été donné à *Japhet*.

Liv. IV.

Ur Appa.

EUROTAS, fleuve du Péloponèfe, dont la fource eft peu éloignée de celle de l'*Alphée*. Il fe cache fous terre l'efpace de quelques ftades, felon *Strabon*, & reparoiffant il arrofe la *Laconie*, paffe auprès de *Sparte*, & fe jette dans la mer auprès & à l'*orient* de *Gythium* qui étoit le port de *Sparte*. Les bords de ce fleuve étoient couverts de *lauriers*, & de *myrtes*. Vers fon embouchure on trouve beaucoup de gros rofeaux, dont les jeunes *Lacédemoniens* faifoient les nattes qui leur fervoient de lits. L'*Eurotas*

Ecl. VI, v. 83.

s'appelle aujourd'hui *Basilipotamò*, fleuve royal.

(F A)

En. l. VII, v. 715. FABARIS, rivière du pays des *Sabins* qui se jette dans le *Tibre* au-dessus de *Cures*. C'est pourquoi Virgile joint ces deux fleuves pour désigner les habitans d'une même contrée. Il s'appelle aussi *Farfarus*, aujourd'hui *Farsa*.

En. l. VII, v. 695. FALISCI, les *Falisques* étoient l'un des douze peuples de l'*Etrurie*, leur ville s'appelloit *Faleria*, ou *Falerii*. Ils étoient établis sur la rive droite du *Tibre*, & c'est dans leur territoire qu'étoit le mont *Soracte*, *Soractis Arces*, aujourd'hui *Monte di san Sylvestro*. Virgile vante l'équité des *Falisques*. Ils avoient plusieurs fois résisté aux armes *Romaines*, sur-tout pendant le siége de *Veies*; mais ils ne purent tenir contre le rare exemple de *Justice*, que donna le célèbre *Camille*, lorsqu'au lieu de profiter de la trahison du maître perfide qui vouloit lui livrer les enfans des *Falisques*, ils les leur renvoya généreusement. (Tit. Liv. l. IV. c. 5.) Une telle vertu fit tant d'impression sur les *Falisques* qu'ils aimerent mieux se soumettre au peuple Romain, que de vivre sous leurs propres loix. La ville de *Falerie* est aujourd'hui *Falar*.

Géor. l. II, v. 96. FALERNUS. Le territoire de *Falerne* qui faisoit partie de la *Campanie* étoit entre la petite rivière de *Savo*, aujourd'hui *Saône* & le *Vulturne*. Le mont *Callicula* le bornoit à l'orient. La plaine étoit fertile en grains & la

montagne en vins très-estimés des Romains. Mais il falloit les attendre, & Pline rapporte qu'ils n'étoient bons que lorsqu'ils avoient quinze ans. Il ne les croyoit salutaires, ni avant ce tems-là, ni lorsqu'ils étoient trop vieux. Il observe que de son tems ils commençoient à perdre de leur mérite, parce que les habitans s'attachoient plus à la quantité, qu'à la qualité, & faisoient leurs vins avec moins de soin. Il ne faut pas confondre ce mont avec le mont *Massique* qui est au nord du *Savo* & au voisinage de *Sinuessa*.

Pl. l. XXII, ch. 1.

Ib. l. IV, c. 6.

FERONIÆ LUCUS. Le bois sacré & le temple de la déesse *Feronie*, étoient dans l'*Etrurie* au voisinage de Capene. Le temple de la Déesse étoit fort riche par les dons que les peuples voisins y avoient faits, lorsqu'*Annibal* le pilla. La déesse *Feronie* avoit aussi un temple célèbre auprès de Terracine dans le pays des Volsques. C'est de celui-ci que parle Virgile lorsqu'il dit,

Er. l. VII, v. 800.

> Et viridi gaudens Feronia Luco, &c.
> Ora manusque tuâ lavimus Feronia Lymphâ,

En. l. VII, v. 800.

Hor. sat. 5.

FESCENNIA, ville d'*Etrurie* au nord & au voisinage de *Falerie*. D'où vient que Virgile joint dans un même vers les habitans de ces deux villes. Ceux de *Fescennie* donnèrent naissance aux *épithalames* ou vers nuptiaux; comme cette sorte de vers prête beaucoup à la licence, on appella, *vers Fescennins*, ceux où la pudeur n'est pas menagée.

En. l. VII, v. 695.

FIDENÆ, ou FIDENA. La ville de Fidenes étoit dans le pays des *Sabins*, un peu

En. l. VI, v. 773.

au-dessus du confluent de l'*Anio* & du *Tibre*. C'étoit une colonie des Albains qui devint colonie Romaine, lorsque Romulus l'eut assujettie. Elle devint fameuse sous l'empire de Tibere, par un désastre qui fit périr en un instant plus de Romains que n'en auroit emporté une sanglante bataille. Un amphithéâtre construit à la hâte par un affranchi peu soigneux d'en assurer la charpente, & de donner à tout l'édifice des fondemens solides, fondit tout à coup sous le poids énorme dont il étoit chargé, & par sa chûte fit périr ou blessa dangereusement cinquante mille spectateurs que la curiosité y avoit amenés de *Rome* & des villes voisines. Les théâtres de Curion, quoique d'une construction plus hardie, puisqu'ils rouloient sur un pivot, (*a*) n'eurent pas des effets si funestes. Pline qui les décrit, blâme avec raison la témérité de l'entrepreneur, & encore plus celle du peuple Romain qui osa se placer sur ces édifices mouvans. *Fidenes* est aujourd'hui *Castro Giubileo*.

Tacite, ann. l. IV, n. 62.

Pl. l. XXXVI, ch. 5.

FLAVINIUM. On voit par Virgile que *Flavinium* étoit une campagne, ou une ville voisine des Falisques & du mont *Soracte* en *Toscane*.

En. l. VII, v. 639.

FORULI, petite ville d'Italie au pays des *Sabins*, sur les bords du Tibre, vers l'endroit où il reçoit le petit fleuve *Himella*. *Strabon* dit que les maisons étoient taillées

En. l. VII, v. 714.

(*a*) Cardinum singulorum versatili suspensa libramento.

dans le roc, & plus propres à ſervir de retraite à des brigands, que de demeure à des citoyens *Romains*.

FUCINUS LACUS. Grand lac d'Italie dans le pays des *Marſes*, appellé aujourd'hui *lac de Celano*, dans l'*Abruzze* ultérieure, au royaume du *Naples*. Quoique ce lac reçoive pluſieurs rivières & les eaux qui tombent des montagnes, il n'a cependant aucune décharge; c'eſt pourquoi il eſt ſujet à des débordemens qui ruinèrent autrefois la ville d'*Archippe*, bâtie ſur les bords du lac par *Marſias*, roi des *Lydiens*. Ce qui a donné lieu à Virgile de mettre *Archippe*, roi des Marſes au nombre de ceux qui armèrent pour *Turnus*. Jules Céſar tâcha de donner un écoulement aux eaux du lac Fucin. L'Empereur Claude reprit cet ouvrage qui avoit été interrompu. Il employa pendant onze ans trente mille hommes pour creuſer un canal qui devoit porter les eaux du lac dans le *Liris*, aujourd'hui *Garigliano*. Il falloit pour cela percer une haute montagne qui ſéparoit le lac du fleuve. On en vint à bout par des travaux incroyables, & avec une dépenſe immenſe. Lorſqu'on crut l'ouvrage achevé, Claude voulut donner ſur ce lac le ſpectacle d'un combat naval. Il fit armer, ſelon Dion, cent galères à trois & quatre rangs de rames, ſur leſquelles on mit dix-neuf mille combattans. C'étoient des criminels condamnés à mort, & qui diviſés en deux eſcadres, ſe battirent avec beaucoup de réſolution ſous les yeux de l'Empereur, qui préſidoit au combat, & d'une multitude

En. l. VII, v. 759.

Pline, l. III, ch. 5.

En. l. VII, v. 752.

infinie qui bordoit le lac, & couvroit les collines qui s'élèvent en emphithéâtre. Après le combat, l'Empereur fit percer la levée qui étoit à la tête du canal, & aussitôt les eaux s'y portèrent avec impétuosité : mais, comme le canal n'étoit pas assez profond, elles s'arrêtèrent bientôt, & par-là découvrirent le vice de ce grand ouvrage. Une seconde tentative pour donner plus de profondeur au canal, ne réussit pas mieux que la première, & malgré tant de travaux & de dépenses, le lac est aujourd'hui dans le même état où il étoit sous le règne de Claude. *Voyez* Crevier, *Hist. des Emp. tom.* 3, *pag.* 456.

Au midi du lac Fucin étoit *Marrubium*, & au couchant le bois de la déesse Angitie. Les bords du lac de Celano sont connus dans l'histoire moderne par une sanglante bataille qui décida du royaume de *Naples*, entre *Conradin*, dernier rejetton de la maison de *Souabe*, & *Charles* d'*Anjou*, frère de S. *Louis*. Le malheureux *Conradin* qui la perdit, fut pris dans sa fuite, livré à son ennemi, & décapité à *Naples*.

L'an 1268.

(G A)

En. l. VI, v. 773.

GABII, ville d'*Italie* voisine de *Rome*, dont elle n'étoit éloignée que de dix milles vers l'orient, sur la route de *Prœneste*. C'étoit une colonie d'*Albe*, qui fut rivale de *Rome*, jusqu'à ce qu'elle fut soumise à *Tarquin le Superbe* par la ruse perfide de son fils *Sextus*. Les habitans de *Gabies* reçurent ce

jeune prince qui feignit de chercher un asile contre la cruauté de son père, & lui donnèrent leur confiance. Elle s'augmenta par quelques avantages qu'il eut sur les *Romains*, & que *Tarquin*, d'intelligence avec lui, sût lui faciliter. Enfin, devenu maître dans la ville par la mort des principaux citoyens qu'il fit périr par des crimes supposés, il la livra à son père. Le voisinage de *Rome* dépeupla *Gabies*; & sous *Auguste*, on ne voyoit dans la vaste enceinte de ses murs, que quelques hôtelleries pour la commodité des voyageurs.

GÆTULI. Le pays des *Getules* étoit dans l'intérieur de l'*Afrique*, au midi de la *Mauritanie* & de la *Numidie*. Il s'étendoit jusqu'au *Nigir*, aujourd'hui le fleuve *Niger* qui les séparoit de l'*Ethiopie*. Dans la suite les *Getules* profitant de la foiblesse où étoient tombés les *Maures* & les *Numides*, s'établirent dans leur pays, & occupèrent toute la côte maritime, depuis les bords de l'Océan jusqu'au voisinage des *Syrtes*. En. l. V, v. 351.

GALESUS, rivière d'*Italie* dans la *Calabre*, qui, après avoir arrosé une campagne très-fertile, se jette dans le golfe de *Tarente*, à cinq milles de la ville de ce nom. C'est sur les bords de ce petit fleuve qu'étoit ce vieillard de Cilicie qui par son industrie & par son application à faire valoir un champ inculte & peu fertile, se procura une abondance qui ne lui laissa rien à désirer, & qui égala à ses yeux les richesses des rois. Géor, l. IV v. 126.

GALLI. Les *Gaulois* connus des *Grecs* sous le nom de *Celtes* & de *Galates*, sont un des En. l. VIII, v. 656.

peuples les plus anciens & les plus célèbres. On les voit établis, non-seulement dans la *Gaule* qui a conservé le plus long-tems le nom des *Celtes ;* mais encore dans la *Germanie*, aujourd'hui *Allemagne*, dans l'*Illyrie*, & jusqu'aux frontières de la *Thrace* & de la *Scythie*. D'un autre côté les *Celtes* peuplèrent en grande partie la *Bretagne*, aujourd'hui *Angleterre* & l'*Espagne*, ou mêlés avec les anciens habitans, ils prirent le nom de *Celtiberes*. La Gaule, quoique très-vaste, étoit trop étroite pour un peuple si nombreux, & qui renfermoit dans son sein une jeunesse pleine de feu, accoutumée à la fatigue & aux travaux militaires, & qu'aucun danger n'étonnoit. De-là la nécessité d'en décharger de tems en tems le pays, & d'en envoyer une partie sous des chefs expérimentés pour tenter de nouveaux établissemens dans des régions éloignées. Parmi les différentes émigrations des *Gaulois*, aucune n'a été plus célèbre par elle-même & par ses suites, que celle qui arriva environ six cens ans avant Jésus-Christ, sous le règne

L'an 165 de Rome.

de *Tarquin* l'ancien. *Ambigat* qui régnoit alors sur la plus grande partie de la *Gaule*, la trouvant chargée d'un trop grand nombre d'habitans, mit ses deux neveux, *Bellovese* & *Sigovese* à la tête d'une jeunesse florissante, dont une partie sous la conduite de *Sigovese*, passa le *Rhin*, se fit jour à travers la forêt *Hercinie*, qui couvroit une grande partie de la *Germanie*, & s'établit dans la *Bohème*. C'étoit sur-tout des *Boïens* dont le nom subsiste dans ceux de

Bojohæmum & de *Boioaria* (*Bohème* & *Baviere*). L'autre partie ſous la conduite de *Belloveſe* prit ſa route vers les *Alpes*, à deſſein de pénétrer en *Italie*. La hauteur de ces montagnes, les neiges qui les couvrent ne purent arrêter cette jeuneſſe guerrière. Elle étoit encore animée par un attrait particulier, celui du vin & de l'huile, liqueurs inconnues juſques-là dans les *Gaules*, & dont les *Gaulois* avoient reçu quelques eſſais d'Italie. *Belloveſe* chaſſa les *Etruſques* de tout ce qu'ils poſſédoient depuis les *Alpes* juſqu'aux deux mers, & bâtit la ville de *Milan*. A ſon exemple, pluſieurs eſſains de *Gaulois* paſſerent ſucceſſivement en *Italie*, & aidés de leurs compatriotes, y occupèrent; non-ſeulement les deux rives du *Pô*, mais encore ce qui s'étend au midi de ce fleuve entre l'*Apennin*, juſqu'à la mer Adriatique. C'eſt-là que les Gaulois de *Sens*, *Senones*, fondèrent *Senigallia*, aujourd'hui *Senigaglia*.

Nous avons vu à l'article *Allia* ce qui attira ſur les Romains les armes des *Gaulois*, là déroute de ceux-là, la priſe & l'incendie de *Rome*. Pour détruire entièrement le nom *Romain*, les *Gaulois* entreprirent de ſe rendre maîtres du Capitole, bâti ſur la roche *Tarpéïenne*. Repouſſés avec vigueur dans une première attaque, ils convertirent le ſiége en blocus, & le continuèrent pendant ſept mois. Une troupe de *Gaulois* ayant grimpé avec beaucoup de peine ſur le rocher, alloit ſurprendre la citadelle, lorſque *Manlius* éveillé par le cri des oies conſacrées

Tite-Live, l. V. à *Junon*, accourt ſur le rempart, repouſſe de ſon bouclier le premier des *Gaulois* qui embraſſoit déjà les créneaux pour s'élancer dans la citadelle, & le renverſe dans le précipice. Celui-ci en entraîne pluſieurs autres dans ſa chûte, & le Capitole eſt ſauvé par la valeur de *Manlius* qui en prit le ſurnom de *Capitolinus*. Un ſi grand événement devoit trouver place parmi ceux qui ornoient le bouclier d'*Enée*. Virgile le décrit en peu de mots avec les couleurs les plus vives. Il caractériſe les *Gaulois* par leur chevelure blonde, par leurs ſayes rayées, par la blancheur de leur teint; il n'oublie pas leurs colliers d'or, ornement ordinaire aux *Gaulois*.

Les *Romains* vengèrent dans la ſuite ſur les *Gaulois* la priſe de leur ville. Ils domptèrent les *Gaulois Ciſalpins*, mais ce ne fut qu'après avoir eſſuyé bien des pertes, & éprouvé la plus grande réſiſtance. Ils avouent eux-mêmes qu'avec les autres nations, ils combattoient pour la gloire, & avec les Gaulois pour leur conſervation. Lorſque les *Gaulois* remuoient, perſonne n'étoit diſpenſé à *Rome* de prendre les armes. Les guerres contre eux s'appelloient *Tumultus*, c'eſt-à-dire, ſuivant *Cicéron*, *Timor multus*, parce que l'alarme étoit générale.

En. l. IX, v. 31. Géor, l. II, v. 137. GANGES. Le *Gange*, l'un des plus grands fleuves de l'*Aſie*, étoit peu connu des anciens au tems de Virgile, ainſi que l'*Inde* qu'il arroſe. Alexandre qui avoit pénétré dans l'Inde, avoit borné ſes conquêtes à l'*Hyphaſe* qui ſe jette dans le fleuve *Indus*. Nous ſavons aujourd'hui que les ſources du *Gange*

ſont dans la *Scythie* ou *Tartarie*, qu'il s'ouvre un paſſage à travers la haute chaîne du mont *Imaüs*, pour entrer dans l'Inde, & qu'après l'avoir arroſée, il ſe jette dans le golfe de *Bengale* par deux bouches principales. Le *Gange* roule dans ſon lit de petits diamans eſtimés pour leur netteté. Il a ſes débordemens reglés comme le *Nil*, ſur-tout vers ſon embouchure. Les *Indiens* regardoient ſes eaux comme ſacrées, & croyoient s'aſſurer la rémiſſion de leurs péchés en s'y baignant. Les *Bramines*, ſucceſſeurs des anciens *Brachmanes*, les entretiennent dans cette fauſſe idée. Virgile compare la marche de *Turnus* à la tête d'une nombreuſe armée compoſée de différens peuples d'*Italie*, au grand fleuve de l'Inde qui groſſi par bien des rivieres, roule majeſtueuſement ſes eaux dans les plaines les plus riches & les plus fertiles. Sur les bords du Gange étoient les *Gangarides*, nation des *Indes*, riche en or & en ivoire. Géor. l. III, v. 27.

GARAMANTES, peuple de l'intérieur de l'*Afrique*, ſitué au midi des *Getules*. Ils étoient ſéparés de la côte maritime par des déſerts pleins de ſable, qui rendoient l'approche de leur pays très-difficile, ſur-tout lorſqu'ils combloient ou couvroient de ſable les puits qui étoient creuſés de diſtance en diſtance dans ce déſert. Les armées *Romaines* y pénétrèrent néanmoins ſous *Auguſte*. *Cornelius Balbus* ſoumit tout ce pays & la ville de *Garama* qui en étoit la capitale. Dans le triomphe qui lui fut décerné, on porta les noms & les repréſentations non-ſeulement de

En. l. VI, v. 794, & IV, v. 198.

Pline, l. V, c. 5.

Garama, mais encore de plusieurs *nations*, villes & *montagnes* jusques-là inconnues aux *Romains*, & que ce général avoit ajoutées à leur empire. *Virgile* flatte *Auguste* de l'espérance de cette conquête, lorsqu'il dit de ce *Prince* qu'il étendra les bornes de l'Empire jusqu'aux *Garamantes* & aux *Indiens*, c'est-à-dire, jusqu'aux extrémités de l'*Afrique* & de l'*Asie* : car les *Romains* de son tems ne connoissoient rien en *Asie* au-delà des *Indes*, ni en *Afrique* au-delà des *Garamantes*.

En. l. XI, v. 247. GARGANUS. Montagne d'Italie dans l'*Apulie Daunienne*, aujourd'hui la *Capitanate* dans le royaume de *Naples*. Elle étoit couverte d'une forêt de *chênes*, souvent battus de la tempête, parce que cette montagne avance dans la mer par une pointe de trois cens stades suivant *Strabon*. C'est dans la plaine qui est au pied du mont *Gargan* que *Diomede* avoit bâti la ville d'*Argyrippe*. C'est aujourd'hui *Monte di Sant-Angelo*.

Géor. l. I, v. 103. GARGARA, montagne & promontoire d'Asie dans la *Troade*, elle fait partie du mont *Ida*, & s'en détache en avançant dans le golfe d'*Adramytte*. Les plaines qui l'environnent sont de la plus grande fertilité. Il y avoit sur le Promontoire une ville de même nom.

En. l. III, v. 702. GELA, ville de *Sicile* qui a pris son nom du fleuve *Gelas*, qui coule au voisinage. Autrefois grande & puissante, elle fut ruinée par *Phalaris*, tyran d'*Agrigente*. Sur ses ruines, on voit aujourd'hui le bourg de *Terra Nova* qui a donné son nom au fleuve. La plaine de *Gela* est borné à l'*occident* par le

fleuve *Himera*, le plus grand de la *Sicile.*

GELONI, peuple de la *Sarmatie* d'*Europe.* Les *Gelons* étoient Grecs d'origine. Sortis des établissemens que les *Grecs* avoient formés sur le *Pont-Euxin*, ils en avoient conservé en partie la langue & la religion. Mêlés avec les *Sarmates*, & en particulier avec les *Budins*, ils en avoient pris la manière de vivre. Ils étoient voisins des *Agathyrses*, de qui ils apprirent à imprimer des couleurs sur leur corps, ou à graver sur la peau même la figure de leurs Dieux, des hommes, &*c.* Ils étoient établis auprès du *Borysthene* dans le Palatinat de *Kiovie.* Il paroît néanmoins qu'ils s'avancèrent vers la *Thrace*, au voisinage des *Bisaltes.* La coutume de mêler dans leur boisson, le lait de leurs troupeaux avec le sang de leurs chevaux, leur étoit commune avec plusieurs autres peuples *Scythes* & *Sarmates.* Géor. l. III, v. 461 & 2, v. 115.

GERMANIA. La *Germanie* que les *Romains* commencèrent à connoître du tems de *Virgile*, est une des plus vastes régions de l'*Europe.* Séparée de la *Gaule* par le Rhin, elle s'étend vers l'*Orient* jusqu'à la *Vistule*, au-delà de laquelle est la *Sarmatie.* Ses bornes vers le nord étoient peu connues, les *Romains* n'ayant poussé leurs conquêtes que jusqu'à l'*Elbe*; de ce côté-là la *Germanie* comprenoit même la *Scandie* ou *Scandinavie.* Le *Danube* la bornoit vers le *midi.* Ainsi les parties qui sont entre ce fleuve & les *Alpes*, n'appartenoient pas à la *Germanie*, & étoient connues sous les noms particuliers de Géor. l. I, v. 474.

Rhætie, *Vindelicie* & de *Norique*. Les nations nombreuſes qui occupoient cette vaſte région furent d'abord compriſes ſous le nom général de *Celtes*, qui s'étendoit à tous les peuples du nord de l'Europe. Dans la ſuite, celui de *Suèves* prévalut, parce que ce peuple devint le plus nombreux. Ce nom ſubſiſte dans celui de *Suabe*. Quant au nom de *Germain*, *Tacite* aſſure qu'il étoit récent de ſon tems, que c'étoit celui, non de toute la nation, mais d'une partie, & qu'on le donna à ceux qui les premiers oſerent paſſer le *Rhin*, pour s'établir ſur la gauche de ce fleuve. Ce nom étoit un témoignage rendu à leur valeur, car il ſignifie *homme de guerre* (*a*), *vaillant*. Ces établiſſemens formèrent ce qu'on appelle *Germanie Citérieure*, ou en-deçà du *Rhin*, à l'égard des Romains. De là ceux-ci étendirent le nom de *Germanie* à tout le pays qui eſt au-delà du Rhin, & ils l'appelèrent grande *Germanie*, ou *Germanie Tranſrhenane*. Dans les guerres qu'ils eurent avec les nations *Germaniques*, ils éprouvèrent différens ſuccès. On ſait combien *Auguſte* fut touché de la perte des trois légions qui furent taillées en pieces par les *Cheruſques*, avec *Varus* qui les commandoit. La mort de celui-ci fut vengée par les exploits de *Germanicus* & de *Druſus*. Mais ſi les Romains eurent de grands avantages ſur les *Germains*, jamais ils ne purent les ſoumettre entièrement. Leur

(*a*) *Ger* en ancien *Tudeſque* ſignifie *Guerre*, comme *War* en *Saxon* & en Anglois, & *man*, *homme*.

principal soin fut de les resserrer entre le *Rhin* & le *Danube*, & d'assurer les frontières de l'Empire par des corps nombreux de troupes disposées le long de ces deux *fleuves*. On a reproché à *Constantin* d'avoir ouvert l'entrée de l'Empire aux Barbares, en retirant les troupes qui gardoient cette frontière, lorsqu'il transféra le siége de l'Empire à *Constantinople*. En effet, ces nations n'étant plus retenues, se jettèrent à l'envi sur les terres des *Romains*, les premières firent place à celles qui les suivoient, & se poussant comme des flots, elles démembrèrent & détruisirent enfin l'empire *Romain*. Elles prêtoient, sans le savoir, leurs mains à la Justice divine qui vouloit venger le sang des martyrs, que Rome idolâtre avoit fait couler pendant trois siecles. Apoc. c. 17, v. 6.

On voit par-là que l'Allemagne ne répond pas exactement à l'ancienne *Germanie*. Plus étendue vers le midi, puisque de ce côté-là, elle n'a de bornes que les *Alpes*, elle est plus resserrée vers l'*orient*, puisque le cours de la *Vistule* appartient à la *Pologne*. Au reste, le nom d'*Allemands* n'est connu que depuis le troisième siecle, & paroît être moins celui d'un peuple particulier, que celui de plusieurs peuples rassemblés. Quoique nous le donnions aux peuples qui sont au-delà du *Rhin*, ils ne l'ont point adopté : ils ont préféré celui de *Teutsch* qui rappelle le nom des *Teutons* si célèbres parmi les nations *Germaniques*, & qui réunis avec les *Cimbres*, portèrent la terreur jusqu'en *Italie*, environ un siecle avant l'ère chrétienne.

Ce sont les mœurs des anciens *Germains*,

plus encore que celles des peuples d'*Italie*; que Virgile décrit, *durum à ſtirpe genus*, &c. On trouve les principaux traits de ce portrait dans le traité de *Tacite*, *des mœurs des Germains*, & dans ce que *Ceſar* a écrit ſur les *Suèves*. C'eſt par de telles mœurs, par cette éducation mâle & ſévère, par cet éloignement de tout ce qui peut amollir le courage, que les peuples du *Nord* ont toujours fait la terreur de ceux du *Midi*.

En. l. IX, v. 603.

De bello Gallico, liv. IV.

GETÆ. Les *Getes* voiſins des *Daces*, & unis avec eux par le langage & par un intérêt commun, occupoient ſur la rive ſeptentrionale du *Danube* un grand pays qui s'étendoit vers les bouches de ce fleuve, & qui confinoit au *Nord* à la *Sarmatie* d'*Europe*. Ils n'étoient pas tellement bornés par le *Danube*, qu'ils ne fiſſent des courſes au-delà de ce fleuve. Ils le paſſoient en hiver à la faveur des glaces, & portoient l'alarme dans les pays ſoumis aux *Romains*. *Ovide* exilé à *Tomes* dans leur voiſinage, ſe plaint d'être obligé de prendre les armes pour repouſſer ces barbares. S'il falloit juger du caractère des *Getes* & de leur climat, par ce qu'en dit ce poëte, on prendroit de l'un & de l'autre l'idée la plus fâcheuſe. *Horace* leur rend plus de juſtice en les égalant aux *Scythes* pour la juſtice ; & pour leur climat, nous ſavons que les neiges & les glaces ne ſont pas perpétuelles dans la *Valachie* qui répond à l'ancien pays des *Getes*. Dans la ſuite ils eurent un établiſſement fixe au midi du *Danube*.

Géor. l. III. v. 462.

Triſt. l. IV, El. 1.

L. III, Od. 24.

En. l. VI. v. 566.

GNOSSUS, ou mieux CNOSSUS, an-

cienne ville de l'île de Crète, dans la partie orientale, mais sur la côte du Nord, bâtie sur le fleuve *Ceratus*, dont elle eut d'abord le nom. Elle est célèbre pour avoir été la ville royale de Minos, qui donna des loix aux Cretois. On voyoit auprès de Cnossus le fameux labyrinthe, *hic labor ille domus & inextricabilis error* que Minos fit construire pour y enfermer le Minotaure. Il étoit fait sur le modele de celui d'Egypte. Quoiqu'il n'en égalât pas la centième partie selon Pline, il avoit tant de détours qu'on ne pouvoit en sortir, lorsqu'on s'y étoit une fois engagé. Thesée ne s'en tira qu'au moyen du fil que lui donna Ariadne fille de Minos, *cæca regens filo vestigia*. Dédale qui en avoit été l'architecte, y fut mis avec son fils Icare. On sait par quel moyen il en sortit. C'est à cause de *Cnossus* que l'île de Crète est appellée *Cnossia tellus*.

En. l. VI. v. 28.

GORTYN, ou GORTYNIA. Gortyne devint la ville la plus puissante de l'île de Crète, après la décadence de *Cnossus*. Elle dut cet avantage à sa situation au milieu de l'île, sur le fleuve *Letheus* qui se divisoit en plusieurs canaux, & à l'entrée de la plaine la plus fertile. On croyoit que le taureau qui avoit enlevé Europe, l'avoit portée jusqu'à Gortyne en remontant le fleuve. Elle est aujourd'hui ruinée, & ses ruines montrent qu'elle fut sa grandeur & sa magnificence. On y voit une quantité prodigieuse de marbre, de jaspe, de granite très-bien travaillé, des colonnes brisées & quelques-unes entières. Les habitans d'un village voisin en ont enlevé

En. l. XI. v. 773.

plusieurs pour en faire les portes de leurs jardins. C'est au milieu de ces superbes ruines que quelques pâtres font paître leurs troupeaux. Auprès de Gortyne on trouve un labyrinthe souterrain, qui par mille tours & détours pris en tout sens & sans régularité, parcourt tout l'intérieur d'une colline située au pied & au midi du mont *Ida*. La principale allée a douze cens pas de long, sept ou huit de haut; elle est assez large pour donner passage à trois hommes de front. Le pavé en est assez uni, le lambris est un lit de roche horizontal, & les murs sont taillés à plomb dans la pierre. Elle conduit à une belle salle qui est au fond du labyrinthe. Mais pour y arriver, il faut éviter une infinité de rues qui coupent cette allée de tous les côtés, & dans lesquelles on ne sauroit s'engager sans courir le plus grand danger. Il faut être accompagné & prendre bien des précautions pour ne pas s'égarer.

Mémoires de l'Academie des Sciences, année 1702, page 290.

GRÆCIA; partie de l'Europe, l'une des plus importantes, moins par son étendue que par les grands événemens qui s'y sont passés, par les grands hommes en tout genre qu'elle a produits, & par le haut degré de perfection où elle a porté les Arts & les Sciences. En vain aurions-nous recours aux Grecs pour apprendre leur origine & les antiquités de leur nation: ils n'auroient presque que des fables à nous débiter. L'écriture qui nous instruit de l'origine des anciens peuples, nous apprend que les Grecs viennent de *Japhet* par *Javan*, *Jaon* ou *Jon*; car c'est le même nom sous différentes pro-

nonciations. Le nom d'*Ioniens* tiré de celui de *Ion* fut le premier que portèrent les Grecs, il se conserva particulièrement dans l'Attique. La mer qui baigne la Grèce à l'occident, fut toujours appellée mer *Ionienne*, & la plus nombreuse colonie sortie de la Grèce pour s'établir dans l'Asie mineure, y fit revivre le nom d'*Ion* dans celui d'*Ionie*. Les côtes de l'Asie mineure furent le premier séjour des enfans de *Jon*, que l'écriture appelle *Elitza*, *Cethim* & *Dodanim*. Bientôt ils se répandirent dans les îles qui bordent cette côte, & passerent dans le continent opposé, c'est-à-dire dans la Grèce. Le nom d'*Elitza* s'est conservé dans celui d'*Elis*, ville & contrée du Péloponèse, dans celui d'*Hellas* qu'on donna à la Grèce, & d'*Hellenes* que les Grecs prirent sans en connoître la vraie origine. La pourpre d'*Elitza* dont parle Ezéchiel, est celle qui se fabriquoit dans l'Elide. Ezechiel, ch. 27, v. 7. Le coquillage qui donne cette riche couleur, se trouvoit abondamment dans la mer qui baigne le cap *Tenare*. La postérité de *Cethim* peupla la Macédoine qui fut d'abord appellée *Macetia*. L'écriture en parlant d'Alexandre le Grand, nous dit qu'il sortit *du pays de Cethim* pour faire la guerre à Darius. Ce même prince est désigné dans Daniel, sous le nom de *Roi de Javan*, parce qu'il réunit tous les Grecs sous ses enseignes pour attaquer les Perses. Philippe & Persée, derniers rois de Macédoine, sont appellés *Rois des Céthéens*. La colonie de *Dodanim* s'établit dans l'Epire, où la ville de *Dodone* avec son oracle le plus ancien

I. Macc. c. I. v. I.

Dan. c. 8, v. 21.

I. Macc. c. 8, v. 5.

de la Grèce, a conſervé le nom de ce fils de *Jon.*

La Grèce n'eut pas toujours la même étendue. Au tems de la guerre de Troye, elle ne comprenoit que la Theſſalie, l'Etolie, la Phocide, la Béotie, l'Attique, le Péloponèſe, les îles d'*Eubée*, de *Crète* & de *Rhodes*, & quelques autres, tant dans la mer Egée que dans la mer Ionienne. C'eſt ce qui paroît par le dénombrement que fait Homère des peuples qui ſe liguèrent avec Agamemnon pour venger l'honneur de la Grèce, & dans lequel on ne voit aucun état de l'Epire ni *de la Macédoine.* La Grèce n'étoit pas plus étendue ſix cens ans après, lorſqu'on vit ſortir de ce petit pays ces prodiges de courage, de valeur, d'amour pour la patrie qui maintinrent la liberté de la Grèce contre tous les efforts des puiſſans rois de Perſe, Darius & Xerxès, & qui rendirent les noms d'Athenes & de Sparte, célèbres dans toute la terre. En même tems on vit fleurir les Arts & les Sciences, & la Grèce donna à tous les ſiecles des modeles dans tous les genres. La Macédoine étoit encore réputée barbare, & regardée comme étrangere au corps des Grecs, lorſque Philippe profitant des troubles qui les agitoient, & tournant contre ces républiques diviſées toutes les forces d'un royaume qu'il avoit aggrandi par ſes victoires, vint à bout de les aſſujettir. Si la Grèce perdit ſa liberté, elle put en quelque manière s'en conſoler par les conquêtes d'Alexandre qui établirent l'empire, les mœurs & la langue des Grecs dans la plus grande partie du monde connu. Mais

avant même ces conquêtes, la Grèce avoit vu ſortir de ſon ſein de nombreuſes colonies qui avoient rempli de villes Grecques les côtes de l'Aſie, de l'Afrique, de l'Italie & de la Sicile. Telle fut celle des Doriens, qui trop reſſerrés entre le mont Parnaſſe & la Theſſalie, mirent en mer une jeuneſſe nombreuſe qui s'établit dans l'île de Rhodes & dans la partie du continent connue depuis ſous le nom de *Doride.* Telle fut encore celle des Eoliens, qui obligés par les Héraclides de quitter le canton qu'ils occupoient dans la Laconie, s'emparerent ſous la conduite de Penthile fils d'Oreſte, de l'île de *Lesbos*, bâtirent *Cumes* & *Smyrne* ſur les confins de la Myſie & de la Phrygie, & donnèrent à cette côte le nom d'*Eolide.* Mais la plus fameuſe de ces tranſmigrations fut celle des Ioniens ou Athéniens, qui après la mort de Codrus, vinrent ſous la conduite de Nelée, l'un de ſes fils, occuper la côte de *Lydie*, à laquelle ils donnèrent le nom d'*Ionie*, & où ils bâtirent douze villes, entr'autres, *Clazomene* & *Epheſe*, environ mille ans avant l'ère chrétienne. Pendant les longues guerres de Sparte & de Meſſene, les exilés de Meſſene vinrent s'emparer de *Zanclé* ſur le détroit de Sicile, & lui donnerent le nom de Meſſene leur patrie. Vers le même tems des Lacédémoniens à qui on reprochoit le vice de leur naiſſance, vinrent fonder Tarente ſur le golfe qui forme le talon de l'Italie.

Les deux côtes de l'Italie méridionale prirent le nom de *Grande Grèce*. La plus illuſtre

des colonies Grecques établies en Sicile, fut *Syracuse*, qui dut ses commencemens à Archias de Corinthe, vers le tems de la fondation de Rome. Peu après des Grecs sortis de *Thera*, & conduits par Battus, fondèrent sur la côte d'Afrique à l'orient de la grande Syrte, la ville de *Cyrene*, qui devint capitale de la *Cyrenaïque*.

Telle fut l'étendue que la Grèce acquit par ses colonies. Mais sa plus grande gloire fut celle des Lettres, des Sciences & des Arts. Les Grecs ont été en ce point les maîtres de toutes les nations, c'est sur eux que les Romains se sont formés. Ils nous ont laissé les modeles les plus parfaits, & la langue la plus belle, la plus riche & la plus entière. Elle fera toujours les délices de ceux qui aspirent à un savoir solide, & qui savent préférer les sources aux ruisseaux. La Grèce avec les accroissemens qu'elle reçut sous Philippe & Alexandre, peut se diviser en cinq parties, la *Macédoine*, la *Thessalie*, l'*Epire*, l'*Achaïe* ou *Grèce* proprement dite, & le *Péloponèse*. Tout ce beau pays est aujourd'hui compris dans la Turquie d'Europe.

En. l. X. v. 184. GRAVISCÆ, ville maritime d'Italie dans l'Etrurie, entourée de marais qui en rendoient l'air mal sain. Elle fut ainsi appellée *ab aeris gravitate*. C'est pourquoi Virgile l'appelle *intempestæ*. Les Romains l'enlevèrent aux Tarquiniens, & y envoyerent une colonie.

En. l. IV. v. 345. GRYNIUM, ou GRYNIA, ville d'Asie dans l'Eolide, entre *Elée* & *Myrine*. Elle avoit

avoit un temple d'Apollon & un oracle célèbre.

GYAROS, île de la mer Egée au voisinage de *Delos*. Elle est petite, presque stérile, peu cultivée. Elle a douze milles de circuit. Sous les empereurs Romains elle fut un lieu d'exil pour les criminels, ou pour ceux qui étoient tombés dans la disgrace du prince. Elle servit comme Mycone à affermir *Delos*, qui fut d'abord flottante. Elle s'appelle aujourd'hui *Joura*. En. l. III. v. 76.

(H E)

HEBRUS, grand fleuve de *Thrace*, qui naît au pied du mont *Hæmus*, & coule dans la vallée qui est entre ce mont & le mont *Rhodope*, où il arrose Philippopolis. Son cours dirigé d'abord vers l'orient, se tourne au midi à *Olympiade*, aujourd'hui Andrinople, où il se grossit de deux grandes rivières. Après bien des détours il se jette par deux bouches dans la mer Egée au voisinage d'*Ænos*, & vis-à-vis de l'île de *Samothrace*. C'est dans ce fleuve très-rapide que les dames de Thrace jetterent la tête d'Orphée qu'elles avoient mis en pieces pour se venger de ses mépris. L'Hebre s'appelle aujourd'hui *Mariza*. Ecl. X. v. 65. Géor l. IV, v. 463.

HÆMUS, *voyez* ÆMUS.

HELICON, montagne de Grèce dans la Béotie. Elle s'élève des bords du golfe de Corinthe, regarde la *Phocide* au nord & au couchant. On vante sa verdure, la beauté de ses bois. Mais ce qui a rendu l'Hélicon le En. l. VII. v. 641.

plus célèbre, c'est que les poëtes en ont fait le séjour des Muses. Elles y avoient leur temple, on y voyoit aussi l'antre des Nymphes *Libethrides*, & les fontaines *Hippocrene* & *Aganippe*. L'Hélicon égale en hauteur le *Parnasse* dont il est peu éloigné. Les Turcs l'appellent aujourd'hui *Zagara*, à cause de la grande quantité de lievres qu'on y trouve. Les sangliers & les cerfs y sont aussi communs.

Géor. l. IV, v. 111. HELLESPONTUS, Mer d'*Hellé*; bras de mer qui sépare l'Europe de l'Asie, & met la mer *Égée* en communication avec la *Propontide* ou mer de Marmara. Il baigne au couchant la *Chersonese* de *Thrace*, & à l'orient la *Troade*. Sa longueur est d'environ douze lieues. Il a cinq quarts de lieues à son entrée vers le cap *Sigeum*, mais il se resserre au point, qu'au-dessous d'Abydus il n'a que sept stades de large, c'est-à-dire, un quart de lieue. Ce détroit prit son nom d'*Hellé* fille d Athamas roi de Thebes, qui y périt en fuyant la colere de Nephelé sa marâtre. Son frere Phryxus passa le détroit monté sur le bélier à la toison d'or. Il s'appelle aujourd'hui *Bras de Saint-Géorge*, de *Gallipoli*, ou *Détroit des Dardanelles*. On donne ce nom aux châteaux qui en commandent l'entrée, & qui sont l'ouvrage des empereurs Turcs. Ils y en a deux en Europe & deux en Asie. Ils sont pourvus d'une bonne artillerie, dont les grosses pieces sont à fleur
L'an 1770. d'eau. C'est auprès des Dardanelles que la flotte Turque fût brûlée par celle des Russes, qui, malgré ce succès, n'osa entre-

prendre de forcer l'entrée des Dardanelles.

HELORUS, aujourd'hui *Attellari*, riviere de Sicile dans la partie orientale. Elle a son embouchure un peu au nord du cap *Pachin*. Elle traverse un pays fertile & gras, & contribue à le fertiliser par ses débordemens, dont les effets sont aussi heureux pour les plaines voisines, que ceux du Nil le sont pour l'Egypte. Cette contrée est si agréable, qu'Ovide la compare à la belle vallée de *Tempé* en Thessalie. Auprès de ce fleuve étoit la ville d'*Helorum* avec une citadelle. En. l. III, v. 698.

HERMUS, fleuve de l'Asie mineure. Il a sa source dans la *Phrygie* auprès de *Dorylée*, il reçoit le *Phryx*, le *Pactole* qui roule de l'or, & après avoir arrosé les territoires de *Philadelphie* & de *Magnesie*, il se jette dans le golfe de Smyrne qui étoit autrefois appellé *Hermœus Sinus*. Les plaines qu'il arrose sur le bord de la mer, étoient de la plus grande fertilité. Virgile les égale aux fertiles campagnes de la *Lycie*, & attribue à l'*Hermus* les mêmes richesses qu'au *Pactole*, *auro turbidus Hermus*. Il s'appelle aujourd'hui *Sarabat*. En. l. VII, v. 721. Géor. l. II, v. 137.

HERNICI. Les Herniques étoient un des peuples du milieu de l'Italie, situés entre les *Marses*, les *Eques* & les *Volsques*. Leurs pays étoit plein de montagnes qui tenoient à l'Apennin, *Hernica Saxa*. Le nom même de *Herna* chez les Sabins, signifioit un rocher. C'est de ces montagnes que naissent le *Liris* & l'*Anio*, outre un grand nombre de ruis- En. l. VII, v. 684.

feaux. La principale ville des Herniques étoit *Anagnia*, qui fe crut affez puiffante pour fe mefurer avec Rome. Les Herniques furent depuis compris dans le *Latium*, & leur pays fait aujourd'hui partie de la *campagne de Rome*.

En. l. I. v. 534. HESPERIA, c'eft le nom que les poëtes donnent fouvent à l'Italie & à l'Efpagne. Il eft tiré de *Hefper* ou *Vefper* qui marque le couchant. Les Grecs ont appellé l'Italie *Hefperia*, parce qu'elle eft au couchant de la Grèce, & les Latins ont donné le même nom à l'Efpagne, parce qu'elle eft dans la même fituation à leur égard. Horace l'appelle auffi *Hefperia Ultima*, parce qu'elle eft la région la plus occidentale de l'Europe. Ce nom lui convient mieux que celui de *Hefperia magna* ne convient à l'Italie, qui n'a pas fur l'Efpagne l'avantage de la grandeur.

En. l. IV. v. 484. HESPERIDES. Les Hefperides, ou filles d'*Hefper*, frere d'Atlas, font célèbres dans les poëtes par leur jardin qui réuniffoit toutes les richeffes de la nature, & où croiffoient des pommes d'or. L'entrée en étoit gardée par un dragon qui veilloit jour & nuit. Un des grands travaux d'Hercule, eft d'avoir tué ce dragon, & d'avoir enlevé les pommes d'or. Mais les poëtes qui nous difent tant de merveilles de ce jardin, ne s'accordent nullement fur le lieu où nous devons le chercher; & cela n'eft pas furprenant, puifque ce lieu tel qu'ils le dépeignent, n'exifta jamais que dans leur imagination. Virgile le place fur les bords de l'Océan, à l'extrémité de l'Ethiopie occidentale, *Oceani*

finem juxta. En quoi il s'accorde avec Pline qui le met dans la *Mauritanie Tingitane*, auprès de la ville de *Lixus*, & à deux cens pas de l'Océan. D'autres poëtes & le célèbre géographe Strabon le mettent dans la partie orientale de la *Libye* sur les bords du fleuve *Triton*, & à quatre journées de la *grande Syrte*. Ce lieu, selon Strabon, ressembloit au temple de Jupiter Hammon, en ce qu'étant au milieu de vastes déserts, il étoit bien arrosé, couvert de beaux arbres, & très-fertile. Virgile ajoute au jardin un temple dont la prêtresse pouvoit par ses enchantemens changer la disposition des esprits, arrêter le cours des fleuves, &c. pouvoir aussi chimérique que l'existence du jardin des Hesperides.

Plin. l. XIX, ch. 4.

Strab. l. XVII.

HIMELLA, petite rivière d'Italie dans le pays des Sabins : elle naît auprès de *Casperie*, & se jette dans le Tibre : elle s'appelle aujourd'hui *Aia*.

En. l. VII. v. 714.

HORTA, ville d'Etrurie au confluent du *Nar* & du *Tibre*. Elle conserve le nom d'*Orti*, *Hortinæ classes* sont les troupes de terre que fournissoit cette ville, & sur-tout les escadrons de cavalerie.

En. l. VII. v. 716.

HYBLA. Il y a trois villes de ce nom en Sicile. La premiere auprès & au midi du mont *Ethna*, on l'appelle *Hybla Major*. La seconde située sur la côte orientale, eut aussi le nom de *Megara* ou *Megaris*, à cause d'une colonie de Doriens qui vint s'y établir ; d'où vint au golfe voisin le nom de *Megaricus Sinus*. C'est *Hybla parva*. La troisième au nord de *Camarina*, s'appelloit

Ecl. l. v. 55.

Hybla Minor. Les anciens s'accordent à vanter l'excellence du miel d'*Hybla*, qu'ils mettent de pair avec celui du mont *Hymette* dans l'Attique : mais ils ne déterminent pas à laquelle des trois on devoit ce riche présent. La connoiſſance que nous avons du local nous porte à croire que le miel ſi vanté eſt celui d'*Hybla la Petite*, ſurnommée *Megare*, dont on voit encore les ruines ſur le bord de la mer. Les côteaux qui l'environnent le long du petit fleuve *Alabus*, ſont couverts en tout tems de fleurs, de plantes odoriférantes, de thym & de ſerpolet, d'où les abeilles tirent encore aujourd'hui le miel le plus exquis.

Bach. Chan. l. I. c. 28.

HYDASPES. Nous connoiſſons dans les Indes un *Hydaſpe*, ſur les bords duquel Alexandre vainquit Porus, & qui mêlé avec l'*Aceſines*, ſe jette dans l'*Indus*, aujourd'hui Sind. Mais il eſt clair que ce n'eſt pas celui que Virgile appelle *Medus Hydaſpes*. Celui-ci doit avoir ſon cours dans la *Medie*, ou du moins dans la *Perſe*; car on ſait que depuis Cyrus, les Medes & les Perſes ne formerent qu'un empire. Or, nous trouvons dans la *Suſiane*, province de Perſe, le fleuve *Choaſpes*, le même que l'*Eulæus*, dont l'eau étoit ſi eſtimée, que les rois de Perſe n'en buvoient pas d'autre. Ce fleuve eut auſſi le nom d'*Hydaſpes*, comme on le voit par la carte de M. de Liſle. Rien n'égaloit le reſpect que les Perſes avoient pour leur roi, ils n'en approchoient qu'en ſe proſternant en terre. C'étoit en Orient la maniere de témoigner ſon reſpect pour le prince. Tel eſt,

Géor. l. IV, v. 211.

ſelon Virgile, le reſpect que les abeilles ont pour leur roi, ou plutôt pour leur reine.

HYPANIS, fleuve de la *Sarmatie d'Europe.* Il a ſa ſource dans un lac, & eſt navigable à quatre journées de ſon embouchure. Il reçoit un petit ruiſſeau dont les eaux ſont très amères : elles communiquent la même amertume à celles de l'*Hypanis.* C'eſt aujourd'hui le *Bog*, riviere de Pologne, qui naît dans la *Podolie*, & qui après avoir traverſé de vaſtes plaines, ſe jette dans le *Boryſthene* au-deſſus d'Oczakou. Virgile exprime ſa rapidité, en diſant qu'on entend rouler dans ſon lit les pierres & les rochers. Le cours de l'Hypanis eſt parallèle à celui du *Tyras*, aujourd'hui *Nieſter.* Il y a un autre fleuve de même nom dans la *Sarmatie d'Aſie.* Il ſort du *Caucaſe* & ſe jette dans le *Palus Meotide*, & dans le *Boſphore Cimmerien* par pluſieurs bouches. C'eſt la riviere de *Cuban* qui donne ſon nom à une horde de Tartares.

Géor. l. IV. v. 370.
Herod l. IV, c. 52.

HYPERBOREI MONTES, monts ſeptentrionaux. Les anciens en ont beaucoup parlé, mais ſans en déterminer la poſition, parce qu'ils ne connoiſſoient pas aſſez le nord de l'Europe. On les a confondus avec les monts *Riphées.* Ptolomée met la ſource orientale du *Rha* ou *Volga* dans les monts Hyperborées, & par-là il indique les hautes montagnes qui ſéparent la Ruſſie de la Siberie, qu'on appelle *Kamenoi-Poyas*, ou ceinture du Monde. Elles ne ſont bien connues que depuis deux ſiecles, & il n'eſt pas étonnant que les anciens en ayent parlé d'une maniere ſi peu exacte. Au-delà de ces monts, ils mettoient

Géor. l. IV. v. 517.

un peuple heureux qui vivoit très-long-tems, & dont on contoit bien des merveilles. Mela y joint cette circonſtance que le ſoleil ne ſe levoit pas tous les jours pour ces Hyperborées, mais qu'il ne commençoit à les éclairer qu'à l'équinoxe du printems, & qu'il ne ſe couchoit pour eux, qu'à celui d'automne; deſorte qu'ils avoient ſix mois de jour continuel & autant de nuit. Si cela eſt, les nations Hyperborées doivent être ſous le pôle même du nord.

En. l. VII, v. 605. HYRCANIA, grande région d'Aſie au midi de la mer *Caſpienne*, qui en a pris le nom de mer *Hyrcanienne*. Elle confine au midi à la *Parthie* ou pays des Parthes, dont elle eſt ſéparée par de hautes montagnes peuplées de pantheres, de léopards, & de tigres. L'Hyrcanie répond en grande partie au Tabariſtan & au Maſzenderan.

(I A.)

Géor. l. III. v. 475. JAPYDES, ou JAPODES. Les Japodes habitoient la partie de la *Liburnie* qui confine à l'*Iſtrie*, & occupoient les deux côtés du mont *Albius* qui eſt la ſuite des Alpes *Carniques*. Virgile leur attribue le *Timave*, parce qu'il eſt voiſin de leur pays. Les Japodes avoient la valeur & la férocité ordinaire aux montagnards. Leurs brigandages obligerent Auguſte encore Triumvir, à aſſiéger leur ville principale *Metulum*, ſituée dans les montagnes. Il fut bleſſé à ce ſiége. Les habitans forcés à demander la paix, & ne pouvant engager le vainqueur à adoucir les

conditions trop dures qu'il leur impoſoit, aimerent mieux ſe brûler avec leur ville que de les accepter. Le pays des Japodes fait aujourd'hui partie de la Croatie à l'orient du golfe de Veniſe. Voyez dans Virgile la deſcription de la peſte qui fit périr preſque tout le bétail du pays des Noriques & des Japodes.

JAPYGIA. C'eſt le nom que les poëtes & quelques hiſtoriens Grecs donnent ſouvent à toute la Pouille. C'eſt ainſi que Virgile met le mont *Gargan* dans la *Japygie*, quoiqu'il appartienne à l'*Apulie Daunienne*. Le nom de *Japygie* convient proprement à cette partie de l'Italie, qui avance en forme de preſqu'île vers l'*Epire*, & qui forme le talon de la botte. C'eſt de-là que l'on partoit pour paſſer en Grèce; *Brundiſium*, aujourd'hui Brindes, étoit le port le plus fréquenté pour ce trajet, & le vent favorable eſt celui qui ſouffloit de cette côte, & qu'on appelloit *Japyx*. C'eſt pourquoi Horace ſouhaite à ſon ami Virgile qui paſſoit en Grèce, qu'Eole ne laiſſe ſouffler que l'*Iapyx*. En. l. VIII. v. 710.

Obſtrictis aliis præter Iapyga. L. I. Od. III.

Le cap qui terminoit cette preſqu'île s'appelloit *Japygium* ou *Salentinum*, à cauſe de la ville de Salente. C'eſt aujourd'hui le Cap de ſainte Marie.

IBERI. Ce ſont les peuples d'Eſpagne que les Phéniciens appellerent ainſi à cauſe de leur ſituation à l'extrémité de notre continent. On regardoit l'Eſpagne comme la fin du monde, & le détroit qui la borne au midi Geor. l. III. v. 408. En. l. VII. v. 663. Iberim terminí, fines.

comme le terme des voyages par mer. Hercule lui-même n'avoit osé s'exposer sur l'Océan qui est au-delà du détroit, & les fameuses colonnes qu'il avoit érigées, l'une en Afrique, l'autre en Espagne, marquoient à la fois le terme de ses grands travaux, & l'extrémité du monde. Les richesses de l'Espagne, & en particulier de la *Bétique* Andalousie, y attirerent les Phéniciens ou Chananéens du fond de la Méditerranée. Plus hardis que les autres peuples, ils passérent le détroit & arriverent aux bouches du *Bétis*, aujourd'hui Guadalquivir. Dans l'île que formoient alors les deux bouches de ce fleuve, étoit la ville de *Tartessus* que l'écriture appelle *Tharsis*. C'est là qu'ils échangeoient les denrées les plus communes contre les riches métaux que fournissoit la Bétique, or, argent, fer, étain, plomb, sans compter les belles laines, & les vins exquis. Dans une île qui est sur la côte de la Bétique, ils bâtirent une ville, qui par sa situation au-delà du détroit, devint un entrepôt très-sûr de leurs richesses. Ils l'appellerent *Gadir* en leur langue, c'est-à-dire, *clos*, *lieu fermé*, parce qu'il l'étoit à toutes les nations qui redoutoient le passage du détroit. C'est aujourd'hui Cadix. Tel fut dès les premiers tems le commerce des Phéniciens en Espagne. Les Carthaginois, Phéniciens eux-mêmes d'origine, allerent dans la Bétique sur les pas de leurs ancêtres, & en firent long-tems le riche commerce, jusqu'à ce qu'il tombât, comme l'Espagne, entre les mains des Romains après la seconde guerre punique.

On ſait ce que les poëtes ont dit de Geryon roi d'Eſpagne, à qui ils donnent trois corps, apparemment parce qu'il avoit trois royaumes. Hercule, après l'avoir vaincu, amena de l'Eſpagne ces belles vaches qui tenterent l'avidité de Cacus, lorſqu'Hercule au retour de cette expédition vint ſur les bords du Tibre, *Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.*

IDA, montagne de l'Aſie mineure dans la Troade, la plus haute de celles qui bordent la côte de l'Helleſpont. C'eſt moins une montagne particuliere, qu'une chaîne de montagnes dont le centre eſt à l'orient de la fameuſe Troye. De ce centre ſe détachent quatre branches qui ſe terminent à autant de promontoires, dont l'un eſt vers *Cyzique*, les deux autres vers *Antandros* & *Adramytte*; & le quatrieme eſt le promontoire *Lecton* au nord de *Lesbos*. Par cette grande étendue, le mont Ida devient comme un vaſte réſervoir d'eau. De-là l'expreſſion d'Horace en parlant de Ganymede *aquoſâ raptus ab Idâ.* Auſſi on en voir ſortir le *Granique* qui ſe rend dans la *Propontide*, & que la premiere bataille d'Alexandre contre les Perſes a rendu célèbre, le *Simoïs* & le *Scamandre* qui ſe jettent dans l'Helleſpont, après avoir arroſé la plaine de Troye, & le *Cilée* qui tombe dans le golfe d'*Adramytte*. Dans la partie principale du mont Ida eſt une grotte dans laquelle on dit que Pâris fils de Priam jugea le différent des trois Déeſſes, Junon, Pallas & Vénus qui ſe diſputoient le prix de la beauté. En l'adjugeant à Vénus, il attira

En. l. III. v. 6.

sur lui & sur le peuple Troyen le couroux des deux autres.

Æn. l. III. v. 104. Il y a un autre *Ida* dans l'île de *Crète*, fameuse par la naissance de Jupiter, aujourd'hui Monte-Giove. Elle est fort haute, & a soixante stades de tour selon Strabon, ou vingt lieues.

Æn. l. I. v. 695, & v. 697. IDALIUM & IDALIA, ville de l'île de *Chypre* consacrée à Vénus, auprès de laquelle étoit un temple de cette Déesse. La ville ne subsistoit plus au tems de Pline. C'est dans le bois qui étoit autour du temple, que Vénus transporta le jeune Ascagne, auquel elle substitua son fils Cupidon. Les Phéniciens qui établirent dans l'île de Chypre le culte de leur déesse *Astarté* la même que Vénus, appellerent le lieu qui lui étoit consa-
Boch. Chan. l. 1, c. 3. cré *Idalah*, c'est-à-dire, dans leur langue *le lieu de la Déesse*. Telle est l'origine de ce nom. On croit qu'*Idalium* est aujourd'hui Dalin.

Géor. l. III. v. 12. IDUME, IDUMÆA. L'Idumée ou terre d'Edom fut le partage d'Esaü, qui fut aussi appellé *Edom*, c'est-à-dire, *Roux* ou *Rouge* à cause de la couleur du poil dont il étoit couvert, & du mets roux pour lequel il vendit à son frere le droit d'aînesse. Il
Gen. ch. XXV, v. 30. s'établit dans les monts *Seir* qui sont au midi de la *Palestine*, & au-delà. Le pays qu'il y occupa s'appelle *Edom*, ou par le changement d'une lettre *Idumée*. Les descendans d'Edom eurent des princes & même des rois avant que les Israëlites, descendans de Jacob, fussent établis dans la terre de Chanaan. Les Iduméens s'étendirent jusqu'à

la mer Rouge, & eurent ſur le golfe *Elanite* les deux ports d'*Elath* & d'*Aſiongaber* que David leur enleva. D'un autre côté, ils profiterent de la chûte du royaume de Juda & de la captivité des Iſraëlites à Babylone, pour s'établir dans la partie méridionale de la tribu de Juda, qui prit ainſi le nom d'*Idumée*. Cette contrée étoit riche en palmiers, *palmarum dives Idume*, & l'on ſait que la palme étoit le prix & la marque de la victoire. L'Idumée proprement dite, fut depuis compriſe dans l'*Arabie-Pétrée*. La ville de *Petra*, capitale de celle-ci, étoit dans l'Idumée. Lucan. l. III

ILIUM, ou ILION, c'eſt le nom de l'ancienne ville de Troye qui fut priſe & brûlée par les Grecs, après un ſiége de dix ans. C'eſt de-là qu'Enée échappé à l'incendie qui avoit réduit ſa patrie en cendres, vint s'établir en Italie ſur les bords du Tibre avec une colonie de Troyens, & c'eſt l'établiſſement de cette colonie qui fait le ſujet de l'Eneïde. La ville d'Ilium étoit au voiſinage de l'Helleſpont, à trois milles de la mer Egée, ſur le petit fleuve Scamandre ou Xanthus. Elle avoit le mont *Ida* à l'orient & le promontoire *Sigée* à l'occident. Elle reçut différens noms des rois qui la gouvernèrent. Teucer qui paroît en avoir été le premier fondateur, donna aux habitans le nom de *Teucriens*, & au pays celui de *Teucrie*. Il reçut dans ſes états Dardanus qui avoit été obligé de quitter l'*Etrurie* après le meurtre de ſon frere Jaſius. De Dardanus ſucceſſeur de Teucer, la ville prit le nom de *Dardania*, En. l. III, v. 3.

de Tros celui de *Troye*, & d'Ilus celui d'*Iliön*. Enfin, Priam, le dernier de ses rois, y fit bâtir sur une hauteur la citadelle qu'il appella *Pergame*. Des ruines de cette ancienne ville se forma la nouvelle *Ilium*, à trente stades de la premiere, plus voisine de la mer, puisqu'elle étoit au-dessous de la jonction du *Xanthe* & du *Simoïs*. Ce n'étoit encore qu'un bourg lorsqu'Alexandre y vint après la bataille du Granique, & sacrifia à Minerve dans un temple célèbre que cette Déesse avoit à *Ilium*. Il donna ses ordres pour l'aggrandir & en faire une grande ville. Elle reçut de plus grands accroissemens sous les Romains qui se faisoient gloire de descendre des Troyens. Elle les dut surtout à Jules-César. La faveur qu'il accorda à Ilium, fit craindre qu'il n'y transferât le siége de l'Empire & les richesses de Rome. Cette crainte n'étoit pas dissipée sous Auguste, & ce fut pour le détourner de ce
L. III. Od. III. dessein qu'Horace fit l'ode *Justum & tenacem*. C'est de cette nouvelle *Ilium* qu'on voit les ruines sur le rivage qui borde l'Hellespont.

ILLYRICUS SINUS, c'est le même que le
En. l. I, v. 247. golfe Adriatique ou de Venise. Il prend le nom d'*Illyricus*, parce qu'il baigne l'Illyrie à l'orient, comme l'Italie à l'occident. L'Illyrie étendue le long de ce golfe, étoit d'abord renfermée entre le petit fleuve *Arsia* qui la sépare de l'*Istrie*, & le *Drilo*, aujourd'hui Drin. Ainsi elle comprenoit la *Liburnie* & la *Dalmatie*. La premiere fait aujourd'hui partie de la Croatie; la seconde conserve son nom. Elle étoit bornée au nord

par la Pannonie. La côte maritime eſt bordée d'un grand nombre d'îles qui facilitoient aux Illyriens les courſes de mer, pour leſquelles ils avoient un goût décidé, & qui ſubſiſte dans ce pays. Leurs pirateries attirerent ſur eux les armes des Romains. Auguſte marcha en perſonne contre les *Japodes* & autres nations Illyriques que Tibere acheva de ſoumettre. Dans des tems poſtérieurs à ceux de Virgile, ſous les empereurs, on donna bien plus d'étendue à l'Illyrie. On comprit ſous ce nom toutes les provinces qui ſont entre le *Norique* & le *Pont-Euxin*.

ILVA que les Grecs nommoient *Æthalia*, eſt l'île d'Elve ou d'Elbe ſur la côte de Toſcane. Les belles mines de fer qu'elle avoit au tems de Virgile ne ſont pas épuiſées, & fourniſſent encore beaucoup. Elle eſt voiſine de l'île *Planaſia*, aujourd'hui Pianoſa. En. liv. X, v. 173.

INACHUS, petit fleuve du Péloponèſe dans l'Argolide. Il paſſoit à *Argos*, & ſe jettoit dans le golfe voiſin. Il prit ce nom d'Inachus qui fonda, vers le tems d'Abraham, le royaume d'Argos, le plus ancien de la Grèce. Il étoit étranger, & on a lieu de croire qu'il venoit de Phénicie. Ses deſcendans jouirent long-tems de ce royaume, juſqu'à ce qu'ils en furent dépouillés par Danaüs venu d'Egypte. Le fleuve auquel Inachus avoit donné ſon nom, eut un ſort ſingulier. Il fut entierement deſſéché ſelon les anciens, de maniere qu'on n'en voyoit aucun veſtige à Argos. Lucien obſerve à cette occaſion que les fleuves mêmes ſont ſujets à la deſtinéee qui fait diſparoître les hommes En. l. VII, v. 792.

& les villes. On voit cependant encore aujourd'hui dans la plaine d'Argo un petit fleuve ſous le nom de *Planizza* qui ſe perd dans un marécage près de la mer.

En. l. IX, v. 716. INARIME, île de la mer Tyrrhene, appellée auſſi *Ænaria* & *Pithecuſa*, & aujourd'hui Iſchia. Elle eſt voiſine du promontoire *Miſene*, dont elle n'eſt ſéparée que par un bras de mer dans lequel eſt l'île *Prochyta*, aujourd'hui Procida. Virgile fait de cette île le tombeau du géant Typhée, foudroyé par Jupiter. Ce géant eſt comme enſeveli & chargé de tout le poids de cette île, comme Encelade de celui du mont *Etna*. Les Grecs n'en conviennent pas, & mettent l'aventure de Typhée en Cilicie ou en Lydie. Strabon la met en Syrie ſur les bords de l'*Oronte*, en avertiſſant que quelques-uns l'attribuent à l'île *Pithecuſe*, & que Πιθηκοι, *les ſinges* ſont appellés *Arimi* dans la langue Etruſque. Si cela eſt, cette langue convient en ce point avec la Phénicienne. Il paroît certain que cette île a pris ſon nom de la multitude des ſinges qui l'habitoient. Celui d'*Inarime* dont Virgile paroît être auteur, a été adopté par les poëtes qui l'ont ſuivi, & qui ſe ſont fait gloire de ſe tromper avec lui ou d'imiter ſa hardieſſe. Au milieu de l'île eſt le mont *Epopeus*, d'où l'on a vu ſortir en différens tems des torrens de feu & de ſoufre, accompagnés de tremblemens de terre fréquens ſur toute cette côte.

Géor. l. I, v. 57. INDIA, grande région d'Aſie plus connue encore par ſes richeſſes que par ſa vaſte étendue. Les bouches du *Gange* la diviſent

en deux grandes presqu'îles, dont l'une est à l'occident & en-deçà du *Gange*, & l'autre à l'orient & au-delà. La premiere est arrosée par deux grands fleuves, l'*Inde* appellé aussi *Sind*, & le Gange qui prennent leur source dans les hautes montagnes qui couvrent l'Inde vers le nord, & la séparent de la *Scythie*, avec cette différence que le Gange né en Scythie, perce la chaîne de montagnes pour entrer dans l'Inde. De cette chaîne se détache une branche qui parcourt la presqu'île du nord au midi, & qui, après l'avoir divisée en deux côtes, l'une de *Malabar* à l'occident, l'autre de *Coromandel* à l'orient, se termine au cap Comorin, auprès duquel se fait la pêche des perles. Les Indes furent peu connues en Europe avant les conquêtes d'Alexandre. Ce prince poursuivant le cours de ses victoires, pénétra dans l'Inde que les rois de Perse avoient soumise, passa l'*Indus* & plusieurs des rivieres qui s'y jettent. Mais il fut obligé de s'arrêter sur les bords de l'*Hyphase*, & il marqua les bornes de ses conquêtes par les autels qu'il éleva sur la rive ultérieure de ce fleuve. Il ne vit jamais le Gange, qui ne fut bien connu des Grecs, comme la mer qui baigne l'Inde à l'orient, que sous Seleucus Nicator roi de Syrie. Ce fut vers le même tems que les Ptolémées rois d'Egypte s'ouvrirent le commerce de l'Inde à la faveur des ports qu'ils avoient sur la mer Rouge. Ce riche commerce tomba depuis entre les mains des Romains, devenus maîtres de l'Egypte. Pline nous apprend qu'en partant d'*Ocelis*, aujourd'hui Ghela en Ara- Pline, l. VI. c. 24.

bie, on arrivoit en quarante-deux jours à *Muziris*, ville de l'Inde sur la côte occidentale, & qu'on en rapportoit en particulier le poivre qu'on trouvoit sur cette côte. C'est aujourd'hui celle de *Malabar*. Les Arabes ou Sarasins envahirent ce commerce en même tems que l'Egypte dans le septieme siecle. Toutes les richesses de l'Inde passerent alors par leurs mains. Ils les transportoient par la mer Rouge au grand Caire, qui devint pour le commerce ce qu'Alexandrie avoit été sous les Ptolémées. C'est de-là que les Vénitiens & les Genois répandoient dans toute l'Europe le poivre & les autres épiceries, jusqu'à ce que les Portugais ayant doublé le *Cap de Bonne-Espérance*, & fait par mer le tour de l'Afrique, arriverent à la rade de *Calicut* sur la côte de Malabar. A leur exemple
L'an 1497. les différentes nations de l'Europe ont pénétré par mer aux Indes, & ont établi sur les deux côtes de la presqu'île occidentale des comptoirs fortifiés, d'où ils tirent directement les marchandises précieuses qu'ils recevoient auparavant du Caire. Ce qui a fait tomber le commerce de cette ville.

Virgile fait mention de l'Inde par rapport à l'ivoire. C'est en effet une de ses productions, quoiqu'elle ne lui soit pas particuliere. Les éléphans y sont communs, & l'emportent de beaucoup sur ceux d'Afrique par la grandeur de leur taille qui est communément de douze pieds. On sait que l'ivoire n'est que la dent de l'éléphant. Sur le caractère de cet animal, voyez Ælien, *de anim.* & Plut. *utra anim.* Au reste, les an-

ciens connoissoient des *Indes* même hors de l'Asie. Ils donnoient ce nom en particulier à l'*Ethiopie*, & c'est parmi les Indiens noirs, c'est-à-dire, parmi les Æthiopiens que Virgile met la source du Nil. *Usque coloratis amnis devexus ab Indis.* Géor. l. IV. v. 293.

Ils appelloient *Indiens* tous les étrangers venus de régions éloignées & peu connues.

INUI CASTRUM, petite ville du pays des Rutules sur le bord de la mer, entre *Ardée* & *Antium*. On y honoroit Pan ou Faune appellé *Inuus* par les Latins. En. l. VI, v. 775.

IONIUM MARE. Cette mer n'est pas celle qui baigne l'*Ionie* dans l'Asie mineure, mais celle qui baigne les parties occidentales de la Grèce, c'est-à-dire, le *Péloponnèse*, l'*Acarnanie* & l'*Epire*, & dont le golfe Adriatique n'est qu'un épanchement. C'est pourquoi il est quelquefois appellé par les auteurs Grecs, *golfe d'Ionie*. Cependant la plupart des anciens s'accordent à ne pas étendre cette mer au-delà de la pointe des *Acrocérauniens*, où ils mettent le commencement du golfe Adriatique. Le nom de cette mer a conservé celui de Jaon ou Jon, pere de tous les Grecs. Géor. l. II. v. 108.

ISMARUS, montagne de la Thrace vers les bouches de l'Hebre, dans le pays des Ciconiens. Elle avoit un vignoble célèbre, & c'est du vin d'Ismare qu'Ulysse présenta au géant Polyphème qui ne fut pas assez en garde contre les charmes de cette liqueur. Géor. l. II. v. 37.

ISTER, c'est un des noms du Danube. Car Géor. l. II. v. 497.

ce fleuve chez les anciens n'avoit pas le même nom vers sa source, & dans la partie basse de son cours. Né dans cette partie de la forêt *Hercinie* qu'on appelle la *Forêt Noire*, il coule rapidement entre la *Germanie* au nord, la *Rhétie*, le *Norique* & la *Pannonie* au midi : mais parvenu à l'extrémité de la *Mæsie*, & à l'entrée de la Dace qu'on appelloit *Ripensis*, il trouve en son chemin une barre de roches qui resserre son lit & le traverse. Ce qui cause une chûte ou cascade dans ses eaux. C'est de-là, suivant la plûpart des anciens que le Danube prend le nom d'*Ister* qu'il conserve jusqu'à la mer. C'est un peu au-dessous de cette cascade que Trajan fit construire un pont sur le Danube, pour s'assurer en tout tems le passage du fleuve & l'entrée dans la *Dace*. On en voit encore les restes à l'entrée de la *Bulgarie*, entre Fetillau & Zwerin. Il étoit de vingt arches, dont l'ouverture étoit de cent soixante-dix pieds romains. La longueur du pont étoit de cinq cens vingt toises, c'est-à-dire, que le Danube dans cet endroit est sept fois plus large que la Seine à Paris au pont royal. L'*Ister* se jettoit autrefois dans le *Pont-Euxin* par sept bouches qui sont aujourd'hui réduites à deux, les autres ayant été comblées par les sables que le fleuve entraîne. Ce grand fleuve reçoit plus de soixante rivieres qui viennent, tant des Alpes que des monts Krapacks, & dont plusieurs sont navigables. Parmi celles-là on remarque la *Drave* & la *Save*. La principale de celles-ci est la Teysse, autrefois *Tibiscus* qui

Voyez Crev. Hist. des Em. t. VII, p. 510.

traverſe la Hongrie. Le *Danube* a le premier rang parmi les fleuves de l'Europe, tant par ſa grandeur que par la longueur de ſon cours. Malgré ſa rapidité, il eſt glacé preſque tous les hivers. C'eſt à la faveur des glaces que les *Daces* & *Sarmates* paſſoient le fleuve pour ravager les provinces Romaines ſituées au midi.

ITALIA, l'Italie l'une des parties méridionales de l'Europe, & à bien des égards la plus célèbre. Elle eſt couverte vers l'occident & vers le nord des hautes montagnes des Alpes qui forment un rempart naturel autour de l'Italie, & la ſéparent de la France, de la Suiſſe & de l'Allemagne. Leur étendue en la prenant par les ſommets, depuis Nice juſqu'en Iſtrie, eſt de deux cens cinquante lieues. Elle s'avance en forme de preſqu'île, entre les deux mers *Superum* & *Inferum*, la premiere s'appelle auſſi *Adriaticum*, & la ſeconde *Tuſcum* ou *Tyrrhenum*. Elle ne ſe ſoutient contre la violence de ces deux mers que par la force qu'elle reçoit de l'Apennin qui la parcourt dans toute ſa longueur juſqu'au détroit qui la ſépare de la Sicile. Voy. *Apennins*. La longueur de l'Italie priſe en ce ſens depuis *Auguſta Prætoria*, aujourd'hui Aoſt en Piedmont, juſqu'à Rhegio, eſt de trois cens trente-cinq lieues environ. Le nom d'*Italie* convenoit d'abord proprement à la partie du milieu, la plus reſſerrée entre les deux mers. Celle du nord prenoit le nom de *Gallia Ciſalpina* par rapport aux Romains, parce qu'elle étoit occupée par pluſieurs nations Celtiques qui s'y étoient établies vers

Géor. l. II. v. 138.

les premiers tems de Rome. Elle s'étendoit des Alpes à la mer Adriatique, & le petit fleuve *Rubicon* la séparoit de l'Italie proprement dite. La partie du midi prenoit le nom de *Grande Grèce*, parce qu'elle étoit remplie de colonies grecques, & la mer qui la baigne, s'appelloit *Ionienne* ou mer de *Grèce*. Les conquêtes des Romains firent disparoître ces différens noms, en étendant l'Italie d'un côté jusqu'aux Alpes & de l'autre côté jusqu'au détroit de Sicile.

L'Italie est la région de l'Europe, la plus heureuse pour la douceur du climat, comme pour la fertilité des terres. L'air y est généralement sain & pur; les saisons y sont tempérées. En plusieurs endroits c'est un printems continuel. Les hivers y sont plus courts & moins rigoureux que dans les pays du nord. Mais que peut-on ajouter à l'éloge aussi magnifique que vrai, que Virgile fait de l'Italie. *Si elle n'égale pas en richesses la Médie & les Indes, on ne peut disconvenir qu'elle ne l'emporte à bien des titres sur toutes les parties de l'Europe.* *Voyez* Pline, *liv.* 3, *chap.* 5.

Géor. l. II, v. 138.

L'Italie proprement dite a changé plusieurs fois de nom comme d'habitans. Elle fut appellée *Saturnie* à cause de Saturne, qui, chassé de Crète par son fils Jupiter, y trouva un asile auprès de Janus roi du pays, à qui il apprit l'usage des lettres & l'agriculture. Saturne s'établit sur le mont Tarpeïen où fut bâti depuis le Capitole & Janus sur le Janicule. De-là le nom de *Saturnia Tellus*. Plus de quatre cens ans avant la guerre

de Troye, une colonie d'Arcadiens vint s'établir en Italie ſous la conduite d'Ænotrus, de qui le pays prit le nom d'Ænotrie. Italus, l'un de ſes deſcendans, lui donna celui d'*Italie.* Peu après la guerre de Troye, Evandre obligé de quitter le Péloponèſe, y mena une nouvelle colonie d'Arcadiens, & bâtit la petite ville de *Pallantium* ſur le mont appellé depuis *Palatin.* Vers le même tems, Enée à la tête d'une troupe de Troyens qui avoient échappé à la fureur des Grecs, entra dans les bouches du Tibre, & ayant épouſé Lavinie, fille du roi Latinus, bâtit la ville de *Lavinium.* C'eſt ainſi que l'Italie fut peuplée de Grecs & de Troyens.

On ſait à quel point l'Italie porta la gloire des armes dans les beaux jours de la république Romaine, & celle des lettres dans le ſiecle d'Auguſte. Virgile a raiſon de dire qu'elle fut féconde en grands hommes dans tous les genres; quel honneur n'a-t-il pas fait lui-même à l'Italie par ſes ouvrages immortels? C'eſt à elle que nous devons la renaiſſance des lettres en Occident; les ſavans de la Grèce qui s'y refugierent après la priſe de Conſtantinople par les Turcs, L'an 1453. y porterent avec leurs livres le goût de la littérature que les Italiens ſaiſirent avec avidité, & qui de l'Italie ſe répandit dans toute l'Europe. En même tems on vit renaître en Italie l'architecture, la ſculpture & la peinture, comme ſi les beaux Arts devoient toujours ſuivre la deſtinée des lettres. Les chefs-d'œuvre des grands maîtres que l'Italie a produits dans tous ces genres, partagent

avec les ſuperbes monumens de l'ancienne Rome, l'admiration des étrangers.

L'Italie, qui ſous les empereurs Romains, donnoit la loi à preſque tout le monde connu, eſt aujourd'hui partagée en pluſieurs ſouverainetés. Le roi de Naples poſſede la partie méridionale. Celle du milieu forme le domaine du pape & du grand duc de Toſcane. Celle du nord contient les états du roi de Sardaigne au pied des Alpes, les duchés de Milan & de Mantoue qui répondent en partie à la Gaule *Tranſpadane*, & ceux de Parme, de Plaiſance & de Modène qui répondent à la *Ciſpadane*, outre les deux républiques de Veniſe & de Gènes qui occupent, l'une la *Venetie*, & l'autre une grande partie de la *Ligurie*.

ITHACA, île de la mer *Ionienne*, voiſine de *Cephalenia*, dont elle n'eſt ſéparée que par un détroit de quinze milles ſelon Pline, & de cinq ſelon Coronelli. Elle faiſoit comme *Dulichium*, partie du royaume d'Ulyſſe, qui s'étendoitauſſi dans l'île de Cephalonie. Elle avoit une ville de même nom, ſituée, ou plutôt perchée comme un nid ſur des rochers eſcarpés, ſelon Ciceron. C'eſt néanmoins cette ville & cette petite île que le ſage Ulyſſe préféra aux ſéjours les plus délicieux que lui offrit une navigation de dix ans. Il n'y arriva qu'après des dangers infinis qui ſont le ſujet de l'Odyſſée d'Homère. L'île d'*Ithaque* avoit l'avantage d'un bon port. Elle s'appelle aujourd'hui *Theaki*, ou la petite *Cefalonie*. Il ne faut pas la confondre avec un rocher ſtérile, un écueil qui en

en est voisin, appellé *Iotaco.* Theaki a environ quarante milles de tour, quinze mille habitans, & un bon port appellé *Vathi.* On y montre les ruines d'un palais qu'on dit être celui de Penelope, si connue par sa chasteté & par l'adresse avec laquelle elle sçut éluder les poursuites des grands de sa cour pendant l'absence d'Ulysse.

JULIUS (PORTUS). Le port Jule ainsi appellé en l'honneur de Jules-César, fut l'ouvrage d'Auguste. Ce prince voyant que la côte d'Italie n'avoit que des ports peu sûrs & trop resserrés pour recevoir un grand nombre de vaisseaux, conçut le dessein de joindre le lac Lucrin à l'Averne, & l'un & l'autre avec la mer, pour en faire un vaste bassin qui pût recevoir les flottes les plus nombreuses, & les mettre à couvert des vents. Agrippa fut chargé de l'exécution de ce grand ouvrage, & s'en acquitta parfaitement. Il fit couper une langue de terre qui séparoit les deux lacs, & donna ainsi un écoulement aux eaux de l'Averne. Mais le plus difficile étoit de séparer le lac Lucrin de la mer. Agrippa trouva à l'entrée du lac une digue de mille pas de long, qui menaçoit ruine, & qui étoit souvent couverte des eaux de la mer. Il la fit réparer & exhausser, & pour donner entrée aux vaisseaux, il y laissa deux ouvertures, par lesquelles les vaisseaux entroient jusqu'au fond de l'Averne qui formoit proprement le port Jule. En même tems il fit abattre les forêts qui couvroient les bords de l'Averne, & qui en rendoient l'air infect & pestilentiel. C'est dans ce port qu'Agrippa

Géor. l. II. v. 161.

An. de Rome 715.

rassembla la flotte nombreuse qu'Auguste devoit employer contre Sextus Pompée, & qu'il forma vingt mille rameurs ou matelots. Rollin, *Hist. Rom. tom.* 15, *pag.* 392. Le tems qui détruit tout, n'a pas épargné cet ouvrage

Hor. Art. Poet. vraiment royal *regis opus*. Un tremblement de terre a converti le lac Lucrin en une montagne de cendres, & la fameuse digue d'Agrippa est aujourd'hui sous les eaux qui gagnent de jour en jour sur cette côte. Voyez *Avernus*.

(L A)

En. l. VII. v. 7?6. LABICUM & LAVICUM, ancienne ville du Latium au nord & au voisinage de *Tusculum*. Elle donnoit son nom à une voie Romaine, *via Labicana* qui passoit au pied de la hauteur sur laquelle elle étoit bâtie. Elle étoit ruinée sous Auguste. C'est aujourd'hui *la Colonna* à quinze milles de Rome.

En. l. V. v. ?8. LABYRINTHUS, Virgile ne parle que de celui de Crète. Voyez *Gnossus* & *Gortyna*. Il y en avoit un autre plus fameux en Egypte sur le bord du lac *Mæris*. Voyez Rollin, *Hist. Anc. tom.* 1.

Géor. l. II. v. 487. LACÉDŒMON. Le nom de *Lacédémone* fut d'abord celui de la contrée dans laquelle étoit bâtie la ville de *Sparte*, & dans la suite il devint celui de la ville même, & la contrée fut appellée *Laconie*. *Sparte* étoit bâtie sur la rive droite de l'*Eurotas*, sur un terrain que ce fleuve enveloppoit en forme de presqu'île, & qu'on appelle aujourd'hui *Paleo-Chori* ou le *Vieux Bourg*. La ville de *Mistra* qui s'est

formée au voisinage, est différente, & à l'occident de l'ancienne *Sparte*. Elle fut gouvernée par des rois, dont le premier fut *Lelex*. Menelas frere d'Agamemnon parvint à la couronne en épousant Helene, fille de Tyndare, deuxieme roi de Lacédémone. Mais Pâris fils de Priam, roi de Troye, ayant enlevé Helene trois ans après, toute la Grèce se crut outragée par l'affront fait à Menelas, & se réunit pour en poursuivre la vengeance. De-là le siége & la ruine de Troye. Les Héraclides ou descendans d'Hercule étant rentrés dans le Péloponnèse quatre-vingt ans après, les deux freres Eurysthène & Proclès régnerent ensemble à Lacédémone, qui dans la suite eut toujours deux rois. C'est du sang de ces rois qu'étoit issu Lycurgue qui donna des loix à Sparte. Elles furent le fruit de ses grands voyages, & de l'étude qu'il avoit faite des loix & des mœurs des différens peuples. Rappellé dans sa patrie par les desirs des rois & des citoyens, il travailla à réformer le gouvernement, & à réprimer les désordres qui s'y étoient introduits. Pour tempérer la puissance trop absolue des rois, il établit un Sénat destiné à maintenir l'équilibre entre les rois & le peuple. Pour bannir l'extrême indigence & les richesses excessives, les deux grands fléaux de tout état, il partagea les terres en trente-neuf mille parts, qu'il distribua à autant des citoyens. La Laconie ne parut alors que l'héritage de plusieurs freres qui venoient de faire leurs partages. Enfin pour déraciner les vices que les richesses entraînent, le luxe, la mollesse, le goût des arts frivoles,

1516 ans avant J. C.

Roll. Hist. Anc. t. 2, p. 527.

il proſcrivit les monnoies d'or & d'argent, & ne donna cours qu'à une monnoie de fer fort lourde & de peu de valeur. Dans la même vue il ordonna que tous les citoyens mangeroient en public des mêmes mets qui étoient très-ſimples, & n'admit aucune exception même pour les rois. Perſuadé que les enfans appartiennent encore plus à l'état qu'à leurs familles, il voulut qu'ils fuſſent élevés en commun, ſous les yeux & dans les maximes de l'état, & qu'ils appriſſent dès l'enfance à aimer les loix de leur patrie, à obéir aux magiſtrats & aux vieillards, & à tout ſouffrir. Des hommes ainſi élevés ne craignoient aucun ennemi, ne redoutoient aucun danger. On ſait avec quelle intrépidité trois cens Spartiates ſe dévouerent pour toute la Grèce avec leur roi Léonidas au paſſage des Thermopyles. La réputation de juſtice & de valeur dont jouiſſoit Lacédémone, la mit en grande conſidération dans toute la Grèce, & elle eut le premier rang pendant trente ans. Pour le conſerver, & pour faire des conquêtes, il fallut avoir des armées plus nombreuſes, entretenir des flottes, ce qui ne pouvoit ſe faire avec la monnoie de fer. Il fallut donc ouvrir l'entrée de Sparte à l'or & à l'argent En vain le Sénat ordonna que ces eſpeces ne ſeroient employées que pour les beſoins de l'état, & que tout citoyen qui s'en trouveroit ſaiſi, ſeroit puni de mort. Les particuliers s'accoutumerent à deſirer pour eux-mêmes ce que l'état recherchoit avec tant d'ardeur. Avec les richeſſes rentrerent à Sparte tous les vices que Lycurgue

en avoit bannis. Avec le tems elle perdit la liberté, & tomba au pouvoir de tyrans très-cruels. Jusques-là elle avoit été sans murailles, & n'avoit eu d'autre rempart que la valeur des Spartiates Les tyrans comptant peu sur l'affection des citoyens qu'ils opprimoient, entourerent Sparte de murailles qui ne purent la garantir des insultes de l'ennemi. Elle fut invincible tant qu'elle garda les loix de Lycurgue, & elle les garda près de sept cens ans.

La *Laconie* appellée aujourd'hui *Tzaconie*, s'étendoit à l'orient le long du golfe *Argolique*, & avoit au midi le golfe *Laconique*, au fond duquel étoit *Gythium*, le port de Sparte Le cap *Tenare* séparoit la *Laconie* de la *Messenie*. Celle-ci, après deux longues guerres, fut entierement soumise aux Lacédémoniens.

LACINIUM PROMONTORIUM, fameux promontoire d'Italie dans le *Brutium*, au midi de *Crotone*, à l'entrée du golfe de Tarente, qui est terminé du côté opposé par le promontoire *Salentin*. Au sommet de ce promontoire étoit un temple de Junon, respecté de tout les peuples voisins, & enrichi de leurs offrandes. Ciceron rapporte qu'Annibal campé auprès de ce temple, voulut en enlever une colonne d'or massif, mais qu'il renonça à ce dessein sur un avis qu'il eut en songe. Ce promontoire s'appelle aujourd'hui *Capo delle Calonne*, à cause de quelques belles colonnes qui y sont restées du temple de Junon, ou selon d'autres de la Fortune.

En. l. III, v. 552.

De Divin. l. I. c. 24.

Géor. l. III. v. 115. LAPITHÆ. Les Lapithes, peuple de Thessalie, étoient voisins des Centaures. Ils occupoient le mont *Pinde* & l'*Othrys* qui en étoit une branche, comme ceux-ci occupoient le mont *Pelius*. On leur attribue également l'art de monter & de dompter les chevaux, de les faire obéir au frein, & de les plier à tous les mouvemens que demande le cavalier. Pline partage cette gloire entre les deux peuples; il attribue aux *Lapithes* l'invention de la bride & du harnois, & aux Centaures l'usage du cheval dans les combats. Les Grecs, qui dans les premiers tems ignoroient les arts les plus nécessaires, pouvoient bien ignorer l'usage du cheval. Mais il est bien plus ancien en Orient, comme on le voit par la nombreuse cavalerie des Pharaons rois d'Egypte, & par la belle description que Job fait du cheval, & de la hardiesse avec laquelle il se jette au milieu des dangers. On connoît le combat des Lapithes avec les Centaures qui voulurent enlever Hippodamie, femme de Pirithoüs, le jour même de ses nôces.

Pl. l. VII. ch. 56.

En. l. II. v. 197. LARISSA, ville célèbre de la Grèce dans la Thessalie sur le fleuve *Penée* qui coule peu après dans la belle vallée de *Tempé*. Elle a au nord *Cynoscephale*, où Flaminius vainquit Philippe roi de Macédoine, & au midi *Pharsale*, célèbre par la victoire de Jules-César sur Pompée. *Larissa* étoit la patrie d'Achille qui est appellé *Larissæus*. Pompée, après sa défaite, gagna en diligence *Larisse*, & de-là le bord de la mer où il trouva un vaisseau. Cette ville est encore une des

meilleures de la Theſſalie. Elle eſt ſur une hauteur à l'entrée d'une belle plaine qui s'étend vers le midi, elle a un beau pont ſur le *Penée.* Les Chrétiens Grecs y ont un archevêque & une ſeule égliſe. Les Juifs y font preſque tout le commerce, qui conſiſte ſurtout en bleds, en vins & en cuirs.

LARIUS LACUS. Grand lac d'Italie dans la *Gaule Tranſpadane.* C'eſt aujourd'hui le lac de *Come* dans le Milanez. Il a environ trente milles en longueur du midi au nord, & cinq de largeur. Un rocher qui s'avance dans le lac, le diviſe en deux baſſins dirigés vers le midi. A la pointe de l'un eſt la ville de Come, autrefois *Novo-Comum* ou *Comum*, qui a donné naiſſance à Pline le jeune. De l'autre on voit ſortir l'*Addua*, aujourd'hui Adda qui coulant des *Alpes Rhétiques*, traverſe la Valteline, & entre dans le lac de Come, d'où il ſort pour ſe jetter dans le Pô. Pline qui connoiſſoit bien ce lac, en vante les agrémens en plus d'un endroit. La pêche, ſelon lui, y étoit abondante, la chaſſe ne l'étoit pas moins dans les bois qui couvrent les montagnes voiſines, & dans leſquelles on trouvoit les retraites les plus charmantes pour un homme de lettres. Il avoit deux maiſons de campagne ſur le bord du lac; l'une ſituée ſur le rocher qui le partage, avoit la vue la plus étendue ſur les deux baſſins dont nous avons parlé; l'autre bâtie ſur un terrain qui avançoit dans le lac, donnoit la plus grande facilité pour la pêche. On peut, dit-il, jetter l'hameçon de ſa chambre & preſque de ſon lit. On remarquoit

Géor. l. II, v. 159.

Pli. Epit. l. IX. ep. 7.

Ib. l. IV. au voisinage une fontaine merveilleuse qui
65. 30. avoit un flux & reflux, & dont les eaux par un mouvement reglé s'élevoient & s'abaissoient trois fois par jour. Le lac *Larius* est entre le *Benacus* à l'orient & le *Verbanus* à l'occident. Le premier s'appelle *lac de Guarda*, & le second *lac Majeur*. De l'un sort le *Mincius* Minzo, & de l'autre le *Ticinus* aujourd'hui Tesin.

Æn. l. VIII. LATIUM. Cette contrée que la puissance
v. [illegible]. Romaine a rendue si célèbre est au milieu de l'Italie, & renfermée entre le *Tibre* & l'*Anio*, aujourd'hui Teverone. Elle fut ainsi appellée, parce que Saturne chassé de son royaume par son fils Jupiter, y trouva une retraite auprès de Janus roi du pays, *his quoniam latuisset tutus in oris*. Saturne s'établit sur le mont qui fut dans la suite appellé *Capitolin*, & qui prit alors le nom de *Sa-*
Ib. v. 358. *turnien*. Il adoucit les mœurs féroces des habitans, dispersés jusques-là dans les montagnes, leur donna des loix & fit revivre parmi eux l'âge d'or, en faisant régner la paix & la justice. Telle est, selon les poëtes, l'origine du nom de *Latium*. Les historiens la tirent de Latinus qui y régnoit vers le tems du siége de Troye, & lorsque Enée aborda aux bouches du Tibre. Latinus instruit par un oracle que sa fille unique Lavinie étoit destinée à un prince étranger, la donna en mariage à Enée, qu'il préféra même à Turnus roi des Rutules. Cette préférence donna lieu à une longue guerre qui ne finit que par la mort de Turnus qui périt de la main d'Enée dans un combat singulier. Cette

victoire & la mort de Latinus rendirent Enée paisible possesseur du royaume des Latins. Il en conserva le nom, & en établit le siége à *Lavinium* qu'il avoit fondée. Son fils Ascagne le transféra à *Albe* la Longue, d'où sortirent plusieurs siecles après les fondateurs de Rome. Rome fondée dans le Latium, le soumit bientôt à ses loix, & fit sentir la force de ses armes à tous les peuples voisins. Albe même ne fut pas épargnée, & Rome s'accrut de ses ruines. Les Rutules furent soumis par la prise d'*Ardée ;* celle de *Suessa Pometia* & de *Coriole* abattit la fierté & la puissance des *Volsques.* Ainsi le *Latium* fut étendu le long de la mer jusqu'au promontoire *Circeii.* C'est ce que l'on appelle l'ancien *Latium* déjà accru des conquêtes des Romains. Leurs victoires sur les *Eques*, les *Herniques* & les *Aurunces* porterent ses limites encore plus loin, c'est-à dire, jusqu'aux bords du *Liris*, aujourd'hui Garigliano. Le Latium pris dans cette étendue depuis le *Tibre* jusqu'au *Liris*, s'appelle nouveau *Latium*, qui répond en grande partie à la *campagne de Rome.* Ce pays autrefois si bien cultivé, qui nourrissoit, dès les premiers tems de Rome, un peuple très-nombreux, est aujourd'hui presqu'inculte & ne présente en bien des endroits, que des terres en friche ou abandonnées, & des ruines. Rien n'anime l'industrie du cultivateur à qui le gouvernement enleve tous les ans le fruit de ses travaux, pour le faire vendre à son profit. Le mauvais état des terres influe sur les qualités de l'air dont les habitans ressentent les plus tristes effets.

Rich. Descr. de l'Italie, L. V, p. 301.

En. l. VI. v. 764. LAVINIUM, ville d'Italie dans le Latium à vingt milles de Rome, & à huit de la mer, entre *Laurentum* & *Ardea*; elle étoit vers la source du petit fleuve *Numicus*. Elle dut sa fondation à Enée qui lui donna le nom de *Lavinie* sa femme, fille de Latinus. C'est-là qu'il établit ses Troyens. *Lavinium* devint assez puissante sous Ascagne fils d'Enée, pour donner naissance à Albe qui fut la résidence des rois jusqu'à la fondation de Rome. Lavinium s'appelle aujourd'hui *Pratica*.

LAURENTUM, ville du *Latium* sur la mer à l'orient d'Ostie, étoit la ville royale de *Latinus*, dont on voyoit le palais sur le lieu le plus élevé. Virgile nous le représente comme un édifice auguste, d'une vaste étendue, & soutenu de cent colonnes. C'est-là
En. l. VII. v. 170. qu'il reçut les députés d'Enée, & qu'il accorda aux Troyens la permission de s'établir dans le
Ib. v. 60. pays. Le nom de *Laurentum* vient, selon Virgile, d'un laurier sacré que Latinus trouva sur la hauteur, lorsqu'il y fit jetter les fondemens de la citadelle, ou plutôt d'une forêt de lauriers qui s'étendoit le long de la côte, depuis les bouches du *Tibre* jusqu'aux *Marais Pomptins*. L'air étoit fort sain à *Laurentum* & le pays agréable. Pline le jeune
L. II. ép. 17. y avoit une belle maison de campagne dont il nous a laissé une description très-détaillée.

En. l. VIII. v. 454. LEMNOS, île de la mer Egée, au midi d'*Imbros*, entre celle de *Tenedos* à l'orient, & le mont *Athos* à l'occident. Elle est vis-à-vis de l'entré de l'Hellespont. Elle étoit appellée

autrefois *Æthalia* brûlante, à cause d'une montagne qui vomissoit du feu & des flammes. Ce qui a donné lieu aux poëtes d'imaginer que Vulcain précipité du ciel par Jupiter à cause de sa laideur, étoit tombé dans cette île & sur cette montagne. Aussi y mettent-ils les forges de Vulcain comme au mont *Ethna*, & Virgile appelle ce dieu *pater Lemnius*. Les prêtres de Lemnos excelloient dans la guérison des blessures, sur-tout de celles où il y avoit du venin. C'est pourquoi les Grecs allant au siége de Troye, y laisserent Philoctete un de leurs chefs qui avoit été blessé au pied par une flèche empoisonnée, ou peut-être piqué par un serpent. On croit qu'ils faisoient ces guérisons au moyen d'une terre que fournit le mont *Mosycle*, & qu'on croit souveraine contre les poisons de toute espece, & contre la peste. Le fameux médecin Gallien fit autrefois le voyage de Lemnos, pour connoître par lui-même les vertus de cette terre. Il y trouva un homme qui guérissoit par ce moyen les plaies les plus invétérées, les morsures de la vipere & des autres serpens, & qui la donnoit avec succès en antidote à ceux qui avoient été empoisonnés. Elle n'a pas moins de réputation aujourd'hui. On la tire de terre le 6 Août avec des cérémonies particulieres, en présence de tout ce qu'il y a de distingué dans l'île parmi les Turcs & les Chrétiens. Soixante hommes travaillent dès le matin à découvrir la veine de cette terre. A mesure qu'on la tire, les Caloyers ou moines Grecs en remplissent plusieurs sacs, qu'ils remettent au

commandant Turc qui envoye la plus grande partie de cette terre au Grand Seigneur, en petits pains ronds du poids de deux dragmes. Le Grand Seigneur en fait des préſens aux ambaſſadeurs des têtes couronnées. Il eſt défendu ſous peine de mort aux habitans de l'île d'en avoir chez eux ſans la permiſſion du commandant, & encore plus d'en vendre à l'étranger. C'eſt ce que l'on appelle *terre Sigillée* de Lemnos, à cauſe de quelques caractères que l'on y imprime. Lemnos avoit les deux villes de *Myrine*, aujourd'hui Palio-Caſtro & d'Hepheſtia, & un labyrinthe qui ne le cédoit qu'à ceux de Crète & d'Egypte. Elle s'appelle aujourd'hui *Lemno*, & par corruption *Stalimene.*

En l. VI. v. 803. LERNA, marais ſur les frontieres de l'*Argolide* & de la *Laconie*, fameux par une hydre ou ſerpent aquatique à ſept têtes, qui renaiſſoient à meſure qu'on les coupoit. C'eſt pourquoi Hercule ne put dompter ce monſtre qu'en employant le feu. On croit que les poëtes par ces têtes de l'hydre, ont voulu déſigner autant de ſources infectes qui ſe rendoient dans le marais de Lerna, & qu'Hercule détourna ou deſſécha. De ce marais couloit une riviere de même nom, que Virgile repréſente comme très-poiſſonneuſe, *piſcoſæ flumina Lernæ*, & qui ſe jettoit dans la mer au-deſſous de *Praſium*. (En. l. XII, v. 518.)

Géor. l. II. v. 50. LESBOS, grande île de la mer Egée ſur la côte de l'Eolide au nord de *Chius* aujourd'hui Scio, & au midi de *Tenedos*. Elle a cinquante lieues de tour, & eſt des plus fertiles en froment & en vins très-eſtimés des

anciens, ſur-tout ceux de *Methymne*, la ſeconde ville de l'île. Les montagnes ſont couvertes de bois propres à la conſtruction des vaiſſeaux. Lesbos a été féconde en hommes célèbres. Parmi ceux qui l'ont illuſtrée, on compte Pittacus, l'un des ſept ſages de la Grèce, Alcée grand poëte, le modele d'Horace qui n'aſpire qu'à monter ſa lyre ſur le ton de ce fameux lyrique, Sapho la dixieme muſe qui a inventé le vers ſaphique. Les Lesbiens excelloient dans la muſique. Le fameux chantre Arion qu'un dauphin ſauva du naufrage, étoit de *Methymne*. C'eſt à Terpandre de Lesbos que les Grecs attribuent les ſept cordes de leur lyre. Mais ſi les Leſbiens furent diſtingués par leurs talens, d'un autre côté les excès de la débauche la plus outrée rendirent leur nom infâme. C'eſt d'eux auſſi que vint le proverbe *regula Lesbia*, la regle des Lesbiens, qu'on applique à ceux qui, au lieu d'aſſujettir leurs penchans à la raiſon, tâchent, par une illuſion funeſte, de plier la raiſon ſur leurs penchans. Elle ne ſeroit plus regle, ſi elle étoit flexible au gré des paſſions. *Mitylene* la premiere ville de l'île, avoit une école célèbre où enſeignerent Ariſtote & Epicure. Elle conſerve le nom de Mitilini, & toute l'île a pris celui de Metelin. Elle eſt très-fertile par l'induſtrie des Grecs qui l'habitent, & qui ſont diſtribués en cent vingt bourgs ou villages.

LETHE, *oubli*. C'eſt le nom que les poëtes donnent à un des fleuves des enfers, aux eaux duquel ils attribuent la vertu de faire oublier tout le paſſé. Les ames qui, après

avoir joui pendant mille ans du bonheur de l'Elysée, devoient entrer dans de nouveaux
En. l. VI. 715. corps, se rendoient sur les bords du *Lethé*, dont les eaux devoient leur faire oublier le bonheur dont elles avoient joui, & les maux de leur premiere vie. *Securos latices & longa oblivia potant.* Virgile suit en cela la doctrine absurde de Pythagore, qui faisoitpasser successivement une ame dans différens corps. Il l'avoit tirée des Brachmanes philosophes des Indes. Il y avoit en Espagne deux fleuves du nom de *Lethé*, dont l'un le conserve encore, c'est le Guadalete qui coule en Andalousie & se jette dans la baie de Cadiz. *Gua* en Arabe signifie fleuve. L'autre est en *Lusitanie*, & coule entre le Minho & le Douro. C'est sur les bords de celui-cique D. Brutus, après avoir subjugué la *Lusitanie* jusqu'à l'Océan, se vit arrêté par ses propres soldats, qui effrayés du nom de ce petit fleuve, n'osoient le passer Il fut obligé de prendre lui-même l'étendart & de montrer en le passant que ses eaux n'avoient rien de funeste.

En. l. III. v. 274. LEUCATE, haut promontoire de l'île ou presqu'île de *Leucade* dans la mer *Ionienne* au voisinage de l'*Acarnanie.* Il regarde l'île de *Cephalonie.* Il a été ainsi appellé de la blancheur de ses rochers. Au sommet étoit un temple célèbre d'Apollon, redouté, dit Virgile, des gens de mer, parce que les approches de ce cap étoient très-dangereuses.
Hist. Anc. t. 12, p. 37. C'est du haut de ce rocher que Sapho, désespérée des rigueurs de Phaon, se jetta dans la mer à l'exemple de bien d'autres.

Leucate eſt voiſin d'*Actium*. C'eſt pourquoi Virgile dépeignant la bataille navale d'*Actium* repréſente la mer de Leucate comme couverte de flottes, & ſes ondes comme chancelantes par l'éclat des armes. *Leucate* terminoit au midi la preſqu'île de *Leucate*, qui ne tenoit à l'Acarnanie que par un Iſthme de cinq cens pas de long, & de cent vingt de large. Les habitans couperent cet Iſthme & firent ainſi une île de *Leucade*. Le canal qui la ſéparoit de l'Acarnanie étoit peu profond, & avec le tems il fut comblé par les ſables. Il étoit dans cet état au tems de Pline. Il paroît qu'il fut creuſé pluſieurs fois. Strabon qui écrivoit ſous Tibere, rapporte que les habitans avoient jetté ſur le détroit un pont qui joignoit les deux parties de la ville de *Leucas* ou Leucade, dont la principale étoit dans l'île, & l'autre dans l'Acarnanie au nord du détroit. Ainſi il faut diſtinguer le cap *Leucate*, de l'île *Leucadia* & de la ville de *Leucas*. *Leucadia* eſt aujourd'hui l'île de ſainte Maure qui dépend de la république de Veniſe. Le pont qui la joint à la Terre ferme, a mille pas de long ſur trois pieds de large, ſans aucun appui. La ville de ſainte Maure eſt peu éloignée des ruines de l'ancienne *Leucade*.

LIBETHRIDES *Nymphæ*. Ce ſont les Muſes, ainſi appellées d'une grotte qui leur étoit conſacrée ſur le mont Hélicon en Béotie. *Libethrium Antrum*. Il y avoit auſſi une fontaine de même nom auprès de *Coronée* en Béotie, où l'on voyoit les ſtatues des Muſes au pied du mont *Libethrius*. La Theſ- Ecl. 7. v. 21.

salie avoit aussi une fontaine *Libethra.*

En. I. I. v. 243. LIBURNI. La Liburnie est sur la côte orientale du golfe d'*Illyrie*, aujourd'hui golfe de Venise, entre l'*Istrie* & la *Dalmatie.* Elle est comprise entre le mont *Albius* qui fait le prolongement des Alpes, & la mer Adriatique. Le fleuve *Arsia* la séparoit de l'Istrie, & le *Titius* de la Dalmatie. On comprenoit souvent les *Japydes* ou *Japodes* dans la Liburnie, dont la premiere ville étoit *Jadera*, aujourd'ui Zara Vecchia, dont on voit les ruines auprès de la nouvelle Zara qui appartient aux Vénitiens. On voit par-là qu'Antenor ne pouvoit pénétrer au fond du golfe de Venise sans laisser à droite le royaume des Liburniens. Les hautes montagnes de la Liburnie étoient couvertes de beaux bois très-propres à la construction des vaisseaux. Ce fut sur-tout des ces bois, & dans les chantiers de la *Liburnie*, qu'Auguste fit construire la flotte de deux cens soixante vaisseaux, qui lui donna la victoire à Actium. Ces vaisseaux étoient inférieurs à ceux d'Antoine pour la grandeur & pour la hauteur, mais ils avoient l'avantage de la légereté & de la promptitude de la manœuvre. Horace appelle les vaisseaux d'Antoine *alta navium propugnacula*, & Virgile les compare à des îles flottantes, *Pelago credas innare revulsas Cycladas.*

L. IV. Od. 15.

En. I. I. v. 126. LIBYA. Les Grecs & les poëtes donnent communément le nom de Libye à l'Afrique entiere. C'est ainsi que Virgile met *Carthage* & les peuples qui en étoient voisins dans la Libye. *Sed fines Libyci.* On vante la fertilité

de la Libye & ſes riches moiſſons, ce qui doit s'entendre de la côte maritime le long de la Méditerranée. L'intérieur du pays, ſur-tout au-delà du mont *Atlas*, n'offre que des déſerts arides & ſablonneux, au milieu deſquels on rencontre à peine quelque canton arroſé & habitable. Ils ſont peuplés de lions, de tigres, de léopards plus communs & plus terribles en Afrique qu'en tout autre endroit. Mais le nom de Libye convient proprement à la partie de l'Afrique qui s'étend des frontieres de l'Egypte juſqu'à la grande Syrte, & qui comprend la *Marmarique* des anciens, & la *Cyrénaïque*. Les Libyens de cette contrée ſont ſouvent appellés *Liby-Egyptiens*, non-ſeulement parce qu'ils étoient voiſins de l'Egypte, & qu'ils en avoient pris les mœurs, mais encore parce qu'ils paroiſſent avoir une origine commune étant iſſus de *Lahabim*, fils de *Mitzraim*, qui peupla l'Egypte.

LIGURES. Les Liguriens Celtes d'origine occupoient les bords de la Méditerranée en-deçà des Alpes & au-delà. Ils s'étendoient dans les Gaules juſqu'aux Pyrenées, & même en Eſpagne; & en Italie depuis les Alpes juſqu'à l'Arno. Mais ſous Auguſte, la Ligurie fut renfermée entre le *Var* & le fleuve *Macra* qui ſervit de limite entre la *Ligurie* & l'*Etrurie*. On voit par-là qu'elle comprenoit cette longue côte reſſerrée entre l'Apennin & la Mer, qu'on appelle aujourd'hui riviere de Gènes. Elle s'étendoit de plus aux pays ſitués entre l'Apennin & le Pô, depuis les *Alpes* juſqu'à la ſource de la *Trebie*. Les Liguriens étoient

En. l. X. v. 185.

divisés en plusieurs peuples dont les plus connus sur les bords de la mer, sont les *Intemelii* autour de Vintimille, & les *Ingauni* autour d'Albengue. Le golfe qui baigne cette côte, prit de ce peuple le nom de *Ligustique*, c'est aujourd'hui le golfe de Gènes, sur lequel domine la ville de ce nom, autrefois *Genua*, située au milieu de la côte. Les Liguriens, comme tous les peuples des montagnes, menoient une vie dure, étoient endurcis à la fatigue & aux travaux les plus pénibles, *assuetumque malo Ligurem*. Remuans par caractère & jaloux de leur liberté, ils la défendirent long-tems contre les Romains, & exercerent plus d'une fois les armes de leurs généraux. Ceux-ci ne pénétroient qu'avec peine dans un pays de montagnes, à travers des défilés étroits, escarpés & souvent remplis d'embuscades, & où ils avoient à craindre à chaque instant un ennemi agile, infatigable & qui, profitant de la connoissance des lieux, attaquoit, lorsqu'on s'y attendoit le moins, & trouvoit au besoin une retraite assurée dans des châteaux fortifiés par la nature & par l'art. Lorsqu'ils étoient pressés par les légions Romaines, ils appelloient à leur secours la ruse & la fraude. Pour avoir compté sur leur parole, le proconsul Emilius se vit assiégé dans son camp par une multitude infinie de Liguriens qui ne lui permirent pas d'en faire sortir ses troupes pour les mettre en ordre de bataille. Il ne les dégagea qu'en profitant de la négligence & de la sécurité que les premiers succès avoient inspirées aux Barbares. Aussi les

Géor. l. II. v. 168.

Tite-Live, l. XL, c. 25, 28.

Romains ne crurent pouvoir aſſurer la frontiere de la Toſcane contre les Liguriens *Apuans*, qu'en les tranſportant dans le *Samnium* avec leurs femmes & leurs enfans, au nombre de quarante mille. C'eſt ce caractère de perfidie que Virgile repréſente dans le fils d'Aunus. Se voyant pourſuivi par la fameuſe Camille, il lui propoſe de deſcendre de cheval & de ſe battre à pied. Ce qu'elle n'a pas plutôt fait que le ruſé Ligurien pouſſe le ſien en fuyant à toute bride. Mais cette ruſe ne peut le ſauver. Camille court, vole après lui, l'atteint & lui fait expier ſa perfidie par ſon ſang.

> Vane Ligur, fruſtraque animis elate ſuperbis, En. l. XI. v. 715.
> Nequicquam patrias tentaſti lubricus artes.

LILYBEUM, c'eſt un des trois promontoires qui firent donner à la Sicile le nom de *Trinacria*. Il eſt à l'occident de l'île, & regarde l'Afrique dont il n'eſt éloigné que de mille ſtades, ou de cinquante lieues. Sur ce cap étoit une ville de même nom forte par ſa ſituation & par ſes remparts, & entourée de marais qui communiquoient avec la mer, & en défendoient l'approche. C'étoit la place la plus importante que les Carthaginois euſſent en Sicile au tems de la premiere guerre punique. Les Romains qui dans cette guerre, firent leurs premiers eſſais ſur mer, réſolurent de la leur enlever. Ceux-là firent les plus grands efforts pour la conſerver. Ce ſiége mémorable ne finit que par la paix qui ter-

En. l. III. v. 706.

mina cette guerre, & qui fut le fruit de la victoire que Lutatius remporta sur la flotte Carthaginoise auprès des îles *Egates*. Sur le siége de Lilybée, *voyez* Rollin, *Hist. Anc. tom* 4, *pag.* 167. Le cap *Lilybæum* s'appelle aujourd'hui *Boeo*, ou *Lilybæo*, & la ville a pris le nom de Marsalla.

LIPARA, voyez *Æoliæ insulæ.*

LOCRI. Les Locriens formoient dans la Grèce propre, une nation nombreuse & divisée en trois. Les *Ozoles* étoient établis au midi du Parnasse, entre le golfe de *Crissa* & celui de *Corinthe*. Les *Epicnemidiens* s'étendoient au nord du *Parnasse* jusqu'au golfe *Maliaque*, & les *Opuntiens* autour du golfe de même nom. Ils étoient commandés au siége de Troye par Ajax fils d'Oilée qui viola Cassandre fille de Priam, dans le temple même de Pallas. Cette déesse irritée, le poursuivit sur mer, fit périr ses vaisseaux par la tempête, & frappa elle-même le coupable de la foudre. *Ipsa jovis rapidum*, &c. Ceux des Locriens qui échapperent au naufrage se diviserent. Une partie vint s'établir en Italie dans le *Brutium* auprès du promontoire *Zephyrium*, aujourd'hui cap Spartivento. Ils furent distingués par le nom d'*Epizephyrii*. La ville de Locres qu'ils bâtirent sur cette côte un temple de Proserpine très-célèbre, dont Pyrrhus enleva les richesses lorsqu'il fut obligé de quitter l'Italie. Il en fut bientôt puni par le naufrage de sa flotte. Pleminius qui commandoit la garnison Romaine à Locres, renouvella les excès de Pyrrhus, & fit

En. l. I, v. 46.

En. l. III. v. 399.

ſouffrir aux habitans tout ce qu'éprouve une ville priſe d'aſſaut. Sur les plaintes des Locriens, le peuple Romain fit juſtice du coupable, & répara l'outrage fait à la religion. *V. Hiſt. Rom. t. 6, p. 284.*

LUCRINUS (LACUS). Le lac Lucrin dans la *Campanie*, étoit voiſin de l'Averne. Agrippa par ordre d'Auguſte, fit couper la langue de terre qui étoit entre ces deux lacs, ſépara par une forte digue le lac Lucrin de la mer, & fit ainſi un très-grand port. C'eſt le *portus Julius*. Mais tout ce grand ouvrage eſt aujourd'hui anéanti par la violence de la mer, & plus encore par le changement arrivé au lac Lucrin en 1536. Cette année & la précédente on eſſuya aux environs des ſecouſſes aſſez fréquentes, qui annonçoient un déſaſtre plus affreux. La nuit du 29 au 30 Septembre, après un violent tremblement de terre, il s'ouvrit dans le lac un gouffre, d'où ſortit une flamme mêlée d'une épaiſſe fumée qui enleva en l'air une quantité prodigieuſes de pierres enflammées, & de ſables. Cette éruption accompagnée du plus grand fracas, dura vingt-quatre heures. Toutes ces matières en retombant, comblerent le lac Lucrin, & éleverent à la place une montagne de cendres & de terres noirâtres de figure à peu près conique. Ce qui reſte du lac n'eſt qu'un marais fangeux & plein de roſeaux. Dans le même tems le gros bourg de *Tripergola* périt tout à coup, tant par l'action d'un gouffre qui s'ouvrit au voiſinage, que par celle de la mer qui vint couvrir ce bourg, & enſevelit en un inſtant les

Géor. l. II. v. 161.

malheureux habitans & leurs maisons. Tels furent les effets des feux souterrains que cette contrée renferme dans son sein, & qui paroissent au-dehors par ce grand nombre de bains chauds, d'eaux bouillonnantes, & de soupiraux par lesquels s'exhale une fumée continuelle, & avec elle le soufre, l'alun & le vitriol. C'est ce que l'on voit au voisinage de Pouzzol dans la *Solfatara*, ou souffriere, que les anciens appelloient *Campi phlegræi*, plaine brûlante.

Géor. l. I. v. 16. LYCÆUS. Montagne du Péloponnèse dans l'Arcadie, au midi de *Mantinée*. Elle étoit consacrée à Jupiter, que les habitans croyoient y avoir été élevé, & au dieu Pan honoré dans toute l'Arcadie. Les fêtes de celui-ci s'appelloient *Lupercalia*, & ses prêtres *Luperci*. Evandre, qui de l'Arcadie vint s'établir sur le mont Palatin, y établit aussi le culte de Pan, & appella *Lupercal* le lieu où il bâtit son temple. (En. l. VIII. v. 343.)

En. l. III. v. 401. LYCTUS, ville de *Crète* dans la partie orientale, au sud-est de *Cnossus*. C'étoit la patrie d'Idomenée qui commandoit les Crétois au siege de Troye. Obligé de quitter l'île à cause d'un vœu indiscret qu'il avoit fait sur mer, & dont son fils devoit être la victime; il vint s'établir en Italie à l'entrée du golfe de *Tarente*, auprès du Promontoire *Salentin* ou *Japygien*, & y fonda une ville qui devint florissante par les loix qu'il lui donna.

LYCIA, l'une des parties maritimes de l'Asie mineure sur la Méditerranée, bornée à l'orient par la *Pamphylie*, & à l'occident

par la *Carie*, ſéparée de la première par le golfe *Vaſtus*, & de l'autre par le golfe appellé *Glaucus* ou de *Telmeſſe*, aujourd'hui de Macri. Sur les bords de celui-ci s'élève le mont *Cragus*, couvert de forêts toujours vertes. Il ſe termine dans la mer par ſept ou huit ſommets, dont l'un eſt un volcan connu ſous le nom de *Chimère*, dont les poëtes ont fait un monſtre qui réunit la tête d'un lion avec le corps d'une chêvre & la queue d'un dragon, *prima leo, poſtrema draco, media ipſa chimera*, dit Lucrèce, c'eſt-à-dire, que ſous ce volcan on trouvoit par étages des lions, des chèvres ſauvages & des ſerpens. Cette belle province eſt arroſée ſur-tout par le *Xanthus*, ſur lequel eſt une ville de même nom. Sur la mer eſt celle de *Patare*, célèbre par l'oracle d'Apollon. A l'orient & ſur les frontières de la Pamphylie, eſt un autre volcan dont les feux n'ont rien de funeſte pour les pays d'alentour. Les *Lyciens* envoyerent du ſecours aux Troyens aſſiegés par les Grecs. Après la priſe de Troye, ce qui reſtoit de ces Lyciens s'attacha à Enée. Le vaiſſeau qui les portoit périt dans la mer de Libye avec Oronte leur chef.

Lucr. l. V. v. 903.

En. l. I. v. 113.

LYDIA. La Lydie eſt une des plus belles & des plus célèbres parties de l'*Aſie* mineure. Elle confine au nord à la *Maſie*, & au midi à la *Carie*. La *Phrygie* la borne à l'orient. Elle eſt arroſée par l'*Hermus*, aujourd'hui Sarabat, & par le *Meandre*, aujourd'hui Madre ou Meinder, ſi connu par ſon cours tortueux. La Lydie eut une longue ſuite de rois, depuis Atys juſqu'à Créſus qui fut le

Géor. l. IV. v. 112.

dernier. Celui-ci avoit augmenté par ses conquêtes le royaume de ses peres, & soumis à ses loix toutes les provinces qui sont entre le fleuve *Halys* & la mer Egée. Une seule bataille contre Cyrus renversa son empire, & le mit en danger de perdre la vie, qu'il ne dût qu'à la générosité de son vainqueur, & au regret qu'il témoigna sur le bucher, d'avoir si mal profité des avis de Solon. Nous avons dit que les *Ioniens* s'emparerent de la côte maritime de la Lydie à laquelle ils donnerent le nom d'*Ionie*. Ils y bâtirent plusieurs villes, dont la plus fameuse fut *Ephèse*. La *Lydie* propre eut pour capitale *Sardes*, aujourd'hui Sart, au pied du mont *Tmolus*. Sous ses murs couloit le *Pactole* si célèbre par l'or qu'il rouloit autrefois, & qui se jettoit dans l'Hermus.

Hist. Anc. t. 2.

LYRNESSUS, ville de la *Troade*, voisine du golfe d'*Adramytte*. Achille la prit, & parmi les prisonniers qu'il y fit, étoit Briseis qui lui fut enlevée par Agamemnon.

En. l. X, v. 318.

(M A)

MÆANDER, aujourd'hui Madre ou Meinder, grand fleuve de l'Asie mineure. Il prend sa source dans la *Phrygie* sur la hauteur où est bâtie *Celænes*, arrose *Apamée*, *Magnesie* du Meandre, & coulant entre la *Lydie* & la *Carie*, il se décharge dans la mer entre *Milet* & *Priene*. Il fertilise les campagnes qu'il traverse par un limon gras qu'il y laisse. Rien n'est plus fameux dans les poëtes que les détours du Meandre qui paroît

En. l. IV.

paroît souvent retourner vers sa source. Cependant son cours est moins tortueux que celui de la Seine au-dessous de Paris. C'est par analogie que les poëtes donnent le nom de *Méandre* à tout ce qui va en serpentant, & en particulier aux divers contours d'une broderie.

MÆNALUS, haute montagne du *Péloponnèse* dans l'Arcadie, au voisinage de *Mantinée*. Elle étoit particulièrement consacrée à Pan, dieu des bergers. Il y avoit une ville de *Mænale*, & plusieurs autres répandues, tant sur la montagne que dans la plaine, dont Epaminondas rassembla les habitans dans *Megalopolis*, pour mettre cette ville en état de résister aux Lacédémoniens. Le mont *Mænale* retentissoit sans cesse des chants des bergers, les habitans du pays étant adonnés, comme tous les *Arcadiens*, à la vie pastorale. Ecl. VIII. v. 22.

MÆONIA, c'est l'ancien nom de la Lydie. Voyez *Lydia*. Homère est souvent appellé *Mæonides* ou *Mæonides*, parce qu'on le croyoit né en Lydie, à *Smyrne*. Géor. l. IV. v. 380.

MÆOTICA PALUS, aujourd'hui mer d'Azof ou de Zabache. Les anciens lui donnerent le nom de *Marais*, parce que l'eau y est moins profonde & moins salée que dans les autres mers. Le *Palus* Méotide communique au *Pont-Euxin* ou mer Noire par le *Bosphore Cimmerien*, aujourd'hui détroit de *Caffa*. Un épanchement du *Palus* vers l'occident, concourt avec un golfe du *Pont-Euxin*, à former une grande presqu'île ha- Géor. l. III. v. 349.

bitée d'abord par les *Cimmeriens*, qui étoient une branche des *Cimbres*, & ensuite par des *Scythes* appellés *Tauri* ou *Tauro-Scythæ*, d'où elle prit le nom de *Chersonèse-Taurique*, aujourd'hui Crimée. C'est cette presqu'île & les pays qui environnent le *Palus* à l'orient & au nord, que Virgile appelle *Mæotica*

Æn. l. VI, v. 799.

Tellus. Il ne faut pas prendre à la lettre la belle description que Virgile fait de l'hiver de ces contrées ; elle ne convient qu'aux pays voisins du pôle, dans lesquels même les hivers ne sont pas continuels. Il est vrai cependant que le Palus est souvent glacé.

Géor. l. III. v. 362.

Puppibus illa priùs patulis nunc hospita plaustris.

Lucan. l. II.

Pigra Palus, scythici patiens Mæotica plaustri.

Æn. l. V, v. 193.

MALEA, Promontoire du Péloponnèse dans la *Laconie*. Il sépare le golfe *Argolique* du *Laconique*. C'est aujourd'hui le cap Malio ou di sant-Angelo. La mer porte avec force sur ce cap & semble y entraîner les vaisseaux. D'où vient que les anciens ne hazardoient ce passage qu'avec crainte. Il étoit passé en proverbe que, *quiconque vouloit doubler le cap Malée, devoit oublier sa maison* & tout ce qu'il y laissoit.

MANTUA, ville d'Italie dans la *Gaule Transpadane*, dans le pays des Gaulois *Cenomaniens* (du Mans). Elle est bâtie sur un

terrain solide, mais bas, autour duquel le *Mincius*, aujourd'hui Minzo, forme un lac beaucoup plus long que large.

> ... Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
>
> Mincius, & tenerâ prætexit arundine ripas. Géor. l. III, v. 14.

D'où vient qu'on ne peut arriver à Mantoue que par des chaussées, dont la moindre a trois cens pas de long. Cette ville est fameuse pour avoir donné naissance à Virgile. Cependant il ne naquit pas dans la ville même, mais à *Andes*, village voisin. Le territoire de Mantoue est fertile en bled & en pâturages. Virgile a dignement célébré les avantages de sa patrie, *& qualem infelix*, &c. & déploré le malheur que lui attira le voisinage de *Cremone*. Géor. l. II, v. 198. La ville & le duché de Mantoue sont aujourd'hui au pouvoir de l'empereur.

MAREOTIS ou MAREIA. Lac d'*Egypte* au midi d'*Alexandrie*. Géor. l. II, v. 91. Il communiquoit au *Nil* par plusieurs canaux qui y portoient les eaux du fleuve, & à la mer par le *Canal Canopique*. Par-là Alexandrie étoit comme entre deux mers, & avoit deux grands ports, l'un sur la Méditerranée, & l'autre sur le lac. Celui-ci n'étoit pas moins fréquenté que l'autre, parce qu'on y abordoit avec facilité de toute l'Egypte & de la mer. La contrée voisine appellée la *Marcote* donnoit un vin estimé, *Marcoticum vinum*. Le plant des

vignes de la *Marcote* réussit très-bien en Italie. Il demandoit un terrain léger. Horace attribue aux fumées du vin de la Marcote les projets insensés que la fameuse Cléopatre formoit contre le Capitole & contre l'Empire romain.

MARICÆ SALTUS. La nymphe Marica mere du roi Latinus selon Virgile, & que d'autres croyent être la fameuse Circée, étoit singulierement honorée dans un bois qui lui étoit consacré vers l'embouchure du *Liris*, aujourd'hui Garigliano, & au voisinage de *Minturnes*. On observoit sur-tout de n'en rien emporter de ce qui y étoit entré une fois. Auprès de ce bois sont de vastes marais que le *Liris* forme à son embouchure. C'est dans ces marais que Marius qui avoit sauvé Rome & l'Italie, qui avoit été six fois Consul, fut obligé de chercher un asile contre les fureurs de Sylla. Il ne put l'y trouver. Les cavaliers envoyés à sa poursuite, l'en tirerent tout couvert de boue, & le menerent à *Minturnes*.

Hist. Anc. t. 10, p. 27.

MARPESA, Montagne de l'île de Paros, l'une des Cyclades, célèbre par ses belles carieres de marbre blanc. *Voyez* Paros.

En. l. VI. v. 671.

MARRUBIUM, ville d'Italie au pays des *Marses* dont elle étoit la capitale. Elle étoit au midi du lac *Fucin*, aujourd'hui de Celano, & peu éloignée du bois sacré d'*Angitie*. On attribuoit aux habitans de *Marrubium*, & en général aux Marses le secret de charmer les serpens, de détourner leur venin, & de guérir leurs morsures. Ils le tenoient,

En. l. VII. v. 750.

dit-on, de la déesse *Angitie*; mais leur chef, comme le remarque Virgile, le généreux Vinbro ne sçut, ni détourner le fer d'une lance Troyenne, ni trouver dans les herbes du pays des Marses, aucune ressource contre le coup mortel qu'elle lui porta. Ibid.

MARSI. Les Marses, peuple d'Italie autour du lac Fucin. Ils occupoient les vallées & les hauteurs de l'Apennin; ils avoient à l'orient les *Peligniens*, à l'occident les *Eques* & les *Herniques*, & confinoient aux *Samnites* du côté du midi. La vie dure qu'ils menoient dans leurs montagues leur donna cette vigueur de corps & d'esprit qui les fit redouter des Romains. Ayant plié avec peine sous leur joug, ils servirent avec beaucoup de distinction dans les armées Romaines en qualité d'alliés. De-là, on disoit des Marses que jamais on n'avoit triomphé d'eux, ni sans eux. Un peuple qui avoit tant contribué à l'accroîssement de la puissance Romaine, étoit fondé à demander d'en partager les avantages. Mais le droit de bourgeoisie lui fut constamment refusé par les Romains. Sur ce refus les Marses prirent les armes, & par leur exemple entraînerent tous les peuples du midi de l'Italie. Rome attaquée par tant & de si puissans ennemis, ne put terminer la guerre des *Marses* ou des *Alliés*, qu'en accordant aux nations liguées le droit de bourgeoisie, à mesure qu'elles se détachoient de la ligue. Voyez *Hist. Rom.* *t.* 9, *p.* 550. Géor, l. II, v. 167. L'an de Rome 662.

MASSICUS MONS. Montagne d'Italie Géor. l. II, v. 143.

dans la Campanie au voisinage de Sinuesse, célèbre par son vignoble. Il étoit voisin de celui de *Falerne*, dont il n'étoit séparé que par le petit fleuve *Savo*, aujourd'hui Saône. Les poëtes Latins vantent également les vins du *Massique* & ceux de *Falerne*. Le château de Mondragone est aujourd'hui voisin du mont Massique.

En. l. IV. v. 132. MASSYLI. Les *Numides* qui occupoient une grande étendue de côtes en Afrique sur la Méditerranée, se divisoient en deux nations nombreuses, les *Massyli* & les *Massæsili*. Ceux-là confinoient au domaine de Carthage, ceux-ci à la Mauritanie. Au tems de la seconde guerre punique, les premiers avoient pour roi Massinissa si constamment uni aux Romains, & les autres, Syphax qui fut dépouillé de son royaume à cause de son attachement aux Carthaginois. Les Romains en gratifierent Massinissa qui réunit ainsi toute la nation Numide sous sa puissance. La *Numidie* répond en grande partie au royaume d'Alger.

En. l. IV. v. 206. MAURI, MAURUSII. Ce dernier nom est celui que les Grecs donnoient aux *Maures*, qui à la suite des *Numides* occupoient la côte d'Afrique jusqu'au détroit de Gibraltar, autrefois *Fretum Gaditanum*, & s'étendoient sur les bords de l'Océan *Atlantique*. Par-là la *Maures* étoient les plus reculés vers l'occident. C'est ce que signifie le nom de *Mauharïn* ou d'Occidentaux que leur donnerent les Phéniciens dans leurs navigations le long de la côte d'Afrique. La Mauritanie étoit bor-

née au midi par le mont *Atlas*. Le fleuve *Molochath* appellé aussi *Mulucha* & *Malva* la séparoit de la Numidie. Mais dans la suite elle s'accrut aux dépens de la Numidie, & ses bornes furent portées jusqu'au fleuve *Ampsagas*, aujourd'hui Wad-il-Kibir, ou le grand Fleuve. La Mauritanie fut alors divisée en trois parties; la premiere fut appellée *Tingitana* à cause de *Tingi*, aujourd'hui Tanger sur le détroit de Gibraltar; la seconde *Cæsariensis* à cause de la ville *Julia Cæsarea*, bâtie sur la mer par le roi Juba; & la troisieme *Sitifensis* à cause de sa capitale *Sitifi*, aujourd'hui Setif. Parmi les rois des Maures, on connoît Bocchus qui livra son gendre Jugurtha roi de Numidie, aux Romains, après avoir long-tems balancé s'il livreroit Jugurtha à Sylla, Questeur de Marius, ou Sylla à Jugurtha. La *Mauritanie Tingitane* répond assez exactement aux royaumes de Fez & de Maroc, les deux autres à celui d'Alger. Sall. de Bell. Jug.

MEDIA. La Médie, grande région d'Asie, est bornée au nord par le fleuve *Araxe*, & par la mer Caspienne. Elle est séparée de l'*Assyrie* par de hautes montagnes appellées *Zagros*, qui tiennent à celles de la *Gordyane*, & qu'on traverse par un défilé appelé *Portes de Médie*. Vers l'orient on trouve les monts *Caspiens* & les portes *Caspiennes* qui donnent entrée dans la *Parthie*, ou pays des *Parthes*. Vers le midi, la Médie confine à la *Susiane*, & même à la *Perse* propre. La partie de la *Médie* qui est comprise entre l'Araxe, l'*Armenie* & la mer Caspienne, prend le Géor. l. 3. v. 126.

nom d'*Atropatene*, à cause d'Atropatès qui l'enleva aux successeurs d'Alexandre, & la laissa à ses descendans avec le titre de roi. C'est aujourd'hui l'Aderbigian ou *pays du Feu*, ainsi appellé à cause d'un temple du Feu qu'y établit Zoroastre, auteur de la religion des Mages. La principale ville de cette contrée est Tauris, autrefois *Tabris*. Mais la ville royale des *Medes* est *Ecbatane*, aujourd'hui Hamadan, bâtie par Dejocès leur premier roi. Elle fut le séjour des rois de *Perse* & des *Parthes* pendant l'été, parce qu'étant située dans les montagnes, les chaleurs s'y font moins sentir qu'à *Suse*. Parmi les riches productions de la Médie, Virgile fait mention d'un arbre, au fruit duquel il attribue les plus grandes vertus contre les poisons. A la description qu'il en fait, on reconnoît sans peine le citronnier.

Ibid. v. 130. Felicis mali, quo non præsentius ullum....
Auxilium venit, & membris agit atra venena.

On ne le cultivoit pas encore en Italie, & Pline attesta qu'on avoit fait des efforts inutiles pour l'y transplanter de la Médie & de la Perse. (Pline, l. XII. ch. 3.) Il paroît que le citron a plus d'efficace contre les venins, dans les pays orientaux où il vient naturellement. On ne pourroit en douter, si on pouvoit compter sur ce que rapporte Athenée de deux criminels condamnés par le gouverneur d'Egypte, à être exposés aux serpens. (Athen. l. III. pag. 84.) Comme on les menoit

au ſupplice, une femme leur donna par pitié quelques citrons dont ils mangerent. Expoſés enſuite aux morſures des ſerpens les plus venimeux, ils n'en reſſentirent aucun mal. Le gouverneur étonné, les renvoya le lendemain au ſupplice, & pour s'aſſurer que le citron étoit la cauſe d'un effet ſi peu attendu, il en fit manger à l'un des deux, & n'en fit point manger à l'autre. Le premier, quoique piqué pluſieurs fois, n'éprouva aucun accident fâcheux, & le ſecond expira dans l'heure. D'où Athenée conclut que le citron pris à jeun, réſiſte à tous les poiſons. Dans nos pays, on l'emploie avec ſuccès contre les poiſons qui produiſent leur effet en aſſoupiſſant.

Au reſte, le nom & la puiſſance des Medes s'étendirent bien au-delà de la province de Médie. Iſſus de Japhet par Madaï, ils formoient une nation nombreuſe, ſoumiſe aux Aſſyriens de Ninive. Arbace qui les gouvernoit au tems de Sardanapale, ayant pénétré dans le palais où ce prince efféminé ſe tenoit renfermé, le trouva habillé en femme, & filant au milieu de ſes femmes. Indigné de ce que tant de gens de cœur obéiſſoient à un prince qui ſembloit renoncer à ſon ſexe, il ſe ligua avec Beleſis, gouverneur de Babylone. Sardanapale ſur le point d'être forcé dans Ninive, ne crut pouvoir éviter les maux qui le menaçoient, qu'en ſe brûlant avec ſes tréſors au milieu de ſon palais. Arbace content d'avoir affranchi les Medes, ne voulut pas régner ſur eux. Mais bientôt les déſordres que l'anarchie entraîne après elle,

Hiſt. An. t. 2.

les obligerent à se donner un roi dans la personne de Dejocès, à qui une réputation bien méritée de vertu & de justice, avoit gagné tous les suffrages. Les Medes réunis sous un seul chef, devinrent redoutables à leurs voisins, tinrent l'Empire de la haute Asie, & s'étendirent vers l'occident jusqu'au fleuve *Halys*. Ligués avec les Babyloniens, ils prirent & ruinerent entierement la ville de Ninive, exécutant ainsi l'arrêt que la justice divine avoit prononcé contre cette ville impie & orgueilleuse. Mais ils durent leurs plus grands succès à Cyrus, qui, à la tête des Medes & des Perses, renversa le trône de Crésus roi de Lydie, soumit l'Asie mineure, & bientôt après rassemblant les forces des deux peuples devant *Babylone*, se rendit maître de cette superbe ville en une nuit, en détournant le cours de l'Euphrate. Maître de tout l'Orient par cette conquête, il respecta les droits de Cyaxare son oncle, que l'écriture appelle *Darius le Mede ;* ce ne fut qu'après sa mort qu'il monta sur le trône des Medes & des Perses.

En. I. III. v. 689. MEGARE, ou MEGARIS. On connoît plusieurs villes de ce nom. La plus fameuse est en Grèce, sur le golfe *Saronique*, & au couchant d'*Eleusis*. Elle a donné naissance à Euclide, qui dans ses élémens de géométrie, a fixé les découvertes des Géomètres qui l'avoient précédé, & les siennes. Celle dont il s'agit ici, est sur la côte orientale de Sicile. Elle s'appella d'abord *Hybla*, avec le surnom de *Parva*, très-connue par l'excellence de son miel. Elle prit le nom de *Megare*,

d'une colonie de Mégariens qui vinrent s'y établir, & le golfe sur lequel elle est bâtie, fut appellée *Sinus Megarensis*, ou *Megarus*.

MELIBÆA, ville de Thessalie au pied du mont *Ossa* qui la sépare de la vallée de *Tempé*. Elle est sur la mer, & l'on pêchoit sur cette côte, comme au cap *Tænare*, le précieux coquillage qui donnoit la belle couleur de pourpre. En. l. V. v. 251.

Purpura Mæandro duplici Melibæa cucurrit.

MELLA, fleuve de la Gaule, selon Servius, célèbre commentateur de Virgile, par où il faut entendre la *Gaule Cisalpine*. En vain chercheroit-on le fleuve Mella au-delà des Alpes. Nous avons observé que la partie septentrionale de l'Italie étoit appellée proprement *Gaule*. Le fleuve *Mella* sort du mont *Brennus* sur les frontieres du Trentin, passe auprès de Bresse, autrefois *Bricia*, Géor. l. IV, v. 278.

Flavus quam molli præcurrit flumine Mella. Cat. carm. 77, v. 31.

& se jette dans l'*Ollius*, aujourd'hui Oglio. C'est dans les prairies qu'arrose le *Mella*, qu'on trouve l'*Amellum*, plante qui tire son nom du fleuve, & dans laquelle Virgile trouve un remède assuré contre les maladies des abeilles. *Hujus odorato*, &c. Quoiqu'il l'ait décrite avec soin, on ne la reconnoît pas aujourd'hui. On est partagé entre l'*Aster Atticus*, la Camomille, & la Melisse. Ibid.

METHYMNA, ville de l'île de Lesbos, Géor. l. v. 90.

fameuſe par ſon vignoble, & par la naiſſance d'Arion, qu'un dauphin ſauva du naufrage en le portant ſur ſon dos juſqu'au cap *Tanare*.

Géog. l. III, n. 306. MILETUS, MILET, ville de l'Aſie mineure dans l'Ionie, dont elle fut la capitale, bâtie ſur le bord de la mer, au midi des bouches du *Meandre*, ſur le golfe appellé *Latmique*. Elle fut très-célèbre par le nombre de ſes colonies, dont elle remplit les bords de la *Propontide* & du *Pont-Euxin*. On en compte plus de ſoixante. Elle ne fut pas moins célèbre par le goût des ſciences & des arts qu'elle dût à un de ſes citoyens, Thalès l'un des ſept ſages. Il apprit des Phéniciens l'uſage que l'on peut faire ſur mer des deux ourſes & de l'étoile polaire ; & par cette connoiſſance, il rendit la navigation de ſes concitoyens plus hardie. L'étude qu'il fit des mouvemens de la lune, le mit en état d'en prédire les éclipſes. En obſervant celles-ci, il s'apperçut que la partie de la lune qui étoit éclipſée, étoit toujours terminée en rond, en portion de cercle. D'où il conclut que l'ombre de la terre qui cauſe cette éclipſe, & par conſéquent la terre même avoit la figure ronde. Par cette importante découverte, il jetta les vrais fondemens de la Géographie. Anaximandre ſon diſciple, né comme Thalès à Milet, en continuant une étude ſi utile, fit voir à la Grèce les premières cartes, & peut-être les premiers globes. Le territoire de Milet étoit riche en laines de la plus grande fineſſe, on les teignoit en pourpre, & on en faiſoit les

habits les plus distingués & du plus grand prix.

> Quamvis milesia magno,
> Vellera mutentur Tyrios incocta rubores. Ibid.

Milet eut l'avantage d'entendre l'Evangile de la bouche des Apôtres même ; on ne peut s'empêcher de rappeller ici le discours touchant que S. Paul fit à Milet aux prêtres d'Ephèse, & des autres églises d'Asie, qu'il y avoit assemblés, & qui fit fondre en larmes tous les assistans. On ne sçait quelle est la ville qui répond aujourd'hui à la position de *Milet*. (Actes, ch. 20.)

MINCIUS. Le fleuve *Mincius*, aujourd'hui Menzo, naît dans les *Alpes Rhetiques*, traverse le lac *Benacus*, aujourd'hui de Guarda, & forme lui-même autour de Mantoue un lac qui fait l'agrément & la sûreté de cette ville. (Géor. l. III. v. 15.)

> Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat,
> Mincius, & tenerâ prætexit arundine ripas.

Sorti de ce lac, & grossi de plusieurs rivières, il se jette dans le Pô. C'est des bords du *Mincius* & du lac *Benacus* que le respectable Aulete amena au secours des Troyens cinq cens guerriers qu'il embarqua sur trente vaisseaux.

> Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
> Subsidio Trojæ. (En. l. X. v. 213.)

MINIO, petit fleuve d'Etrurie, qui naissant auprès de *Sutrium*, se jette dans la mer de Toscane entre *Gravisca* & *Centumcella*. C'est aujourd'hui le Mugnone. (En. l. X. v. 183.)

Æn. l. VI. v. 234. MISENUS, ou MISENUM PROMONTORIUM, aujourd'hui Cabo di Miſeno. C'eſt un cap d'Italie dans la *Campanie*, à l'entrée du golfe de *Baies*. Virgile en cela ſuivi de tous les poëtes, & de la plupart des Géographes, nous apprend que le nom de Miſene vient d'un compagnon d'Enée,

> Quo non præſtantior alter
> Ære ciere viros, martemque accendere cantu.

qui périt ſur cette côte, & auquel ce héros érigea un tombeau ſur le cap voiſin. Ce promontoire étoit très-agréable par la beauté & l'étendue de la vue, & par la douceur du climat. Auſſi étoit-il rempli de belles maiſons de plaiſance, parmi leſquelles on diſtinguoit celle de Lucullus, qui appartint depuis à l'empereur Tibère. Il y mourut étouffé ſous des couſſins & des matelas.

Géor. l. III. v. 19. MOLORCHI LUCUS. Le bois ſacré de Molorchus, faiſoit partie de la forêt de *Nemée* ſur les frontieres de l'*Argolide* & de l'*Achaïe*. Le berger Molorchus reçut de ſon mieux Hercule, qui paſſoit auprès de *Cléones*. Ce héros, pour gratifier ſon hôte, tua le lion de Nemée, qui portoit la terreur dans tout le voiſinage. On établit les jeux *Neméaques* pour perpétuer le ſouvenir de cette victoire. Le prix du vainqueur dans ces jeux, étoit une couronne de perſil. Le berger Molorchus reçut auſſi les honneurs divins.

Géor. l. III. v. 405. MOLOSSI. Les Moloſſes occupoient dans l'*Epire* un pays de montagnes ſur le penchant du *Pinde*. C'eſt dans leur pays qu'on

trouve la ville de *Dodone*, célèbre par son oracle. Les chiens qu'on nourrissoit sur ces montagnes, étoient de la plus haute taille & de la plus grande force. Tels sont nos dogues des *Pyrenées*. Ceux de *Sparte* étoient distingués par leur légereté. C'étoient des levriers, Virgile dépeint ces deux especes dans ce vers.

> Veloces *Spartæ* catulos, acremque Molossum.

MONŒCI ARX, ou *Herculis Monœci portus*, ville & port de la Gaule, à son extrémité orientale, & à l'entrée de la *Ligurie*. C'étoit le dernier établissement des *Marseillois* sur cette côte. On croyoit qu'Hercule avoit bâti cette ville en allant en Espagne pour combattre Gerion. Elle étoit accompagnée d'un temple d'Hercule surnommée *Monœcus*, peut-être parce qu'il y étoit seul honoré. C'est aujourd'hui Monaco, ville & principauté à l'entrée de l'Italie & de la côte de Gènes. Elle est bâtie sur un rocher escarpé, dont la mer bat le pied, qui s'avance en forme de presqu'île, & s'élève en amphithéâtre. Elle est ainsi comme environnée de la mer. Mais du côté de la terre, elle est dominée par une très-haute montagne. Cette principauté a été long-tems possédée par l'illustre maison de Grimaldi. Au commencement de ce siècle, une princesse de Monaco la porta avec son nom dans la maison de Matignon. Honoré de Grimaldi reçut garnison françoise dans Monaco, & se mit sous la protection de la France en 1641. Pour

En. l. VI. v. 831.

l'indemniser de ce qu'il perdoit du côté de l'Espagne, le roi Louis XIII lui donna & à ses descendans le duché de Valentinois. Anchise fait voir à Enée dans les enfers deux ames alors fort unies, mais qui devoient un jour se faire une guerre cruelle, malgré les noms de beau-pere & de gendre qui devoient les unir. Il se représente le beau-pere franchissant les barrieres des Alpes, & la montagne de *Monœcus*, tandis que son rival s'avance contre lui à la tête des peuples de l'Orient. A cette vue son cœur s'attendrit:

Jules-César & Pompée.

Ibid. v. 832.

> Ne pueri, ne tanta animis assuescite bella;
> Neu patriæ validas in viscera vertite vires.

En. l. VIII. v. 727.

MORINI. Les Morins peuple de la *Gaule Belgique*, étoient ainsi appellés, parce qu'ils étoient situés sur la mer; car *Mor* en langue Celtique, signifie *Mer*, & les *Armoriques* sont les peuples qui occupent les bords de l'Océan. C'est pourquoi Virgile met les *Morins* au bout du monde, *extremique hominum Morini*. Mela parle plus exactement lorsqu'il les représente comme les plus reculés de tous les peuples de la Gaule, *ultimos Gallicarum gentium*. En effet, il n'y avoit audelà que les îles *Britanniques*. Les diocèses de Boulogne, de S. Omer & d'Ypres, répondent exactement au pays des anciens *Morins*.

En. l. VII, v. 711.

MUTUSCA. Virgile fait mention de cette ville parmi plusieurs autres du pays des Sabins, & la représente comme bâtie dans un territoire fertile en oliviers. Elle prit depuis

le nom de *Trebula*. C'eſt aujourd'hui Monte-Léone dans la Sabine.

MYCENÆ, ville célèbre du *Péloponnèſe* dans l'*Argolide*, & au voiſinage d'*Argos*. On en attribue la fondation à Perſée fils de Danaé & de Jupiter. Après la mort de ſon aïeul Acriſius, il transféra le ſiege de l'empire d'Argos à Mycene, qui fut auſſi la ville royale d'Agamemnon. Mycene fut alors très-floriſſante, *diteſque Mycenas*. Mais dans la ſuite la ville d'Argos s'étant érigée en république, la jalouſie qui ſe mit entre ces deux villes rivales & voiſines, fut funeſte à Mycene. Les Argiens vainqueurs, l'aſſiegerent & la raſerent. A peine en voyoit-on quelque veſtige au tems de Strabon, c'eſt-à-dire, ſous Auguſte.

En. l. VI, v. 838.

Hor. od. 6. v. 9.

MYCONE. Iſle de la mer *Egée*, l'une des *Cyclades*, qui ſervit comme *Gyaros*, à aſſurer la ſituation de *Delos* auparavant flottante. Elle a environ trente-ſix milles de tour. On n'y trouve que deux montagnes peu élevées, quoique Virgile l'appelle *Celſa Mycone*. Les poëtes avoient fait de cette île le tombeau des Centaures défaits par Hercule. D'où étoit venu chez les anciens le proverbe : *tout à Mycone*, qu'on applique à ceux qui dans un diſcours veulent parler de tout, ramenant à leur ſujet des matières tout à fait étrangères. Mycone abonde en vins. Les François y ont un conſul, & les bâtimens de leur nation qui ſont deſtinés pour Smyrne, ou pour Conſtantinople, paſſent par le canal qui eſt entre cette île & celle de *Tine*, autrefois *Tenos*.

En. l. III, v. 76.

En. L. II. v. 7. MYRMIDONES, peuple de Thessalie qui suivit Achille au siege de Troye. Les poëtes donnent aux *Myrmidons* une origine fabuleuse. C'étoient, disent-ils, des fourmis qui furent changées en hommes à la priere d'Æacus, pénétré de douleur de ce que la peste avoit fait périr la plus grande partie de son peuple. *Voyez* Ovid. Métam. l. 7, fab. 7.

(N A)

NAR, fleuve d'Italie, qui naît au pied du mont *Fiscellus*, l'un des sommets de l'Apennin. Il coule entre l'*Umbrie* & le pays des Sabins, il reçoit le *Velinus*, se précipite avec grand bruit du haut d'un rocher taillé à pic par la nature, & passe devant la ville de *Narnia*, aujourd'hui Narni, pour se jetter dans le Tibre. Les eaux du *Nar* ont une odeur de soufre. Il est resserré entre deux montagnes devant Narni, où l'on voit les restes d'un magnifique pont construit sous Auguste.

En. l. VII. v. 517.

> Non procul amnis abest urbi, qui nominis auctor.
> Ilice sub densâ sylvis arctatus opacis,
> Inter utrumque jugum tortis anfractibus albet.

Claud. de 6. conf. hon.

En. l. III. v. 399. NARYCIUM, ou *Naritium* & *Naryse*, ville de Grèce dans le pays des *Locriens*, surnommés *Epicnemidii*, sur les bords du golfe *Maliaque*. C'étoit la patrie d'Ajax fils d'Oïlée, que Pallas frappa de la foudre. Après sa mort, une partie de ses Locriens vint s'établir en Italie, auprès du cap *Zephyrium*, &

y fonda une ville de *Locri*. C'eſt pour rappeller leur origine que Virgile leur donne le nom de *Narycii*. Il parle ailleurs de la poix que fourniſſoit cette contrée, *Naryciæque picis lucos*. C'eſt celle que l'on tiroit de la forêt de pins, de ſapins & autres arbres réſineux qui couvrent l'Apennin dans cette extrémité de l'Italie. Pline donne le premier rang à cette poix qu'il appelle *Brutia*, comme la forêt qui la produiſoit. Les Phéniciens que le beſoin d'une matière ſi utile attira ſur cette côte, l'appellerent *pays du goudron*, & dans leur langue *itaria*. D'où on peut croire qu'eſt venu le nom d'*Italie*, qui dans l'origine fut propre à l'extrémité de la preſqu'île qui avance vers la Sicile. *Voyez Sila*.

V. Locri.

Géor. l. II. v. 438.

Boch. chan. l. i, c. 33.

NAXOS. Iſle de la mer *Egée*, la plus grande, la plus agréable, & la plus fertile des *Cyclades*, à l'orient de *Paros*, & au nord d'*Ios*. Elle a trente-cinq lieues de tour, & dix de diamètre. Elle fut d'abord appellée *Strongyle* à cauſe de ſa figure ronde. On croyoit que Bacchus avoit été élevé à Naxos. De-là toute l'île lui étoit conſacrée. Elle a de hautes montagnes, dont le penchant eſt couvert d'oliviers, d'orangers & de grenadiers, & d'où ſortent des ruiſſeaux & des fontaines qui fertiliſent les plaines. Naxos autrefois maîtreſſe de la mer & de pluſieurs îles voiſines, conſerve une ombre de liberté même ſous la domination des Turcs, & eſt en poſſeſſion d'élire les magiſtrats qui la gouvernent.

En. l. III. v. 125.

NEMEA, ville & forêt du Péloponnèſe dans l'*Argolide*, entre *Cléones* & *Phlius*. La

En. l. VIII. v. 295.

forêt eſt célèbre par un lion d'une grandeur extraordinaire qu'Hercule mit en pieces, & dont la dépouille ſervit depuis à couvrir ce héros. Les jeux *Neméens* qui ſe célébroient dans cette forêt, perpétuerent le ſouvenir de cette victoire.

En. l. III. v. 271. NERITUS. Ce n'eſt point une île comme pluſieurs Géographes l'ont penſé, mais une haute montagne de l'île d'*Ithaque* couverte d'une forêt. C'eſt pourquoi Enée découvrit cette montagne avant d'appercevoir les rochers qui bordent *Ithaque*.

Géor. l. IV. v. 388. NILUS. L'Egypte n'a d'autre fleuve que le Nil. Mais elle doit plus à ce fleuve unique, qu'aucun autre pays à ceux qui l'arroſent, puiſqu'elle lui doit toute ſa fertilité. Elle n'attend rien des pluies, qui ne tombent que ſur la côte de la mer, & encore rarement. Ainſi ſans les eaux du Nil, l'Egypte ne ſeroit qu'un terrain ſec & ſterile. Mais le fleuve ſortant de ſon lit vers le ſolſtice d'été (21 Juin) ſe répand dans les plaines, s'y élève à la hauteur de quatorze à quinze coudées, les couvre pendant trois mois, & ne les quitte qu'en y laiſſant un limon gras & un nitre qui ſont les principes de la plus grande fécondité. *Viridem Egyptum nigrâ fæcundat arenâ.* De grands canaux creuſés par les anciens Egyptiens, portoient les eaux du Nil ſur des terrains, fort éloignés du fleuve, & la plupart ſablonneux, qui devenoient en peu de tems des terres agréables & fertiles. Deux de ces canaux qui ſubſiſtent encore, parce qu'ils étoient taillés dans le roc, fertiliſent les deux provinces d'El-Ouah (autrefois

Oasis) & de Fioum. Le Nil arrose l'Egypte en coulant presque du midi au nord, toujours resserré entre deux chaînes de montagnes, dont les sommets s'abaissent d'un côté vers la *mer Rouge*, & de l'autre vers les sables de *la Libye*. Au sortir de cette longue vallée, le Nil s'étend, se partage en plusieurs branches, dont les deux principales embrassent un terrain de figure triangulaire, que les Grecs ont appellé *Delta*, parce qu'il ressemble à cette lettre grecque. C'est la *Basse Egypte*, dans laquelle le fleuve divisé en sept branches, se jette par autant de bouches, dans la Méditerranée: *Et diversa ruens septem discurrit in ora.*

Mais quelle est la cause de ces débordemens réglés, & où est la source de ce fleuve merveilleux? Il n'est plus douteux aujourd'hui que les débordemens du Nil ne soient causés par les pluies abondantes qui commencent à tomber en Nubie & en Abissinie, lorsque le soleil s'approche du tropique du cancer, & qui durent pendant trois mois. Le vent du nord, qui régne alors en Egypte, balaie les nuages qui flottent dans l'air, & les entasse sur les hautes montagnes de l'Abissinie, d'où ils se déchargent en pluies horribles. Toutes ces eaux portées dans le Nil par les torrens & par les rivieres, le grossissent & l'obligent à sortir de son lit. C'est par la même cause, & dans le même tems que le Niger & le Senegal débordent. Ainsi ces pluies abondantes ont le double avantage de tempérer les chaleurs qui seroient insupportables aux peuples voisins du tropi-

que, & de procurer à l'Egypte les débordemens réglés de son fleuve, sans lesquels elle seroit inhabitable.

Quant à l'origine du Nil, elle fut toujours inconnue aux anciens. Les cataractes de ce fleuve à l'entrée & au-dessus de l'Egypte, les déserts affreux, les forêts qu'on trouve en le remontant, la férocité des peuples qui en occupent les bords, étoient autant d'obstacles qui s'opposoient à leurs recherches. On crut au commencement du dernier siecle avoir découvert les sources du Nil dans le royaume de Goyam en Abissinie. On trouva deux sources rondes d'une eau très-claire, très-légere, au haut d'une montagne dominée par plusieurs autres, du pied de laquelle, sort avec impétuosité un ruisseau qui, grossi par plusieurs autres, traverse rapidement le lac *Dambea*, sans confondre ses eaux avec celles du lac. De-là, après de grands détours & plusieurs cascades, ce fleuve tourne vers le nord, & son cours est très-connu jusqu'à ce qu'il entre en Egypte. Les Abyssins l'appellent *Abawi*, ou pere des eaux, & sont persuadés que c'est le *Nil*. Mais quelque importante que soit cette découverte, elle ne leve pas tous les doutes sur l'origine du Nil. Il est encore incertain si l'Abawi des Abissins est le Nil, ou une riviere qui se jette dans le Nil. En effet, il se joint dans la *Nubie* à un fleuve appellé dans le pays la *Riviere Blanche*, qui ayant plus d'eau que l'*Abawi*, & venant de beaucoup plus loin, paroît être le *Nil* des anciens. Sa source

reculée dans l'intérieur de l'Afrique, & qu'on juge être au voisinage de l'équateur, nous est encore inconnue.

NIPHATES, haute montagne de la grande Arménie, au midi de laquelle naît le *Tigre*, selon Strabon; Virgile désigne l'Arménie par une de ses plus hautes montagnes. Géor. l. III. v. 30.

NOMENTUM, ville du pays des Sabins sur le bord de l'*Allia*, & au voisinage du Tibre, à douze milles de Rome vers le nord. C'est aujourd'hui *Lamentano*. C'est une des villes dont Anchise montre les fondateurs à son fils dans les enfers. *Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.* En. l. VI. v. 770.

NORICUM. Le Norique s'étend du midi au nord, entre les *Alpes* & le *Danube*. Le fleuve *Ænus*, aujourd'hui l'Inn, le sépare de la *Vindelicie* & de la *Rhætie*; il est borné à l'orient par le mont *Cœtius*, qui s'avance jusqu'au *Danube* au voisinage de Vienne. On voit par là que le *Norique* embrasse une partie de la Baviere & de l'Autriche, & en particulier la Styrie & la Carinthie. Ce pays avoit des mines d'excellent fer, & les habitans habiles à s'en servir, ne furent soumis que sous Auguste. Une peste affreuse fit périr tous les animaux dans cette contrée, jusqu'aux bords du Timave; & quoiqu'antérieure à Virgile, on en voyoit encore de son tems les tristes effets. Il les représente de la maniere la plus vive. Géor. l. III. v. 474. Ibid.

NUMICUS, ou NUMICIUS, ruisseau du *Latium*, dont la source étoit consacrée à *Arma Perenna*, que l'on croit avoir été la sœur de Didon. Il se jettoit dans la mer, En. l. VII. v. 151.

entre *Laurentum* & Ardée. Enée périt, dit-on, dans les eaux du *Numicus*, & fut mis après sa mort au nombre des dieux du pays ou *indigetes*.

En. l. IV. v. 350. NUMIDÆ, ou NOMADES. Les *Numides* furent appellés *Nomades* par les Grecs, parce qu'ils s'occupoient sur-tout à la nourriture des bestiaux, avec lesquels ils erroient dans les campagnes; traînant avec eux leurs femmes & leurs enfans dans des chariots. *Omnia secum armentarius afer agit, tectumque laremque.* Les Numides établis sur la côte de la Méditerranée, entre l'*Afrique* propre, au voisinage de Carthage & la *Mauritanie*, étoient divisés en deux grands peuples, les *Massyli* à l'orient, & les *Massæsili* à l'occident. Les premiers obéissoient à Massinissa dans le tems de la seconde guerre punique, & les autres à Syphax. Mais vers la fin de cette guerre, toute la Numidie fut réunie sous la puissance d'un seul prince. Massinissa que Syphax avoit d'abord dépouillé de son royaume, non-seulement y fut rétabli par les Romains, mais encore il fut mis en possession de celui de son rival. C'est dans cette étendue que Jugurtha posséda la Numidie, après qu'il eut fait périr ses freres. Il brava long-tems la puissance Romaine, moins par la force de ses armes, que par celle de son or, dont il se servit pour corrompre les généraux qu'on envoyoit contre lui. Le royaume d'Alger répond aujourd'hui à la *Numidie*.

Géor. l. III. v. 343. — Sall. Bell. Jug.

En. l. VII, v. 744. NURSA, ville du pays des Eques dans les montagnes, dont la situation est incertaine.

En. l. VII. v. 716. NURSIA, aujourd'hui Norcia dans le duché

duché de Spolete, étoit autrefois la derniere ville des Sabins vers le nord. Elle étoit située au pied des monts *Tetricus* & *Severus*, *quos frigida misit Nursia*. Ce fut la patrie de Sertorius, grand capitaine élevé dans la discipline austère des Sabins. Il se forma un tempérament capable de supporter les fatigues de l'art militaire. Il se soutint en *Lusitanie* contre toutes les forces de Sylla, maître de la République, & ne succomba que par la trahison de ses officiers. Hist. Rom. t. 10.

(O A)

OAXES, fleuve de *Crète* où l'on connoît aussi une ville d'*Oaxes*. On croit que c'est aujourd'hui le Gasi qui se jette dans la mer à l'occident de Candie. Ecl. I. v. 66.

ŒBALIA. C'est un des surnoms donnés à la Laconie, à cause d'Œbalus l'un de ses rois. Comme Phalante qui fonda, ou rétablit la ville de *Tarente* en *Italie*, étoit sorti de la *Laconie*, cette ville a aussi été surnommée *Œbalia*. *Æbaliæ sub turribus altis*. Ibid. Géor. l. IV. v. 125.

ŒCHALIA. Hercule détruisit cette ville pour se venger de la perfidie d'Erytus qui en étoit roi, & qui après lui avoir promis en mariage sa fille Jole, avoit retiré sa parole. Mais il n'est pas facile de déterminer la position de cette *Œchalie*. On connoît une ville de ce nom dans la *Messenie* au Péloponnèse, & on croit que c'est celle d'Erytus. Strabon pense que l'*Œchalie* détruite par Hercule est dans l'*Eubée* au voisinage d'*Eretrie* : on en connoît une troisieme en Thessalie. En. l. VIII. v. 291.

Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque, Œchaliamque. V. *Troja.*

Æn. l. VII. v. 85. ŒNOTRIA, l'un des anciens noms de l'Italie. Œnotrus fils de Lycaon II, roi d'Arcadie, voyant qu'il auroit à partager le royaume de son pere avec vingt-deux freres, se mit en mer avec Peucetius l'un de ses freres, & une colonie d'*Arcadiens*. Les deux freres ayant traversé la mer *Ionienne*, entrerent dans le golfe *Adriatique*. Peucetius prit terre auprès du Promontoire *Japygium*, s'établit sur la montagne, & se rendit maître du pays voisin auquel il donna le nom de *Peucetia*, qui fit depuis partie de la Pouille. Œnotrus poussa plus loin, & vint debarquer avec la plus grande partie de la colonie sur la côte occidentale de l'Italie, dans la presqu'île qui comprend aujourd'hui les deux Calabres. Il y trouva un pays de montagnes, tel que celui qu'il avoit quitté, abondant en pâturages, & fertile quoique peu cultivé. Il en chassa les Barbares qui le possédoient, & l'appella de son nom *Œnotrie*. Ce nom fut changé depuis en celui d'*Itarie* ou *Italie* que les Phéniciens donnerent à ce pays, à cause de la grande quantité de poix & de resine qu'ils en tiroient. V. *Narycium*. Virgile tire ce nom d'Italus l'un des rois Latins. Mais s'il est constant que l'*Italie* ne fût d'abord que la presqu'île dont nous venons de parler, on sent qu'elle ne dût pas ce nom à un roi Latin. Au reste, les *Œnotriens* ne se bornerent pas à ce premier établissement. Ils s'avancerent vers le Nord, & furent la tige des Abo-

rigènes selon Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom.* *l.* 1, *c.* 3.

> Œnotrii coluere viri; nunc fama minores
> Italiam dixisse ducis de nomine gentem.

ŒTA. Montagne de Thessalie en Grèce. Elle est si haute que* les peuples voisins croyoient que les astres se levoient du sommet du mont *Œta*. C'est suivant cette idée que Virgile dit *tibi deserit hesper Oetam*. Elle serre la mer de si près, qu'à peine laisse-t-elle un passage de soixante pas, qui se réduit dans l'endroit le plus étroit, à la voie d'une charrette. C'est à ce défilé appellé *Thermopyles* que Léonidas à la tête de trois cens Spartiates, arrêta l'armée immense de Xerxès roi de Perse. Le mont Œta est célèbre dans les poëtes par la mort d'Hercule qui, déchiré par les douleurs cruelles que lui causoit la tunique du centaure Nessus, se brûla lui-même. Au reste, il ne faut pas concevoir le mont *Œta* comme un sommet isolé. C'est une chaîne de montagnes, qui commençant aux Thermopyles sur le bord du golfe *Maliaque*, court vers l'occident, & laissant au midi les *Locres Epicnemidiens* & la *Phocide*, se joint au *Pinde*, traverse l'*Etolie* le long du fleuve *Evenus*, & va se terminer sur les bords de la mer *Ionienne*.

* Ecl. VIII. v. 30.

Hist. Ang. l. 3.

OLEAROS, l'une des îles Cyclades, à l'occident & au voisinage de *Paros*. C'est aujourd'hui Antiparo.

En. l. III. v. 126.

OLYMPUS, montagne de Grèce sur les frontieres de la *Thessalie* & de la *Macédoine*, l'une des plus hautes que nous connoissions. Homère & les autres poëtes après lui, en ont

Géor. III. v. 282.

fait la demeure des Dieux. Ils croyoient qu'on y jouissoit toujours de la lumiere la plus vive & la plus pure, parce que le sommet de ce Mont n'est jamais battu des vents ni de la pluie, comme étant au-dessus de la région de l'air où se forment les orages, les brouillards & la neige. Les anciens ne s'écartent pas de cette opinion sur la hauteur de l'Olympe. Les cendres qu'on y laissoit après les sacrifices, se retrouvoient, dit-on, dans le même état l'année suivante. Il en étoit de même des caractères qu'on y traçoit sur la cendre & sur le sable. Cependant un voyageur Anglois atteste qu'il vit l'Olympe couvert de nuages; quoiqu'il convienne que c'est une très-haute montagne, puisqu'il dit l'avoir apperçue de vingt-quatre lieues. L'Olympe n'est pas moins remarquable par son étendue d'orient en occident, des bords du golfe *Thermée*, aujourd'hui de Saloniki, au couchant de la *Thessalie* où il se joint au *Pinde*,

Edouard Brown.

Lucan. l. II. v. 272.

Nubes excedit Olympus
Lege Deûm: minimas rerum discordia turbat,
Pacem summa tenent.

En. l. VII. v. 675.

OMOLE. Montagne de Thessalie. Virgile la joint au mont *Othrys*, parce qu'elle en étoit voisine, & fait de l'une & de l'autre la demeure des *Centaures*.

En. l. X. v. 136.

ORICUM, ou ORICUS. Cette ville qui a été comprise en différens tems dans l'Epire & dans la Macédoine, est à l'entrée du golfe de Venise, & par conséquent au voisinage des monts *Acrocérauniens*, au fond d'un

gölfe qui lui donne un bon port. Les Terebinthes qui croiſſoient dans cette contrée étoient eſtimés, quoiqu'ils n'égalaſſent pas la grandeur de ceux de Syrie. *Incluſum buxo aut Oriciâ terebintho lucet ebur.* Ibid.

ORTYGIA. C'eſt ainſi que fût d'abord appellée l'île de *Delos*. Le même nom fut donné à une île ſituée ſur la côte orientale de la Sicile, *Sicanio prætenta ſinu jacet inſula contra Plemmyrium undoſum.* Le golfe dont parle ici Virgile, eſt celui ſur lequel fut depuis bâtie la ville de Syracuſe la plus floriſſante des colonies Grèques. Fondée d'abord dans l'île d'*Ortygie* par Archias de Corinthe, elle devint bientôt puiſſante par le commerce, & par la commodité de ſes ports, & s'étendit dans la Terre-ferme. Par les différens accroiſſemens qu'elle reçut, elle fut compoſée de quatre parties qui étoient comme autant de villes ſéparées les unes des autres, mais réunies ſous une même enceinte. L'île d'*Ortygie* fut toujours la partie la plus importante. Située entre les deux ports de Syracuſe, elle reſſerroit l'entrée du grand & la commandoit. A quoi contribuoit auſſi le cap *Plemmyrium* qui lui étoit oppoſé vres le midi. Un canal étroit qui la ſéparoit des autres parties de la ville, faiſoit la jonction des deux ports, qui ayant des entrées différentes communiquoient aiſément l'un à l'autre par ce bras de mer. C'eſt ſur le bord occidental de l'île, qu'étoit la célèbre fontaine *Aréthuſe*. Voyez *Arethuſa*. La ville de Syracuſe eſt aujourd'hui bornée à l'Iſle. On voit encore dans le château une groſſe ſource qu'on croit être l'*Aréthuſe*.

Æn. l. III. v. 124.

Cicero in Verr.

Mais la mer a beaucoup gagné ſur ce rivage, comme il paroît par pluſieurs ſources qu'on voît jaillir du fond de la mer, & qui groſſiſſoient autrefois cette fameuſe fontaine.

En. l. VII. v. 730. OSCI. La nation des *Oſci* appellés auſſi *Opſci* & *Obſci*, & par les Grecs *Opici*, eſt très-ancienne en Italie. Elle étoit voiſine des *Volſques*, & occupoit les deux bords du *Liris*. Elle s'étendoit juſqu'au golfe de Pouzzol. Les villes de *Cumes* & d'*Atella* étoient dans le pays des *Oſques*. Les mœurs de ce peuple étoient fort corrompues, & le langage étoit aſſorti aux mœurs. De-là les Romains donnerent le nom d'*Obſcene* à toute action ou parole licentieuſe. Les Oſques eurent un ſort ſingulier, en ce que la nation fut détruite & confondue avec les peuples voiſins, & que ſa langue ſubſiſta. Elle ſe conſerva à Rome dans des pieces de théâtre extrêmement libres & ſatyriques, qu'on appelle *Attellanes*, parce qu'elles avoient pris naiſſance dans *Atella* l'une des villes des *Oſques*.

Obſcænus ab Oſci.

Géor. l. I. v. 281. OSSA. Montagne de Theſſalie en Grèce, au midi du fleuve *Penée*. C'eſt entre l'*Oſſa* & l'*Olympe* que le *Penée* ſe jette dans la mer, après avoir arroſé la délicieuſe vallée de *Tempé*.

OTHRYS. Haute montagne de Theſſalie qui ſe détachant du mont *Pinde* traverſe la *Phthiotide*, & s'étend juſqu'au voiſinage des golfes *Maliaque* & *Pélaſgique*. C'eſt de cette montagne que naiſſent l'*Enipeus* & l'*Apidanus*. Elle fut habitée par les Centaures

PACHINUM, l'un des trois caps qui ont fait donner à la Sicile le nom de *Trinacria*, terre à trois pointes. Le cap *Pachin* termine au midi le côté oriental de la Sicile ; il s'avance en mer en forme de presqu'île, qui ne tient à la terre que par un isthme de vingt pas. Au haut est une tour pour découvrir en mer, comme au cap *Pelore*. Le pied du cap est bordé de rochers qui avancent en mer, & qui en rendent l'approche dangereuse : En. l. III. v. 429.

> Hinc altas cautes projectaque saxa Pachini
> Radimus.

Le cap *Pachyn* s'appelle aujourd'hui *Passaro*.

PACTOLUS. Le Pactole coule en Lydie. Il a sa source dans le mont *Tmolus*, arrose la ville de Sardes, & se jette dans l'Hermus. Les richesses du Pactole sont célèbres dans l'antiquité. Il fut appellé *Chrysorroas*, à cause de l'or qu'il rouloit dans son sable. Les poëtes rapportent l'origine de cet or à Midas roi de *Phrygie*, qui s'y baigna : En. l. X. v. 142.

> Aurum
> Quod Tagus & rutilâ volvit Pactolus arenâ. Juv. Sat. 14. v. 298.

Le Pactole avoit perdu ses richesses au tems de Strabon.

PADUS. Le Pô, fleuve d'Italie. V. *Eridanus*. Le Pô vient d'un lac du mont Viso, autrefois *Vesulus*, l'un des plus hauts sommets des Alpes. On voit sortir du pied trois grosses sources, dont la plus basse a le nom de Pô. Il se précipite avec un grand bruit sur un lit de roche, coule sous terre l'espace de deux milles, reparoît & prend son cours vers En. l. IX. v. 680.

l'orient. Il reçoit à gauche des Alpes, la Doria, la Seſſia, le Teſin, l'Adda, l'Oglio, le Minzo, à droite de l'Apennin, le Tanaro, la Trebia, la Parma. Vers ſon embouchure il forme de grands marais, & au lieu de ſept bouches que lui donnoient les anciens, on lui en connoît aujourd'hui plus de douze.

En. l. III. v. 457. Pline, l. III. c. 16. PADUSA. C'eſt ſelon Pline, le canal appellé *Foſſa Auguſta*, qui portoit une partie des eaux du Pô à *Ravenne*. Virgile repréſente ce bras du Pô comme retentiſſant du chant des cignes.

Amne Paduſæ
Dant ſonitum rauci per ſtagna loquacia cycni.

En. l. III. v. 9. PALATINUS MONS. Le mont Palatin l'un des ſept que Rome renferma dans ſon enceinte, fut d'abord habité par Evandre qui y établit ſes Arcadiens dans la petite ville de *Pallanteum*. Cette ville fit donner le nom de *Palatin*, au mont ſur lequel elle étoit bâtie. Ce fut ſur ce mont que Romulus jetta les premiers fondemens de Rome, & qu'un vol de douze vautours lui aſſura la qualité de fondateur & la royauté que ſon frere Remus lui diſputoit. La maiſon qu'il y fit bâtir fut appellé *Palatium*, comme celle où réſiderent depuis les Empereurs. De-là vient notre mot de *Palais*. L'Empereur Heliogabale joignit ce mont au Capitolin au moyen d'une gallerie ſoutenue par des colonnes de marbre. Voyez *Pallanteum*.

En. l. VI. v. 381. PALINURUS. Promontoire d'Italie dans la *Lucanie*. Aujourd'hui Cabo di Palinuro dans la principauté citérieure. Virgile n'eſt

pas le ſeul qui nous apprenne que le nom de ce Promontoire fût celui du pilote d'Enée, qui accablé de ſommeil tomba dans la mer avec ſon gouvernail. Les habitans de *Velie*, ville voiſine, qui eurent la cruauté de tuer Palinure, lorſqu'il ſe ſauvoit de ſon naufrage, furent obligés de lui ériger un tombeau ſur le Promontoire, pour ſe délivrer de la peſte dont ils étoient affligés.

Prodigiis acti cœleſtibus oſſa piabunt;

Et ſtatuent tumulum, & tumulo ſolemnia mittent.

PALLANTEUM. C'eſt la ville qu'Evandre, chef des Arcadiens, bâtit ſur le mont qui fut depuis appellé *Palatin*. Elle lui rappelloit le nom de celle d'*Arcadie*, d'où il étoit ſorti, & celui de Pallas roi du pays, l'un de ſes ancêtres. *Pallantis proavi de nomine, Pallanteum.* En. l. VIII. v. 54.

PALLENE, preſqu'île de *Macédoine* qui avance dans la mer *Egée*, entre le golfe *Thermaïque*, aujourd'hui de Saloniki, & le *Toronaique*, aujourd'hui de Toron. Elle ne tient au continent que par un iſthme aſſez étroit, ſur lequel fut bâtie la ville de *Potidée*, appellée depuis *Caſſandria*. Virgile fait de cette preſqu'île la patrie de Protée, *patriamque reviſit Pallenen*, quoique les hiſtoriens conviennent qu'il regna en Egypte au tems de la guerre de Troye. C'eſt dans un antre taillé dans le roc ſur les bords de la mer, qu'Ariſtée inſtruit par Cyrene ſa mere, ſurprit Protée & l'obligea, après bien des Géor. l. IV. v. 391.

déguifemens, à lui découvrir la caufe de fes malheurs.

Géor. l. II. v. 139. PANCHÆA. C'eft une contrée de l'Arabie heureufe, la plus fertile en encens & autres aromates, *Totaque thuriferis Panchaia pinguis arenis.* Diodore de Sicile veut que ce foit une île de l'Océan, voifine de l'Arabie. Voyez *Sabæi.*

Géor. l. IV. v. 462. PANGÆUS MONS, ou *Pangæa.* Montagne de *Macédoine* fur les frontieres de la Thrace, & au voifinage de *Philippi.* C'eft une branche du mont *Rhodope*, qui s'avance fi fort vers la mer, vis-à-vis de *Thafus*, qu'elle ne laiffe qu'un défilé, qui fut autrefois fermé d'un mur, comme celui des *Thermopyles.*

En. l. III. v. 689. PANTAGIAS, petit fleuve de Sicile appellé aujourd'hui *Porcari*, fur la côte orientale, entre la ville de *Leonti* & celle de *Mégare.* Il a fon embouchure entre deux rochers très-élevés, quoique fon cours foit fort court, & qu'il n'ait pas beaucoup d'eau, *gurgite parco*, dit Silius; cependant lorfqu'il eft groffi par les pluies d'hiver & par les torrens qui viennent des collines voifines, il entraîne même des quartiers de rochers; c'eft pourquoi Claudien l'appelle *Saxa rotantem*, ce qui s'accorde avec l'étymologie de fon nom, παντα αγειν.

Sil. l. XIV.

Claud. de Rapt. l. II.

En. l. I. v. 419. PAPHOS, ou PAPHUS, ville de l'île de Chypre dans la partie occidentale, célèbre par le culte de Vénus, à laquelle toute l'île étoit confacrée. Quoique les poëtes ne parlent que d'une ville de *Paphos*, il y en avoit deux éloignées l'une de l'autre de foixante

ſtades, l'ancienne dans les terres *Palæa*, & la nouvelle ſur la mer de *Neopaphos*. On croyoit que Vénus en ſortant du ſein des eaux, s'étoit d'abord montrée à l'ancienne *Paphos*. Auſſi y avoit-elle un temple magnifique. La nouvelle eut auſſi le ſien. Sur les autels de la Déeſſe fumoit ſans ceſſe l'encens le plus exquis. Mais jamais ils n'étoient rougis du ſang des animaux. Son culte n'admettoit pas ces ſortes de ſacrifices, mais il autoriſoit les plus grands excès, & la plus affreuſe diſſolution. C'eſt à la nouvelle *Paphos* que S. Paul convertit le Proconſul Romain Sergius Paulus, & qu'il frappa d'aveuglement le juif Elymas. Act. ch. 13.

PARNASSUS. Montagne de Grèce dans la *Phocide*. Elle couvre au nord la ville de *Delphes*, aujourd'hui Caſtro, ſi connue par l'oracle d'Apollon. On découvre très-bien de *Delphes* les deux ſommets du Parnaſſe *Cyrrha* & *Nyſa* qui cachent les autres. C'eſt entre ces deux ſommets que naît & coule la fontaine *Caſtalie*, dont les eaux avoient tant de vertu pour former les poëtes. Voyez *Caſtalius*. Géor. l. III. v. 291.

> Mons ibi verticibus petit arduus aſtra duobus,
> Nomine Parnaſſus, ſuperatque cacumine nubes.

Ovid. Met. l. I.

Cette montagne eſt une des plus hautes non-ſeulement de la Grèce, mais du monde. On l'aperçoit aiſément de la forteresſe de Corinthe qui en eſt à quatre-vingt milles. Elle a de tour une bonne journée de chemin, mais elle n'eſt habitée que par le

bas. Le haut eſt froid & ſtérile. Les deux ſommets qui ont fait appeller le Parnaſſe *Biceps*, ne préſentent que des rochers nuds. En y montant on rencontre à peine quelques huttes de bergers. Il eſt vrai que le Parnaſſe a de belles fontaines, quelques vallons très-agréables & bien couverts, des plaines aſſez étendues. Mais en général, s'il fut la demeure d'Apollon & des Muſes, ſon plus grand avantage fut celui d'un air pur & d'une vue très-étendue. L'arche qui ſauva Deucalion & Pyrrha du déluge univerſel, fut portée ſuivant les poëtes, ſur le mont *Parnaſſe*, qui fut d'abord appellé *Larnaſſus* de Λαρναξ, *arche*, *coffre*. Plutarque rapporte qu'il fut inſtruit de la retraite des eaux par la colombe envoyée à la découverte. Cette circonſtance priſe évidemment du récit de Moyſe, montre comme tant d'autres, que la mémoire du déluge univerſel s'étoit bien conſervée chez les Grecs. S'ils ont tranſporté dans leur pays la montagne où l'arche s'arrêta, s'ils ont altéré les noms des perſonnes & des lieux, ils conſervé fidelement les principaux traits de ce grand événement.

Plut. utr. anim. terr. an aquat.

PAROS, l'une des îles *Cyclades* dans la mer *Egée*. Elle a à l'orient celle de *Naxos*, & à l'occident *Antiparo*, autrefois *Oliarus* ou *Olearus*. *Paros* eſt célèbre par ſes beaux marbres blancs qui ont été employés par les plus habiles Sculpteurs de la Grèce. On les tiroit ſur-tout du mont *Marpeſus* l'un des plus hauts de cette île; & comme on ne travailloit dans ces profondes carrieres qu'à

Géor. l. III, v. 34.

l'aide des lampes, le marbre de Paros *Parius Lapis*, fut auſſi appellé *Lychnites*, *quoniam ad lucernas in cuniculis cæderetur*. Cependant nos ſculpteurs trouvent aujourd'hui que le marbre de Paros a le défaut de ſauter par petits éclats lorſqu'on le travaille, parce qu'il eſt à gros grains criſtallins. Ce qui fait qu'on préfere les marbres d'*Italie*, & ſur-tout ceux de *Maſſa Carrera*, parce qu'avec l'avantage d'être plus blancs, ils ont encore celui d'obéir au ciſeau du ſculpteur, ayant le grain plus fin & plus uni. Mais quelque réputation qu'ait donné aux marbres de *Paros* l'art des plus fameux ſculpteurs de la Grèce & de l'Italie, je ne ſçai s'ils n'en ont pas reçu une plus durable d'un citoyen de Paros qui fit graver ſur le marbre le plus beau monument de chronologie qui exiſte. Ce monument donne la ſuite des événemens les plus importans de l'hiſtoire grèque, depuis Cecrops fondateur du royaume d'Athènes, juſqu'à l'Archonte Diognete, c'eſt-à-dire, pendant treize cens dix-huit ans. Ces marbres ſont connus ſous le nom de marbres de *Paros*, d'*Arondel* ou d'*Oxford*, parce que le comte d'Arondel, ambaſſadeur d'Angleterre à la Porte, plus heureux que le célèbre Peireſc qui en avoit fait la découverte & l'acquiſition, les fit enlever de Paros, & emporter en Angleterre; il les légua depuis à l'Univerſité d'Oxford, où on les voit aujourd'hui. Si l'art a fait ſortir des chefs-d'œuvre des carrieres de Paros, la nature en ſe jouant dans les grottes d'anti-Paros, y a formé des merveilles qui paroiſſent inimitables à l'art le plus parfait.

Pl. l. XXXVI, ch. 5.

Voyez Tournefort. *Voyage au lev. t. I, lettre 5.*

Æn. l. VIII, v. 344. PARRHASIA, ville d'Arcadie, qui donna son nom à une contrée & à une forêt voisine, *Parrhasium nemus*. On croit qu'elle fut ainsi appellée de *Parrhasus* fils de Lycaon. Les poëtes donnent quelquefois le nom de *Parrhasia* à toute l'*Arcadie*.

Eclog. X. v. 57. PARTHENIUS MONS, Montagne d'*Arcadie*, l'une des plus hautes du *Péloponnèse*. Elle s'étend des environs de *Tegée*, jusqu'au voisinage d'*Argos*.

Géor. l. IV. v. 564. PARTHENOPE. C'est le nom qu'eut d'abord la ville de Naples. C'étoit celui de l'une des Sirenes, qui outrées de douleur de ce qu'Ulysse avoit résisté aux charmes de leur voix, se précipiterent de désespoir. Parthenope périt dans le golfe de Naples, & la ville qui y fut bâtie prit le nom de cette Sirene. On en attribue la fondation aux habitans de Cumes. Ils ne pouvoient choisir une plus belle situation. Mais dans la suite craignant que cette ville n'effaçât sa métropole, ils la détruisirent. La peste dont ils furent attaqués, les obligea bientôt à la rebâtir. Ils lui donnerent alors le nom de *Neapolis*, ville nouvelle. Mais ce nom ne fit pas oublier celui de *Parthenope*, qui se trouve fréquemment dans les poëtes. Il est difficile de trouver un plus beau séjour que celui de Naples. La baie sur laquelle elle est bâtie, étoit appellée *Crater*, à cause de sa figure ronde. L'entrée en est resserrée par le Promontoire de *Surrentum*, & par l'île de *Caprée*, qui par la hauteur de ses bords semble destinée à rompre la violence des vagues. A l'orient de la ville est la plaine qui

mene au mont *Vesuve*, fameux par ses éruptions depuis le regne de Tite. Tous les environs sont aussi agréables que fertiles. Virgile aima singulierement le séjour de Naples. Il y finit ses Géorgiques, fruit, dit-il modestement, du loisir obscur dont il jouissoit. Il y commença son Eneïde. On voit encore aujourd'hui son tombeau auprès de Naples sur le *Pausilype*, à l'entrée du chemin souterrain qui perce cette montagne.

PARTHI. Les Parthes étoient au tems de Virgile les ennemis les plus redoutables des Romains. Ils mirent du côté de l'orient des bornes à leur empire, qui jusques-là avoit paru n'en connoître aucune. Ils étoient originaires de Scythie, & ayant été obligés de la quitter, leur nom même qui signifie *exilés*, rendoit témoignage qu'ils étoient étrangers dans cette partie de l'Asie, où ils vinrent s'établir. Le pays qu'ils occuperent au midi de l'*Hyrcanie*, entre la *Média* à l'occident & l'*Arie* à l'orient, étoit assez ingrat & stérile, plein de montagnes & de sables. Les *Parthes* y furent peu connus pendant plusieurs siecles, & obéirent successivement aux *Medes*, aux *Perses* & aux rois Macédoniens de Syrie. Mais sous Antiochus surnommé le *Dieu*, poussés à bout par les injustices des gouverneurs Macédoniens, ils secouerent le joug, 250 ans avant Jésus-Christ, & se donnerent pour roi Arsacès, de qui leurs rois prirent le nom d'*Arsacides*. En peu de tems ils étendirent leur empire des bords de l'*Oxus* & de l'Océan, jusqu'à l'*Euphrate*. Telle étoit leur puissance, lorsque

Géor. l. IV, v. 314.

Crassus, poussé par le desir de se rendre maître de leurs richesses, vint les attaquer
Voy. Hist. Rom. t. 13. p. 65.
sans aucun sujet. Il périt avec son fils dans cette malheureuse expédition. Les Parthes insultant à son avidité insatiable, firent verser de l'or fondu dans la bouche du général Romain. Ils combattoient toujours à cheval, leurs armes étoient la lance, l'arc & les fleches. L'adresse avec laquelle ils tiroient de l'arc en fuyant, les rendoit aussi redoutables dans la fuite que dans l'action :

Géor. l. III. v. 31.
Fidentemque fugâ Parthum versisque sagitis.

Les villes royales des Parthes furent *Ctesiphon* sur le *Tigre* & *Ecbatane* en *Médie*.

En. l. I, v. 242.
PATAVIUM. Virgile en cela d'accord avec les autres poëtes & historiens, attribue la fondation de cette ville à Antenor qui, échappé à l'incendie de Troye, pénétra au fond du golfe d'*Illyrie*, aujourd'hui de Venise, & établit dans la ville de *Patavium* les Troyens qui s'étoient attachés à lui, & les *Henetes* ou *Venetes* peuple d'Asie, qui s'étoient joints aux Troyens. Cet établissement fut antérieur à l'arrivée d'Enée en Italie. La ville d'Antenor devint la plus illustre de ce canton. Bâtie sur le *Medoacus*, aujourd'hui la Brenta, elle communiquoit à la mer par ce fleuve, & par une suite de marais qu'il forme à son embouchure. C'est aujourd'hui Padoue dans l'état de Venise en Terre-ferme. Elle a donné naissance à Tite-Live, le plus grand historien qu'ait eu le peuple Romain. On montre à Padoue deux tombeaux qu'on croit être l'un d'Antenor, & l'autre de

Tite-Live. Le goût des ſciences & des lettres diſtingue cette ville ; ſon Univerſité eſt des plus anciennes.

PELASGI, l'un des plus anciens peuples de la Grèce. C'eſt pourquoi les poëtes donnent ſouvent le nom de *Pelaſgi* à tous les Grecs. Ce peuple habita d'abord l'*Argolide*. Mais depuis que Danaüs ſe fut emparé du royaume d'*Argos*, les *Pelaſges* paſſerent dans la *Theſſalie* ſous la conduite de trois chefs Achæus, Phthius & Pelaſgus, qui conquirent ce pays, & donnerent chacun leur nom à la partie où ils s'établirent. Delà vient la *Pelaſgiotide* en *Theſſalie*, & le golfe *Pélaſgique*. Mais les *Pelaſges* n'ayant pu ſe maintenir en *Theſſalie*, tâcherent de s'établir dans l'Epire auprès de *Dodone*. Obligés de quitter l'Epire, ils ſe mirent en mer, arriverent aux bouches du Pô, & eurent long-tems un état floriſſant ſur cette côte & dans les terres. Mais la diminution de leur puiſſance, les obligea de ſe joindre aux *Aborigenes*, qui par leur moyen chaſſerent d'*Italie* les *Sicules*. Ceux-ci ſe retirerent dans l'île qui a pris d'eux le nom de *Sicile*. En. l. I, v. 628.

PELETHRONIUM, Montagne de Theſſalie, voiſine du mont *Pelius*, habitée par les *Lapithes*. Voyez *Lapitha*. On croit qu'il y avoit une ville de même nom. Géor. l. III, v. 115.

PELIUS, ou PELION. Montagne de Grèce en *Theſſalie* dans la partie orientale de la *Magneſie*. Elle s'étend le long de la mer dans la preſqu'île qui reſſerre l'entrée du golfe *Pelaſgique*. Les poëtes y mettent la demeure des *Centaures*. Géor. l. III, v. 94.

Ovid. Faſt. 5. Pelion Æmoniæ mons eſt obverſus in auſtros,
Summa virent pinu, cætera quercus habet.

C'eſt ſur le *Pelion* que les géans enfans de la terre, tenterent de mettre le mont *Oſſa* qui en étoit voiſin, pour eſcalader le ciel:

Géor. l. I. v. 283. Ter Pater extructos disjecit fulmine montes.

En. l. III, v. 411. PELORUS, ou *Pelorum*. C'eſt le Cap le plus ſeptentrional, & en même tems le plus oriental des trois qui ont fait appeller la Sicile *Trinacria*. C'eſt auſſi celui qui s'avance le plus en mer; par-là il reſſerre extrêmement le détroit de Sicile, qui dans cet endroit a au plus quinze cens pas de large. Il eſt très-élevé (Sil. It. l. XIV. v. 79.) *celſus arenoſâ tollit ſe mole Pelorus*, & regarde le fameux écueil *Scylla* qui eſt ſur la côte d'*Italie*. La proximité des deux terres a fait croire aux anciens que la Sicile tenoit autrefois à l'Italie par le *Brutium*, & qu'elle en avoit été détachée par un tremblement de terre accompagné d'une violente tempête. Virgile rappelle cette tradition *hæc loca vi quondam*, &c. Mais nous n'avons aucun monument hiſtorique qui nous aſſure cet événement, & qui nous en donne la date. Le cap *Pelore* eſt aujourd'hui *Cabo di Faro*.

Géor. l. I. p. 228. PELUSIUM, ville importante de l'ancienne *Egypte*, dont elle étoit comme la clef & le rempart du côté de la *Paleſtine*. Elle étoit ſituée ſur la bouche la plus orientale du Nil, qui de là s'appelloit *Peluſiaque*. Le nom de *Peluſium* ſe tire des marais qui environnoient cette place. L'écriture l'appelle

Sin, mot qui ſignifie dans la langue orientale, ce que celui de Πηλος ſignifie en grec. *Peluſe* a donné naiſſance au célèbre Ptolémée, à qui l'aſtronomie doit beaucoup & la géographie encore plus. Il fleuriſſoit à Alexandrie ſous le regne d'Antonin. On faiſoit grand cas des lentilles de *Peluſe*. Pline en diſtingue deux eſpeces à cauſe de leur figure. En général les légumes d'Egypte avoient un goût exquis. On ſçait combien les Iſraëlites les regretterent. Pl. l. XVIII. ch. 12.

PENEUS. Le Penée aujourd'hui Selambria, a ſa ſource dans le mont *Pinde*, coule dans la *Theſſalie* d'orient en occident, arroſe *Lariſſe*, & traverſe la belle vallée de *Tempé* pour ſe jetter dans le golfe *Thermaïque* entre le mont *Olympe* au nord, & l'*Oſſa* au midi. Les bords du Penée ſont couverts de lauriers, ce qui a donné lieu aux poëtes d'y placer la métamorphoſe de Daphné en laurier. Il y a un fleuve de même nom dans l'*Elide*, contrée du Péloponnèſe. Géor. l. IV. v. 317.

PERGAMA. C'eſt ainſi qu'on appelloit la forteresse de Troye, ſituée au lieu le plus élevé de la ville. Il y avoit un temple de Minerve, & c'étoit à la ſtatue de la déeſſe (*Palladium*) qu'étoit attachéée la deſtinée de la ville. Ulyſſe & Diomede l'enleverent *cæſis ſummæ cuſtodibus arcis*. Enée ayant pris terre dans l'île de Crète, y bâtit une ville de *Pergame* auprès de *Cydonia*. Mais la peſte qui ravagea cette ville naiſſante, l'obligea de la quitter pour paſſer en Italie, où les deſtins l'appelloient. En. liv. I. v. 470. Ibid. L. III. v. 132

PERMESSUS, petit fleuve de Béotie qui Eclog. VI. v. 64.

coulant du mont *Hélicon*, se rend dans le lac *Copaïs*. Les poëtes donnent à ses eaux les mêmes vertus qu'à celles de la fontaine *Castalie*.

Géor. l. IV. v. 290. PERSIS. La Perse proprement dite s'étend du midi au nord, entre le golfe *Persique* & la *Parthie*. La *Susiane* la borne à l'occident, & la *Carmanie* à l'orient. Elle eut ses rois dépendans des *Medes*. Mais c'est de Cyrus qu'elle reçut son plus grand éclat. Ce prince ayant succédé à son oncle Cyaxare, réunit sous ses loix les Medes & les Perses, & étendit son empire des bords de l'*Indus* jusqu'à la mer *Egée*. Ses successeurs soutinrent mal la gloire de ce grand prince. Toutes leurs forces échouerent contre la Grèce. Alexandre la vengea par la conquête de l'Asie, & fit passer l'empire de l'orient entre les mains des *Macédoniens*. Les successeurs d'Alexandre dans le royaume de Syrie, perdirent les provinces qui sont au-delà de l'*Euphrate*, par la révolte des *Parthes*, nation auparavant obscure. Mais la Perse, quoique dépendante des Parthes, eut ses rois particuliers. Virgile & la plupart des auteurs de son tems, confondent les *Perses* avec les *Parthes*. *Persis pharetrata* ne signifie que les *Parthes* si connus par leur habileté à tirer de l'arc même en fuyant. Horace les a aussi en vue lorsqu'il dit; *ferrum quo graves Persæ meliùs perirent*. La *Perse* s'appelle aujourd'hui *Fars* ou *Farsistan*. C'est l'ancien nom avec le changement d'une lettre. On trouve auprès de Schiras les magnifiques ruines de *Persepolis*, résidence des rois de Perse.

Aspadana plus avancée vers le nord, est aujourd'hui Ispahan.

PETILIA, ville d'Italie dans le *Brutium* à l'entrée du golfe de Tarente, mais dans les terres. Virgile en attribue la fondation à Philoctete, compagnon d'Hercule & roi de *Melibée* en *Thessalie*, qui au retour du siege de *Troye*, vint s'établir en Italie. Il nous représente *Petilie* comme une petite ville; elle fut telle dans sa naissance. Mais elle sortit dans la suite de cet état de médiocrité, & fut regardée comme la plus forte de la *Lucanie*. Dans la seconde guerre punique, elle fut comme *Sagonte*, victime de sa fidélité envers les Romains. En. l. III. v. 402.

Infelix fidei, miseræque secunda Sagunto. Sil. It. liv. XII. v. 432.

Petilie étoit bâtie dans le lieu appellé aujourd'hui *Strongoli* auprès du Noto dans la Calabre citérieure.

PHÆACES. Les Phéaciens sont les anciens habitans de l'île de Corfou, autrefois *Corcyra* à l'entrée du golfe de Venise. Elle s'appella d'abord *Scheria* suivant Homère, c'est-à-dire, *lieu de commerce* dans la langue des Phéniciens, parce que les habitans porterent le leur dans les pays éloignés, & devinrent puissans sur mer. En. l. III. v. 291. Od. l. VI.

Les richesses qu'ils acquirent par le commerce, les firent appeller *Phéaciens*, c'est-à-dire, dans la même langue, *heureux*, *puissans*. Ils vécurent dans l'opulence & se livrerent à une mollesse honteuse qui affoiblit leur esprit, & énerva leur cœur. C'est pourquoi ils écouterent avec tant d'avidité le récit

qu'Ulysse leur fit de ses aventures, quelque peu vraisemblables qu'elles fussent. Homère a célébré les jardins de leur roi Alcinoüs,
Odyss. l. VII. qui réunissoient les fruits de toutes les saisons, dans lesquels les arbres n'étoient jamais sans fruits, ni l'hiver, ni l'été. *Pomaque & Alcinoï sylvæ.*
Géor. l. II, v. 87. La grenade & l'orange déjà mûres en montroient de nouvelles qui alloient mûrir. Ce verger étoit accompagné d'un potager, dont les quarrés toujours verts & toujours fertiles réjouissoient toute l'année celui qui l'entretenoit. Enée en partant d'*Actium*, fit voile dans le canal qui est entre l'île des *Phéaciens* & l'*Epire*, & bientôt il perdit de vue les hauteurs qui sont au midi de l'île, & entra dans le port de *Buthrotum*. L'île de Corfou est aujourd'hui aux Vénitiens, auxquels elle assure l'entrée du golfe de Venise.

Géor. l. II. v. 98. PHANÆUM, ou PHANÆUS. Promontoire de l'île de Chio. Les vins qu'on y recueilloit étoient aussi estimés que ceux d'*Arvisium* au nord de la même île. Virgile semble même leur donner le premier rang, & ne mettre au-dessus des vignes de *Phanæum* que celles d'*Italie* qu'il appelle *Amminea vites.*

Géor. l. IV. v. 267. PHASIS. Le Phase, grand fleuve d'*Asie* dans la *Colchide*, est très-connu dans l'histoire des tems héroïques de la Grèce, par l'expédition des Argonautes, qui en partant d'*Aphetæ* en *Thessalie*, pénétrerent par le *Pont-Euxin* jusqu'aux bouches de ce fleuve pour enlever la Toison d'or. C'est à leur retour que la Grèce dût un oiseau, jusques-là inconnu en Europe, & qui dans son nom

a conſervé celui du fleuve ſur les bords duquel on le trouva. C'eſt le faiſan, *Phaſiana avis*. Le *Phaſe*, comme les autres rivieres de la *Colchide*, eſt riche en or, & cet or eſt le plus pur, étant ſéparé par la nature même des matieres étrangeres avec leſquelles il eſt confondu dans la mine; *Curſu ipſo trituque perpolitum*. Les habitans le pêchoient dans le Phaſe & dans les torrens qui s'y rendent, & pour le ſéparer du ſable fin avec lequel il étoit mêlé, ils ſe ſervoient de toiſons velues, dont les poils retenoient les petites parcelles d'or. Un tréſor ainſi amaſſé auprès du *Phaſe* ſur des toiſons, a probablement donné lieu à la fable de la Toiſon d'Or. Près des bouches du fleuve étoit la ville de *Phaſis*, & à quelque diſtance de la mer celle d'*Æa*, ville royale d'Oeta, roi de *Colchide*: plus avant dans les terres *Cyta*, patrie de la fameuſe Medée. Le *Phaſe* s'appelle aujourd'hui *Faſz* ou *Rione*.

Pl. l. XXXIII. ch. 4.

PHILIPPI, ville de *Macédoine* vers les frontieres de la *Thrace* au pied du mont *Pangæus*. Elle fut bâtie par Philippe pere d'Alexandre le grand, pour arrêter les courſes des *Thraces*, & pour couvrir la Macédoine de ce côté-là. Elle étoit dans une ſituation avantageuſe, ſur une hauteur au pied de laquelle ſont les plaines de Philippes. C'eſt dans ces plaines qu'Octavius & Antoine vainquirent Brutus & Caſſius les derniers défenſeurs de la liberté Romaine. Virgile ſemble mettre la bataille de *Pharſale* dans les mêmes plaines que celle de *Philippes*;

Géor. l. I. v. 190.

Ergo inter ſeſe paribus concurrere telis
Romanas acies iterùm vidêre Philippi.

quoiqu'il y ait quatre-vingt lieues entre ces deux villes. On ſauveroit cette erreur géographique, ſi on rapportoit l'adverbe *iterùm* à *concurrere* & non à *videre.* On ſçait que ces Metathèſes ſont familieres aux poëtes, & dès-lors il n'y aura rien que d'exact dans la penſée de Virgile, puiſque la bataille de Philippes fut conſtamment la ſeconde où les armées Romaines en vinrent aux mains pour décider de l'empire du monde. La ville de Philippes fut colonie Romaine, elle reçut l'évangile de S. Paul qui y guérit une jeune fille poſſédée de l'eſprit de Python. La lettre qu'il écrivit à l'égliſe de Philippes, montre quelles étoient la foi & la conſtance des Philippiens au milieu des ſouffrances.

Act. ch. 16.

En. l. 1. v. 348.

PHŒNICES. Les Phéniciens ſi connus dans l'antiquité par leurs navigations, par leur commerce, & par leurs colonies, occupoient en Aſie ſur la côte de *Syrie* & de *Paleſtine*, une langue de terre aſſez longue, mais fort étroite, reſſerrée entre les montagnes & la mer Méditerranée. Par leur induſtrie, ils rendirent ce petit pays très-floriſſant, & en firent le centre du commerce & des richeſſes de tout l'Univers. Leur origine n'eſt pas douteuſe, ils étoient *Chananéens*, c'eſt-à-dire, deſcendans de Chanaan fils de Cham. Ce nom n'a pas été inconnu aux auteurs Grecs, quoique celui de *Phéniciens* ait prévalu. Les Chananéens preſſés par les armes victorieuſes de Joſué & des Iſraëlites,

lites, se sauverent par mer, & tenterent des établissemens dans des pays éloignés. Ce fut vers ce tems-là que Cadmus, Phénicien, vint fonder *Thèbes* en *Béotie*, & apprit aux Grecs l'usage des lettres qu'ils ignoroient. D'autres troupes se jetterent sur la côte d'Afrique, & donnerent naissance aux villes d'*Utique*, d'*Adrumet* & de *Carthage*, que Didon aggrandit & fortifia dans la suite. Les hautes montagnes qui s'élevent sur les bords de la mer, aux confins de la *Tribu d'Aser*, donnerent retraite à la plus grande partie des Chananéens; ils s'y maintinrent contre toutes les attaques des Israëlites, & y formerent un état qui fut puissant même pendant les regnes de David & de Salomon, & dont *Sidon* & *Tyr* furent les villes les plus célèbres. Un pays aussi borné ne pouvoit suffire au peuple nombreux qui l'habitoit. De-là la nécessité de se décharger en envoyant des colonies dans les pays étrangers. Les Phéniciens en remplirent les deux côtés de la Méditerranée, & en établirent même dans l'*Océan Atlantique*. Ils eurent attention à les placer dans les lieux avantageux pour le commerce qui fut toujours leur premier objet. Leur langue s'établit, non-seulement à Carthage, mais encore dans la Numidie & dans la Mauritanie. Elle est pour le fond la même que celle des Hébreux. C'est dans cette langue qu'on trouve la signification de la plupart des noms qu'eurent d'abord les continens, les îles, les villes les plus anciennes. Les Phéniciens qui les leur donnerent, les tirerent le plus souvent de leur situation, de

Bochart de Phænicum coloniis.

leurs productions, & de la qualité des terrains.

Géor. l. IV. v. 41. PHRYGIA, région de l'Asie mineure. Elle se divise en grande & en petite. Celle-ci étoit sur les bords de l'*Hellespont*, & comprenoit les villes de *Dardanus* & d'*Ilium*. Ainsi *Troye* étoit dans la petite *Phrygie*. C'est pourquoi Virgile donne si souvent aux *Troyens* le nom de *Phrygiens*. Cependant il y a lieu de croire que les *Phrygiens* ne s'y établirent qu'après la ruine de *Troye*, prenant ainsi sur la *Mysie*. La grande Phrygie s'étendoit d'orient en occident, entre la *Lycie* & la *Cappadoce* : c'est dans celle-ci que regnerent Gordius & Midas, qui, suivant les poëtes, reçut de Bacchus le funeste pouvoir de changer en or tout ce qu'il touchoit. Une poignée de *Galates* ou *Gaulois* se détachant d'une armée plus nombreuse de leur nation, traversa l'*Hellespont*, & vint s'établir dans la *Grande Phrygie*. La partie que ces Gaulois occuperent, prit le nom de *Galatie*, & *Ancyra*, aujourd'hui Angora, en fut la principale ville. Les Phrygiens passoient pour être mous & efféminés. De-là les reproches sanglans que Romulus fait aux Troyens renfermés dans leurs retranchemens, *ô verè Phrygiæ, neque enim Phryges*, &c. Cicéron cite un proverbe qui n'est point à leur louange, *serò sapiunt Phryges*.

En. l. I. v. 288. PHTHIA, ville de *Thessalie*, célèbre par la naissance d'Achille, qui est souvent appellé *Phthius Achilles*. Elle a donné son nom à la *Phthiotide*, contrée qui s'étend autour des golfes *Pelasgique* & *Maliaque*,

& vers le midi jusqu'aux *Thermopyles*.

PINDUS. Le Pinde est consacré aux Muses comme le *Parnasse* & l'*Hélicon*. C'est moins une montagne qu'une longue chaîne de montagnes qui borne la *Thessalie* au midi & au couchant, & la sépare de l'*Epire* & de l'*Achaïe*. C'est du *Pinde* que coule le *Penée*, & les autres rivieres qui le grossissent. Le *Pinde* s'appelle aujourd'hui *Mezzovo*. Eclog. X. v. 11.

PISA, ville du *Péloponnèse* dans l'*Elide*, sur la rive droite de l'*Alphée*. Elle fut assez considérable pour donner son nom à la contrée dans laquelle elle étoit bâtie; mais dans une guerre qu'elle eut contre les *Eléens*, elle fut prise & ruinée, de maniere qu'il ne resta aucun vestige de ses murs, ni de ses édifices, & le sol où elle avoit été fut couvert de vignes. Des ruines de cette ville se forma celle d'*Olympie*, qui eut aussi le nom de *Pisa*, parce qu'elle en fut très-voisine, n'en étant séparée que par le fleuve. Elle fut bâtie sur la rive gauche de l'*Alphée*, & devint très-fameuse, tant par le temple & la statue de Jupiter Olympien, que par les jeux qui se célébroient tous les quatre ans dans la plaine voisine, où l'on voyoit toute la Grèce assemblée. Une colonie sortie de *Pisæ*, vint fonder, selon Virgile, la ville de *Pisa* dans l'Etrurie. *Alphææ ab origine Pisæ, urbs Etrusca solo.* Cette ville bâtie sur l'Arno, devint une république puissante dans le douzieme siecle, & partagea avec Gènes & Venise le commerce & l'empire de la Méditerranée. Mais affoiblie par des divisions intestines, elle tomba au pouvoir des Florentins au Géor. l. III. v. 180.

commencement du quinzieme siecle. Elle fait aujourd'hui partie du grand duché de Toscane.

En. l. III. v. 693. PLEMMYRIUM, Promontoire de Sicile, sur la côte orientale, à l'entrée du grand port de *Syracuse*, vis-à-vis de l'île *Ortygie*; sur ce cap étoit un fort qui défendoit l'entrée du port. Il s'appelle aujourd'hui *Cabo di Massa d'Olivero*.

En. l. I. v. 306. PŒNI. Ce sont les Carthaginois. Leur nom est tiré de celui de *Phœnices*, parce que Carthage étoit une colonie des Phéniciens. Voyez *Carthago* & *Phœnices*. De-là on appelle *Pœniques* ou *Puniques*, les guerres des Romains contre les Carthaginois. Ils ne se piquoient pas de fidélité à tenir leur parole. Leur mauvaise foi étoit passée en proverbe, *fides punica*. Ils avoient tiré des *Chananéens* la détestable coutume d'immoler leurs enfans à Saturne, & dans les calamités publiques, ils choisissoient de préférence ceux des premieres familles. (Hist. Anc. t. 1.)

En. l. V. v. 775. POMETII, ou SUESSA POMETIA, ville principale des *Volsques*, au voisinage de *Velitræ*. Le surnom de *Pometia* la distinguoit d'une ville de même nom, qui étoit dans le pays des *Aurunces*, *Suessa Aurunca*, au-delà du *Lyris*. Le territoire de *Pometia* s'appelloit *Ager Pometinus* ou *Pomptinus*. Ce nom s'est conservé dans celui des *Marais Pomptins* qui couvrent une grande étendue de pays dans la campagne de Rome, sur les bords de la mer. Les Romains firent en différens tems des tentatives pour les dessécher, & ils y réussirent en partie, mais seulement pour un

tems. Horace fait honneur à Auguste d'avoir converti ces marais en terres labourables.

> Sterilisve diu palus aptaque remis
> Vicinas urbes alit, & grave sentit aratrum. Art. Poet. v. 65.

Trajan fit construire une belle chaussée qui les traversoit d'un bout à l'autre, c'est-à-dire, depuis le *Forum Appii* jusqu'à *Terracine.* Mais la nature plus puissante que l'art & les efforts des hommes a toujours ramené les choses à leur premier état. La difficulté de ce desséchement vient de la nature du terrain qui est bas, des rivieres qui se jettent dans ces marais, & des sources qui y naissent. Des Hollandois à qui on avoit proposé cette entreprise, après en avoir examiné les difficultés, dirent qu'il n'étoit pas nécessaire de chercher de nouvelles terres à cultiver, tandis qu'il y en avoit tant d'incultes aux environs de Rome.

PONTUS. C'est le nom que les Grecs, & les Latins à leur exemple, donnent à la mer en général. Ils s'en servent aussi pour désigner en particulier ce grand espace de mer qui s'étend du *palus Mæotide* jusqu'à la *mer Egée.* Ils appellent *Helles Pontus*, ou mer d'Hellé, l'endroit où cette mer est la plus resserrée. C'est le détroit par lequel elle communique à la *mer Egée.* Au sortir de ce détroit, elle s'étend vers le Nord, & s'élargit. Le bassin qu'elle forme, prend le nom de *Propontide*, parce qu'il donne entrée dans le *Pont-Euxin.* L'espace de mer auquel on donne ce nom, est beaucoup plus grand que le précédent, il s'étend sur-tout d'occident en Eclog. VIII. v. 95.

orient. Mais on ne peut y arriver de la *Propontide*, que par la bouche étroite appellée *Bosphorus Thracius*. *Bosphore* signifie *passage d'un bœuf*, parce qu'on croyoit qu'un bœuf pourroit faire ce trajet à la nage. Le Bosphore de *Thrace* est aujourd'hui le détroit de Constantinople, comme la *Thrace* est la Romanie. Le Pont-Euxin fut d'abord appellé *Pontus Axenos*, *inhospitalis*, à cause de la férocité des habitans qui immoloient à leurs dieux les étrangers que la tempête jettoit sur leurs côtes. Il prit le nom d'*Euxinus Hospitalis*, lorsque les habitans des côtes furent civilisés par le commerce. Les anciens donnoient au Pont-Euxin la forme d'un arc scythique qui ressemble au sigma majuscule des Grecs. C'est cette longue suite de mers, & sur-tout l'*Hellespont* que Virgile a en vue dans ces deux vers.

Géor. l. II. v. 206.

Quibus in patriam ventosa per æquora vectis
Pontus & Ostriferi fauces tentantur Abydi.

Le nom de *Pontus* s'est étendu à cette suite de côtes que le Pont-Euxin baigne au midi, depuis l'embouchure du fleuve *Halys*, jusqu'à la *Colchide*. Cette région est fertile en plantes venimeuses, *nascuntur plurima Ponto*. Le royaume du *Pont* est connu, sur-tout par Mithridate, l'ennemi le plus redoutable qu'ayent eu les Romains, après Annibal. Les victoires de Sylla & de Lucullus l'affoiblirent sans l'abattre. Pompée le pressa si vivement, qu'il l'obligea à se donner la mort.

Hist. Rom. t. 10 & 11.

POPULONIA, ou POPULONIUM, ville d'*Etrurie* ſur le bord de la mer *Tyrrhene*. Elle étoit bâtie ſur une pointe qui avance vers l'île d'*Ilva*, aujourd'hui Elba. Des ruines de *Populonia* s'eſt formée la ville de Piombino. En. l. X. v. 172.

POTNIÆ, ville de *Béotie* auprès de Thèbes. Glaucus fils de Siſyphe, y fut dévoré par ſes jumens devenues furieuſes. Géor. l. III. v. 268.

PRÆNESTE, ville du *Latium* ſur les frontieres des *Eques*. Virgile ſemble en attribuer la fondation à Cœculus fils de Vulcain, qui paroît avec diſtinction dans l'armée de Turnus. Cependant Evandre ſe vante d'avoir terraſſé avant l'arrivée d'Enée, Herilus roi de *Præneſte*, à qui ſa mere Feronie avoit donné trois ames, & à qui il fut obligé de donner trois fois la mort. *Ter letho ſternendus erat.* Cette ville étoit ſur une montagne, forte par ſa ſituation & par l'art. Elle avoit un temple de la Fortune célèbre dans toute l'Italie, & une ſorte de divination, *ſortes Præneſtinæ*, que la ſuperſtition des peuples & l'adreſſe des prêtres avoient fort accréditée. Sylla aſſiégea dans *Præneſte* le jeune Marius qui s'y étoit enfermé, & fit un horrible maſſacre des habitans. La ville de *Paleſtrine* eſt bâtie ſur le penchant & au pied de la montagne de *Præneſte*. En. l. VI. v. 678. En. l. VIII. v. 565. Hiſt. R. t. 10.

PROCHYTA, aujourd'hui PROCITA ou PROCIDA, île à l'entrée du golfe de Naples, entre le cap *Miſene* & l'île *Ænaria*, aujourd'hui Iſchia, à laquelle on dit qu'elle tenoit autrefois. Cette petite île de neuf milles de circuit, eſt très-fertile. Elle a de belles maiſons de plaiſance & des reſtes d'antiquités. En. l. IX. v. 715.

La ville de même nom eſt forte par ſa ſituation ſur une pointe haute & eſcarpée du côté de la mer.

Géor. l. II. v. 93. PSYTHIA VITIS. C'eſt une vigne de Grèce, ſuivant Columelle, *liv.* 3, *chap.* 3. Mais on ne ſçait pas de quel lieu de la Grèce on l'avoit tirée.

En. l. X. v. 184. PYRGI, ville d'*Etrurie* ſur la mer, & auprès de la voie *Aurelia*. C'étoit le port de *Cœre* ou *Agylla*. Elle n'étoit pas éloignée de *Graviſca*.

(R H)

Géor. l. I. v. 96. RHÆTIA. La Rhetie eſt compriſe entre *les Alpes Rhetiques* & la *Vindelicie* qui la borne au Nord. Elle s'étend d'occident en orient des frontieres de l'*Helvetie* à celles du *Norique*. Ce pays embraſſe les ſources & le cours du Rhin juſqu'à ſon entrée dans le lac de Conſtance, celles de l'*Œnus* juſqu'à ſon entrée dans le *Norique*. Du penchant des *Alpes* de la *Rhetie*, naiſſent le *Ticinus* qui traverſe le lac *Verbanus*, l'*Addua* qui traverſe le *Larius*, & l'*Atheſis* ou Adige qui arroſe la *Venetie*. Les *Rhetiens* étoient originaires des Toſcans. Obligés de quitter leur patrie à cauſe d'une invaſion des Gaulois, ils ſe réfugierent dans les Alpes où ils prirent peu à peu ce caractère féroce qu'inſpire un climat ſauvage. Les courſes qu'ils firent en Italie, les cruautés qu'ils y exercerent, obligerent Auguſte d'envoyer contre ces barbares Druſus, fils de Livie. Ce jeune prince aidé de ſon frere Tibere, vainquit ces montagnards, força

leurs châteaux & ſoumit la *Rhetie :* Horace en célébrant ces exploits, en rapporte la principale gloire à Auguſte. Le pays des Griſons répond en grande partie à la *Rhetie.* La vigne *Rhetique*, tranſplantée dans le territoire de *Verone*, donnoit un vin très-eſtimé que l'empereur Auguſte mettoit au-deſſus de tous les autres. Virgile ne lui préfere que les vins de *Falerne.*

Hor. l. IV. Od. 4 & 14.

Eclog. X. v. 47.

RHENUS, le Rhin le plus grand fleuve de l'Europe après le *Danube*, ſéparoit les *Gaules* de la *Germanie* dans toute la longueur de ſon cours, depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure. Il naît au pied du mont *Adula*, qui fait partie des *Alpes Rhétiques.* On appelle *Adula* un groupe de montagnes toujours couvertes de glaces, & dont les principaux ſommets ſont connus ſous le nom de mont de l'Oiſeau, Lukmanier & Criſpalt, auxquels il faut joindre le mont Saint-Gotard, & celui de la Fourche. C'eſt des trois premiers que naît le Rhin dans le Rhinwald au pays des Griſons, par trois ruiſſeaux que l'on appelle le bas *Rhin*, le *Rhin* du milieu & le haut *Rhin.* Du mont Saint-Gotard, coule le Teſin vers le midi, & la Ruſſ vers le nord. Le mont de la Fourche donne naiſſance au Rhône & à l'Aar qui arroſe la Suiſſe. Telles ſont les ſources du Rhin, mieux connues aujourd'hui qu'elles ne l'étoient au ſiecle d'Auguſte. Ce fleuve formé des trois ruiſſeaux dont nous venons de parler, traverſe le lac de Conſtance, autrefois *Lacus Brigantinus*, & tournant tout à coup vers le Nord à Baſle, il reçoit le Necre, *Nicer*, le Mein

Mænus, la Moſelle, *Moſella.* Groſſi par ces rivieres, il arrive à l'entrée du pays des *Bataves*, aujourd'hui la Hollande. Là il ſe diviſe en deux bras qui forment avec l'Océan ce que les anciens appeloient *Inſula Batavorum*, l'île des Bataves. Le bras qui ſe détache à gauche, connu dès le tems de Céſar ſous le nom de *Wahalis*, ſe joint à la Meuſe, & ſe jette avec elle dans la mer, *ejus immenſo ore eumdem in Oceanum infunditur*, dit Tacite. Le bras droit conſervant le nom de Rhin, avoit ſon embouchure particuliere. Virgile ne donne que ces deux bouches au Rhin, *Rhenuſque Bicornis.* Mais il en reçut peu après une troiſieme par le canal que Druſus, fils de Livie, fit tirer du Rhin à l'Iſſel, & qui eſt appellé *Foſſa Druſiana.* Ce nouveau bras du Rhin, après avoir traverſé le lac *Stevus*, ſe déchargeoit dans l'Océan. Mais la mer ayant pénétré avec le tems dans les terres, & aggrandi le lac, a formé le Zuiderzée. D'un autre côté, le Rhin a encore perdu une grande partie de ſes eaux par les canaux du Leck & du Waert. Epuiſé par ces diviſions, ce fleuve ſi profond & ſi rapide dans preſque tout ſon cours, ne peut arriver à la mer, & ſe perd auprès de Leyde ſous une montagne de ſable. Il formoit une barriere naturelle entre les *Gaules* & la *Germanie.* Les Romains, pour contenir les nations Germaniques, entretinrent ſur le Rhin une armée de huit légions diſtribuées le long du fleuve, & une flotte de barques qui leur en aſſuroit la navigation. Malgré ces précautions, ils ne réuſſi-

Ann. l. II. c. 6.

rent pas toujours à arrêter ces nations remuantes & animées par le desir de la vengeance. Elles rompirent enfin cette barriere dans le cinquieme siecle, & après avoir ravagé les *Gaules*, y firent des établissemens solides, & ruinerent la puissance Romaine.

RHODOPE. Haute montagne de la Thrace, qui se détache de l'*Hæmus* vers la source du *Nestus*. *Threiciam Rhodopen habet angulus unus & Hœmum*. Elle parcourt la Thrace obliquement jusqu'aux bouches de l'Hebre & au-delà : elle donna son nom à une province de Thrace, voisine de la Macédoine. Eclog. VI. v 30. Ovid. Met 6.

RHODUS. Virgile ne parle de Rhodes qu'à cause de ses vins qui paroissoient avec distinction sur les tables des Romains dans les libations qu'on faisoit aux dieux. Mais cette île est célèbre à bien des égards. Située dans cette partie de la Méditerranée qu'on appelle *Carpathium mare*, & séparée par un canal de dix lieues de la *Carie*, elle jouissoit du ciel le plus pur, & du climat le plus sain. C'est ce qui y attira plusieurs illustres Romains, entr'autres Tibere, qui fut depuis empereur, *amœnitate & salubritate insulæ jam inde captus*, dit Suétone. Les Rhodiens s'enrichirent par le commerce, & se rendirent puissans sur mer. Leurs loix navales furent le modèle de celles des Romains. La ville de Rhodes fondée environ 400 ans avant Jésus-Christ, joignit la gloire des armes à celle que donnent les Sciences & les Arts. Eschine ce fameux rival de Demosthène, y ouvrit une école d'éloquence, qui eut la plus grande Géor. l. II. v. 102.

réputation. Cicéron déjà bien connu dans le barreau Romain, voulut encore se former sous Molon, célèbre rhéteur de Rhodes, & ne rougit point de prendre ses leçons. La ville fut embellie par les chefs-d'œuvre des Parrhasius, des Protogènes & des Apelles, & on y compta jusqu'à trois mille statues des plus grands maîtres. Elle étoit dans cet état florissant, lorsque Demetrius surnommé *Poliocerte*, *preneur de ville*, vint en faire le siege. Les Rhodiens par leur belle défense, mériterent l'estime de l'ennemi, qui en levant le siege, leur fit présent de toutes les machines de guerre qu'il y avoit employées. L'argent qu'ils en retirerent leur servit à construire ce fameux colosse qui a été mis au nombre des sept merveilles. C'étoit une statue d'Apollon élevée à l'entrée du port de *Rhodes*. Elle avoit soixante coudées, ou cent cinq pieds de haut; aussi les vaisseaux entroient dans le port à pleines voiles en passant sous les jambes de la statue. Un tremblement de terre la renversa cinquante-six ans après qu'elle eût été élevée : il y avoit peu de personnes qui pussent embrasser son pouce; ses doigts étoient plus gros que la plupart des statues; sa chûte y fit découvrir de grandes cavités pleines de grosses pierres, par le moyen desquelles l'habile ouvrier Charès de *Lindus*, disciple de Lysippe, avoit si bien sçu contrebalancer la pesanteur du colosse, qu'il l'avoit affermi sur ses pieds. Il ne fut jamais relevé, quoique les Rhodiens eussent reçu pour cet objet des présens considérables des rois & des peuples de la

Hist. Anc. t. 7. p. 214.

Pl. I. XXXIV. f. 7.

Grèce. Lorſque les Sarraſins ſe rendirent maîtres de Rhodes dans le ſeptieme ſiecle, ils vendirent ce qui reſtoit du coloſſe à un marchand Juif, qui y trouva environ de quoi charger neuf cens chameaux : la charge d'un chameau eſt de huit cent livres.

Les chevaliers de Saint-Jean de Jéruſalem ſe rendirent maîtres de cette île en 1310, & ne la perdirent en 1522, qu'après avoir ſoutenu contre Soliman I, empereur des Turcs, le ſiege le plus mémorable dont il ſoit parlé dans l'hiſtoire, & qui a immortaliſé le grand maître Philippe Villiers de l'Iſle Adam, & ſes chevaliers.

Vertot, hiſt. de Malthe, t. 2, p. 83.

Ibid. t. 3.

RHÆTEUM, Promontoire de la Troade ſur la côte de l'*Helleſpont* au nord, & à quatre milles de *Sigeum*. Il y avoit une ville de même nom, auprès de laquelle étoit le tombeau d'Ajax, fils de Télamon.

En. l. III. v. 108.

RIPHÆI, ou RHIPHÆI MONTES. Il faut chercher les monts *Riphées*, dont la *Sarmatie Européenne* au-deſſus du *Palus Méotide*. Les poëtes les confondent avec les monts *Hyperborées*. Les géographes les diſtinguent & placent ceux-ci plus au nord, & au voiſinage du Pôle. On met les ſources du *Tanaïs* dans les monts *Riphées*, qu'on repréſente comme couverts de glaces éternelles. Mais nous ne connoiſſons aucune chaîne de montagnes près des ſources de ce fleuve.

Géor. l. IV. v. 518.

ROMA, ville d'Italie dans le *Latium* ſur le *Tibre*, autrefois capitale de l'empire Romain, & aujourd'hui du monde Chrétien. Virgile en attribue la fondation aux deux

En. l. VI. v. 781.

freres Remus & Romulus, petit-fils de Numitor roi d'*Albe*. Elle fut d'abord bâtie sur le mont *Palatin*, & s'étendit sur six autres montagnes ou colines.

V. Tite-Live. l. 1.

Septemque una sibi muro circumdedit arces.

Ces monts sont le mont *Aventin*, *Cælius*, *Palatin*, *Capitolin*, *Esquilin*, *Quirinal*, à la gauche du Tibre & le *Janicule* à la droite. Le mont *Vatican* où l'on voit la superbe basilique de saint Pierre, n'étoit point dans l'enceinte de l'ancienne Rome. On peut consulter Juste-Lipse sur la grandeur de cette ville, & sur les merveilles qu'elle renfermoit. Il vaut mieux n'en rien dire, que d'en parler avec la brièveté qu'exige cet ouvrage. Si elle a perdu l'empire du monde par l'invasion des nations barbares, elle en a été dédommagée par le rang distingué qu'elle tient dans le Christianisme.

Sedes ROMA Petri, quæ pastoralis honoris
Facta caput mundo, quidquid non possidet armis,
Religione tenet. S. Prosp. *carm. de ingr.* v. 51.

En. l. VII. v. 739. RUFÆ, ou RUFRÆ, ville d'Italie dans la *Campanie*, aujourd'hui Ruvo.

En. l. VII. v. 472. RUTULI. Les Rutules, ancien peuple du *Latium*, resserrés entre les *Latins* & les *Volsques*, avoient *Ardée* pour capitale, & s'étendoient le long de la mer entre le petit fleuve *Numicus* & la ville d'*Antium* qui appartenoit aux *Volsques*. Turnus, roi des *Rutules*, lorsque Enée aborda en Italie, ne vit

qu'avec indignation qu'un étranger voulût lui disputer la main de Lavinie. Il fit entrer dans son ressentiment la plupart des peuples voisins, & les Troyens trouverent en lui un autre Achile. *Alius Latio jam partus Achilles.* Il fut tué dans un combat singulier contre Enée, & les Rutules obligés de se soumettre au vainqueur, furent confondus avec les *Latins.* En. l. VI. v. 89.

(S A)

SABÆI, Les Sabéens, peuple de l'Arabie heureuse. Les aromates propres à leurs pays, & sur-tout l'encens & la myrrhe les ont rendus très-célèbres dans l'antiquité. Le nom de *Sabéens* fut étendu aux peuples qui en étoient voisins, tels que les *Minéens* & les *Homerites*, établis les uns vers le détroit du golfe *Arabique*, & les autres sur la mer *Erythrée*, qui baigne l'*Arabie* à l'orient & au midi. Mais ce nom convient proprement aux descendans de Saba, fils de Jectan, dont la nombreuse famille s'établit dans l'Arabie heureuse. La ville royale des *Sabéens* étoit *Saba* ou *Sabatha*, qu'on croit être aujourd'hui Sanaa. La nation étoit gouvernée par des reines, & l'une des plus illustres est celle qui vint consulter Salomon. On tire l'encens de l'arbre qui le produit par une incision qu'on fait à l'écorce dans les grandes chaleurs de l'été, où la seve est la plus abondante. La liqueur qui en sort, se fige en tombant, & se met en larmes rondes, d'un blanc tirant sur le jaune. L'encens qu'on Géor. l. I. v. 57.

recueilloit par des incisions faites à l'arbre au commencement du printems, étoit de moindre qualité. Au reste, on ne faisoit pas cette précieuse récolte sans s'exposer à de grands dangers, soit à cause de la mauvaise qualité de l'air qu'on respiroit dans ce canton, soit à cause des serpens qui l'infestoient. Ils s'élançoient sur les travailleurs, & leur morsure étoit mortelle & incurable. Ce qui fit appeller ce pays *la région de la mort Hatsarmuth*, aujourd'hui Hadramut. C'est pourquoi on n'employoit à recueillir l'encens que des esclaves, ou des gens condamnés à mort.

Géor. l. II. v. 532. SABINI. Les Sabins, l'un des plus anciens peuples d'Italie, s'étendoient des bords du *Tibre* jusqu'à l'*Apennin*. Le *Nar* dans la plus grande partie de son cours, les séparoit de l'*Ombrie*, & l'*Anio* des *Latins*. Leur pays répond à la Sabine dans l'état de l'Église. Ce peuple laborieux, attaché à un genre de vie frugal & austère, conserva le plus longtems les mœurs anciennes, & l'éloignement de tout ce qui peut corrompre la vertu.

Hanc olim veteres vitam coluère Sabini.

L'enlevement des Sabines par les premiers habitans de Rome, mit les Sabins en guerre avec les Romains. La paix qui termina cette guerre, fit passer à Rome une partie des Sabins avec leur roi Tatius, & prendre aux Romains le nom de *Quirites*, tiré de celui de *Cures*, ville principale des *Sabins*. Après celle-ci on distinguoit *Nursia* au pied de l'*A-*

pennin, *Reate*, aujourd'hui Rieti ſur le *Velinus*, & *Tibur* ſur l'*Anio*.

SALAMIS, île de Grèce dans le golfe *Saronique*, aujourd'hui d'Engia, vis-à-vis d'*Eleuſis*. Elle eſt devenue fameuſe par la victoire que les Grecs remporterent ſur l'armée navale de Xerxès. Elle fut dûe, ſurtout à *Themiſtocle*, général des Athéniens. La bataille ſe donna dans le détroit qui eſt entre l'île & l'*Attique*. Télamon étoit roi de *Salamine* dans le tems de la guerre de *Troye*, & ſes deux fils Ajax & Teucer s'y diſtinguerent. Mais Teucer n'ayant pas vengé la mort de ſon frere, fut obligé à ſon retour de quitter *Salamine* pour éviter la colère de ſon pere. Il alla fonder dans l'île de Chypre une nouvelle Salamine, qu'Horace appelle *Ambiguam*, parce qu'elle ne le céda à la premiere ni en puiſſance ni en richeſſes. Cette île s'appelle aujourd'hui *Colouri*.

En. l. VIII. v. 158. Hiſt. Anc. t. 3. Hor. l. I. Od. 6.

SALENTINI, Idomenée roi de Crète, obligé de quitter cette île au retour du ſiege de Troye, vint s'établir dans la partie méridionale de l'Italie, auprès du cap *Japygium*, & y fonda la ville de Salente. Elle devint puiſſante ſur cette côte, & le cap *Japygium* en prît le nom de *Salentinum*.

En. l. III. v. 400.

SAME, ou SAMOS. C'eſt ainſi que fut d'abord appellée l'île de *Cephalenia*. La principale ville de cette île eut auſſi le nom de *Same*.

SAMOS, grande île de l'Archipel dans la mer *Icarienne* ſur la côte de l'Ionie, vis-à-vis d'*Ephèſe* & du Promontoire *Mycale*, dont elle n'eſt ſéparée que par un détroit. Elle a

En. l. I. v. 20.

environ quatre-vingt-dix milles de tour. Toute l'île étoit consacrée à Junon qu'on croyoit y être née ; on voit encore les ruines du temple de cette déesse. Les Samiens inventerent les vases de terre appellés pour cette raison *Samia.* Le célèbre Pythagore étoit de *Samos.* Au retour de ses voyages en *Egypte*, en *Perse* & dans l'Inde, il quitta sa patrie, opprimée par des tyrans, & vint s'établir à *Crotone* en Italie. Parmi les tyrans de Samos, on connoît Polycrate qui termina par une fin tragique une vie marquée par une suite d'événemens les plus heureux. Samos est très-fertile en vins, en huile & en soie. Elle a de hautes montagnes, dont l'une appellée *Ampelos*, regarde l'île d'*Icaria.*

Hist. Anc. t. 2, p. 338.

En. l. VII. v. 208.

SAMOTHRACIA, ou *Samos Threicia*, la Samos de Thrace ; cette île ainsi appellée, parce qu'elle est sur la côte de *Thrace*, a au nord les bouches de l'*Hebre*, & au midi l'île d'*Imbros*. Les mystères de *Samothrace* qu'on célébroit à l'honneur des dieux *Cabires*, étoient aussi fameux que ceux d'*Eleusis*. Le temple de ces dieux étoit un asile sacré & inviolable. Persée, dernier roi de Macédoine, s'y refugia après sa défaite ; & Octavius, lieutenant du consul Paul Emile, n'entreprit pas de l'en tirer de force, quelque envie qu'il eût de se rendre maître de la personne du roi. On croyoit que Dardanus obligé de quitter la Toscane à cause du meurtre de Jasius son frere, s'étoit d'abord établi à *Samothrace*, & de-là en *Phrygie*. Cette île s'appelle aujourd'hui *Samandrachi*. Elle a des

Tit. Liv. XLV. c. 6.

montagnes très-hautes ; c'eſt pourquoi Homère feint que Neptune voyoit, des hauteurs de Samothrace, les Grecs & les Troyens combattre ſous les murs de Troye. Iliad. l. XIII.

SARDINIA. L'île de Sardaigne eſt après la Sicile la plus grande de la Méditerranée. Elle eſt au midi de celle de Corſe, dont elle eſt ſéparée par un canal étroit appellé *Taphros*, c'eſt-à-dire, *Foſſé*, aujourd'hui détroit de Boniface. La Sardaigne étoit regardée comme un des greniers de Rome, & les anciens comme les modernes, s'accordent ſur ſa fertilité. Mais ils ne s'accordent pas moins ſur les mauvaiſes qualités de l'air qu'ils repréſentent comme très-mal ſain. Auſſi on y envoyoit de Rome ceux dont on vouloit ſe défaire. Ce vice vient en grande partie des montagnes qui couvrent le Nord de l'île appellées par les anciens *Inſani Montes*. Elles ſont très-hautes, eſcarpées, & ſi ſerrées que leurs ſommets paroiſſent ſe toucher. On ſent qu'elles doivent arrêter les vents du Nord qui contribuent le plus à la ſalubrité de l'air. Eclog. VII. v. 41.

Quæ reſpicit arcton
Immitis, ſcopuloſa, procax, ſubitiſque ſonora
Flatibus, inſanos infamat navita montes.
Hinc hominum pecudumque lues, hinc peſtifer aer
Sævit, & excluſis regnant aquilonibus auſtri.

Claud. Bell. Gild. v. 511.

Les plantes même ſe reſſentent du vice de l'air : elles ſont amères, & les abeilles ne peuvent en tirer qu'un miel de mauvais goût,

propre à gâter les meilleurs mets. Il en eſt une aſſez ſemblable au perſil qui fait retirer les nerfs & les muſcles à ceux qui en mangent, de ſorte qu'ils paroiſſent rire en mourant. C'eſt ce ris qu'on a appellé *riſus Sardonicus*. Les Grecs appellerent la Sardaigne *Ichnuſa*, à cauſe de quelque reſſemblance avec la plante du pied de l'homme en grec ἰχνος.

> Humanæ ſpeciem plantæ ſinuoſa figurat
> Inſula. Claud. *ibid.*

Elle n'eſt pas moins fertile aujourd'hui, quoiqu'elle ſoit moins cultivée. On y connoît des mines de différens métaux; la mer eſt très-poiſſonneuſe, & le petit poiſſon qu'on nomme *ſardine*, a pris ce nom de celui de l'île. Elle donne le titre de roi aux ducs de Savoye, à qui l'empereur la céda en échange de la Sicile.

En. l. VII. v. 738. SARNUS, petit fleuve d'*Italie*. Il vient du pays des *Hirpins*, traverſe la *Campanie*, & ſe jette dans le golfe de Naples vers *Surrentum*, après avoir arroſé la ville de *Pompeii*, qui, comme *Herculanum*, fut enſevelie ſous les cendres du *Veſuve* dans la fameuſe éruption qui arriva ſous Tite. Virgile appelle les habitans de ce canton *Sarraſtes*, parce qu'ils habitoient les bords du *Sarnus*, aujourd'hui Sarno.

En. l. VII. v. 729. SATICULA, ville d'Italie dans le *Samnium*; il n'en reſte aucun veſtige. L'épithète d'*Aſper* que Virgile donne aux habitans de *Saticula*, convient en général aux *Samnites*, dont le caractère dur & laborieux

ſe reſſentoit du climat qu'ils avoient dans leurs montagnes.

SATURÆ PALUS. Ce marais fait partie des *marais Pomptins*. Il s'étend du voiſinage d'*Antium* juſqu'à *Circeii*, le long de la mer. Il reçoit deux petits fleuves, le *Stura* ou *Aſtura*, d'où on croit que vient le nom de *Satura*, & l'*Ufens*, aujourd'hui Ufente, qui traverſe ce marais pour ſe décharger dans la mer. En. l. VII. v. 801.

SCYLACÆUM, ou *Scylletium*, ville du midi de l'*Italie* dans le *Brutium*, ſur un golfe de même nom, aujourd'hui Squillaci, dans la Calabre ultérieure. La navigation du golfe étoit dangereuſe, comme il paroît par l'Epithète *Navifragum*; c'eſt dans cet endroit que l'Italie eſt la plus reſſerrée, n'y ayant d'une mer à l'autre que vingt mille pas ſelon Pline. Caſſiodore qui naquit à *Scylace*, dans le ſixieme ſiecle, fait une belle deſcription de ſa patrie. Elle s'éloigne du rivage en s'élevant doucement, baignée de la mer d'un côté, & entourée de l'autre des campagnes les plus fertiles. On découvre de la ville des côteaux chargés de vignes, des aires pleines de riches moiſſons, & des campagnes couvertes d'oliviers. Rarement les nuages lui dérobent la vue du ſoleil, & l'air y eſt toujours tempéré. En. l. III. v. 553. Pl. l. II. c. 10. Caſſ. l. XII. ép. 15.

SCYLLA, fameux écueil ſur la côte d'Italie, à l'entrée du détroit de *Sicile*, à dix milles, nord-oueſt, de Meſſine. C'eſt un rocher entouré de la mer, qui ne tient au continent que par un iſthme aſſez bas, lequel offre des deux côtés une retraite aux vaiſſeaux. En. l. III. v. 420.

Mais il eſt dangereux d'en approcher à cauſe de la grande agitation de la mer qui porte les vaiſſeaux ſur ce rocher. Ce qui a donné lieu aux poëtes de repréſenter Scylla comme un monſtre marin, qui joint à un viſage de fille une queue de poiſſon, environné de chiens qui aboyent ſans ceſſe, & qui, caché ſous un antre profond, fait effort pour attirer les vaiſſeaux.

Ibid. v. 425. Ora exertantem naveſque in ſaxa trahentem.

Cet écueil s'appelle aujourd'hui *Sciglio*, comme le cap qui en eſt voiſin. La ville de Meſſine entretient ſur la côte des pilotes habiles qui s'offrent à conduire les vaiſſeaux dans ce pas dangereux.

Géor. l. I. v. 240. SCYTHIA. La premiere demeure des Scythes, ſelon Diodore de Sicile (l. 2.) fut ſur les bords de l'*Araxe* en *Arménie*. L'écriture aſſigne la même demeure aux trois fils de Japhet, *Magog*, *Moſſoc* & *Thubal*, auxquels elle joint *Roſſ*. Le nom de celui-ci eſt reſté à l'*Araxe*, que les Arabes encore aujourd'hui n'appellent pas autrement que *Roſſ*. Les peuples iſſus de ces quatre chefs, ſe répandirent autour des branches du mont *Taurus*, qui vont ſe joindre au Caucaſe. Mais ne pouvant s'étendre vers le midi où ils trouvoient des nations puiſſantes & nombreuſes, ils tenterent de traverſer le Caucaſe par les défilés de cette haute chaîne, déboucherent enfin vers le nord où ils trouverent de vaſtes plaines & un champ libre. Il n'y a peut-être pas d'exemple d'une multiplication auſſi prodigieuſe que celle de ces peuples connus

des Grecs & des Romains ſous le nom de *Scythes*. Ils occuperent le nord de l'Europe & de l'Aſie, formant comme un monde à part, mais un monde très-peuplé comme on le voit par les nations qui en ſont ſorties en différens tems. Nous les trouvons établis ſur la côte ſeptentrionale du *Pont-Euxin*, autour du *Palus Méotide*, & juſqu'aux bouches du *Boryſtene* & du *Danube*. Les Moſcovites & les Ruſſes ont conſervé le nom de *Moſoch* & de *Roſſ*, de qui ils deſcendent. En Aſie ſans abandonner les deux côtés du *Caucaſe*, ils s'étendirent des bords de la mer Caſpienne juſqu'à ceux de la mer Glaciale, & vers l'orient ils ne furent bornés que par le pays des *Seres*. Ainſi la *Scythie d'Aſie* répond à peu près à la grande Tartarie. Le mont *Imaüs*, qui par une de ſes branches la traverſoit du midi au nord, la diviſoit en deux parties; l'une en-deçà, & l'autre au-delà du mont *Imaüs*. *Scythia intra Imaüm, & extra Imaüm*. Les Scythes furent diſtingués des autres peuples du midi, encore plus par leurs mœurs que par leurs demeures. Ils menoient la vie paſtorale la plus ſimple & la plus innocente. La néceſſité de trouver des pâturages les obligeoit à changer ſouvent de demeure, & à traîner leurs femmes & leurs enfans dans leurs charriots. Ils vivoient du lait & de la chair de leurs troupeaux qui faiſoient toute leur richeſſe, & les peaux des bêtes leur ſervoient de vêtement. Ils ne connoiſſoient, ni l'or, ni l'argent, ni les arts que le luxe a introduits, mais auſſi ils ignoroient les vices & les crimes que le deſir de ces métaux auto-

rise ou fait naître. Ils étoient justes par goût & par caractère, & non par la contrainte des loix. Un heureux naturel leur donna une modération à laquelle les Grees & les peuples policés ne parvinrent jamais avec le secours des loix les plus sages, & par les préceptes des plus grands philosophes. Horace qui fait l'éloge de leurs mœurs, ne balance pas à les préférer à celles des Romains. *Campestres meliùs Scythæ.* l. 3, Od. 24.

Hist. Anc. t. 2. Quoique les Scythes fussent plus curieux de défendre leur liberté, que d'entreprendre sur celle des autres, ils se firent néanmoins connoître par une expédition qui leur acquit l'empire de la haute Asie. Ils le conserverent pendant vingt-huit ans, & s'étendirent jusqu'aux frontieres de l'Egypte. S'étant rendus maîtres d'*Hierapolis*, ou Bambice en Syrie, ils lui donnerent le nom de *Magog* leur pere. Celle de *Bethsan* en Palestine, prit celui de *Scythopolis*. (Ibid. t. 3.) Darius fils d'Histaspe, à qui cette invasion fournit un prétexte pour les attaquer sur le *Danube*, ne remporta de cette expédition que la honte de sa défaite, & la perte de la plus grande partie son armée. (Q. Curt. l. VII.) Alexandre ne fit qu'essayer ses forces contre les Scythes d'Asie, qui habitoient au-delà du fleuve *Jaxartes*, aujourd'hui Sihon. Mais on ne peut mieux juger des forces des *Scythes*, que par ce grand nombre de peuples qui en sont sortis. Tels furent avant Jésus-Christ les *Parthes*; dans les premiers siecles de l'ère chrétienne les *Goths*, les *Huns*, les *Vandales*; dans le dixieme les *Turcs* Selgioucides; dans le

quatorzieme

quatorzieme les *Ottomans* qui ont établi le siege de leur empire sur les ruines de celui des Grecs ; enfin les *Mogols*, qui, sous Zenghis-Kan & ses enfans, étendirent leur puissance depuis la Chine jusqu'en Hongrie, & sous Tamerlan fonderent en Asie un empire qui s'est soutenu jusqu'à notre tems dans les Indes.

SEBETHUS, petite riviere d'Italie, qui se jette dans la Baie de Naples. Elle arrosoit l'ancienne *Parthenope*. Œbalus qui régnoit sur la *Campanie* orientale, étoit, selon Virgile, fils de Telon & d'une Nymphe des bords du *Sebethus*. C'est aujourd'hui Rio-della-Maddalena. En. l. VII. v. 734.

SELINUS, ville de Sicile sur la côte méridionale au sud-est de *Lilybée*. On n'en voit que les ruines qui montrent son ancienne grandeur. La campagne où elle étoit située, & qu'arrosoit le petit fleuve *Selinus*, est couverte de persil & de palmiers sauvages. C'est de-là que venoit le nom de *Selinus*. σελινον, persil. En. l. III. v. 705.

SERES. Les Seres bornoient à l'orient la *Scythie*, au-delà du mont *Imaüs*, sans qu'on puisse assigner les limites précises des deux pays. Ptolémée qui a décrit la *Serique* avec le plus de soin, ne la termine pas par l'Océan, mais par des terres inconnues. Il met entre l'orient & le midi les *Sinæ* qui peuvent être les Chinois. Les *Seres* sont représentés par les anciens comme un peuple ami de la paix, attaché à la justice, éloigné de la guerre & du commerce des étrangers. Leur métropole étoit *Sera*, qu'on croit être Kant- Géor, l. II. v. 121.

cheou, ſur les frontieres du Chenſi, province de la Chine. Mais ce qui les a rendus célèbres en Occident, c'eſt la ſoie *Serica* & les étoffes qu'ils en faiſoient *Sericum*. On n'en vit en Europe qu'après les conquêtes d'Alexandre. Sous les empereurs Romains elle étoit encore très-rare, & on l'achetoit au poids de l'or. Auſſi falloit-il l'aller chercher par terre dans le pays des *Seres*, c'eſt-à-dire, à l'extrémité de l'Aſie. On ne permit d'abord les étoffes de ſoie qu'aux femmes, & on trouve ſous Tibère une loi qui défend aux hommes de ſe deshonorer en portant de la ſoie. On a remarqué comme une infamie dans Héliogabale, qu'il porta le premier un habit tout de ſoie : c'eſt ce qu'on appelloit *Holoſericum*, comme on appelloit *Subſericum* les étoffes dont la trame étoit de ſoie, & la chaîne de laine ou de lin. L'empereur Juſtinien fut le premier qui eut en Europe des œufs de vers à ſoie, & quelques pieds de murier dont les feuilles ſervent de nourriture à ce précieux inſecte. Il les tira de l'Inde par le moyen de deux moines qu'il y envoya. On réuſſit à élever ces vers à Conſtantinople. C'eſt de-là qu'ils ſe ſont répandus dans l'Europe. La ſoie fut long-tems à pénétrer en France, & on a remarqué qu'Henri II fut le premier de nos rois qui eut une paire de bas de ſoie. Les anciens prenoient la ſoie pour un duvet blanc & fin qui vient ſur les feuilles d'un arbre d'où on le détache en y répandant de l'eau, & qu'on carde enſuite pour le filer. Il ſemble qu'ils ayent eu le coton en vue : cependant quelques anciens

Tac. Ann. l. II. c. 33.

Lamprid.

ont parlé du ver qui donne la ſoie, & l'ont appellé *Ser* ou *Bombyx*.

SEVERUS, montagne d'Italie dans le pays des Sabins, vers la ſource du *Nar*, au voiſinage de *Nurſia*, aujourd'hui *Monte di S. Giovanni*. En. l. VII. v. 713.

SICULA TELLUS. La Sicile la plus grande île de la Méditerranée, a la figure d'un triangle, dont les trois côtés ſont terminés par autant de promontoires. Le *Pelorus* regarde l'Italie, *Pachynus* la Grèce & *Lilybæum* l'Afrique. C'eſt de-là que lui vient le nom de *Trinacria*. On vante la douceur du climat, la pureté de l'air, & la fertilité des terres de la Sicile. Sur les montagnes paiſſoient des troupeaux nombreux, les côteaux étoient couverts de vignes & d'oliviers. Le miel d'*Hybla* le diſputoit à celui du mont *Hymette* dans l'Attique, & les plaines donnoient les plus riches moiſſons. Auſſi étoit-elle regardée comme le grenier de Rome, & ſes bleds comme la reſſource la plus aſſurée du peuple Romain. Les premiers habitans de la Sicile furent les *Cyclopes* & les *Leſtrigons*, peuples ſauvages, dont les poëtes nous ont fait le portrait le plus affreux. Les *Sicaniens* venus d'*Eſpagne*, ſe rendirent maîtres de l'île, & furent obligés de la céder eux-mêmes aux *Sicules*, qui, chaſſés d'Italie par les *Aborigènes*, ſe jetterent ſur cette île, & réduiſirent les *Sicaniens* à un canton de la partie occidentale. De ces deux peuples vinrent les noms de *Sicania* & de *Sicilia*. Cependant les *Phéniciens* attirés par les richeſſes du pays, s'étoient établis ſur les côtes, & En. l. I. v. 34.

y avoient fondé plusieurs villes. La Sicile reçut en même tems plusieurs colonies Grecques, dont Syracuse fut la plus florissante : ainsi elle réunit les trois langues Phénicienne, Italique & Grecque. Les Carthaginois qui succéderent à la puissance des Phéniciens, firent les plus grands efforts pour s'emparer de toute l'île ; les Romains la leur disputerent, & en resterent maîtres après la seconde guerre punique. Envahie dans le cinquieme siecle par les *Vandales*, & dans le neuvieme par les *Sarrasins*, elle fait aujourd'hui partie du royaume de Naples, qu'on appelle royaume des deux Siciles, parce qu'on y distingue la Sicile en-deçà du Fare, & la Sicile au-delà. La premiere est proprement le royaume de Naples, & l'autre l'île de Sicile.

Géor. l. II. v. 519. SICYON, ville très-ancienne de la Grèce dans le Péloponnèse, au bord du golfe de *Corinthe*. Elle étoit dans un territoire très-fertile en huile, & sur une montagne au pied de laquelle passoit le fleuve *Asopus*. Sicyone disputa à Corinthe la gloire que donnent la peinture, la sculpture & les autres beaux Arts. On parle des souliers de Sicyone, comme étant si élégans, qu'un homme grave auroit eu honte d'en porter. On ne voit plus de cette ville qu'un monceau de ruines, sur lesquelles habitent quelques familles Turques. Le lieu s'appelle *Basiliço*.

En. l. VII. v. 727. SIDICINUM TEANUM, ville d'Italie dans la *Campanie*, entre *Capoue* & *Venafre*, sur les confins du fameux vignoble de *Falerne*. Elle prit ce nom des *Sidicins*,

ancien peuple d'Italie. Il y avoit dans la Pouille une autre ville de *Teanum*, qu'on distinguoit par le surnom d'*Appulum*. C'est aujourd'hui Tiano.

SIDON, la ville de Sidon la plus ancienne de la *Phénicie*, fut fondée par Sidon, fils aîné de Chanaan, & petit-fils de Cham. Son nom désigne l'abondance de la *pêche*; en effet, la mer sur laquelle elle fut bâtie, étoit très-poissonneuse. Les Sidoniens furent peut-être les premiers navigateurs: ce qui est certain, c'est qu'ils furent puissans sur mer, & qu'ils entreprirent des voyages de long cours lorsque les autres nations osoient à peine quitter leurs côtes. Ils apperçurent les premiers l'usage qu'on pouvoit faire en mer de la connoissance des étoiles & en particulier des deux ourses, & c'est d'eux que les Grecs l'apprirent. Les Sidoniens, & en général les Phéniciens avoient un goût décidé pour les Arts. Ils inventerent le verre, les belles teintures en pourpre, & les toiles de fin lin. Ils excelloient dans l'art de tailler les pierres, de travailler les bois, & de mettre en œuvre les métaux. La ville de Tyr, fille de Sidon, poussa encore plus loin la navigation, le commerce & les Arts, & devint plus puissante que sa mere. Sidon se rendit à Alexandre le Grand, qui mit sur le trône Abdalonyme, prince du sang royal, mais réduit par la pauvreté à subsister du travail de ses mains.

En. l. I. v. 450. Gen. ch. X. v. 15. Q. Curt. l. IV. c. 4.

SIGEUM, Promontoire de la *Troade*, à l'entrée de l'*Hellespont*, & au voisinage de *Troie*, avec une ville de même nom. On y

En. l. II. v. 312.

voyoit le tombeau d'Achille, qui périt de la main de Pâris. Ce fut à la vue de ce tombeau qu'Alexandre s'écria : Trop heureux jeune homme d'avoir eu Homère pour panégyriste de vos exploits. En effet, sans l'admirable poëme de l'Iliade, le nom & le corps de ce héros eussent eu le même tombeau. *Sigeum* est aujourd'hui le cap *Janitzari*.

Cic. pro Arch. n. 24.

En. l. XII. v. 715.

SILA SYLVA, grande forêt d'Italie qui couvre l'extrémité de l'*Apennin* dans le *Brutium*, aujourd'hui la Calabre. C'est pourquoi elle étoit aussi appellée *Brutia Sylva*. Les pins, les sapins & autres arbres résineux qu'elle produisoit firent donner à cette contrée le nom d'*Itaria, pays du goudron*. On en tiroit aussi une poix très-estimée. *Voyez Narycium*. Cette forêt a conservé son nom. Virgile compare le combat d'Enée & de Turnus à celui de deux taureaux qui se disputent l'empire d'un troupeau, & font retentir la forêt *Sila* des coups redoublés qu'ils se portent.

Pl. l. XVI. c. 11.

Géor. l. III, v. 146.

SILARUS, riviere d'Italie qui coule entre les *Picentins* & les *Lucaniens*, & se jette dans la mer entre *Falerne* & *Pæstum*. On dit que les eaux du *Silarus* pétrifient les branches des arbres qu'on y jette :

Sil. It. l. VIII.

> Quo gurgite tradunt
> Duritiem lapidum mersis inolescere ramis;

Dans les bois qui bordent ce fleuve, on voit, selon Virgile, beaucoup de grosses mouches ou taons, dont la piquûre est dangereuse & le bourdonnement effrayant. Telle étoit celle qui servit la vengeance de Junon contre Io changée en génisse, & la mit en fureur.

SIMÆTHUS, fleuve de Sicile, le plus grand de cette île. Il reçoit la plupart des eaux qui coulent des montagnes vers l'orient, & se jette dans la mer entre *Catane* & *Léontini*. C'est aujourd'hui la Jaretta. Auprès de ce fleuve étoit le temple des dieux *Palices*, respecté dans toute l'île. Deux sources voisines de ce temple faisoient la terreur des parjures. On étoit persuadé qu'en buvant de ces eaux, leur crime étoit découvert & puni sur le champ par la perte de la vue ou de la vie. En. l. IX. v. 514.

> Et qui præsenti domitant parjura Palici
> Pectora supplicio. *Sil. ital. l. XIV.*

SIMOÏS, petit fleuve de la Troade dans l'*Asie mineure*. Il naît au pied du mont *Ida*, arrose la plaine où fut bâtie l'ancienne Troye, & se joint au-dessous au fleuve Xanthus. Les deux fleuves réunis, forment un marais qui se décharge dans l'*Hellespont*, près du Promontoire *Sigée*. Cependant Pline donne une embouchure particuliere au *Scamandre*, le même que le *Xanthus*. Enée donna les noms de *Scamandre* & de *Simoïs* à deux petites rivieres qui couloient auprès de *Segeste* ou *Egeste* en Sicile. Enfin, Helenus devenu roi de la *Chaonie*, partie de l'Epire, appella *Simoïs* un foible ruisseau qui couloit auprès de sa capitale. En. l. I. v. 104. En l. III. v. 303.

SIRENUM SCOPULI, ou SIRENUSÆ. Petites îles aujourd'hui désertes sur la côte des *Picentins* compris dans la *Campanie*, entre le *promontoire de Minerve* & le golfe de *Pæstum*. Elles furent célèbres dans l'an- En. l. V. v. 864.

tiquité par les trois Sirenes *Leucosia*, *Ligæa*, *Parthenope*, dont l'une chantoit, tandis que les deux autres jouoient, l'une de la lyre & l'autre de la flûte. Ce concert de voix & d'instrumens étoit si agréable, que les gens de mer qui passoient au voisinage, ne pouvoient se refuser au plaisir de l'entendre, & de s'approcher des îles des Sirenes, où ils périssoient infailliblement. Elles tâcherent d'attirer Ulysse, moins par le charme de leurs voix, que par une attrait infiniment plus puissant, celui de la louange, & par l'espérance de l'enrichir des plus rares connoissances. C'est la pensée de Cicéron qui s'appuie sur le discours qu'elles lui tiennent dans Homère, & qu'il a rendu en très-beaux vers. Le sage Ulysse évita le piege qu'elles lui tendoient en bouchant avec de la cire les oreilles de ses compagnons, & se faisant attacher lui-même au pied du mat. Lorsqu'Enée passa auprès de cette côte, ils n'y trouva d'autre danger que celui des écueils, parce que les Sirenes outrées de ce qu'Ulysse avoit rendu leurs charmes inutiles s'étoient précipitées dans la mer. Rien de plus ingénieux que la fiction des *Sirenes*, pour nous faire sentir le danger des attraits qui nous portent au plaisir, & la nécessité d'y résister. Horace met la paresse au nombre des Sirenes enchanteresses, auxquelles il faut fermer l'oreille, si on ne veut périr.

Pensées de Cicéron, pag. 305.

En. l. V. v. 866.

Vitanda est improba Siren desidia.

Sat. 3. l. II. v. 14.

SITHONIA. C'est la partie de la *Thrace* qui entoure le golfe *Toronaïque* ou de Toron,

Eclog. X. v. 66.

& qui comprend *Olynthe* & *Torone*. Le climat de la Thrace est froid, à cause des hautes montagnes qui la traversent, & qui sont presque toujours couvertes de neige. Tels sont les monts *Hæmus* & *Rhodope*.

SORACTES ou SORACTE, montagne d'Italie dans l'*Etrurie*, sur les confins des *Falisques* & au voisinage du *Tibre*. Elle étoit consacrée à Apollon, dont le temple étoit au pied de la montagne. Une prétendue merveille qui se renouvelloit tous les ans en un jour marqué, y attiroit un grand concours de spectateurs. Les prêtres du dieu marchoient pieds nuds sur des brasiers ardens, sans recevoir aucune atteinte du feu. Servius rapporte d'après Varron, qu'ils avoient soin de se frotter la plante des pieds de quelques sucs propres à arrêter l'activité du feu. Ce secret étoit renfermé dans quelques familles, suivant Pline, *paucæ sunt familiæ*, qui par ce moyen perpétuoient l'illusion en attribuant au dieu ce qu'ils ne devoient qu'à leur adresse. En. l. X. v. 785. Pl. l. VII. c. 2.

Medium strati pietate per ignem
Cultores multâ premimus vestigia pruna. Ibid. v. 787.

Le mont Soracte est aujourd'hui appellé *Monte di S. Silvestro*, parce que ce saint pape s'y retira pendant la persécution. Au haut de la montagne est un bourg & un monastère fondé par Carloman, prince des François, & frere de Pepin, qui renonça à toutes les grandeurs du siecle pour se consacrer à Dieu dans la retraite.

SPARTA, *voyez* Lacédémone.

Géor. l. II, v. 487. SPERCHIUS, fleuve de Theſſalie qui a ſa ſource dans le mont *Pinde*. Il ſe jette dans le golfe *Maliaque*, aujourd'hui de Zeiton. Ce fleuve a pris le nom d'*Agriomela*.

En. l. III. v. 209. STROPHADES. Ce ſont deux petites îles de la mer Ionienne ſur la côte occidentale du Péloponnèſe. Elles ſont baſſes, mais très-fertiles en fruits, en pâturages, pleines de ſources, habitées par des moines Grecs que les Turcs même reſpectent. Leurs monaſtères ſont garnis de quelques pieces d'artillerie pour écarter les corſaires. C'étoit autrefois la demeure des Harpyes.

STRYMON. Ce fleuve ſéparoit la *Macé-*
Géor. l. I. v. 120. *doine* de la *Thrace*, avant que la premiere eût été aggrandie par les conquêtes de Philippe, pere d'Alexandre. Il prend ſa ſource au pied du mont *Hœmus*, & après avoir traverſé ſept lacs, il ſe jette dans un golfe auquel il donne ſon nom, *Sinus Strymonicus*, aujourd'hui golfe de Conteſſa. Les deux bouches du *Strymon* forment une île dans laquelle fut bâtie l'importante ville d'*Amphipolis*, aujourd'hui Jamboli. Les bords de ce fleuve retentirent des regrets d'Orphée, lorſqu'il eut perdu pour la ſeconde fois ſa femme Eurydice. C'eſt de là & des côtes de la *Thrace* que les Grues prennent leur eſſor à l'entrée de l'hiver pour
V. Cicer. l. II. de Nat. Deor. paſſer en *Egypte*, où elles trouvent un climat plus chaud. Les anciens qui ont obſervé ce paſſage, ont auſſi remarqué le bel ordre qu'elles gardent dans leur marche. Le *Strymon* s'appelle aujourd'hui *Marmara*.

STYX, fameuſe fontaine d'Arcadie auprès de *Nonacris* & de *Phenée*. L'eau du

Styx coule goutte à goute du ſommet très-élevé du mont *Chelydorea*, ſur lequel Mercure inventa la lyre, & qui tient au mont *Cyllene*. L'eau qui dégoutte de ce ſommet, tombe ſur un grand rocher à travers lequel elle ſe fait jour, & ſe jette dans le fleuve *Crathis*. Elle eſt mortelle aux hommes & à tout animal, diſſout le fer, le cuivre & même l'or, & ne peut être contenue dans aucun vaſe de terre, de cryſtal ou de marbre. On ne peut la garder que dans la corne du pied des chevaux ou des mulets: c'eſt la ſeule matière qui réſiſte à l'action de cette eau pernicieuſe. J'ignore, dit Pauſanias, ſi ce fut avec cette eau qu'Alexandre, fils de Philippe, fut empoiſonné; mais je ſçai qu'on l'a dit. Les poëtes ont fait de cette ſource un fleuve des enfers, dont les eaux étoient redoutées même des dieux:

Pauſan. l. VIII. p. 251.

Dii cujus jurare timent & fallere numen.

En. l. VI. v. 324.

SYRACUSÆ, SYRACUSE, la plus grande, la plus forte & la plus belle des colonies grecques, fut bâtie par Archias de Corinthe ſur la côte orientale de Sicile, auprès d'un marais nommé *Syraco*, qui donna le nom à la ville. Les vapeurs infectes, qui s'élevoient de ce marais, cauſerent ſouvent des maladies contagieuſes & la peſte même. A cela près, rien de plus avantageux que la ſituation de Syracuſe. La fertilité de ſon territoire, la ſûreté & la commodité de ſes deux ports, la beauté du ciel y attirerent un nombre prodigieux d'habitans qui l'enrichirent par le commerce, & la rendirent la plus

Eclog. VI. v. 1.

puissante de l'île. Elle reçut divers accroissemens, & renferma cinq villes dans une enceinte de cent quatre-vingt stades, environ sept lieues. Ces villes étoient l'*Isle*, l'*Acradine*, le *Tyche*, *Néapolis* & *Epipole*. Cicéron les décrit *in Verr. liv.* 4. Syracuse fut opprimé par des tyrans, entre lesquels on distingue à différens égards Agathocle, Gelon & les deux Denys. Elle fut assiégée par les Athéniens, dont le désastre ne fit que relever la gloire de cette puissante ville. Elle fut prise après un siege fameux par Marcellus, malgré la belle défense des Syracusains, & les machines de toute espèce qu'Archimède inventa pour la défense de sa patrie. Cet homme célèbre, le plus grand mathématicien qu'ait eu l'antiquité, y fut tué par un soldat qui ne le connoissoit pas, & mérita les regrets & les larmes du vainqueur. Cicéron nous apprend lui-même combien il fut flatté de découvrir le tombeau de ce grand homme, inconnu de son tems aux habitans même de Syracuse. Il le reconnut à une sphère & à un cylindre qu'on avoit mis dessus. Un autre illustre de Syracuse est le poëte Théocrite dont les idylles ont servi de modèle à Virgile dans ses églogues. Syracuse s'appelle aujourd'hui *Saragusa* : elle n'occupe plus que l'île. Le petit port n'a que deux pieds d'eau, mais le grand peut encore recevoir des flottes.

Hist. Anc. l. 3, p. 682.

Tusc. Quæst. l. 1.

SYRIA. Virgile ne parle de la Syrie qu'à l'occasion d'une espece de poires qu'on en avoit tirée, & qui venoit très-bien en Italie. Ce n'est pas le seul fruit que pouvoit fournir

Géor. l. II. v. 88.

cette région, l'une des plus fertiles & des plus belles de l'*Asie*. Elle est baignée par la mer *Méditerranée*, d'où elle s'étend vers l'orient jusqu'à l'*Euphrate*, & à l'*Arabie déserte*. Bornée au nord par le mont *Amanus* qui est une branche du *Taurus*, elle confine au midi à la *Palestine*. Deux chaînes de montagnes presque parallèles, le *Liban* & l'*Anti-Liban*, la traversent du midi au nord, & laissent entr'elles une vallée délicieuse appellée *Syrie Creuse* ou *Cœlesyrie*. Le *Liban* est battu par la mer, & ne s'éloigne pas de la côte maritime; il est célèbre comme l'*Anti-Liban* par les cedres qu'il portoit, & qui servirent à orner le palais de Salomon & le temple du vrai Dieu. La Syrie eut plus de mille ans avant Jésus-Christ, des rois puissans bien connus par les guerres qu'ils eurent avec les Israëlites. Ils résidoient à *Damas*, ville très-ancienne, célèbre par ses richesses & par la beauté de sa situation dans une vallée, que des courans d'eaux fertilisent, & que les Orientaux appellent le *Verger* ou *Jardin de Damas*. Depuis que la Syrie fut tombée au pouvoir des rois *Macédoniens*, successeurs d'Alexandre, *Antioche* bâtie sur l'*Oronte* par Seleucus Nicator fut la capitale, & devint la premiere ville de l'Orient. C'est aujourd'hui Alep, autrefois *Berœa*, qui a le premier rang. L'écriture appelle toujours la Syrie *Aram*, & les Syriens *Araméens*. En effet, ils descendoient d'*Aram*, fils de Sem, & leur premiere demeure fut dans la *Mésopotamie*, que l'écriture désigne par le nom de *Syrie des deux fleuves Aram Naharaïm*. Ils s'étendirent au

Gen. ch. X, v. 22.

couchant de l'*Euphrate*, non-seulement dans la Syrie dont nous parlons, mais dans l'Asie mineure. Les habitans de la *Cappadoce* étoient Syriens d'origine. Strabon atteste que les anciens Grecs connoissoient les Syriens sous le nom d'*Arimes* ou d'*Araméens*. La *Syrie* soumise au Turc, s'appelle aujourd'hui *Sourie*.

Strab. l. XIII. & XVI.

SYRTES. Les Syrtes sont deux golfes sur la côte d'Afrique, de profondeur inégale, mais également dangereux. La grande, *Syrtis-Major*, aujourd'hui golfe de la Sidra, baigne à l'orient la *Cyrénaïque*, & à l'occident la *Tripolitaine*. Au fond de ce golfe étoient les autels des freres *Philænes*, qui consentirent d'être enterrés tout vivans pour étendre jusques-là le domaine de *Carthage* leur patrie. La petite Syrte, plus voisine de Carthage, s'appelle aujourd'hui *golfe de Capes* ou *Gabes*, à cause de la ville de *Tacapa* qui étoit au fond de ce golfe, à l'embouchure du fleuve & du marais *Triton*. Les Syrtes sont ainsi appellées du verbe grec συρω, *traho*, non-seulement parce que la mer y jette sans cesse une grande quantité de limon, de sable & de pierres, mais encore parce que les vagues semblent y entraîner les vaisseaux, qui une fois engagés dans les sables, ne peuvent plus s'en tirer. Ce sont des bas-fonds qui ne peuvent recevoir que des chaloupes. Ce qui en augmente le danger, c'est que la situation des bancs de sables n'est pas fixe, & que le golfe est semé d'écueils comme la côte qui le borne. Ce fut dans la petite *Syrte* que le vent d'Orient poussa les vaisseaux d'Enée. Il ne fallut rien moins que le redou-

En. liv. I. v. 115.

table trident de Neptune, & le secours des Tritons pour les dégager & les mettre à flot.

Levat ipse tridenti
Et vastas aperit Syrtes & temperat æquor. Ibid. v. 149.

(T A)

TABURNUS, montagne d'Italie dans le pays des *Samnites*, sur les frontieres de la *Campanie*, auprès de *Caudium*, lieu célèbre par l'ignominie d'une armée Romaine obligée de passer sous le joug avec les consuls qui la commandoient. Quoique le sommet du *Taburnus*, aujourd'hui Taburo, fût hérissé de rochers, le penchant & le pied étoient couverts d'oliviers. Géor. l. II. v. 38. T. Liv. l. IX.

TÆNARUS, TÆNARUM. Le promontoire *Tænare*, le plus méridional du *Péloponnèse*, est à l'extrémité du mont *Taygete*, qui avance dans la mer, & se termine par un sommet très-élevé que les Grecs appellent *μετωπον*, *Front*, d'où s'est formé le nom de Matapan. Le mont *Taygete* sépare la *Laconie* de la *Messenie*, & le cap *Tænare* ou Matapan, les deux golfes *Laconique* & *Messeniaque*, aujourd'hui de Colochine & de Coron. Un gouffre qui s'ouvroit en haut du Tænare, étoit regardé comme un soupirail des enfers; & c'est par là, dit-on, qu'Hercule & Orphée y descendirent. *Tenarias, Fauces, alta ostia ditis.* Il y avoit aussi une ville de *Tænare* avec un mauvais port, difficile à cause des écueils qui l'environnent, & qui n'a de fond que pour des chaloupes. Autour Géor. l. IV. v. 467. Ibid.

de ce port est aujourd'hui le bourg de Maïna ouvert de tous côtés, & dominé par un ancien château de même nom. De-là les habitans de ces montagnes ont pris le nom de Maïnotes ou Magnotes. Ce sont des Grecs au nombre d'environ trente mille qui ont défendu avec le plus grand courage leur religion & leur liberté contre les Turcs, qui jusqu'ici n'ont pu les forcer dans leurs montagnes. Ils y menent une vie dure, & font la course de mer. Ils se joignirent aux Russes dans l'entreprise que ceux-ci firent en 1770 sur la Morée. Ce que le cap Tænare avoit de plus avantageux, c'étoit la pêche du coquillage qui donne la teinture en pourpre, & des carrieres de belles pierres.

Géor. l. III. v. 151. TANAGER. Le Tanager prend sa source au mont *Alburne*, aujourd'hui *Monte Postiglione* dans la *Lucanie*, & se jette dans le *Silarus*. Il se perd sous terre l'espace de quatre milles, où selon Pline, de vingt. C'est peut-être pour cela que Virgile l'appelle *Siccus*; car d'ailleurs, il n'est jamais à sec. Il s'appelle aujourd'hui *Negro*.

Géor. l. IV. v. 517. TANAIS, grand fleuve de la *Sarmatie d'Europe*, qui dans la partie inférieure de son cours fait la borne de l'Asie & de l'Europe, selon la plupart des anciens. Ils mettoient sa source dans les *monts Riphées*, mais on ne trouve que des forêts dans le gouvernement de Moskou, où naît le *Tanaïs* à cent dix milles de cette ville. Ce fleuve appellé aujourd'hui le *Don*, se jette, après de grands détours, dans le *Palus Méotide* par plusieurs bouches. La ville de *Ta-*

naïs ſituée à l'une de ces bouches, étoit célèbre par le commerce des pelleteries qu'on tiroit du Nord. C'eſt aujourd'hui la ville d'Azof. Le Czar Pierre I, a mis le Don en communication avec le Volga, au moyen des rivieres d'Ilaſla & Kamyſzink. Il a fait auſſi tirer de l'un à l'autre de ces fleuves un grand retranchement pour arrêter les courſes des Tartares.

Tanaïs diverſi nomina mundi   Lucan. l. III.
Impoſuit ripis, Aſiæque & terminus idem   v. 273.
Europæ, mediæ dirimens confinia terræ,
Nunc hunc, nunc illum, quâ flectitur, ampliat orbem.

TAPSUS, ou ſelon les Grecs *Thapſus*, preſqu'île ſur la côte orientale de Sicile, entre *Mégare* & *Syracuſe*. C'eſt une terre baſſe, de niveau avec la mer, & qui paroît comme enſevelie dans les flots. La langue de terre qui la joint au continent, eſt ſi étroite & ſi peu élevée, que pluſieurs l'ont priſe pour une île. Le nom de *Thapſus* vient de θαπτω, *Sepelio*. Cette preſqu'île s'appelle aujourd'hui *Iſola delli Manghiſi*.   En. l. III. v. 685.

TARENTUM, ville d'Italie dans la grande Grèce, ſur un golfe auquel elle a donné ſon nom. Elle fut fondée par *Taras*, que l'on fait fils de Neptune. Virgile inſinue, ſans l'aſſurer, qu'Hercule en fut le fondateur. Quoi qu'il en ſoit, elle fut occupée par une colonie de Lacédémoniens conduits par Phalante, qui en chaſſerent les anciens habitans. Sous ces nouveaux maîtres, *Tarente*   En. l. III. v. 551.

devint la ville la plus puiſſante de l'*Apulie* & de la *Lucanie*, par la fertilité de ſon territoire, & par l'avantage d'un port qui lui ouvrit la navigation de toutes les mers. Elle porta ſon commerce dans les contrées les plus éloignées. En même tems elle ſoumit les peuples voiſins, & entretint avec une flotte une armée de plus de trente mille hommes. Le luxe & le goût des plaiſirs entrerent dans la ville avec les richeſſes. Les habitans oublierent entierement la diſcipline ſevère de *Sparte*. Les délices de Tarente paſſerent en proverbe. Chaque jour étoit marqué par des fêtes publiques, dans leſquelles la Licence ne connoiſſoit point de bornes, & ne rougiſſoit d'aucun excès. Les Tarentins ainſi amollis, ne purent réſiſter à leurs ennemis que par le ſecours des généraux étrangers. Dans la guerre qu'ils eurent avec les Romains, & que leur inſolence leur attira, ils inviterent Pyrrhus roi d'Epire, à venir prendre le commandement de leurs armées. Mais ils ne purent s'accommoder de la diſcipline qu'il voulut établir parmi eux, & la joie avec laquelle on l'avoit reçu, ſe changea bientôt en plaintes ameres. La defaite de Pyrrhus par le célèbre Curius, & ſon départ d'Italie, laiſſerent les Tarentins expoſés au juſte reſſentiment des Romains. Quant à la douceur du climat de Tarente, & à la fertilité de ſon territoire, on peut s'en rapporter à Horace qui, après le ſéjour de *Tibur*, n'en deſire aucun autre dans ſa vieilleſſe que celui de Tarente.

Hiſt. Rom. t. 3, p. 494.

Regnata petam Laconi
Rura Phalanto, &c. L. 2. Od. 4.

TARPEIA ARX. La citadelle de Rome sous Romulus, étoit située sur le Mont qui fut depuis appellé *Capitolin*, & Tarpeïus étoit chargé de la défendre, lorsque les Sabins vinrent attaquer Rome. Tarpeïa sa fille, gagnée par l'argent de Tatius, leur en ouvrit une porte, & fut aussitôt accablée par les boucliers que les Sabins entasserent sur elle. Elle fut ensevelie au même endroit, & le roc qui terminoit la montagne en prit le nom de *roc Tarpeïen*. C'est de-là que l'on précipitoit les criminels d'état. En. l. VIII. v. 652. Tit. Liv. l. 1.

TARQUINII, ancienne ville d'Etrurie un peu au-dessus de l'embouchure du fleuve *Marta*. Elle est ruinée depuis long-tems, & la montagne qu'elle occupoit, couverte de bois. Le lieu s'appelle aujourd'hui *la Turchina*. C'est de *Tarquinies* que sortit Tarquin l'ancien, originaire de Corinthe, pour venir s'établir à Rome, où il parvint à la royauté. En travaillant à creuser un canal, on a découvert les tombeaux des anciens habitans de Tarquinies. Ils sont sur le penchant de la montagne creusés dans le Tuf. Ce sont des chambres de dix à douze pieds en quarré sur neuf à dix de haut. Elles communiquent l'une à l'autre, & forment ainsi une enfilade de grottes dans chacune desquelles on voit deux bancs pris dans le Tuf. C'est là qu'on déposoit les corps comme on l'a jugé par de grands ossemens qu'on a trouvés dans plusieurs, l'humidité & le tems ayant consumé En. l. VI. v. 818.

Labat, voy. d'Ital. t. 5, p. 33.

tout le reste. A côté de ces corps étoient de longues & larges épées & des fers de pertuisanes longs de plus de deux pieds, accompagnés de vases de terre de toute espece posés aux pieds ou à la tête des morts.

Géor. l. II. v. 488.

TAYGETUS, montagne du *Péloponnèse* dans la *Laconie*, qu'elle parcourt du nord au midi. Elle se termine bien avant dans la mer par le cap *Tanare*. La chasse y est abondante, & on sçait que les filles de *Sparte* se livroient à cet exercice comme les hommes. Le fleuve Eurotas coule au pied du mont *Taygete* qui domine la ville de *Sparte* & celle d'*Amycla*. Ce mont est plein de cavités, ce qui a rendu de tout tems les tremblemens de terres fréquens dans la *Laconie*. Un des plus affreux est celui qui arriva sous

Av. J. C. 470.

le regne d'Archidamus. La terre s'ouvrit en plusieurs endroits par des gouffres affreux, le *Taygete* fut ébranlé jusqu'aux fondemens, un de ses sommets se détachant, tomba sur la ville de Sparte, en renversa toutes les

Hist. Anc. t. 3. p. 407.

maisons, à l'exception de cinq, & fit périr vingt mille Lacédémoniens. Dans cette extrémité Sparte trouva du secours dans la générosité d'Athènes sa rivale.

Géor. l. I. v. 18.

TEGEA, ville du *Péloponnèse* dans l'*Arcadie* auprès du fleuve *Alphée* qui se perd en terre dans le territoire de cette ville. Elle a au midi le mont *Manale*, au nord le mont *Parthenius*.

En. l. VII. v. 735.

TELEBOÆ, c'étoit un des peuples de l'Acarnanie. De-là on appella *Teleboïdes* les îles qui sont sur cette côte, entre la presqu'île de *Leucade* & l'*Achaïe*. Ce peuple vint en-

ſuite s'établir dans l'île de *Caprée* ſur la côte de la *Campanie*, & ſe rendit redoutable par ſes pirateries ; à quoi contribuoit la ſituation avantageuſe de *Caprée*, entourée de toutes parts de rochers qui ne laiſſent d'entrée que par un ſentier fort étroit.

TEMPE THESSALA. La vallée de *Tempé* ſi vantée par les poëtes, eſt en Theſſalie vers l'embouchure du fleuve *Penée*, entre le mont *Oſſa* & l'*Olympe*. Ovide la décrit exactement : Géor. l. II. v. 469.

> Eſt nemus Æmoniæ, præruptа quod undique claudit Métam. l. I.
> Silva, vocant Tempe, per quæ Penæus ab imo
> Effuſus Pindo ſpumoſis volvitur undis.

Le Penée coule pendant vingt lieues entre l'*Oſſa* & l'*Olympe*, dans une vallée couverte de forêts. Celle de Tempé n'occupe de cet eſpace que cinq milles en longueur, & un arpent & demi de largeur. A droite & à gauche s'élevent des montagnes à perte de vue, & au milieu coule le fleuve *Penée* dont les bords ſont couverts d'herbes toujours fraîches & remplis d'oiſeaux, dont le gazouillement forme un agréable concert. Quelque charmans que ſoient les bords du *Penée* dans les deſcriptions des poëtes, on conçoit que le paſſage de la vallée de *Tempé* doit être difficile & dangereux pour une armée. C'eſt dans ce point de vue que Tite-Live la conſidere. Outre un défilé de cinq milles de longueur, où il n'y a de paſſage libre que pour

Pl. l. IV. c. 8. V. Ælian. l. III. c. 1. Tite-Live, l. XLIV. n. 6.

un cheval chargé, les rochers ſont tellement eſcarpés de côté & d'autre, qu'on ne peut regarder du haut en bas ſans être ſaiſi d'horreur, & ſans que la vue ſoit troublée. On n'eſt pas moins effrayé du bruit que fait le Penée en coulant dans cette profonde vallée.

En. l. II. v. 21. TENEDOS, île de la mer Egée ſur la côte de la Troade, & à l'entrée de l'*Helleſpont*. Elle fit partie du royaume de Priam, & fut très-floriſſante tant qu'il ſubſiſta. La flotte des Grecs ſe retira au couchant de *Tenedos* pour tromper les Troyens, & leur faire accroire que le ſiege de leur ville étoit levé. Tenedos eſt aujourd'hui bien habitée, elle a une ville de même non avec un bon port dans la partie orientale.

En. l. VII, v. 713. TETRICA, ou TETRICUS. Montagne d'Italie dans le pays des Sabins. C'eſt un affreux ſommet de rochers qui domine ſur tous les autres de l'*Apennin*, entre *Aſculum* & *Nurſia*.

En. l. VII, v. 741. TEUTONES. Les Teutons, nation *Germanique*, habitoient les bords, & les îles de la mer Baltique. Ils étoient voiſins & alliés des *Cimbres* qui occupoient la *Cherſonèſe-Cimbrique*, aujourd'hui Jutland. Ces deux peuples ſortirent de la Germanie au nombre de trois cens mille combattans, traînant avec eux leurs femmes & leurs enfans. On croit qu'ils y furent obligés par un débordement de la mer qui emporta une grande partie de leur pays. Sur le refus que firent les Romains de leur donner des terres où ils puſſent s'établir, ils défirent & taillerent en pieces pluſieurs

V. Hiſt. Rom. t. 9, p. 361.

armées Romaines, & résolurent enfin de pénétrer en Italie, à dessein de détruire Rome & le nom Romain. Marius sauva l'un & l'autre, par la victoire qu'il remporta sur les *Teutons* auprès d'Aix, cent deux ans avant Jésus-Christ, & par celle qu'il remporta l'année suivante avec Catulus sur les Cimbres qui avoient pénétré en Italie par les *Alpes Noriques*. Ils furent entierement défaits auprès de Verceil. Virgile donne les armes des *Teutons* aux *Campaniens* qui armerent en faveur de Turnus. *Teutonico ritu soliti torquere Cateias.* Ibid.

THASUS, île de la mer *Egée* dans le golfe *Strymonique*, vis-à-vis d'*Abdere* & des bouches du *Nestus*. Ses vins étoient en réputation dès le tems de Virgile, & partageoient avec ceux de *Chio* l'estime des Romains. Ce qui les distinguoit, c'étoit leur parfum. L'île étoit d'ailleurs fertile en grains & en fruits exquis, avoit des mines d'or & d'argent, & des carrieres de marbre fin. Tous ces avantages y attirent encore aujourd'hui un assez grand commerce, & l'on y voit arriver plusieurs vaisseaux de Constantinople. Cette île s'appelle *Taso* ou *Tasso*. Géor. l. II. v. 91.

THEBÆ. La ville de Thebes en *Béotie* sur le petit fleuve *Ismene*, est célèbre par son fondateur Cadmus Phénicien, qui le premier apprit aux Grecs l'usage des lettres qu'ils ignoroient, & les principes des sciences cultivées en *Phénicie*. La ville de Cadmus s'appella *Cadmée*; elle étoit sur une hauteur, & devint la citadelle de *Thèbes* qui se forma au pied de la hauteur. La fin tragique En. l. IV. v. 479.

de Cadmus, les malheurs de Laïus & d'Œdipe, les divisions funestes d'Etéocle & de Polynice ont illustré Thèbes dans les fables des poëtes, comme la naissance d'Hercule & de Bacchus. Mais cette ville ne figure que bien tard dans l'histoire de la Grèce : elle dut toute sa gloire à deux de ses citoyens, Pelopidas & Epaminondas. Celui-ci abbatit la puissance de Lacédémone par la bataille de *Leuctre*, & mourut dans le sein de la victoire à *Mantinée*. Mais avec lui mourut la gloire de sa partie. Thèbes fut entierement ruinée par Alexandre qui n'épargna que la maison de Pindare & la famille d'Epaminondas. Elle est réduite aujourd'hui à ce qui étoit autrefois la *Cadmée*, & connue sous le nom de Thives par la mauvaise prononciation des Grecs modernes. L'air étoit plus épais à Thèbes & dans la Béotie, que dans l'Attique, & on croyoit que la qualité de l'air influoit sur l'esprit des habitans. Pindare né à *Thèbes*, & Plutarque à *Cheronée*, ont prouvé que sous le ciel le plus épais pouvoient naître les plus grands génies.

En. l. XI. v. 659. THERMODON, fleuve de l'Asie mineure, qui coule dans la *Cappadoce* & dans le *Pont*, où il se jette dans le *Pont-Euxin*. C'est sur les bords du *Thermodon* que demeuroient les *Amazones*, & on voyoit le palais de leur reine à *Themyscire* : elles étendirent leur domination, non-seulement au midi du Pont-Euxin, mais à l'orient & au nord de cette mer, & jusqu'aux bouches du *Tanaïs*.

En. l. III. v. 14. THRACES. Les Thraces habitoient cette vaste région qui est arrosée au midi par la

mer

mer *Egée*, à l'orient par l'*Hellespont*, par la *Propontide* & par une partie du *Pont-Euxin*. Elle est bornée au nord par le mont *Hæmus* qui la sépare de la *Mæsie*, quoiqu'on l'étende quelquefois jusqu'aux bouches du *Danube*. A l'occident elle confine à la *Macédoine* : mais les limites de ce côté-là n'ont pas toujours été les mêmes. La Macédoine bornée d'abord au fleuve *Strymon*, s'accrut aux dépens de la *Thrace* par les conquêtes de Philippe, & s'étendit jusqu'aux bords du *Nestus*, aujourd'hui Mesto. Le mont *Hæmus* qui couvre la Thrace au nord, donne naissance à l'Hebre, le plus grand fleuve du pays, & le *Rhodope* qui est une branche de l'*Hæmus*, au *Nestus*. Virgile appelle la Thrace *Mavortia Tellus*, à cause du caractère de ses habitans. C'étoit un peuple belliqueux, féroce, qui dédaignoit l'agriculture, & qui ne connoissoit d'autre gloire que celle des armes, *Bello furiosa Thrace.* Il étoit adonné aux excès du vin, & à tous les désordres qui en sont la suite. Les repas des Thraces dégénéroient en querelles & en combats sanglans : Hor. l. II. Od. 16.

Natis in usum lætitiæ scyphis pugnare
Thracum est. Hor. l. I. Od. 27.

On connoît la perfidie de Polymnestor roi de Thrace, qui immola à son avidité le jeune Polydore fils de Priam. Les côtes de la Thrace sur la mer Egée, étoient très-fertiles & bien cultivées, parce qu'elles avoient été occupées de bonne heure par des colonies Grecques qui donnerent la plus grande répu-

tation aux vins de *Marone* & d'*Iſmare*. La Thrace s'appelle aujourd'hui *Romanie*, nom général que les Turcs donnent à la Grèce entiere. *Byzance*, qui, ſous Conſtantin le Grand, devint la ville impériale, la nouvelle Rome, & qui renferma, comme l'ancienne, ſept collines, eſt aujourd'hui la capitale de la Romanie & de l'empire des Turcs.

Géor. l. I. v. 30. THULE. L'île de Thule étoit le terme le plus reculé de la Géographie ancienne vers le Nord. La premiere connoiſſance que les Grecs & les Romains ayent eue de cette île, eſt dûe au célèbre Pytheas de Marſeille. Dans le voyage qu'il fit par mer pour découvrir les côtes de l'Europe, que l'Océan baigne à l'occident & au nord, il s'avança juſqu'aux îles *Britanniques*, & continuant ſa navigation vers le Nord, il découvrit à ſix journées de là, une île qui au ſolſtice d'été avoit un jour ſans nuit, & au ſolſtice d'hiver une nuit ſans jour. Le reçit de Pytheas parut incroyable à bien des gens qui ne connoiſſoient pas la rondeur de la terre, & la diminution perpétuelle des nuits d'été vers le pole, ou qui n'en tiroient pas les conſéquences naturelles. Depuis ce tems-là on parla beaucoup de *Thule*, mais on ne s'accorda pas ſur ſa poſition. A s'en tenir au récit de Pytheas, on trouve l'île de *Thule* dans l'Iſlande, dont la côte ſeptentrionale eſt ſous le cercle polaire. Cependant une flotte Romaine qui fit le tour de la Bretagne, & ſoumit les *Orcades*, crut avoir apperçu *Thule*, qui ne peut être en ce cas qu'une des îles de

Tac. Agr. c. 10.

Shetland. A mesure que la Géographie gagnoit vers les pays du Nord, l'île de Thule s'éloignoit. On la chercha dans la *Scandie* ou Scandinavie qui comprend la Norwége & la Suède, & que l'on prenoit pour une île. C'est ainsi que la concevoit Procope, qui la fait dix fois plus grande que la Bretagne, & y place les *Scritofinni*, ou Finlandois, que le soleil, dit-il, éclaire en été pendant quarante jours de suite. Proc. l. II. de Bell. Goth. c. 15.

THYMBRA. Apollon est appellé *Thymbræus*, à cause d'un temple célèbre qu'il avoit à *Thymbra*, petite ville de la *Troade*, comme il étoit appellé *Delius* & *Patareus*, à cause de ceux qu'il avoit à *Delos* & à *Patare* en *Lycie*. Ce fut, dit-on, dans le temple d'Apollon, à Thymbra, que Pâris tua Achille. Géor. l. IV. v. 31.

TIBERIS, ou TYBRIS. Ce fleuve appellé d'abord *Albula*, à cause de la blancheur de ses eaux, prit le nom de *Tybris*, d'un roi des Toscans, fameux par ses brigandages, qui périt sur ses bords, *Immani corpore Tybris*. Selon Tite-Live, Tiberinus roi d'Albe, donna son nom au Tibre, dans lequel il se noya. Mais c'est à Rome qu'il dut sa plus grande célébrité, & c'est à cause de cette ville maîtresse de l'Univers, que Virgile l'appelle *cœlo gratissimus amnis*. Il naît au pied de l'*Apennin*, coule entre l'*Etrurie* à l'occident, l'*Ombrie*, le pays des *Sabins* & le *Latium* à l'orient, & après avoir arrosé Rome & traversé les champs les plus fertiles, il se jette dans la mer *Tyrrhene* par deux bouches qui embrassent une île. Sur la bouche

En. l. I. v. 17. — En. l. VIII. v. 330. — Ibid. v. 68.

orientale est *Ostia*, bâtie par Ancus-Martius, & sur l'autre *Portus*, aujourd'hui *Porto*. Ces deux villes sont aujourd'hui assez éloignées de la mer, à cause des attérissemens que le Tibre a formés avec le tems. Car il entraîne beaucoup de sables qui s'amassant à son embouchure, prolongent le rivage en prenant sur la mer. C'est proprement un grand torrent qui descend rapidement de l'*Apennin*, & qui sort souvent de ses bords, sur-tout dans le tems de la fonte des neiges. C'est alors que ses débordemens sont à craindre pour Rome, sur-tout s'ils concourent avec le vent du midi qui repoussant les eaux du Tibre vers leur source, les empêche de se décharger dans la mer ;

Hor. l. I, Od. 2. Retortis littore Etrusco violenter undis.

Tac. An. l. I, c. 79. L'histoire nous fournit plusieurs exemples des ravages que le Tibre fit à Rome en divers tems. Pour les prévenir, on pensa sous Tibère à détourner la plupart des rivieres, & des lacs qui se jettent dans le *Tibre*, & en particulier le *Clanis* qui traverse, avant de s'y jetter, le *Palus Clusina*, aujourd'hui lac de *Chiana*. Les eaux de ce lac sont tellement en équilibre dans une grande plaine entre deux montagnes, qu'elles se déchargent également dans l'Arno qui passe à Florence, & dans le Tibre. Les rejetter entierement dans l'Arno, c'étoit sauver Rome aux dépens de Florence. Quoique cette colonie fût alors peu considérable, ses remontrances furent écoutées, & le projet abandonné. Le danger des inondations n'a fait qu'augmenter à mesure

que le fonds du terrain ſur lequel coule le Tibre s'eſt élevé par les dépôts de ſables, & par les décombres de l'ancienne Rome. Le Tibre s'appelle aujourd'hui *Tevere*. Sa largeur à Rome eſt d'environ 450 pieds. Ses eaux ſont troubles & bourbeuſes. Mais elles s'éclairciſſent dans les vaſes en peu de tems.

TIBUR, très-ancienne ville d'Italie au pays des *Sabins* ſur l'*Anio*. Elle étoit puiſſante & redoutable à ſes voiſins pluſieurs ſiecles avant la fondation de Rome. De-là l'épithète de *Superbum*, que lui donne Virgile. Il en attribue la fondation aux trois frères Tiburtus, Catillus & Coras, fils d'Amphiaraüs, qui, après la mort de leur pere devant *Thèbes*, vinrent s'établir en Italie. L'aîné donna ſon nom à la ville, & Catillus à la montagne ſur laquelle elle eſt bâtie. Les habitans de *Tibur* ne plierent ſous la puiſſance Romaine que vers l'an 400 de Rome. Les agrémens de ſa ſituation qui eſt des plus riantes, l'abondance & la qualité des eaux, la douceur & la fraîcheur de l'air y attirerent bientôt les Romains, & les environs de *Tibur* furent ornés de belles maiſons de campagne, dont on voit encore les magnifiques reſtes plus ou moins entiers. On y diſtingue celle de Mecène, de la célèbre Zénobie, reine de *Palmyre*, & ſur-tout celle de l'empereur Adrien, au midi de la montagne. La quantité de ſtatues, de colonnes, de marbres qu'on a tirés & qu'on tire encore de celle-ci, montre qu'Adrien n'avoit rien oublié pour la décorer. Une des grandes beautés de *Tibur*, aujourd'hui Tivoli, eſt la

En l. VII. v. 630 & 671.

caſcade de l'*Anio* , aujourd'hui Teverone. Cette riviere reſſerrée entre les rochers qui la bordent , n'a qu'environ trente pieds de large. Le rocher qui lui ſert de lit étant coupé à plomb comme un mur, elle ſe précipite avec un grand bruit qui eſt encore augmenté par l'écho des environs. Les rochers ſur leſquels elle tombe, ſont fort inégaux, en pente, diviſés en pluſieurs pointes. Les eaux converties en écume, s'élevent en pluie déliée ſur laquelle le ſoleil dardant ſes rayons , fait paroître les couleurs de l'arc-en-ciel. C'eſt ce qu'Horace appelle *præceps Anio*. Avant cette caſcade, un canal tiré de la riviere, porte ſes eaux dans la ville & dans les maiſons de campagne où elles forment d'autres caſcades , dont pluſieurs ont cent pieds de haut. Elles mettent en mouvement les roues & les marteaux de pluſieurs papeteries, & forges à fer & à cuivre. A une demi-lieue eſt un lac d'eau ſoufrée, dont l'odeur s'exhale au loin. Voyez *Albunea*. Un ruiſſeau qui en ſort incruſte ſes bords & ſon canal d'un limon qui ſe pétrifie, & qu'on eſt obligé de détacher de tems en tems pour conſerver l'écoulement à ces eaux graſſes & ſulfureuſes. C'eſt l'*Aqua Albula* des anciens. Au nord de la ville on voit le temple de la Sibylle Tiburtine entouré d'un portique de colonnes cannelées d'ordre corinthien. Le temple eſt petit & rond comme le Panthéon de Rome. C'eſt un des plus beaux reſtes de l'architecture ancienne, quoiqu'il ne ſoit pas entier, & que l'intérieur en ſoit dégradé. La pierre qu'on tire de la montagne

de Tivoli, a la dureté du marbre. C'eſt de cette pierre qu'a été bâtie l'égliſe de S. Pierre de Rome, & tout ce qu'il y a de beaux édifices à Rome. Il n'eſt pas ſurprenant qu'Horace ne déſirât d'autre retraite dans ſa vieilleſſe que ſa maiſon de *Tibur*, & qu'il préférât ce ſéjour à tous ceux que la Grèce a le plus vantés. Od. IV. l. II. Od. VI. l. I.

TIGRIS. Le Tigre, l'un des plus grands fleuves de l'*Aſie*, naît en *Arménie*, & ſe jette dans le golfe *Perſique*. On l'appelle *Diglito* vers ſa ſource, lorſqu'il eſt encore foible. Devenu plus rapide il s'appelle *Tigris*, qui, ſelon Pline, ſignifie *flèche* dans la langue des *Medes*. Il traverſe le lac d'*Aréthuſe*, ſans mêler ſes eaux avec celles du lac. Rencontrant le mont *Taurus*, il paſſe ſous cette montagne, & reparoît au-delà comme un nouveau fleuve. On retrouve à ſa ſortie ce qu'on avoit jetté dans la caverne où il ſe perd : de-là il arroſe l'*Aſſyrie*, borde la *Meſopotamie* à l'orient, comme l'*Euphrate* à l'occident. Ces deux fleuves ſe joignent dans un même lit, & ſe ſéparent pour ſe jetter dans le golfe par deux bouches qui embraſſent l'île *Meſene*, aujourd'hui Chader. *Ninive* ou *Ninus*, & *Ctéſiphon*, villes royales, l'une des *Aſſyriens*, & l'autre des *Parthes*, ſont les plus célèbres de celles qu'arroſe le Tigre. Ce fleuve eſt un des quatre qui naiſſoient dans le jardin d'*Eden*, ou le Paradis terreſtre : c'eſt de-là qu'il couloit vers l'*Aſſyrie*. Eclog. I. v. 29. Gen. ch. II. v. 14.

TIMAVUS, lac & fleuve d'Italie dans le pays des *Carnes*, aujourd'hui le Frioul. Le En. l. I. v. 248.

fleuve ſort du lac par neuf bouches, ſelon Virgile, ou par ſept, ſuivant d'autres. Ces différens ruiſſeaux réunis dans un ſeul canal, forment le Timave, fleuve aſſez grand par le volume de ſes eaux. Il les roule avec un bruit qui imite celui des flots de la mer. Mais bientôt il ſe perd dans le *golfe Adriatique*, entre *Aquilée* & *Tergeſte*, aujourd'hui Trieſte. Le port qui eſt à l'embouchure du *Timave*, a le même nom que ce fleuve.

En. l. VII. v. 663. TIRYNS, petite ville dans le territoire d'*Argos*, dans laquelle Hercule fut élevé. C'eſt pourquoi il eſt ſouvent appellé par les poëtes *Tirynthius heros*.

Géor. l. I. v. 56. TMOLUS, ou TIMOLUS, montagne de *Lydie* en *Aſie*, qui s'éleve au ſud-eſt de *Sardes*, & s'étend vers l'embouchure de l'*Hermus*. Elle eſt très-haute, & néanmoins fertile en vins excellens & en ſafran. Les Turcs l'appellent *Bozdag*, montagne de joie. Elle donne naiſſance au *Pactole*, fameux par l'or qu'il rouloit autrefois. Ce fut ſur ce mont qu'Apollon donna des oreilles d'âne à Midas roi de *Phrygie*, pour le punir d'avoir préféré le chalumeau de Pan à la lyre du dieu de la muſique & des vers. (Ovid. Met. l. XI. fab. 4.)

> Partem damnatur in unam,
> Induiturque aures lentè gradientis aſelli.

TRINACRIA. *Voy.* Sicula Tellus ou Sicilia.

En. l. II. v. 171. TRITON. Le fleuve *Triton* vient de l'intérieur de l'Afrique, de la region des *Garamantes*. Avant de ſe jetter dans la mer, il entre dans un grand lac auquel il donne ſon

nom, *Palus Tritonia.* C'eſt, dit-on, ſur les bords de ce lac que Minerve née du cerveau de Jupiter, ſe montra pour la premiere fois. De-là elle eſt ſi ſouvent appellée *Tritonia* :

Et ſe dilecta Tritonide dixit ab unda. Lucan. l. IX. v. 354.

Le lac *Triton* ſe décharge à *Tacape* dans la *petite Syrte.*

TRIVIÆ LACUS. C'eſt le lac de Diane d'*Aricie*, aujourd'hui Lago di Nemo. Voyez *Aricia.* Iphigénie ayant reconnu dans la *Cherſonèſe Taurique*, ſon frere Oreſte, lorſqu'elle étoit ſur le point de l'immoler, convint avec lui de ſe ſauver après avoir tué Thoas roi du pays, & d'emporter la ſtatue de Diane. Elle fut dépoſée, dit-on, dans le temple d'Aricie, bâti ſur le bord du lac. Ce qui le rendit ſingulierement reſpectable à tous les peuples du *Latium.* On n'immoloit point de victimes humaines à Diane d'Aricie Son culte n'étoit dangereux que pour le prêtre qui y préſidoit, & qui, quoiqu'eſclave fugitif, avoit le nom de roi. *Soli non mitis Aricia regi.* Le bois ſacré qui entouroit le temple, étoit auſſi fort reſpecté dans l'idée où l'on étoit qu'il avoit ſervi de retraite à Hippolyte, fils de Theſée, à qui Diane avoit rendu la vie par l'art d'Eſculape, & donné le nom de *Virbius* : En. l. VII. v. 516.

At Trivia Hippolytum ſecretis alma recondit
Sedibus. Ibid. v. 774.

C'eſt pourquoi, dit Virgile, on ne laiſſoit approcher de ce bois, ni chevaux, ni char; c'auroit été rappeller le ſouvenir de la fin

tragique d'Hippolyte. Son fils appellé aussi *Virbius* n'en étoit pas moins ardent à pousser ses chevaux fougueux dans la plaine, lorsqu'il se joignit à Turnus roi des Rutules.

Æn. l. I. TROJA, V. *Ilium*. Cette ville si connue par les poëmes d'Homère & de Virgile, étoit la capitale d'un grand royaume, qui ne fut jamais plus florissant que sous son dernier roi Priam. Il comprenoit alors les deux *Mysies*, & s'étendoit des bords de l'*Œsepus* jusqu'au *Caïque* qui le séparoit de l'*Œolide*, & d'un autre côté jusqu'à la *mer Egée*, l'*Hellespont* & la *Propontide*. Sur cette côte furent bâties les villes de *Dardanus*, d'*Abydus* & de *Lampsaque*. Le tems du siege de Troye fut celui des héros de la Grèce, dont les poëtes ont relevé les explois par leurs ouvrages, & souvent par leurs fables. Ce n'est que depuis cette époque que l'histoire de la *Grèce* commence à s'éclaircir & à acquérir de la certitude. La ville de Troye bâtie dans une plaine qu'arrosoient le *Simoïs* & le *Xanthus*, renfermoit une hauteur sur laquelle étoit la citadelle appellée *Pergame*. Détruite après un siege de dix ans, elle sortit pour ainsi dire de ses cendres, & il se forma une nouvelle *Troye* ou *Ilium* au-dessous de la jonction des deux fleuves. Elle devint puissante, fut ornée de temples & d'édifices magnifiques comme il paroît par les ruines qui en restent, dans lesquelles on voyoit plusieurs belles colonnes entieres que Mahomet IV fit transporter à Constantinople pour en décorer une mosquée. Parmi les vastes ruines de l'ancienne & de la nouvelle Troye, on ne

L'an du monde 2820.

trouve aujourd'hui que des brofailles, des ronces, qui croiffent entre les éclats de marbre, & les colonnes brifées, à la referve de quelques endroits où croît le coton :

Jam tota teguntur Pergama dumetis. Lucan. l. IX. v. 969.

La ville de Troye donna fon nom à la contrée qui s'étend fur la mer depuis le promontoire *Lectum* jufqu'au voifinage de *Dardanus*. C'eft la *Troade* propre, dans laquelle on connoît fur la mer une ville de *Troade* diftinguée par le furnom d'*Alexandria* ou d'*Antigonia*. C'eft dans cette ville que S. Paul reffufcita le jeune Eutyque. Il ne faut la confondre, ni avec l'ancienne Troye, ni avec la nouvelle. Act. ch. 20.

TUSCI. Voyez *Etruria* & *Tyrrheni*. En. l. X. v. 164.

TYRRHENI. Les Tyrrhéniens étoient *Lydiens* d'origine. Atys, roi de *Lydie*, appellée alors *Mæonie*, voyant fon peuple expofé à périr par la famine, réfolut d'en envoyer une partie dans les pays étrangers, fous la conduite d'un de fes fils. Il en avoit deux, Lydus & Tyrrhenus. Le fort décida entre l'un & l'autre, fixa Lydus auprès de fon pere, & envoya Tyrrhenus tenter un établiffement à la tête d'un peuple nombreux. Celui-ci après une longue navigation, aborda en Italie, & prît terre en *Etrurie*, d'où il chaffa les *Pelafges*, comme ils en avoient chaffé les *Umbres*. Ces Lydiens apporterent en Italie des rites & des cérémonies particulieres pour les facrifices. Ils y joignirent les préfages, les différentes efpeces de divination auxquelles ils furent fort attachés. Ce qui leur fit donner par les *Pelafges*, le nom de Thufci ou Tufci En. l. I. v. 71.

de θύειν *ſacrifier*. Les Latins conviennent de cette origine des *Tyrrheniens*. Les poëtes appellent le *Tibre*, *Lydius amnis*, parce qu'il a ſon cours dans le pays des Tyrrhéniens. C'eſt d'eux que les Romains emprunterent la robe de pourpre pour les magiſtrats, la chaire d'ivoire, les faiſceaux des Licteurs, & les autres marques de la magiſtrature. La mer qui baigne la *Tyrrhenie* ou l'*Etrurie*, le *Latium* & la *Campanie* prit le nom de mer *Tyrrhene* ou *Inférieure*.

En. l. I. v. 16. TYRUS. La ville de Tyr étoit fille, c'eſt-à-dire, colonie de Sidon. Les Hébreux l'appellent *Tſor*, qui ſignifie dans leur langue *rocher*, place forte par ſa ſituation. De-là, les Grecs ont fait le nom de *Tyr* en retranchant S, & les Arabes celui de *Sor* ou *Sour* qu'elle porte aujourd'hui, en retranchant le T. Ce dernier n'a pas été inconnu aux Romains qui en ont fait celui de *Sarra*. *Sarranum Oſtrum*, *Sarranus Murex*, n'eſt que la pourpre de Tyr. On diſtingue l'ancienne Tyr *Palætyrus* de la nouvelle. La premiere paroît avoir exiſté dès le tems de Joſué, & de l'entrée des Iſraëlites dans la terre de Chanaan. (Joſué, chap. XIX. v. 29.) Bâtie ſur les bords de la mer, elle porta ſon commerce plus loin même que Sidon, établit ſur les deux bords de la Méditerranée des colonies nombreuſes dont la plus puiſſante fut *Carthage*, qui reſpecta toujours dans Tyr les droits & la qualité de métropole. Les Tyriens firent par terre le commerce de la *Babylonie* & du golfe *Perſique*, & s'ouvrirent celui de la mer Rouge. Leurs flottes réunies avec celles de Salomon, firent

les grands voyages d'*Ophir* & de *Tharsis*, c'est-à-dire, des côtes de l'*Afrique orientale* & de l'*Espagne*, d'où ils apporterent des richesses immenses. Necao, roi d'Egypte, les engagea à faire le tour de l'Afrique, & étant partis des ports de la mer Rouge, ils rentrerent trois ans après en Egypte par les bouches du Nil. Par-là, Tyr devint le centre du commerce de toute la terre, & l'on vit dans ses marchés tout ce que la nature ou l'art produisent de plus rare, comme il paroît par le détail qu'en donne Ezechiel. L'orgueil de Tyr s'accrut avec ses richesses, elle se regarda comme la reine de la mer, & ses principaux citoyens égalerent les rois par leur faste comme par leur opulence. Dieu humilia cette ville superbe, en la livrant à Nabuchodonosor, qui la prit après un siege de treize ans, où ses troupes essuyerent les plus grandes fatigues. Mais les Tyriens prévenant la ruine de leur ville, se sauverent par mer avec leurs richesses, & bâtirent peu après une nouvelle *Tyr* dans une île voisine qui n'étoit éloignée du continent que d'un demi-mille. Elle devint très-florissante, rendit par ses flottes de grands services aux rois de *Perse*. Alexandre l'assiegea sur le refus qu'elle fit de lui ouvrir ses portes, & la prit après un siege de sept mois. Il ne put s'en rendre maître qu'en comblant le bras de mer qui la séparoit de la Terre-ferme. La digue qu'il fit construire subsiste encore aujourd'hui, & fait de *Tyr* une presqu'île. Elle se releva de ce désastre, & conserva une partie de sa grandeur sous l'empire Romain. Elle ne pré-

Herod. l. IV. p. 269.

Ezech. ch. 27.

Q. Curt. l. IV.

ſente aujourd'hui que des ruines dans leſquelles on remarque les reſtes de ſes remparts & des tours dont elle étoit flanquée. Elle fut démolie par le Sultan d'Egypte en 1291, lorſqu'il l'eût repriſe ſur les Chrétiens. Son port eſt preſque comblé par les ſables, & l'approche en eſt dangereuſe à cauſe de pluſieurs roches à fleur d'eau, entre leſquelles il faut paſſer.

(V E)

VEII. La ville de *Veies*, l'une des plus puiſſantes de l'*Etrurie*, n'étoit qu'à douze milles nord-oueſt de Rome, au voiſinage du *Tibre*. De-là, les guerres continuelles entre Veies & Rome, celle-ci ne voulant point d'égale, & celle-là ne pouvant ſe réſoudre à plier ſous une puiſſance dont elle avoit vu les foibles commencemens, & dont l'ambition menaçoit tous les peuples voiſins. Les Romains réſolus d'abattre cette fière rivale, entreprirent le ſiege de *Veies*, que l'hiſtoire a comparé pour la longueur & pour les difficultés, à celui de Troye, & qui ne finit comme celui-ci que par un ſtratagême des aſſiegeans. Camille chargé du ſiege, fit creuſer ſous les remparts des chemins ſouterrains qu'il conduiſit juſqu'à la haute ville & à la citadelle où étoit le temple de Junon. Les Romains ſortant tout à coup de cette mine, tandis que Camille donnoit un aſſaut général à la place, mirent le feu aux magaſins, & ouvrirent les portes de la ville. La ville ne fut pas néanmoins ruinée, puiſ-

qu'après l'embrasement de Rome par les Gaulois, les Tribuns proposerent de transporter à Veies le siege de l'Empire. A quoi Camille, vainqueur des Gaulois, s'opposa fortement. Veies reçut une colonie Romaine : on en voit aujourd'hui les ruines sur une colline escarpée, qu'on appelle *Isola*.

VELIA, ou ELEA selon les Grecs. Cette ville fondée dans la *Lucanie* par une colonie de *Phocéens*, plusieurs siecles après Enée, prit son nom du fleuve *Heles* ou *Hales*, comme le golfe où il se jette. Ainsi le port qui est dans ce golfe, a pu être appellé *Helinus* ou *Velinus*, avant même que la ville fût bâtie. L'infortuné Palinure fut jetté par les flots sur cette côte, & massacré par les habitans, qui dans la suite, pour appaiser ses manes, lui érigerent un tombeau sur le cap voisin. Voyez *Palinurus*. *Velia* est aujourd'hui Castel à Mare della Brucca. En. l. VI. v. 366.

VELINUS, riviere & lac d'*Italie* dans le pays des *Sabins*; elle naît dans l'*Apennin*, traverse le lac de *Reate*, aujourd'hui Rieti, & celui de Luco. Grossie des eaux de ces lacs, elle court avec rapidité vers un rocher uni & large de soixante pas, d'où elle se précipite dans un gouffre que la chûte des eaux ne cesse de creuser. La chûte est de plus de trois cens pieds, & le rocher d'où elle se fait, est taillé à plomb par la nature. L'eau sort du gouffre avec violence, ses flots divisés par les rochers, s'entassent en confusion, & se portent de différens côtés. L'air comprimé par le poids de l'eau, s'échappe avec un bruit qui égale celui des vents. Les eaux en En. l. VII. v. 517.

tombant se divisent en une infinité de parcelles qui produisent sur le point de la chûte un nuage d'eau ou une pluie déliée. Les rayons du soleil diversement réfléchis sur cette eau pulvérisée, forment une multitude d'arcs-en-ciel qui changent à chaque instant de hauteur & de situation. Lorsque le vent du midi souffle, le brouillard repoussé contre la montagne, ne laisse voir qu'un seul grand arc qui couronne la cascade & ses environs. Tel est le magnifique spectacle que la nature présente à la cascade *del marmore*. C'est ainsi qu'on appelle la chûte du Velino plus belle que celle du *Teverone* à Tivoli. Voyez *Tibur*. Le lac *Velinus* divisé en plusieurs bassins, étoit entouré de belles prairies & de gras pâturages que Virgile appelle *Rosea rura Velini*, & Cicéron le *Tempé* de la ville de *Reate*. Il paroît par une de ses lettres que ce fut de son tems que M. Lucius ouvrit un écoulement au lac *Velin* à travers la montagne, du haut de laquelle il se précipite pour se jetter dans le *Nar*.

Ad Att. l. IV. ep. 14.

En. l. X. v. 709.

VESULUS. C'est le nom d'un très-haut sommet des *Alpes maritimes*, duquel sort le Pô. On l'appelle aujourd'hui mont *Viso*. Il est couvert de pins, & nourrit des sangliers de la plus belle espece.

Géor. l. II. v. 224.

VESEVUS, VESVIUS, ou VESUVIUS. C'est le mont Vesuve auprès de *Nole*, & à l'orient de *Naples*, si connu depuis le siecle de Virgile par ses éruptions, & sur-tout par celle qui arriva la premiere année de l'empire de Tite, 79 de l'ère vulgaire. Avant cette époque rien n'étoit plus agréable &

plus fertile que le mont Vesuve au sommet près, qui dès-lors étoit une plaine inégale & stérile, dont le terrain ressembloit à des cendres. On y voyoit des cavités remplies de pierres noires & comme brûlées; ce qui portoit à croire qu'elles renfermoient des feux autrefois plus vifs, & qui s'étoient amortis faute de matieres propres à les entretenir. On ne craignoit donc rien du Vesuve, & les tremblemens de terre effrayoient peu, parce qu'ils étoient fréquens dans la *Campanie*, lorsqu'arriva cette premiere éruption la plus furieuse de toutes. Elle fut précédée de violentes secousses qui ébranlerent les montagnes jusqu'à leurs sommets, & de bruits souterrains semblables au tonnerre. C'étoit l'effet des feux renfermés dans la montagne qui cherchoient à se faire jour. Bientôt on apperçut sur le Vesuve un grand nuage semblable à un pin qui s'élevant à une grande hauteur, se divisoit en plusieurs branches. Le feu ayant forcé tous les obstacles, lança avec roideur des pierres d'une grosseur prodigieuse. Les flammes parurent ensuite & furent suivies d'une épaisse fumée qui changea le jour en une nuit affreuse. Cependant le rivage retentissoit de longs mugissemens, le sol étoit presque brûlant & la mer bouillonnoit. Le plus grand mal vint de nuées immenses de cendres mêlées de pierres rouges, qui, poussées à de grandes distances, retomboient en maniere de pluye très-épaisse. La force du volcan les porta, non-seulement jusqu'à Misene qui étoit à cinq lieues du Vesuve, mais jusqu'à Rome même où le

Strab. l. V. p. 269.

jour en fut obscurci. Pline le naturaliste qui commandoit la flotte Romaine à Misene, ayant voulu reconnoître de plus près la cause & les effets de ce terrible phénomène, s'avança par mer jusqu'à *Stabies* au voisinage du *Vesuve*. Obligé de revenir sur ses pas pour regagner la mer, il fut étouffé par la vapeur du soufre & d'un air brûlant. Son neveu qui étoit resté à Misene, fait dans ses lettres un recit intéressant des circonstances de cette affreuse éruption, de la mort de son oncle, & du danger qu'il courut lui-même. Les cendres & autres matieres enflammées qui sortirent du *Vesuve*, couvrirent entierement les deux villes d'*Herculanum* & de *Pompeii* qui en étoient voisines. Elles ne furent ni consumées par les feux, ni renversées, mais simplement enterrées. On découvrit celle d'*Herculanum* en 1704, & par les fouilles qu'on a faites depuis 1738, à 60 & même à 85 pieds de profondeur, on y a rencontré tout ce qui doit se trouver dans une grande ville, temples, théâtres, maisons, &c. On en a tiré beaucoup de statues, des meubles de toute espece, des vases, des urnes, des fruits même & du pain. Ces restes d'*Herculanum* qui voyent le jour après tant de siecles, ornent aujourd'hui le palais que le roi de Naples a à *Portici*, beau village bâti sur le terrain qui s'est formé successivement sur les deux villes ensevelies, & qui s'est accru par les *laves* du Vesuve. On appelle *laves* des torrens de matieres fondues & enflammées, mêlées de bitume, de soufre, de fer qui s'élançant des bouches du volcan, coulent

L. VI. ep. 16 & 20.

Hist. des Emp. t. 6, p. 496.

dans les terrains bas qui l'environnent, & se creusent souvent des lits profonds. Ils consument tout ce qu'ils rencontrent; heureusement leur cours n'est pas rapide, & on peut l'éviter. Plusieurs de ces torrens ont été jusqu'à la mer; leur mouvement continue tant que la chaleur est assez grande pour tenir les matieres dans un état de fusion. Lorsqu'elles se réfroidissent, elles s'arrêtent, se condensent, & prennent la solidité d'une pierre dure & noirâtre dans laquelle on distingue des parcelles de différens métaux & minéraux. Les rues de Naples sont pavées de ces sortes de pierres.

UFENS, petit fleuve d'Italie qui coule dans le pays des *Volsques*, & se rend dans la mer à travers les *marais Pomptins*. Son cours est lent, tortueux, & ses eaux bourbeuses. C'est aujourd'hui l'Aufento. En. l. VII. v. 802.

UMBRI. L'Ombrie, grande contrée de l'Italie, s'étend du sud-ouest au nord-est, depuis les bords du *Tibre* qui la sépare de l'*Etrurie*, jusqu'à la mer *Adriatique*. Elle est haute, montagneuse, étant divisée en deux parties par l'*Apennin*. Celle qui est au nord de l'*Apennin*, fut occupée par les *Gaulois*, appellés *Senones*, que la prise & l'incendie de Rome rendirent si célèbres. On y remarque les fleuves *Rubicon*, *Metaurus* & *Senus*, & les villes d'*Ariminum*, aujourd'hui *Rimini*, *Urbinum* Urbin, & *Senigallia*, aujourd'hui Senigaglia. La partie qui est au midi des monts, a les villes de *Spoletium* Spoletto, d'*Interamnia* Terni, & de *Narnia* Narni. L'Ombrie avoit des chiens estimés pour leur En. l. XII. v. 753.

ardeur & leur force. *Vividus Umber.* Les *Umbres* étoient l'un des plus anciens peuples d'Italie. Ils possédoient l'Etrurie, d'où ils furent chassés par les *Pelasges*, comme ceux-ci le furent par les *Lydiens*. Les duchés de Spolette & d'Urbin répondent à l'ancienne *Umbrie*.

Æn. l. VII. v. 803. VOLSCI. Les Volsques, nation nombreuse & puissante de l'Italie, occupoient la côte de la mer depuis *Antium* jusqu'à *Terracine*, & dans les terres ils s'étendoient des frontieres des *Latins* jusqu'à l'*Apennin* & au pays des *Samnites*. C'est dans leur pays qu'on trouve les *marais Pomptins*, sur les bords desquels étoient *Suessa Pometia*, capitale des Volsques & *Privernum*, aujourd'hui Piperno. Au-delà du *Liris*, ils avoient *Arpinum*, patrie de Marius & de Cicéron, & *Aquinum*. Les Volsques prirent les armes en faveur de Turnus. Dans leur armée, parut avec éclat la célèbre Camille, fille de Metabus roi de *Privernum*, que son pere sauva par un moyen extraordinaire, lorsque poursuivi par ses sujets révoltés, il se vit arrêté dans sa fuite Æn. l. XI. v. 535. par le fleuve *Amasenus* débordé. Elevée dans les forêts, elle s'accoutuma dès l'enfance à manier les armes, fit ses premiers essais contre les bêtes, & acquit par ces exercices une Ibid. l. VII. v. 803. agilité de corps, & une légereté pareille à celle du vent. *Illa vel intactæ segetis*, &c. Après les plus grands exploits, elle périt de la main d'un lâche, tandis qu'elle poursuivoit sans précaution à travers les escadrons ennemis, le Troyen Chlorée, dont la riche armure avoit frappé les yeux de cette fille guerriere :

Femîneo prædæ & ſpoliarum ardebat amore. Ibid. l. XI. v. 782.

La nation des Volſques fière & jalouſe de ſa liberté, la défendit avec la plus grande opiniâtreté contre les attaques des Romains. Souvent battue & affoiblie par de ſanglantes batailles, elle trouva toujours des reſſources promptes dans la nombreuſe jeuneſſe qu'elle nourriſſoit dans ſon ſein, ou dans les ſecours qu'elle tiroit de ſes voiſins. Elle vit à la tête de ſes armées le célèbre Marius Coriolan exilé par le peuple Romain. Sous la conduite d'un tel chef, Rome preſſée par les armes des Volſques, ne dut ſon ſalut qu'à la mere & à la femme de cet illuſtre proſcrit. Après bien des guerres, Camille, vainqueur des *Veïens* & des *Gaulois*, ſoumit entierement les Volſques. Leur pays fait aujourd'hui partie de la campagne de Rome. An de Rome 374.

VULCANIA TELLUS, ou INSULA. Virgile décrit très-bien la ſituation de cette île, entre la *Sicile* & *Lipara*, & la qualité du terrain miné par les feux qui en ſortent ſans ceſſe. On l'appelle *Vulcania* & *Hiera* comme étant conſacrée à Vulcain, & on y mettoit les atteliers des *Cyclopes*. C'eſt-là que ſous les ordres de Vulcain ils fabriquerent ces belles armes que Vénus obtint pour Enée ſon fils. Elle s'appelle aujourd'hui *Vulcano*, ſituée à quatre cens toiſes de Lipari du côté du midi. On voit ſur la côte du Nord une montagne qui jette continuellement du feu & une fumée épaiſſe. On l'appelle le grand *volcan*: au nord de celle-ci eſt une pointe dont le En. l. VIII. v. 422.

diamètre n'excède pas cent cinquante toises; c'est le petit volcan qui ne le cède pas au premier. Les éruptions de l'un & de l'autre ont souvent fait couler jusqu'à la mer des ruisseaux de soufre, de cendres & autres matieres enflammées. Voyez *Lipara*.

En. l. VII. v. 729. VULTURNUS, fleuve d'Italie qui sortant de l'*Apennin*, sépare le *Samnium* de la Campanie, & après avoir arrosé *Casilin* & les fertiles campagnes de *Capoue*, se jette dans la mer au midi du territoire de *Falerne*. On bâtit à son embouchure la ville de *Vulturnum*.

(X A)

En. l. I. v. 471. XANTHUS, fleuve de la *Troade* dans l'*Asie mineure*, qui coulant du mont *Ida* dans la plaine de Troye, se joint au *Simoïs* & se jette dans l'*Hellespont*. Voyez *Simoïs*, *Troja*. Helenus devenu roi d'une partie de l'*Epire*, donna le nom de *Xanthus* à un foible ruisseau qui couloit auprès de *Buthrotum*.
En. l. III. v. 350. Le plus grand fleuve de ce nom est en *Lycie*; il sort du mont *Taurus*, arrose la ville de *Xanthus* qui eut le premier rang dans cette province, & se jette dans la mer auprès de *Patare*, célèbre par l'oracle d'A-
En. l. IV. v. 143. pollon, où l'on croyoit que ce dieu résidoit pendant les six mois d'hiver.

(Z A)

En. l. III. v. 370. ZACYNTHUS, île de la mer *Ionienne* au couchant du *Péloponnèse*, entre celle de

Cephalenia au nord, & les *Strophades* au midi. Elle est bordée de hautes montagnes couvertes de bois. *Nemorosa Zacynthus.* Cette île appellée aujourd'hui *Zante*, & dépendante de la république de Venise, est de la plus grande fertilité. Dans un espace de soixante milles, elle renferme une ville de même nom avec un bon port & cinquante villages. Elle abonde en vins, en fruits de toute espece, & sur-tout en raisins appellés de *Corinthe*, qui ont le grain fort petit & sans pepin. Le commerce de cette espece de raisin y attire les vaisseaux de la plupart des nations de l'Europe, & pourroit seul enrichir l'île.

ZONÆ. La division du Ciel & de la Terre en cinq zones, est célèbre dans les poëtes comme dans les géographes. Virgile en a orné ses Géorgiques, & il l'a fait sans s'écarter de son sujet. Car les connoissances astronomiques qu'il y a semées, faisoient partie des préceptes qu'il devoit donner sur l'agriculture, puisque les différens travaux de la terre étoient attachés au lever & au coucher de quelques étoiles faciles à observer. Il étoit commun de désigner les quatre saisons de l'année par l'entrée du soleil dans le bélier, le cancer, &c. Ces constellations plus connues alors des laboureurs, qu'elles ne le sont aujourd'hui, étoient leur regle, & pour ainsi dire leur calendrier, comme celui des gens de mer. Virgile n'est pas le seul qui fixe le tems propre à semer les lentilles, la vesse & les faisolles au coucher du *bouvier*. Pline en fait autant, *l.* 18, *c.* 15.

Géor. l. I. v. 233.

On appelle *zones* des bandes circulaires

prises sur la surface de la terre, qui l'embrassant d'orient en occident, conservent une largeur égale dans tout leur contour. Telles sont les bandes ou ceintures qu'on leveroit sur la peau d'une orange. Elles sont terminées par quatre petits cercles paralleles, c'est-à-dire, qui gardent par-tout entre eux la même distance, ce sont les *deux tropiques* & les *deux cercles polaires*. Les deux premiers renferment la *zone torride* ainsi appellée, parce qu'elle est comme brûlée par les ardeurs du soleil, dont les rayons tombent à plomb sur les lieux qu'elle comprend. Cet astre dans sa révolution annuelle autour de la terre, ne sort jamais de la *zone torride*, & il respecte dans les deux *tropiques* les bornes que la Providence lui a marquées pour la conservation de toutes choses. Ces deux cercles sont appellés *Tropiques* ou cercles *de retour*, parce que lorsque le soleil y est parvenu, il revient sur ses pas pour se rapprocher de l'équateur, c'est-à-dire, du milieu de la terre. D'où il suit que ceux qui habitent la *zone torride* ont deux fois l'an le soleil sur leur tête, & que dans ces deux jours les corps élevés à plomb sur l'horison, ne donnent aucune ombre à midi. Ces peuples ne le voyent pas s'élever par une route oblique vers le point du midi, mais y monter par une ligne perpendiculaire à leur horison, qui s'étendant jusqu'à l'un & à l'autre pole, leur donne le moyen de découvrir toutes les étoiles répandues dans la vaste étendue du Ciel. Cette zone coupe par le milieu, l'Amérique & l'Afrique, & comprend le midi

midi de l'Asie & les îles qui bordent ce continent.

Vers les extrémités de la terre, c'est-à-dire, au voisinage des poles, nous trouvons les deux *zones froides* ainsi appellées à cause de la rigueur du froid qu'on y ressent. En effet, les *cercles polaires* qui bornent ces zones étant éloignés de l'*équateur* de soixante-six degrés & demi, le soleil ne peut envoyer dans ces extrémités que des rayons très-obliques, & par conséquent très-foibles. Lorsqu'il est au solstice d'hiver, ses rayons atteignent à peine les bords de la zone froide septentrionale. Ainsi on a alors sous le *cercle polaire arctique* une nuit de vingt-quatre heures. Elle est de plusieurs jours & même de plusieurs mois de suite, à mesure qu'on avance vers le pole du Nord; & si ce pole avoit des habitans, ils auroient une nuit de six mois à laquelle succéderoit un jour de six mois, pendant lequel ils verroient le soleil s'élever sur leur horison par des lignes spirales, sans pouvoir s'abaisser au-dessous, parce que leur horison se confond avec l'équateur. Par une raison contraire lorsque le soleil est au solstice d'été, il y a sous le *cercle polaire arctique* un jour de vingt-quatre heures sans nuit, parce que le *tropique de l'écrévisse* que le soleil décrit alors, est entierement élevé sur l'horison. Ce qui fait que le soleil en le décrivant, ne peut se coucher. Les environs de la baie de *Baffin* & le Groenland en Amérique, les parties du Nord de la Norwége, & la Laponie en Europe, sont dans la zone froide septen-

trionale, comme le nord de la Sibérie en Asie.

Entre la zone torride & les zones froides, sont de part & d'autre les deux *zones tempérées*, l'une septentrionale & l'autre méridionale :

> Has inter mediamque duæ mortalibus ægris
> Munere concessæ divûm. *Ibid.* v. 237.

Elles furent ainsi appellées, parce que le climat y est tempéré, & tient un milieu entre les chaleurs brûlantes de la zone torride, & les glaces perpétuelles des zones froides. Ces zones sont comprises entre les tropiques & les cercles polaires. Ceux donc qui les habitent n'ont jamais le soleil à plomb sur leurs têtes, & ne le voyent s'élever chaque jour que par des lignes obliques, parce que tous les cercles qu'il décrit chaque jour, sont inclinés à leur horison. A mesure qu'on s'écarte du milieu de la terre pour aller vers le pole du nord, ce pole s'éleve sur l'horison & par une suite nécessaire le tropique de l'écrévisse s'éleve à proportion. Ce qui ne peut être sans que le pole du midi s'abaisse sous l'horison. D'où il est clair que les jours doivent croître lorsque le soleil avance vers le solstice d'été, & les nuits lorsqu'il avance vers celui d'hiver. On voit donc :

> En. l. I, v. 749. Quid tantum Oceano properent se tingere soles
> Hyberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.

La France est heureusement située vers le milieu de la zone tempérée septentrionale. Les anciens étoient dans le préjugé que les

zones torride & froides étoient inhabitables, l'une par l'excès de la chaleur, & les autres par l'excès du froid, que la premiere mettoit un obſtacle inſurmontable au paſſage d'une des zones tempérées dans l'autre. Leurs connoiſſances géographiques étoient bien plus étendues d'occident en orient que du midi au nord. C'eſt pourquoi ils appellerent *longitude* ou longueur de la terre, ſa dimenſion priſe d'occident en orient, & donnerent le nom de *latitude* ou de largeur de la terre à ce qu'ils en connoiſſoient du midi au nord. Les progrès que la géographie a faits dans ces derniers ſiecles, toujours proportionnels à ceux de la navigation & du commerce, nous ont délivré de ces erreurs, & nous ont appris que la zone torride eſt très-peuplée, & que la Providence a préparé à ceux qui l'habitent des reſſources particulieres contre les chaleurs exceſſives que leur donne le voiſinage du ſoleil.

F I N.



TABLE
GÉOGRAPHIQUE

DES Lieux compris dans cet Ouvrage.

¶ Fl. *signifie Fleuve*, Inf. *Insula*, & Prom. *Promontorium*.

EUROPA.

Italia ceu Hesperia, ceu Œnotria.

Græcia.

1. EPIRUS, Chaonia, Oricum, Acroceraunii *Montes*, Buthrotum, Acheron, Cocytus, Phœacum *inſ.* ceu Corcyra, Moloſſi, Dodone, Dolopes. Acarnania, Actium, Acheloüs *fl.* Aracynthus *mons*, Leucate, Teleboæ, Ithaca *inſ.* Neritus, Dulichium *inſ.* Same ceu Cephalenia. Œtolia, Calydon, Evenus *fl.* Ionium *Mare.*

2. PELOPONESUS. Corinthus, Sicyon. Elis, Peneus *fl.* Strophades *inſ.* Zacynthus *inſ.* Piſa, Olympia, Alpheus *fl.* Tænarium *Prom.* Taygetus *mons.* Lacedemon ceu Sparta, Eurotas *fl.* Amyclæ, Malea *Prom.* Cythera *inſ.* Lerna, Mycenæ, Argos, Inachus *fl.* Tyrius, Parthenius *mons*, Epidaurus, Aſina, *pag.* 85. Arcadia, Nemea *Sylva*, Molorchi *Lucus*, Cyllene *mons*, Styx, Tegea, Mænalus *mons*, Lycœus *mons*, Pallanteum, Erimanthus *mons.*

3. ACHAIA. Locri. Dores.

PHOCIS. Parnaſſus *mons*, Caſtalius *fons*, Delphi.

BŒOTIA. Aganippe, Helicon *mons*, Hyppocrene, Aſcra, Cytheron *mons*, Thebæ, Dirce.

AULIS. Aones, Acidalius *fons*, Megara, Eleuſis, Salamis *inſ.*

4. THESSALIA, Œta *mons*, Thermopylæ, Amphryſius *fl.* Sperchius *fl.* Othrys *mons*, Pindus *mons.* Pelaſgi, Dolopes, Phthia. Pelaſgicus *Sinus*, Pelius *mons*, Centauri, Lapithæ. Oſſa *mons.* Melybœa, Peneus *fl.* Tem-

AFRICA.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre : *Géographie de Virgile*, &c. Cet Ouvrage manquoit aux Élèves de la Littérature : l'Auteur en a rempli l'objet avec beaucoup d'érudition. A Paris, ce 24 Novembre 1770.

Signé, GENET, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : à nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT ; notre amé le Sieur HELLIEZ, nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public, *la Géographie de Virgile, ou une notice des lieux dont il eſt fait mention dans les Ouvrages de ce Poëte ; la Géographie de Tite-Live, Horace, Quinte-Curce, Homère, Cicéron, Cornélius Nepos, Sallufte & Juſtin* : S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années

consécutives, à compter du jour de la date des présentes ; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long, sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilége ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenu pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de

nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le dix-neuvième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent soixante-dix, & de notre règne le cinquante-sixième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 1434, *fol.* 426, *conformément au Réglement de* 1723, *qui fait défenses*, art. 41, *à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'article* 108 *du même Réglement. A Paris, ce* 5 *Février* 1771.

Signé, *J. HERISSANT*, Syndic.

De l'Imprimerie de D'HOURY.

ERRATA.

PAGE 4, *lig.* 11. Tefphrotie, *lif.* Thefprotie.
pag. 9, *lig.* 22. Ægypthus, *lif.* Ægyptus, l'Egypte.
pag. 10, *lig.* 13. Manés, *lif.* Menés.
pag. 14, *lig.* 1. Henriques, *lif.* Herniques.
pag. 20, *lig.* 3. Ses deux fils *Mitzraim*, *lif.* par fon fils *Mitzraim*, & par fon petit-fils *Laabim*.
pag. 28, *lig.* 25. Medée & de, *lif.* ou de.
pag. 40, *lig.* 3. *Aferæum*, lif. *Afcræum*.
pag. 48. *lig.* 6. du *Puteoli*, lif. de *Puteoli*.
pag. 63, *lig.* 28. Polymmeftor, *lif.* Polymneftor.
pag. 80, *lig.* 3. *Appullus*, lif. *Apulus*.
pag. 88, *lig.* 8. Arati, *lif.* *Aratri*.
pag. 97, *lig.* 5. *Yarquinii*, lif. *Tarquinii*.
pag. 99, *lig.* 35. fervoient, *lif.* fervoient.
Pag. 130, *lig.* 8. *Bétique* Andaloufie, *lif.* Bétique ou Andaloufie.
pag. 131, *lig.* 6. Lorfqu'Hercule, *lif.* lorfque ce Héros.
page. 150, *lig.* 31. La patrie, *lif.* la Ville royale.
pag. 160, *lig.* 19. des ces bois, *lif.* de ces bois.
pag. 164, *lig.* 29. Un temple, *lif.* avoit un temple.
pag. 64, *lig.* 15. *Mæliaque*, lif. *Maliaque*.
pag. 169, *lig.* 22. Mæonices, *lif.* Mæonius.
pag. 172, *lig.* 9. Circée, *lif.* Circé.
pag. 173, *lig.* 2 Vinbro, *lif.* Umbro.
pag. 175, *lig.* 27. Gordyane, *lif.* Gordyene.
pag. 176, *lig.* 26. attefta. *lif.* attefte.
pag. 191, *lig.* 35. Arma perenna, *lif.* Anna.
pag. 204, *lig.* 24. Ils confervé, *lif.* ils ont confervé.
pag. 218, *lig.* 14. la *Lycie* lif. la *Lydie*.
pag. 218, *lig.* 26. Romulus, *lif.* Remulus.
pag. 219, *lig.* 27. de *Pifæ*, lif. de *Pifa*.
pag. 219. *lig.* 28. de *Pifa*, lif. de *Pifæ*.
pag. 226, *lig.* 19. Lac *Stevus*, lif. *Flevus*.
pag. 246, *lig.* 25. entre Falerne, *lif.* entre Salerne.
pag. 255, *lig.* 21. Matapan, les, *lif.* Matapan eft.





